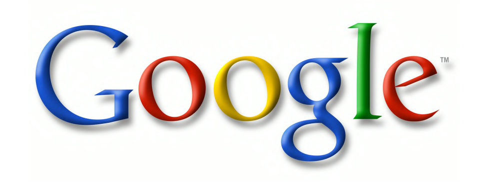
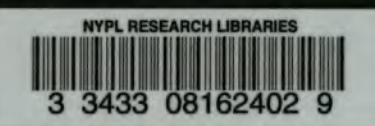
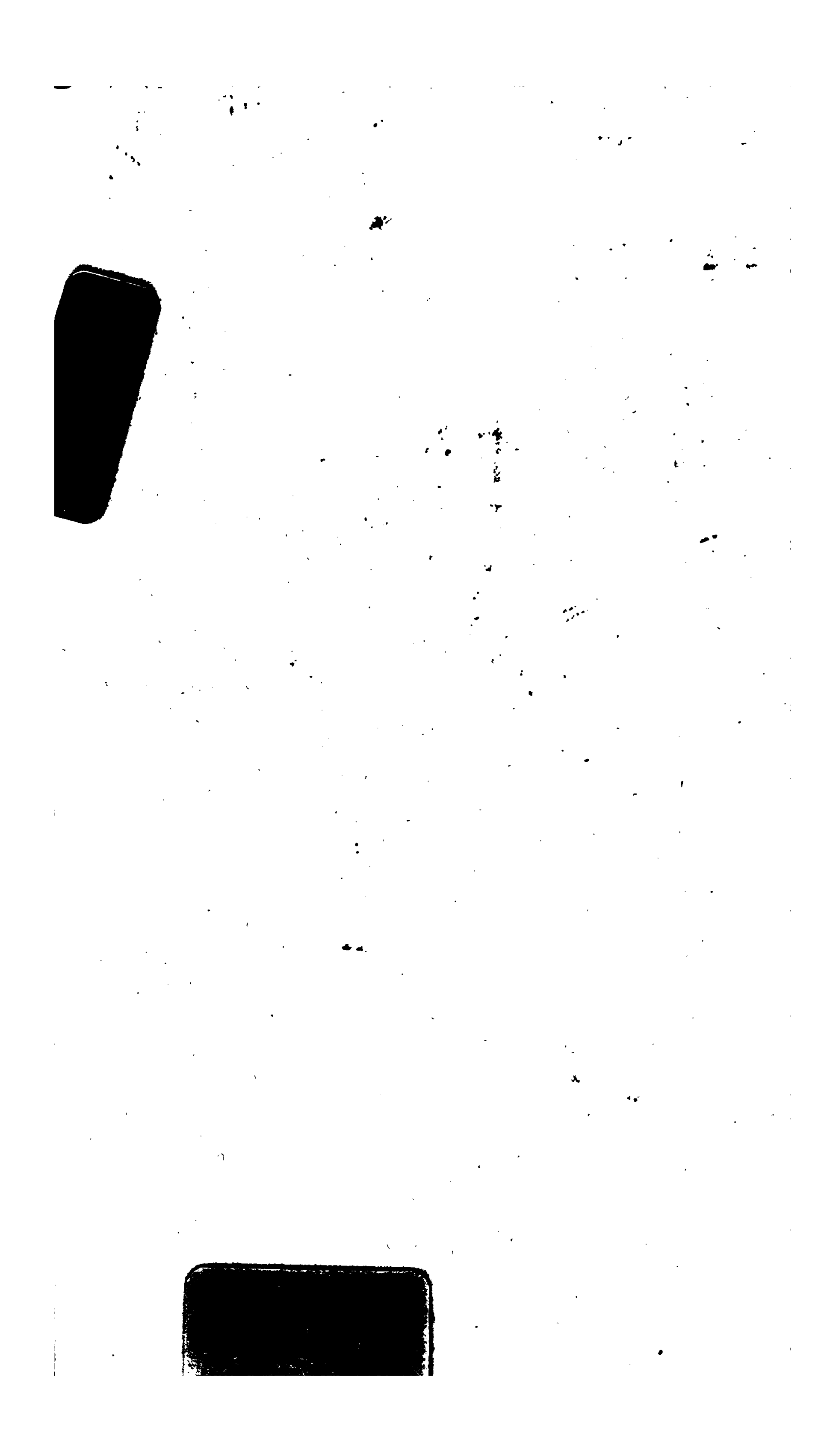

Google





ÉPIGRAMMES

DE

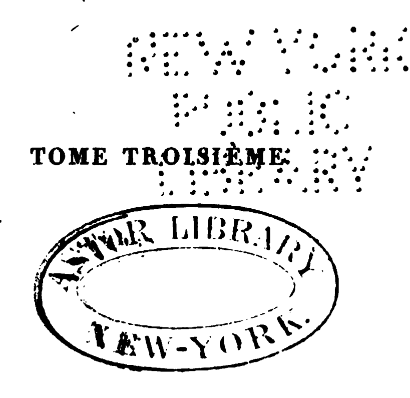
M. VAL. MARTIAL

TRADUCTION NOUVELLE

PAR MM. V. VERGER
N. A. DUBOIS, J. MANGEART

* * *

TOME TROISIÈME.



PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR
ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, Nº 14.

M DCCC XXXV.

M. V. MARTIAL.

LIVRES VIII, IX, X, XI.

M. VAL. MARTIALIS

EPIGRAMMATUM

LIBER VIII.

IMPERATORI DOMITIANO

CÆSARI AUGUSTO, GERMANICO, DACICO,

VALERIUS MARTIALIS SALUTEM.

Omnes quidem libelli mei, domine, quibus tu famam, id est, vitam dedisti, tibi supplicant: et, puto, propter hoc leguntur. Hic tamen, qui operis nostri Octavus inscribitur, occasione pietatis frequentius fruitur. Minus itaque ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat: quam quidem subinde aliqua jocorum mixtura variare tentavimus; ne cœlesti verecundiæ tuæ laudes suas, quæ facilius te fatigare possunt, quam nos satiare, omnis versus ingereret. Quamvis autem Epigrammata severissimis quoque, et supremæ fortunæ viris ista scripta sint, ut mimicam verborum licentiam affectasse videantur; ego tamen illis non permisi tam lascive loqui, quam solent. Quum pars libri et major et melior ad majestatem sacri nominis tui allegata sit, meminerit

ÉPIGRAMMES

DE M. VAL. MARTIAL.

LIVRE VIII.

A L'EMPEREUR DOMITIEN

CÉSAR AUGUSTE, GERMANIQUE, DACIQUE,

V. MARTIAL, SALUT.

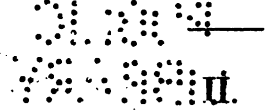
PRINCE, mes ouvrages qui vous doivent leur réputation, autant dire la vie, sont tous placés sous votre protection; et c'est, je pense, ce qui fait qu'ils sont lus. Celui-ci cependant, le huitième livre de mon recueil, est plus riche que les autres du récit de vos vertus. Il a donc coûté moins de travail à mon esprit, que secondait l'abondance de la matière. Toutefois je me suis efforcé d'y jeter de la variété par le mélange de quelques plaisanteries, afin que votre céleste modestie ne trouvât pas dans chaque vers des louanges plus capables de vous fatiguer que d'épuiser mon admiration. En outre, quoique de très-graves personnages et des hommes du plus haut rang semblent avoir pris à tâche d'imiter, dans les épigrammes qu'ils ont faites, le langage licencieux de la farce, je n'ai pourtant pas permis à celles-ci de s'exprimer aussi librement que leurs aînées. La majesté de votre nom sacré se trouvant associée à la plus grande et la meilleure

non nisi religionis purificatione lustratus accedere ad templa debere. Quod ut custoditurum me lecturi sciant, in ipso libelli hujus limine profiteri brevissimo placuit Epigrammate.

I.

AD LIBRUM SUUM.

Laurigeros domini, liber, intrature Penates,
  Disce verecundo sanctius ore loqui.
Nuda recede Venus: non est tuus iste libellus.
  Tu mihi, tu Pallas Caesariana, veni.



II.

AD JANUM.

Fastorum genitor parensque Janus
Victorem modo quum videret Istri,
Tot vultus sibi non satis putavit;
Optavitque oculos habere plures;
Et lingua pariter loquutus omni,
Terrarum domino Deoque rerum
Promisit Pyliam quater senectam.
Addas, Jane pater, tuam rogamus.

partie de ce livre, il n'oubliera pas que ce n'est qu'après avoir été purifié par des ablutions religieuses qu'il est permis de s'approcher des temples. Et afin que ceux qui me liront sachent combien je suis résolu à tenir ma promesse, j'ai voulu la consigner en tête de mon livre, dans une très-courte épigramme.

I.

A SON LIVRE.

Toi pour qui doit s'ouvrir le palais où séjourne le prince, à l'ombre des lauriers, apprends, mon livre, à devenir respectueux et pudique en ton langage. Vénus, porte ailleurs ta nudité : cette œuvre n'est point de ton domaine ; et toi, Pallas, que César honore, viens à mon aide.

II.

A JANUS.

Le père, le créateur des Fastes, Janus, en voyant naguère le vainqueur de l'Ister, pensa n'avoir pas assez de tant de visages; il désira de posséder un plus grand nombre d'yeux; et, parlant de tout ce qu'il avait de langues, il promit au maître de la terre, au dieu de l'univers, une vieillesse quadruple de celle du vieillard de Pylos. A cette vieillesse, vénérable Janus, ajoute, je t'en conjure, ton immortalité.

III.

AD MUSAM.

Quinque satis fuerant; nam sex, septemve libelli,
  Est nimium : quid adhuc ludere, Musa, juvat?
Sit pudor, et finis : jam plus nihil addere nobis
  Fama potest; teritur noster ubique liber.
Et quum rupta situ Messalæ saxa jacebunt,
  Altaque quum Licini marmora pulvis erunt;
Me tamen ora legent, et secum plurimus hospes
  Ad patrias sedes carmina nostra feret.
FINIERAM, quum sic respondit nona sororum,
  Cui coma, et unguento sordida vestis erat :
Tune potes dulces, ingrate, relinquere nugas?
  Dic mihi, quid melius desidiosus ages?
An juvat ad tragicos soccum transferre cothurnos?
  Aspera vel paribus bella tonare modis?
Prælegat ut tumidus rauca te voce magister,
  Oderit et grandis virgo bonusque puer?
Scribant ista graves nimium, nimiumque severi,
  Quos media miseros nocte lucerna videt.
At tu Romano lepidos sale tinge libellos;
  Agnoscat mores vita legatque suos.
Angusta cantare licet videaris avena,
  Dum tua multorum vincat avena tubas.

III.

A SA MUSE.

C'était bien assez de cinq, et c'est trop assurément de six ou sept livres. Pourquoi donc, ma Muse, te livrer encore à de nouveaux jeux ? Sache te modérer et en finir : déjà la renommée n'a plus rien à nous donner ; notre recueil est dans toutes les mains. Lorsque le temps aura fait crouler le monument de Messala, lorsque les marbres orgueilleux de Licinius seront réduits en poussière, il y aura encore des bouches qui me liront, et plus d'un étranger emportera mes vers dans sa patrie.

J'avais dit, quand l'une des neuf sœurs, dont la chevelure et le vêtement étaient imprégnés de parfums, me répondit de la sorte : « Peux-tu bien, ingrat, abandonner ton charmant badinage ? Trouveras-tu, dis-moi, un meilleur emploi de tes loisirs ? Serait-ce que tu voudrais échanger le brodequin contre le tragique cothurne, ou bien chanter la guerre et ses fureurs en hexamètres ronflans, pour qu'un pédant te déclame d'une voix enrouée, et pour que tu deviennes en horreur aux jeunes filles et aux meilleurs écoliers ? Laisse un pareil genre à ces écrivains graves et sombres, que leur lampe voit se consumer en veilles : continue de répandre dans tes livres les grâces du sel romain, continue d'offrir à tes contemporains le tableau des mœurs de l'époque. Qu'importe que tes chants semblent s'échapper d'un simple chalumeau, si ce chalumeau l'emporte sur les trompettes de beaucoup d'autres ? »

IV.

AD CÆSAREM DOMITIANUM, VEL, UT ALII, GERMANICUM.

Quantus, io, Latias mundi conventus ad aras
  Suscipit et solvit pro duce vota suo!
Non sunt hæc hominum, Germanice, gaudia tantum;
  Sed faciunt ipsi nunc, puto, sacra Dei.

V.

AD MACRUM.

Dum donas, Macer, annulos puellis;
Desisti, Macer, annulos habere.

VI.

IN EUCTUM.

Archetypis vetuli nihil est odiosius Eucti,
  Ficta Saguntino cymbia malo luto.
Argenti furiosa sui quum stemmata narrat
  Garrulus, et verbis mucida vina facit.
Laomedonteæ fuerant hæc pocula mensæ;
  Ferret ut hæc, muros struxit Apollo lyra.
Hoc cratere ferox commisit prœlia Rhæcus

IV.

A CÉSAR DOMITIEN, AUTREMENT DIT GERMANICUS.

Voyez, dans les temples du Latium, cette assemblée du monde entier former et acquitter des vœux en l'honneur de son maître chéri! Mais, je me trompe, Germanicus, cette fête n'est pas seulement une fête humaine, ce sont les dieux eux-mêmes qui la célèbrent aujourd'hui.

V.

A MACER.

A force de donner des anneaux aux jeunes filles, Macer, tu as fini par n'avoir plus d'anneau.

VI.

CONTRE EUCTUS.

Rien de plus insupportable que les archétypes du vieil Euctus ; je préfère les gondoles fabriquées de terre de Sagonte. Pendant qu'il raconte, cet impitoyable bavard, la noble antiquité de sa vaisselle d'argent, son vin a le temps de s'éventer. Ces gobelets, vous dit-il, ont figuré sur la table de Laomédon; ce fut pour les posséder qu'Apollon éleva aux sons de sa lyre les murs de Troie. Le terrible Rhécus se battit pour cette coupe avec les Lapithes : vous voyez le dommage qu'elle a

Cum Lapithis : pugna debile cernis opus.
Hi duo longævo censentur Nestore fundi;
Pollice de Pylio trita columba nitet.
Hic scyphus est, in quo misceri jussit amicis
Largius Æacides vividiusque merum.
Hac propinavit Bytiæ pulcherrima Dido
In patera, Phrygio quum data cœna viro est.
Miratus fueris quum prisca toreumata multum,
In Priami cyathis Astyanacta bibes.

VII.

IN CINNAM.

Hoc agere est causas, hoc dicere, Cinna, diserte,
Horis, Cinna, decem dicere verba novem?
Sed modo clepsydras ingenti voce petisti
Quatuor : o quantum, Cinna, tacere potes!

VIII.

AD JANUM DE REDITU CÆSARIS.

Principium des, Jane, licet velocibus annis,
Et revoces vultu sæcula longa tuo;
Te primum pia thura rogent, te vota salutent;

éprouvé dans le combat. Ces deux vases passent pour avoir appartenu au vieux Nestor; voyez comme la colombe qui les orne a été usée par le pouce du roi de Pylos. Voici la tasse où le fils d'Éacus fit verser si largement et avec tant d'empressement ses vins à ses amis. Dans cette patère, la belle Didon porta la santé de Bytias, lors du souper qu'elle donna au héros phrygien. Et quand vous aurez beaucoup admiré toutes ces vieilles ciselures, il vous faudra boire dans la coupe de Priam un vin jeune comme Astyanax.

VII.

CONTRE CINNA.

Est-ce là plaider, est-ce faire preuve d'éloquence, Cinna, que de lâcher neuf paroles en dix heures? Mais voilà que tu demandes à grands cris quatre clepsydres: oh! quel talent, Cinna, pour ne rien dire!

VIII.

A JANUS SUR LE RETOUR DE CÉSAR.

Quelque heureux que tu puisses être, Janus, d'ouvrir la carrière aux fugitives années, de marquer par ton visage la durée et le renouvellement des siècles, de recevoir le premier encens et les premiers hommages de

Purpura te felix, te colat omnis honos :
Tu tamen hoc mavis, Latiæ quod contigit urbi,
Mense tuo reducem, Jane, videre Deum.

IX.

AD QUINTUM DE HYLA.

Solvere dodrantem nuper tibi, Quinte, volebat
Lippus Hylas : luscus vult dare dimidium.
Accipe quamprimum : brevis est occasio lucri.
Si fuerit cæcus, nil tibi solvet Hylas.

X.

DE BASSO.

Emit lacernas millibus decem Bassus
Tyrias coloris optimi : lucrifecit.
Adeo bene emit? inquis : immo non solvit.

XI.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Pervenisse tuam jam te scit Rhenus in urbem;
Nam populi voces audit et ille tui.

la piété, de voir à tes pieds la pourpre et toutes les grandeurs; c'est pourtant un plus grand bonheur pour toi de voir, dans le mois qui t'est consacré, la capitale du Latium saluer le retour de son dieu.

IX.

A QUINTUS SUR HYLAS.

Hylas le chassieux voulait dernièrement, Quintus, te payer soixante-quinze pour cent; devenu borgne, il n'en veut plus donner que cinquante. Hâte-toi de prendre: l'occasion de ce profit durera peu. S'il devient aveugle, Hylas ne te paiera plus rien.

X.

SUR BASSUS.

Bassus vient d'acheter mille sesterces une robe d'étoffe de Tyr de la plus belle couleur : il a fait un marché d'or. — Mais je ne vois pas comment, dis-tu. — Le voici : c'est qu'il ne paie pas.

XI.

A CÉSAR DOMITIEN.

Déjà le Rhin sait ton retour dans ta capitale; car les acclamations de ton peuple retentissent jusqu'à lui. Les

Sarmaticas etiam gentes, Istrumque, Getasque
  Lætitiæ clamor terruit ipse novæ.
Dum te longa sacro venerantur gaudia Circo,
  Nemo quater missos currere sensit equos.
Nullum Roma ducem, nec te sic, Cæsar, amavit;
  Te quoque jam non plus, ut velit ipsa, potest.

XII.

AD PRISCUM.

Uxorem quare locupletem ducere nolim,
  Quæritis? uxori nubere nolo meæ.
Inferior matrona suo sit, Prisce, marito;
  Non aliter fuerint femina virque pares.

XIII.

AD GARGILIANUM.

Morio dictus erat: viginti millibus emi.
  Redde mihi nummos, Gargiliane: sapit.

XIV.

IN CRUDELEM AMICUM.

Pallida ne Cilicum timeant pomaria brumam,
  Mordeat et tenerum fortior aura nemus:

nations sarmates, les peuples de l'Ister et les Gètes ont aussi entendu avec effroi ces nouveaux témoignages d'allégresse. Tandis que dans l'enceinte sacrée du Cirque te saluent nos applaudissemens prolongés, personne ne s'est aperçu que tes chevaux ont fourni quatre courses. Non, jamais aucun prince, César, ne fut autant que toi chéri de Rome; et, quelque volonté qu'elle en ait, elle ne saurait te chérir davantage.

XII.

A PRISCUS.

Tu me demandes pourquoi je ne veux pas d'une femme riche? c'est que je ne veux pas me faire épouser. Une matrone, Priscus, doit être en infériorité vis-à-vis de son mari; sans cela l'égalité serait impossible entre la femme et l'époux.

XIII.

A GARGILIANUS.

On le disait fou : je l'ai acheté vingt mille sesterces. Rends-moi mon argent, Gargilianus; c'est un sage.

XIV.

CONTRE UN AMI SANS HUMANITÉ.

Pour garantir tes vergers venus de la Cilicie des frimas qui les menacent, pour que le vent n'ait pas de

Hibernis objecta Notis specularia puros
  Admittunt soles, et sine fæce diem.
At mihi cella datur, non tota clausa fenestra,
  In qua nec Boreas ipse manere velit.
Sic habitare jubes veterem crudelis amicum?
  Arboris ergo tuæ tutior hospes ero.

XV.

AD DOMITIANUM.

Dum nova Pannonici narratur gloria belli,
  Omnis et ad reducem dum litat ara Jovem;
Dat populus, dat gratus eques, dat thura senatus,
  Et ditant Latias tertia dona tribus.
Hos quoque secretos memorabit Roma triumphos,
  Nec minor ista tuæ laurea pacis erit;
Quod tibi de sancta credis pietate tuorum.
  Principis est virtus maxima, nosse suos.

XVI.

IN CIPERUM.

Pistor qui fueras diu, Cipere,
Nunc causas agis, et ducena quæris;

prise sur ces arbres encore tendres, on a opposé à la bise des barrières transparentes à travers lesquelles pénètrent un soleil pur et une lumière toujours bienfaisante. Quant à moi, l'on m'a donné une chambre qui n'a pas une fenêtre entière pour la clore, et dans laquelle Borée lui-même ne voudrait pas habiter. C'est ainsi que tu loges, cruel, un ancien ami? mieux vaudrait pour moi l'hospitalité d'un de tes arbres.

XV.

A DOMITIEN.

Tandis qu'on célèbre les nouvelles victoires remportées dans la Pannonie, tandis que dans tous les temples ont lieu des sacrifices pour le retour de notre Jupiter, le peuple, les chevaliers reconnaissans, le sénat, offrent à l'envi leur encens, et pour la troisième fois les largesses du vainqueur enrichissent les villes du Latium. Ces modestes triomphes, Rome aussi se les rappellera; et ces lauriers, pour être pacifiques, n'en seront pas moins glorieux; le pieux dévoûment de tes peuples t'en est un sûr garant. La première vertu d'un prince est de connaître ses sujets.

XVI.

CONTRE CIPERUS.

Après avoir été long-temps boulanger, tu plaides aujourd'hui, Ciperus, et tu prétends à deux cent mille

Sed consumis, et usque mutuaris.
A pistore, Cipere, non recedis,
Et panem facis, et facis farinam.

XVII.

AD SEXTUM.

Egi, Sexte, tuam, pactus duo millia, causam.
Misisti nummos quot mihi? mille: quid est?
Narrasti nihil, inquis, et a te prodita causa est:
Tanto plus debes, Sexte, quod erubui.

XVIII.

AD CIRINIUM.

Si tua, Cirini, promas epigrammata vulgo,
Vel mecum possis, vel prior ipse legi;
Sed tibi tantus inest veteris respectus amici,
Carior ut mea sit, quam tua fama tibi.
Sic Maro nec Calabri tentavit carmina Flacci,
Pindaricos nosset quum superare modos;
Et Vario cessit Romani laude cothurni,
Quum posset tragico fortius ore loqui.
Aurum, et opes, et rura frequens donabit amicus;
Qui velit ingenio cedere, rarus erit.

sesterces. Mais, en attendant, tu dépenses force argent et tu empruntes. C'est être encore boulanger, Ciperus; car tu fais à la fois du pain et de la farine.

XVII.

A SEXTUS.

Je me suis chargé de plaider ta cause pour deux mille sesterces, Sextus : combien m'en as-tu envoyé? — Mille. — Et pourquoi? — Tu conviens que tu n'as rien fait pour moi, et que tu as trahi ma cause. — Raison de plus pour me bien payer, Sextus; car je me suis couvert de honte.

XVIII.

A CIRINIUS.

Si tu publiais tes épigrammes, Cirinius, on te lirait avec tout autant, peut-être même avec plus de plaisir que moi. Mais tel est l'empire qu'a sur toi notre vieille amitié, que ma gloire t'est plus chère que la tienne propre. Ainsi Virgile s'interdit les chants du poète de Vénuse, quoiqu'il lui fût facile de prendre place au dessus de Pindare; ainsi, encore, il céda à Varius les honneurs de la scène romaine, quand il pouvait mieux que lui faire parler la muse tragique. Vous trouverez beaucoup d'amis qui vous prodigueront l'or et les richesses, mais bien peu qui vous cèdent la palme du génie.

XIX.

DE CINNA.

Pauper videri Cinna vult; et est pauper.

XX.

AD VARUM.

Quum facias versus nulla non luce ducenos,
Vare, nihil recitas : non sapis, atque sapis.

XXI.

AD LUCIFERUM, VEL, IN ADVENTUM CÆSARIS.

Phosphore, redde diem : quid gaudia nostra moraris?
Cæsare venturo, Phosphore, redde diem.
Roma rogat : placidi numquid te pigra Bootæ
Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis?
Ledæo poteras abducere Cyllaron astro;
Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.
Quid cupidum Titana tenes? jam Xanthus et Æthon
Frena volunt : vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt sidera luci,
Et cupit Ausonium Luna videre ducem.

XIX.

SUR CINNA.

Cinna veut paraître pauvre; c'est qu'il ne l'est que trop!

XX.

A VARUS.

Faire deux cents vers par jour, Varus, et, comme toi, ne les réciter à personne, c'est être fou et sage à la fois.

XXI.

A LUCIFER, SUR LE RETOUR DE CÉSAR.

Phosphore, rends-nous le jour : pourquoi retarder nos plaisirs? Voilà que César revient; Phosphore, rends-nous le jour, Rome t'en supplie. Viendrais-tu sur le chariot pesant du tranquille Bootès, aujourd'hui que tes feux sont si lents à paraître? Ne pouvais-tu dételer Cyllare de l'astre de Léda? Castor lui-même, en cette occasion, ne t'eût pas refusé son coursier. Pourquoi retenir ainsi Phébus impatient? Déjà Xanthus et Éthon demandent leur frein : l'aimable mère de Memnon est éveillée. Cependant les étoiles tardives brillent d'un éclat pareil au jour le plus pur, et la Lune aspire au bonheur de voir le maître de l'Ausonie. N'importe, César, tu peux arriver

Jam, Cæsar, vel nocte veni : stent astra licebit,
Non deerit populo te veniente dies.

XXII.

IN GALLICUM.

Invitas ad aprum; ponis mihi, Gallice, porcum.
Hybrida sim, si das, Gallice, verba mihi.

XXIII.

AD RUSTICUM.

Esse tibi videor sævus, nimiumque gulosus,
Qui propter cœnam, Rustice, cædo coquum?
Si levis ista tibi flagrorum causa videtur,
Ex qua vis causa vapulet ergo coquus?

XXIV.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Si quid forte petam timido gracilique libello,
Improba non fuerit si mea charta, dato.
Et si non dederis, Cæsar, permitte rogari;
Offendunt nunquam thura precesque Jovem.

de nuit; les astres auront beau faire, quand tu reviens, le jour ne peut manquer au peuple.

XXII.

CONTRE GALLICUS.

Tu m'invites à manger un sanglier, Gallicus, et tu me sers un porc. Il faudrait que je fusse un métis aussi, Gallicus, pour me payer de tes paroles.

XXIII.

A RUSTICUS.

Tu m'accuses de cruauté et de goinfrerie, Rusticus, pour avoir battu mon cuisinier, à cause d'un souper manqué. Si tu ne trouves pas qu'il y ait eu là de quoi le fouetter, quand, selon toi, faudra-t-il donc le battre?

XXIV.

A CÉSAR DOMITIEN.

S'il m'arrive de solliciter quelque chose dans un placet bien timide et bien humble, et si ma demande n'a rien de déplacé, daigne, César, me l'accorder. Si tu refuses, ne trouve pas mauvais du moins que je t'aie imploré : jamais encens ni prières ne déplûrent à Jupiter.

Qui fingit sacros auro vel marmore vultus,
Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.

XXV.

IN OPPIANUM.

Vidisti semel, Oppiane, tantum
Ægrum me male : sæpe te videbo.

XXVI.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Non tot in Eois timuit Gangeticus arvis
Raptor, in Hyrcano qui fugit albus equo,
Quot tua Roma novas vidit, Germanice, tigres;
Delicias potuit nec numerare suas.
Vincit Erythræos tua, Cæsar, arena triumphos,
Et victoris opes divitiasque Dei.
Nam quum captivos ageret sub curribus Indos,
Contentus gemina tigride Bacchus erat.

L'artiste qui transforme en images sacrées l'or et le marbre, ne fait pas les dieux; celui-là les fait, qui les prie.

XXV.

CONTRE OPPIANUS.

Tu ne m'as vu qu'une fois malade, Oppianus : mais moi, je te verrai bien souvent dans cet état.

XXVI.

A CÉSAR DOMITIEN.

Le chasseur des rives du Gange, qui fuit pâle et tremblant sur un cheval d'Hyrcanie, ne vit jamais dans les champs de l'Aurore un nombre de tigres égal à celui que ta capitale a vu depuis quelque temps, Germanicus. Rome ne suffisait plus à compter ses plaisirs. L'arène qu'elle te doit a fait oublier les triomphes que vit l'Érythrée, la puissance et les richesses du dieu conquérant. Bacchus, en effet, se contentait de deux tigres, lorsqu'il traînait les peuples de l'Inde enchaînés à son char.

XXVII.

AD GAURUM.

Munera qui tibi dat locupleti, Gaure, senique,
Si sapis, et sentis, hic tibi ait : Morere.

XXVIII.

DE PARTHENIANA TOGA.

Dic, toga, facundi gratum mihi munus amici,
Esse velis cujus fama decusque gregis?
Apula Ledæi tibi floruit herba Phalanti,
Qua saturat Calabris culta Galesus aquis?
An Tartessiacus stabuli nutritor Iberi
Bætis in Hesperia te quoque lavit ove?
An tua multifidum numeravit lana Timavum,
Quem prius astrifero Cyllarus ore bibit?
Te nec Amyclæo decuit livere veneno,
Nec Miletus erat vellere digna tuo.
Lilia tu vincis, nec adhuc delapsa ligustra,
Et Tiburtino monte quod albet ebur.
Spartanus tibi cedet olor, Paphiæque columbæ;
Cedet Erythræis eruta gemma vadis.
Sed licet hæc primis nivibus sint æmula dona,

XXVII.

A GAURUS.

Si tu n'es pas dépourvu de sens et de raison, Gaurus, tu comprendras que cet homme, qui, riche et vieux comme tu l'es, t'accable de présens, ne te demande que de mourir.

XXVIII.

SUR UNE ROBE QUE LUI AVAIT DONNÉE PARTHENIUS.

O robe que m'a donnée un éloquent ami, dis-moi de quel troupeau tu veux être la gloire et l'honneur? Sont-ce les prés de l'Apulie, jadis le domaine du Lacédémonien Phalante, qui t'ont produite, ces prés que le Galèse féconde de ses eaux empruntées à la Calabre? Le Bétis, qui abreuve le bétail de l'Ibère, a-t-il lavé ta laine au sein de l'Hespérie? ou bien cette laine a-t-elle compté les nombreux canaux du Timave où venait boire Cyllare avant de porter un dieu dans le ciel? Le poison d'Amyclée n'était pas fait pour te prêter ses couleurs; la teinture de Milet n'était pas non plus digne de ta toison. Tu l'emportes en blancheur sur les lis, sur la fleur du troëne fraîchement éclose, et sur l'ivoire qui blanchit sur les sommets du Tibur. Devant toi doivent s'humilier le cygne de l'Eurotas, les colombes de Paphos et les perles arrachées aux profondeurs de l'Érythrée. Mais pour être aussi pur que la neige encore vierge, un si beau présent ne l'est pas plus que Parthenius de qui il

Non sunt Parthenio candidiora suo.
Non ego prætulerim Babylonica picta superbe
Texta, Semiramia quæ variantur acu.
Non Athamanteo potius me mirer in auro,
Æolium dones si mihi, Phryxe, pecus.
O quantos risus pariter spectata movebit
Trita Palatina nostra lacerna toga!

XXIX.

DE DISTICHIS.

Disticha qui scribit, puto, vult brevitate placere.
Quid prodest brevitas, dic mihi, si liber est?

XXX.

DE SPECTACULO SCÆVOLÆ.

Qui nunc Cæsareæ lusus spectatur arenæ,
Temporibus Bruti gloria summa fuit.
Aspicis, ut teneat flammas, pœnaque fruatur
Fortis, et attonito regnet in igne manus!
Ipse sui spectator adest, et nobile dextræ
Funus amat: totis pascitur illa sacris.
Quod nisi rapta foret nolenti pœna, parabat

vient. Je ne lui préfèrerais pas ces brillantes étoffes tissues à Babylone, et que l'aiguille de Sémiramis a semées de broderies. Je serais moins glorieux de posséder l'or d'Athamas, quand tu me donnerais, Phryxus, le bélier d'Éole. Mais combien on rira de voir cette robe somptueuse accouplée à mon pauvre vieux manteau!

XXIX.

SUR LES DISTIQUES.

En écrivant un distique, on vise, je pense, à plaire par la brièveté. A quoi sert, je vous prie, cette brièveté, quand on a un livre à faire?

XXX.

SUR UNE REPRÉSENTATION DE SCÉVOLA.

Le spectacle que vous offre aujourd'hui l'amphithéâtre de César représente le fait le plus glorieux des temps de Brutus. Voyez comme cette main courageuse serre la flamme, jouit de son supplice et domine le feu étonné de son impuissance! Mucius se contemple lui-même, chérit la perte de son poing qui se repaît à plaisir du sacrifice qu'il accomplit. Si on n'eût enlevé violemment le brasier instrument de son supplice, sa main gauche, avec plus

Sævior in lassos ire sinistra focos.
Scire piget post tale decus, quid fecerit ante;
Quam vidi, satis est hanc mihi nosse manum.

XXXI.

IN DENTONEM.

Nescio quid de te non belle, Dento, fateris,
Conjuge qui ducta jura paterna petis.
Sed jam supplicibus dominum lassare libellis
Desine, et in patriam serus ab Urbe redi :
Nam dum tu longe deserta uxore, diuque
Tres quæris natos, quatuor invenies.

XXXII.

DE COLUMBA ARETULLÆ.

Aera per tacitum delapsa sedentis in ipsos
Fluxit Aretullæ blanda columba sinus.
Luserat hoc casus, nisi inobservata maneret,
Permissaque diu nollet abire fuga.
Si meliora piæ fas est sperare sorori,
Et dominum mundi flectere vota valent;
Hæc a Sardois tibi forsitan exsulis oris,
Fratre reversuro, nuntia venit avis.

d'intrépidité encore, allait le lasser de ses mépris. Après une aussi belle action, je ne cherche pas à savoir ce qui s'est passé auparavant; il me suffit de connaître cette main que j'ai vue.

XXXI.

CONTRE DENTON.

Je ne sais quel ridicule aveu tu fais sur ton compte, Denton, lorsque tu viens, marié, réclamer tes droits de paternité. Cesse donc de fatiguer de tes requêtes le maître de l'empire, quitte Rome et retourne dans ton pays où tu n'as que trop tardé à te rendre. Car, après avoir passé autant de temps loin de ton épouse abandonnée, au lieu de trois enfans que tu demandes, tu vas en trouver quatre.

XXXII.

SUR LA COLOMBE D'ARETULLA.

Du haut des airs silencieux, une douce colombe est descendue se poser sur le sein d'Aretulla tranquillement assise. C'eût été un jeu du hasard si la colombe fût restée là par mégarde, et si elle n'eût refusé long-temps la faculté de fuir. S'il est permis à la piété d'une sœur d'en tirer un favorable augure, si ses vœux peuvent fléchir le maître du monde, cet oiseau vient peut-être t'annoncer le retour prochain d'un frère exilé sur les côtes de Sardaigne.

XXXIII.

AD PAULUM, DE PHIALA.

De prætoritia folium mihi, Paule, corona
  Mittis, et hoc phialæ nomen habere jubes.
Hac fuerat nuper nebula tibi pegma perunctum,
  Pallida quam rubri diluit unda croci.
An magis astuti derasa est ungue ministri
  Bractea, de fulcro (quod reor esse) tuo?
Illa potest culicem longe sentire volantem,
  Et minimi penna papilionis agi.
Exiguæ volitat suspensa vapore lucernæ,
  Et leviter fuso rumpitur icta mero.
Hoc linitur sputo Jani caryota Kalendis,
  Quam fert cum parvo sordidus asse cliens.
Lenta minus gracili crescunt colocasia filo;
  Plena magis nimio lilia sole cadunt;
Nec vaga tam tenui discursat aranea tela,
  Tam leve nec bombyx pendulus urget opus.
Crassior in facie vetulæ stat creta Fabullæ;
  Crassior offensæ bulla tumescit aquæ.
Fortior et tortos servat vesica capillos,
  Et mutat Latias spuma Batava comas.
Hac cute Ledæo vestitur pullus in ovo;

XXXIII.

LA FIOLE DE PAULLUS.

Tu m'envoies, Paullus, une feuille détachée de ta couronne prétorienne, et tu me la donnes pour une fiole. C'est quelque lame d'or dont on avait dernièrement revêtu pour toi une décoration de théâtre, et qu'a détachée une solution de safran. Ou ne serait-ce pas plutôt (oui, c'est cela) une râclure de ton bois de lit, qu'un de tes esclaves a enlevée adroitement avec son ongle? Le vol éloigné d'un moucheron agit sur elle; l'aile du plus petit papillon suffit à la mettre en mouvement; la vapeur du moindre lumignon la fait voltiger, et, si doucement qu'on verse, une goutte de vin la brise. C'est d'un pareil enduit que les plus misérables cliens recouvrent la datte qu'ils apportent avec une mince pièce de monnaie aux calendes de janvier. Le flexible colocase produit des filamens moins légers; les lis, que fait tomber un soleil trop ardent, ont plus de consistance; la toile que parcourt la mobile araignée est moins frêle, et les fils qui soutiennent le ver à soie sont moins déliés. Plus épaisse est la craie qu'étend sur ses joues la vieille Fabulla; plus épaisse est la bulle que soulève une eau agitée. La vessie avec laquelle l'habitant du Latium retient ses tresses, l'écume batave dont il teint sa chevelure, ont plus de corps. C'est d'une pellicule semblable qu'est revêtue la pulpe de l'œuf de Léda; telles sont les menues bandelettes qu'on applique sur les courbes du front. Qu'avais-tu besoin de choisir une fiole, quand tu pouvais m'envoyer soit une ligule, soit une cuiller. Mais c'est encore demander trop :

Talia lunata splenia fronte sedent.
Quid tibi cum phiala, ligulam quum mittere posses;
Mittere quum posses vel cochleare mihi?
Magna nimis loquimur, cochleam quum mittere posses;
Denique quum posses mittere, Paule, nihil.

XXXIV.

IN JACTATOREM.

Archetypum Myos argentum te dicis habere.
Quod sine te factum est, hoc magis archetypum est.

XXXV.

IN PESSIMOS CONJUGES.

Quum sitis similes, paresque vita,
Uxor pessima, pessimus maritus;
Miror, non bene convenire vobis.

XXXVI.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Regia Pyramidum, Cæsar, miracula ride;
Jam tacet Eoum barbara Memphis opus.

ne pouvais-tu, Paullus, me donner une coquille de limaçon, ou enfin ne me rien donner du tout?

XXXIV.

CONTRE UN HABLEUR.

Tu te vantes de posséder un vase original de Myos: il est d'autant plus original, que tu n'y as été pour rien.

XXXV.

CONTRE UN MAUVAIS MÉNAGE.

Semblables en tout, vivant de même, mauvais mari, mauvaise femme, je m'étonne de ne pas vous voir d'accord.

XXXVI.

A CÉSAR DOMITIEN.

Tu peux bien rire, César, des Pyramides et de leurs merveilles; la barbare Memphis a cessé de vanter ces

Pars quota Parrhasiæ labor est Mareoticus aulæ?
Clarius in toto nil videt orbe dies.
Septenos pariter credas assurgere montes;
Thessalicum brevior Pelion Ossa tulit.
Æthera sic intrat, nitidis ut conditus astris
Inferiore tonet nube serenus apex;
Et prius arcano satietur lumine Phœbi,
Nascentis Circe quam videt ora patris.
Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sidera pulsat,
Par domus est cœlo : sed minor est domino.

XXXVII.

AD POLYCHARMUM.

Quod Caietano reddis, Polycharme, tabellas,
Millia te centum num tribuisse putas?
Debuit hæc, inquis : tibi habe, Polycharme, tabellas,
Et Caietano millia crede duo.

XXXVIII.

AD MELIOREM.

Qui præstat pietate pertinaci
Sensuro bona liberalitatis,

créations du génie oriental. Que sont les monumens maréotiques auprès de ton palais impérial? Le jour ne voit rien de plus magnifique dans l'univers. On dirait sept montagnes qui s'élèvent à la fois; le Thessalique Pélion, monté sur Ossa, était moins grand. Il est si haut placé dans les airs, que son faîte brillant, confondu au milieu de la splendeur des astres, voit la foudre éclater au dessous de lui. Phébus l'éclaire en secret de ses feux, avant que Circé ait seulement entrevu le lever de son père. Sans doute, Auguste, ce palais, qui touche à la voûte éthérée, est digne de figurer dans les cieux; mais c'est trop peu encore pour un prince tel que toi.

XXXVII.

A POLYCHARMUS.

Parce que tu as rendu à Caïetanus son billet, crois-tu donc, Polycharmus, lui avoir fait cadeau de cent mille sesterces? Mais il me les devait, dis-tu. Garde le billet, Polycharmus, et prête-lui encore deux mille sesterces.

XXXVIII.

A MELIOR.

Celui qu'on voit s'épuiser en bons offices auprès d'un homme capable de reconnaissance, a peut-être en vue

Captet forsitan, aut vicem reposcat.
At si quis dare nomini relicto
Post manes tumulumque perseverat,
Quærit quid, nisi parcius dolere?
Refert sis bonus, an velis videri.
Præstas hoc, Melior, sciente fama:
Qui solennibus anxius sepulti
Nomen non sinis interire Blæsi;
Et de munifica profusus arca
Ad natalitium diem colendum
Scribarum memori piæque turbæ
Quod donas, facis ipse Blæsianum.
Hoc longum tibi, vita dum manebit,
Hoc et post cineres erit tributum.

XXXIX.

AD DOMITIANUM.

Qui Pallatinæ caperet convivia mensæ,
  Ambrosiasque dapes, non erat ante locus.
Hic haurire decet sacrum, Germanice, nectar,
  Et Ganymedea pocula mixta manu.
Esse velis, oro, serus conviva Tonantis.
  At tu si properas, Jupiter, ipse veni.

---

une succession ou demande du retour. Mais donner à celui qui n'existe plus, persévérer au delà du trépas et du tombeau, est-ce chercher autre chose qu'un soulagement à sa douleur? Il y a de la différence entre être bon et vouloir le paraître. Le monde connaît ton dévoûment, Melior : toi qui par de pieux hommages t'efforces sans cesse de préserver de l'oubli le nom de Blésus qui n'est plus; toi qui, pour fêter son jour natal, prodigues ton or aux scribes restés fidèles à sa mémoire, et ne donnes tout cela que pour que Blésus en ait l'honneur. C'est une justice qu'on te rendra tout le temps que se prolongera ton existence, et même après que tu seras descendu dans la tombe.

XXXIX.

A DOMITIEN.

Avant ce jour, il n'existait point d'enceinte faite pour contenir la table des Césars et ses mets rivaux de l'ambroisie. Ici, Germanicus, tu peux savourer dignement le nectar sacré et tendre ta coupe à Ganymède. Ne te presse pas, je t'en conjure, de devenir l'hôte du dieu du tonnerre; et toi, Jupiter, si tu es pressé, viens toi-même.

XL.

AD PRIAPUM.

Non horti, neque palmitis beati,
Sed rari nemoris, Priape, custos,
Ex quo natus es, et potes renasci,
Furaces, moneo, manus repellas,
Et silvam domini focis reserves.
Si defecerit hæc, et ipse lignum es.

XLI.

AD FAUSTINUM.

Tristis Athenagoras non misit munera nobis,
Quæ medio brumæ mittere mense solet.
An sit Athenagoras tristis, Faustine, videbo;
Me certe tristem fecit Athenagoras.

XLII.

AD MATHONEM.

Si te sportula major ad beatos
Non corruperit, ut solet; licebit
De nostro, Matho, centies laveris.

XL.

A PRIAPE.

Ce n'est point un jardin ni une vigne féconde qu'il s'agit de garder, Priape, mais un simple bosquet, qui t'a donné l'être, et qui te le rendrait au besoin ; je te recommande d'en éloigner les voleurs et d'en conserver le bois pour le foyer du maître. S'il venait à lui manquer, songe que toi-même tu es de bois.

XLI.

A FAUSTINUS.

Athenagoras est si triste, qu'il a oublié de m'envoyer les présens qu'il a coutume de m'envoyer à la mi-décembre. Je ne sais, Faustinus, si Athenagoras est vraiment triste ; mais, à coup sûr, Athenagoras m'a rendu triste.

XLII.

A MATHON.

Si l'appât d'une plus riche sportule ne t'a pas attiré chez quelque heureux du siècle, comme c'est assez l'usage, tu pourras, Mathon, te baigner cent fois avec le prix de la mienne.

XLIII.

IN FABIUM ET CHRESTILLAM.

Effert uxores Fabius, Chrestilla maritos;
Funereamque toris quassat uterque facem.
Victores committe, Venus : quos iste manebit
Exitus, una duos ut Libitina ferat.

XLIV.

AD TITULLUM.

Titulle, moneo, vive semper; hoc serum est;
Sub pædagogo cœperis licet, serum est.
At tu, miser Titulle, nec senex vivis;
Sed omne limen conteris salutator,
Et mane sudas urbis osculis udus,
Foroque triplici sparsus ante equos omnes,
Ædemque Martis, et colosson Augusti
Curris per omnes tertiasque, quintasque.
Rape, congere, aufer, posside : relinquendum est.
Superba densis arca palleat nummis,
Centum explicentur paginæ Kalendarum;
Jurabit hæres te nihil reliquisse,
Supraque pluteum te jacente, vel saxum,

XLIII.

CONTRE FABIUS ET CHRESTILLA.

Fabius enterre ses femmes, Chrestilla ses maris ; chacun d'eux secoue la torche funéraire sur le lit nuptial. O Vénus ! mets aux prises ces deux vainqueurs, et le résultat sera que Libitine les frappera du même coup l'un et l'autre.

XLIV.

A TITULLUS.

Titullus, je te le conseille, jouis de la vie; il est déjà bien tard : quand tu aurais commencé sous la férule, ce serait tard encore. Mais loin de là, misérable Titullus, tu es vieux, et tu en es encore à savoir vivre. Courtisan assidu, il n'est pas de seuil que tu ne visites; chaque matin tu reviens trempé des baisers de la ville; tu as déjà parcouru les trois tribunaux, que tous les chevaliers n'y sont pas encore; constamment on te voit rôder autour du temple de Mars et du colosse d'Auguste, pendant la troisième et la cinquième heure. Prends, amasse, emporte, possède; il te faudra quitter tout cela. De quelque éclat que brille ton coffre-fort encombré d'écus, quelque chargé que soit ton livre d'échéances, ton héritier jurera que tu ne lui as rien laissé; tandis que s'élèvera ton bûcher à force de papyrus, sur le grabat, sur la pierre même où reposera ton corps, l'orgueilleux

Fartus papyro dum tibi torus crescit,
Flentes superbus basiabit eunuchos;
Tuoque tristis filius, velis nolis,
Cum concubino nocte dormiet prima.

XLV.

AD FLACCUM, DE REDITU P. TERENTII.

Priscus ab Ætnæis mihi, Flacce, Terentius oris
Redditur : hanc lucem lactea gemma notet.
Defluat, et lento splendescat turbida lino
Amphora centeno consule facta minor.
Continget nox quando meis tam candida mensis?
Tam justo dabitur quando calere mero?
Quum te, Flacce, mihi reddet Cythereia Cypros,
Luxuriæ fiet tam bona causa meæ.

XLVI.

AD CESTUM PUERUM.

Quanta tua est probitas, quanta est infantia formæ,
Ceste puer, puero castior Hippolyto!
Te secum Diana velit, Dorisque natare;
Te Cybele totum mallet habere Phryga.

baisera tes eunuques en pleurs; et ton fils désolé, que tu l'aies ou non voulu, couchera dès la première nuit avec ton giton.

XLV.

À FLACCUS, SUR LE RETOUR DE PRISCUS TERENTIUS.

Les champs de la Sicile ont enfin permis le retour de Priscus Terentius; qu'une pierre blanche, ô Flaccus! marque ce jour heureux. Cette amphore que cent consulats ont presque mise à sec, vidons-la, et que le lin rende l'éclat à sa liqueur troublée. Quand passerai-je à table une aussi délicieuse nuit? Quand le vin viendra-t-il aussi à propos échauffer mes sens? Ce légitime motif de débauche, je le trouverai, Flaccus, lorsque Chypre, où règne Cythérée, t'aura rendu à mon amitié.

XLVI.

AU JEUNE CESTUS.

Que de candeur en toi! que de naïveté dans ta charmante figure, jeune Cestus! toi dont la chasteté l'emporte sur celle d'Hippolyte même. Diane voudrait t'avoir à sa suite, Doris nager à tes côtés; Cybèle n'eût jamais permis que tu te mutilasses. Tu serais digne sans doute

Tu Ganymedeo poteras succedere lecto,
Sed durus domino basia sola dares.
Felix quæ tenerum vexabit sponsa maritum,
Et quæ te faciet prima puella virum!

XLVII.

IN VARIE SE TONDENTEM.

Pars maxillarum tonsa est tibi, pars tibi rasa est,
Pars vulsa est: unum quis putet esse caput?

XLVIII.

DE ABOLLA CRISPINI.

Nescit cui dederit Tyriam Crispinus abollam,
Dum mutat cultus, induiturque togam.
Quisquis habes, humeris sua munera redde, precamur;
Non hoc Crispinus, te sed abolla rogat.
Non quicumque capit saturatas murice vestes;
Nec nisi deliciis convenit iste color.
Si te præda juvat fœdique insania lucri,
Qua possis melius fallere, sume togam.

d'occuper le lit de Ganymède; mais ton maître n'obtiendrait de toi que des baisers. Heureuse l'épouse qui fera battre ton tendre cœur! heureuse la jeune vierge qui la première t'apprendra que tu es homme!

XLVII.

CONTRE UN HOMME QUI SE FAISAIT LA BARBE DE PLUSIEURS MANIÈRES A LA FOIS.

Une partie de ta mâchoire est taillée, une autre rasée, la troisième épilée : qui croirait que tu n'as qu'une tête?

XLVIII.

SUR LE MANTEAU DE CRISPINUS.

Crispinus ne sait plus à qui il a confié son manteau de pourpre, pendant qu'il faisait sa toilette et mettait sa toge. Quel qu'en soit le détenteur, qu'il rende, on l'en supplie, aux épaules de Crispinus leur parure. Ce n'est pas Crispinus qui réclame, c'est le manteau lui-même. Un vêtement imprégné de pourpre ne va pas à tout le monde: une pareille couleur est faite pour la seule opulence. Si le larcin vous plaît, si vous courez après un gain honteux, pour qu'on vous reconnaisse moins facilement, prenez la toge.

XLIX.

DE ASPRO.

Formosam plane, sed cæcus diligit Asper;
Plus ergo, ut res est, quam videt Asper, amat.

L.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Quanta Gigantei memoratur mensa triumphi,
Quantaque nox Superis omnibus illa fuit,
Qua bonus accubuit genitor cum plebe Deorum,
Et licuit Faunis poscere vina Jovem :
Tanta tuas, Cæsar, celebrant convivia laurus;
Exhilarant ipsos gaudia nostra Deos.
Vescitur omnis eques tecum, populusque, patresque,
Et capit ambrosias cum duce Roma dapes.
Grandia pollicitus, quanto majora dedisti!
Promissa est nobis sportula ; recta data est.

LI.

DE PHIALA INSTANTII RUFI.

Quis labor in phiala? docti Myos, anne Myronis?
Mentoris hæc manus est; an, Polyclete, tua?

XLIX.

SUR ASPER.

Asper aime une fort jolie femme; mais il est aveugle. Cela étant, Asper aime plus qu'il ne voit.

L.

A CÉSAR DOMITIEN.

Autant est célèbre le festin qui suivit la défaite des Géans, autant fut admirée par tous les habitans de l'Olympe cette nuit où le père suprême, mêlé aux dieux subalternes, permit bonnement aux Faunes de lui demander à boire; autant a d'éclat, César, le banquet qui fête tes victoires. Notre allégresse se communique aux dieux mêmes. Chevaliers, peuple, sénateurs, tous mangent aujourd'hui avec toi, et Rome savoure avec son chef des mets qui égalent l'ambroisie. Tu avais promis beaucoup, tu donnes davantage encore! On nous avait annoncé un simple ordinaire, nous avons tout un festin.

LI.

SUR LA FIOLE D'INSTANTIUS RUFUS.

Que de travail dans cette fiole! Est-elle l'ouvrage de l'habile Mys ou de Myron? Dois-je y reconnaître la main

Livescit nulla caligine fusca, nec odit
Exploratores nubila massa focos.
Vera minus flavo radiant electra metallo,
Et niveum felix pustula vincit ebur.
Materiæ non cedit opus : sic alligat orbem,
Plurima quum tota lampade Luna nitet.
Stat caper Æolio Thebani vellere Phryxi
Cultus : ab hoc mallet vecta fuisse soror.
Hunc nec Cinyphius tonsor violaverit; et tu
Ipse tua pasci vite, Lyæe, velis.
Terga premit pecoris geminis Amor aureus alis;
Palladius tenero lotos ab ore sonat.
Sic Methymnæo gavisus Arione delphin
Languida non tacitum per freta vexit onus.
Imbuat egregium digno mihi nectare munus
Non grege de domini, sed tua, Ceste, manus.
Ceste, decus mensæ, misce Setina : videtur
Ipse puer nobis, ipse sitire caper.
Det numerum cyathis Instanti littera Rufi;
Auctor enim tanti muneris ille mihi.
Si Telethusa venit, promissaque gaudia portat,
Servabor dominæ, Rufe, triente tuo :
Si dubia est, septunce trahar : si fallit amantem,
Ut jugulem curas, nomen utrumque bibam.

de Mentor, ou bien la tienne, Polyclète? Aucune tache n'en ternit l'éclat, et son métal ne redoute pas l'épreuve de la flamme. L'ambre pur rayonne d'un jaune moins éclatant que son or, et la ciselure d'argent qui l'embellit efface la blancheur de l'ivoire. L'art ne le cède en rien à la matière : c'est ainsi que la lune enveloppe la terre de sa lumière, quand elle est dans son plein et qu'elle brille de tous ses feux. On y voit un chevreau couvert de la toison du bélier qui emporta le Thébain Phryxus ; monture que la sœur du petit-fils d'Éole eût certes préférée. Le tondeur cilicien eût respecté ce chevreau ; et toi-même, Bacchus, tu l'eusses laissé paître dans ta vigne. Sur le dos de l'animal est assis, les ailes déployées, un Amour d'or, qui tire du lotus les plus doux sons. Ainsi le dauphin, enchanté de porter le Lesbien Arion, traversa la mer paisible sous cet harmonieux fardeau. Cette riche fiole, ce ne sera pas la main du commun de mes esclaves, mais la tienne, Cestus, qui me l'emplira d'un digne nectar. Cestus, verse-s-y du vin de Sétia, la gloire de ma table : l'enfant ailé, le chevreau lui-même, semblent nous demander à boire. Que les lettres des noms d'Instantius Rufus déterminent le nombre des rasades ; car c'est de lui que j'ai reçu ce précieux cadeau. Si Théléthusa vient, et qu'elle m'apporte le plaisir qu'elle m'a promis, je me réserverai pour ma maîtresse, Rufus, en m'arrêtant au tiers ; si elle me laisse dans l'incertitude, j'irai jusqu'à la moitié ; si elle me manque de parole, pour bannir mon chagrin, j'épuiserai totalement tes deux noms.

LII.

AD CEDITIANUM.

Tonsorem puerum, sed arte talem,
Qualis nec Thalamus fuit Neronis,
Drusorum cui contigere barbæ,
Æquandas semel in genas rogatus,
Rufo, Ceditiane, commodavi.
Dum jussus repetit pilos eosdem,
Censura speculi manum regente,
Expingitque cutem, facitque longam
Detonsis epaphæresim capillis;
Barbatus mihi tonsor est reversus.

LIII.

IN CATULLAM.

Formosissima quæ fuere, vel sunt,
Sed vilissima quæ fuere, vel sunt,
O quam te fieri, Catulla, vellem
Formosam minus, aut magis pudicam!

LII.

A CÉDITIANUS.

Je prêtai un jour à Rufus, qui voulait seulement se faire raser le menton, mon jeune barbier, garçon tellement habile en son art, qu'il surpassait Thalamus, le barbier de Néron, et l'entrepreneur de toutes les barbes de la famille Drusus. Soumis à la critique du miroir, le malheureux enfant fut obligé de revenir tant de fois sur les menus poils, de polir si minutieusement la peau de notre homme, de tailler, de rogner si longuement ses cheveux, que la barbe lui avait poussé à lui-même quand il rentra chez moi.

LIII.

CONTRE CATULLA.

O la plus belle, mais la plus vile aussi de toutes les créatures qui ont jamais existé ou qui existent aujourd'hui! Catulla, que je voudrais te voir ou moins belle ou plus chaste!

LIV.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Magna licet toties tribuas, majora daturus
  Dona, ducum victor, victor et ipse tui;
Diligeris populo non propter præmia, Cæsar :
  Propter te populus præmia, Cæsar, amat.

LV.

AD EUMDEM, DE LEONE.

Auditur quantum Massyla per avia murmur,
  Innumero quoties silva leone furit,
Pallidus attonitos ad Pœna mapalia pastor
  Quum revocat tauros, et sine mente pecus;
Tantus in Ausonia fremuit modo terror arena.
  Quis non esse gregem crederet? unus erat :
Sed cujus tremerent ipsi quoque jura leones,
  Cui diadema daret marmore picta Nomas.
O quantum per colla decus, quem sparsit honorem,
  Aurea lunatæ quum stetit umbra jubæ!
Grandia quam decuit latum venabula pectus,
  Quantaque de magna gaudia morte tulit!
Unde tuis, Libye, tam felix gloria silvis?
  A Cybeles numquid venerat ille jugis?

LIV.

A CÉSAR DOMITIEN.

Quelque grande que soit ta munificence, et dût-elle encore s'accroître, ô César! toi qui vainquis tant de généraux, et sais si bien te vaincre toi-même, le peuple, loin de t'aimer à cause de tes bienfaits, n'apprécie tes bienfaits que parce qu'ils viennent de toi.

LV.

AU MÊME, SUR UN LION.

Terribles sont les rugissemens qui se font entendre dans les déserts de la Massylie, lorsque des milliers de lions en fureur s'agitent dans la forêt, et que le berger africain, pâle d'effroi, rappelle à l'étable ses taureaux épouvantés et ses brebis défaillantes; non moins terribles sont ceux qui naguère ont retenti dans l'arène de la capitale de l'Ausonie. Qui n'aurait cru entendre tout un troupeau? Cependant c'était un seul lion, mais si formidable, que toute l'espèce eût tremblé devant un tel maître, et que la Numidie aux riches marbres lui eût décerné la couronne. Qu'elle était noble sa tête, et qu'il était imposant son aspect, lorsque sur son cou se dressaient les touffes dorées de sa crinière arrondie! Quel puissant épieu il a fallu pour percer sa large poitrine! quelle joie il a dû ressentir d'un aussi honorable trépas! O Libye! qui a pu envoyer à tes forêts ce bel et si glorieux hôte? S'était-il échappé du char de Cybèle? ou

An magis Herculeo, Germanice, misit ab astro
  Hanc tibi vel frater, vel pater ipse feram?

LVI.

AD FLACCUM.

Temporibus nostris ætas quum cedat avorum,
  Creverit et major cum duce Roma suo,
Ingenium sacri miraris abesse Maronis,
  Nec quemquam tanta bella sonare tuba.
Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,
  Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.
Jugera perdiderat miseræ vicina Cremonæ,
  Flebat et abductas Tityrus æger oves.
Risit Tuscus eques, paupertatemque malignam
  Reppulit, et celeri jussit abire fuga :
Accipe divitias, et vatum maximus esto;
  Tu licet et nostrum, dixit, Alexin ames.
Adstabat domini mensis pulcherrimus ille,
  Marmorea fundens nigra Falerna manu;
Et libata dabat roseis carchesia labris,
  Quæ poterant ipsum sollicitare Jovem.
Excidit attonito pinguis Galatea poetæ,
  Thestylis et rubras messibus usta genas;
Protinus Italiam concepit, et Arma virumque,

plutôt, Germanicus, ne serait-ce pas ton frère ou ton père qui auraient dérobé cet animal à l'astre d'Hercule pour te le décerner?

LVI.

A FLACCUS.

Quoique le temps passé le cède au nôtre, quoique la puissance de Rome ait encore grandi sous le prince qui la régit, tu t'étonnes que nous n'ayons pas un génie comme celui de l'immortel Maron, et qu'il ne se présente personne pour chanter d'aussi glorieux combats. Viennent des Mécènes, et les Marons, Flaccus, ne nous manqueront pas; dans tes campagnes même tu trouveras un Virgile. Tityre avait perdu quelques arpens de terre dans le voisinage de la malheureuse Crémone; désolé, il pleurait sur l'enlèvement de ses brebis. Un chevalier toscan se trouva qui sourit à l'infortuné, qui écarta l'indigence et lui commanda de fuir aussitôt : « Accepte ces richesses et sois le plus grand des poètes, lui dit-il; aime même, si tu veux, mon Alexis. » Ce charmant jeune homme servait son maître à table, lui versait le noir Falerne de sa main aussi blanche que l'albâtre, et lui présentait la coupe après l'avoir effleurée de ses lèvres de rose, lèvres à l'aspect desquelles Jupiter lui-même se fût animé. La grosse Galatée, Testylis, aux joues rouges et brûlées aux travaux de la moisson, disparut alors du souvenir du poète étonné; et soudain l'Italie, les combats, un héros, se révélèrent à cet homme qui, dans sa rudesse, ne savait naguère que pleurer sur un moucheron. Parlerai-je des Varus, des Marsus? Citerai-je les

Qui modo vix Culicem fleverat ore rudi.
Quid Varos, Marsosque loquar, ditataque vatum
Nomina, magnus erit quos numerare labor?
Ergo ero Virgilius, si munera Mæcenatis
Des mihi? Virgilius non ero, Marsus ero.

LVII.

DE PICENTE.

Tres habuit dentes, pariter quos exspuit omnes,
Ad tumulum Picens dum sedet ipse suum;
Collegitque sinu fragmenta novissima laxi
Oris, et aggesta contumulavit humo.
Ossa licet quondam defuncti non legat hæres;
Hoc sibi jam Picens præstitit officium.

LVIII.

IN ARTEMIDORUM.

Quum tibi tam crassæ sint, Artemidore, lacernæ,
Possim te Sagarum jure vocare meo.

---

noms difficiles à compter, tant ils sont nombreux, des poètes que la faveur a enrichis? Ainsi donc je serai un Virgile, si vous me prodiguez les bienfaits d'un Mécène? Non, je ne serai pas un Virgile, mais je serai un Marsus.

LVII.

SUR PICENS.

Il restait trois dents à Picens : un jour qu'il était assis sur son futur tombeau, il les cracha toutes trois, et, recueillant dans un pan de son manteau ces derniers débris de sa pauvre bouche, il les enfouit au sein de la terre. Si, dans la suite, l'héritier de Picens ne fait pas inhumer ses os après sa mort, lui-même du moins aura pris un à-compte.

LVIII.

CONTRE ARTÉMIDORE.

En te voyant, Artémidore, porter un surtout aussi épais, je puis, à bon droit, t'appeler Sagarus.

LIX.

IN LUSCUM FUREM.

Adspicis hunc uno contentum lumine, cujus
Lippa sub attrita fronte lacuna patet?
Ne contemne caput, nihil est furacius illo;
Non fuit Autolyci tam piperata manus.
Hunc tu convivam cautus servare memento;
Tunc furit, atque oculo luscus utroque videt.
Pocula solliciti perdunt ligulasque ministri,
Et latet in tepido plurima mappa sinu.
Lapsa nec a cubito subducere pallia nescit,
Et tectus lænis sæpe duabus abit.
Nec dormitantem vernam fraudare lucerna
Erubuit fallax, ardeat illa licet.
Si nihil invasit, puerum tunc arte dolosa
Circuit, et soleas surripit ipse suas.

LX.

IN CLAUDIAM.

Summa Palatini poteras æquare colossi,
Si fieres brevior, Claudia, sesquipedem.

LIX.

CONTRE UN VOLEUR QUI ÉTAIT BORGNE.

Vous voyez cet homme qui n'a qu'un œil, et qui, sous son front éhonté, montre, à la place de l'autre, une cavité chassieuse? Eh bien! cet homme, ne vous en riez pas, c'est le plus grand voleur de la terre: Autolycus n'avait pas la main plus habile. S'il vous arrive de l'avoir pour convive, ne le perdez pas de vue, c'est là qu'il triomphe; là mon borgne retrouve ses deux yeux. Les majordomes ont beau faire, les gobelets et les cuillers y passent, et plus d'une serviette va s'enfouir dans son giron. Personne ne sait mieux ramasser un manteau qui de dessus les épaules a glissé par terre, et souvent il lui arrive de se retirer avec deux capotes sur le dos. Le coquin ne rougit pas de voler la lampe à l'esclave qui s'endort, alors même qu'elle est allumée. S'il n'a pu rien attraper, il sait le circonvenir si adroitement, qu'il parvient à lui dérober, quoi? ses pantoufles.

LX.

CONTRE CLAUDIA.

Tu serais juste de la hauteur du colosse impérial, Claudia, si tu perdais un pied et demi de ta taille.

LXI.

AD SEVERUM, DE CARINO.

Livet Carinus, rumpitur, furit, plorat,
Et quærit altos, unde pendeat, ramos;
Non jam quod orbe cantor et legor toto;
Nec umbilicis quod decorus et cedro
Spargor per omnes, Roma quas tenet, gentes;
Sed quod sub urbe rus habemus æstivum,
Vehimurque mulis non, ut ante, conductis.
Quid imprecabor, o Severe, liventi?
Hoc opto : mulas habeat, et suburbanum.

LXII.

DE PICENTE.

Scribit in aversa Picens Epigrammata charta;
Et dolet, averso quod facit illa Deo.

LXIII.

DE AULO.

Thestylon Aulus amat, sed nec minus ardet Alexin;
Forsitan et nostrum sic Hyacinthon amat.

LXI.

A SÉVÈRE, AU SUJET DE CARINUS.

Carinus sèche d'envie, crève de dépit, tempête, pleure et cherche partout des branches assez élevées pour se pendre. Ce n'est point parce qu'on me chante et lit en tous lieux; ce n'est pas de ce que mes livres, roulés sur le cèdre et ornés d'ombilics, sont dans les mains de toutes les nations auxquelles Rome commande; c'est uniquement parce que je possède hors de la ville une retraite pour l'été, et que je m'y fais conduire par des mules qui ne sont plus de louage, comme celles dont je me servais jadis. O Sévère! quel mal souhaiterai-je à cet envieux? Eh bien! je lui souhaite qu'il ait aussi des mules et une maison aux portes de la ville.

LXII.

SUR PICENS.

Picens fait ses épigrammes si longues, que le papier lui manque, et il se plaint de ce que c'est la faveur du dieu des vers qui lui manque.

LXIII.

SUR AULUS.

Aulus aime Thestyle, et cela sans en adorer moins Alexis; peut-être aime-t-il aussi notre Hyacinthe. Doutez-

I nunc et dubita, vates an diligat ipsos,
  Delicias vatum quum meus Aulus amet.

LXIV.

IN CLYTUM.

Ut poscas, Clyte, munus, exigasque,
Uno nasceris octies in anno,
Et solas, puto, tresve, quatuorve
Non natalitias habes Kalendas.
Sit vultus tibi levior licebit
Tritis litoris aridi lapillis;
Sit moro coma nigrior caduco;
Vincas mollitie tremente plumas,
Aut massam modo lactis alligati;
Et talis tumor excitet papillas,
Quales cruda viro puella servat:
Tu nobis, Clyte, jam senex videris.
Tam multos quis enim fuisse credat
Natales Priamive, Nestorisve?
Sit tandem pudor, et modus rapinis.
Quod si ludis adhuc, semelque nasci
Uno jam tibi non sat est in anno;
Natum te, Clyte, nec semel putabo.

---

vous qu'il n'ait un faible pour les poètes, ce bon Aulus, quand vous le voyez chérir autant ce qui est cher aux poètes?

LXIV.

CONTRE CLYTUS.

Pour être en droit de réclamer, d'exiger chaque fois un cadeau, tu naîs, Clytus, jusqu'à huit fois par an; il n'y a guère, je crois, que trois ou quatre calendes qui ne ramènent pas l'anniversaire de ta naissance. Quoique ton visage soit plus blanc que les cailloux qui brillent sur le rivage, polis par la vague; quoique ta chevelure soit plus noire que la mûre près de tomber; quoique tu l'emportes en délicatesse moelleuse sur le duvet ou sur le lait caillé; et quoique ton sein rebondi ait tous les attraits du sein vierge qu'une jeune fille réserve à son époux; Clytus, tu ne nous en sembles pas moins vieux. Qui croira, en effet, que Priam et Nestor aient jamais vu autant de fois revenir leur jour natal? Aie donc à la fin un peu de pudeur, et fais trève à tes extorsions; car si tu continues à te moquer ainsi de nous, et qu'il ne te suffise pas de naître une fois l'an, je finirai par croire, Clytus, que tu n'es pas né du tout.

LXV.

AD DOMITIANUM.

Hic ubi Fortunæ Reducis fulgentia late
Templa nitent, felix area nuper erat :
Hic stetit Arctoi formosus pulvere belli
Purpureum fundens Cæsar ab ore jubar;
Hic lauro redimita comas, et candida cultu
Roma salutavit voce manuque ducem.
Grande loci meritum testantur et altera dona;
Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.
Hic gemini currus numerant elephanta frequentem;
Sufficit immensis aureus ipse jugis.
Hæc est digna tuis, Germanice, porta triumphis;
Hos aditus urbem Martis habere decet.

LXVI.

DE CONSULATU SILII.

Augusto pia thura, victimasque
Pro nostro date Silio, Camœnæ.
Bis senos jubet en redire fasces
Nato consule, nobilique virga
Vatis Castaliam domum sonare.

LXV.

A DOMITIEN.

Au même lieu où brille aujourd'hui avec tant d'éclat un temple élevé au retour de la Fortune, existait jadis une aire, séjour de l'abondance : c'est là que s'arrêta César quand il revint du Nord, beau de la poussière du champ de bataille et le visage rayonnant de gloire ; c'est là que, le front ceint de laurier et vêtue de la robe blanche, Rome salua son maître de la main et de la voix. La haute importance de ce lieu est attestée par d'autres hommages encore. Voyez cet arc triomphal consacré aux victoires remportées sur nos ennemis ; voyez ces deux chars auxquels sont attelés deux éléphans ; César, dont l'or offre l'image, suffit à diriger leur immense timon. Cette porte, Germanicus, est digne vraiment de tes triomphes. C'est une entrée comme il en fallait une à la ville de Mars.

LXVI.

SUR LE CONSULAT DE SILIUS.

Muses, de l'encens pour Auguste, et des victimes pour notre ami Silius ! Voilà que, par l'ordre du prince, les faisceaux viennent retrouver Silius, dont le fils est consul, et que la maison du poète, cette maison où coule Castalie, retentit de nouveau des coups de la noble baguette. O César ! ô toi notre principal, notre unique

Rerum prima salus et una Cæsar,
Gaudenti superest adhuc quod optet
Felix purpura, tertiusque consul.
Pompeio dederit licet senatus,
Et Cæsar genero sacros honores,
Quorum pacificus ter ampliavit
Janus nomina; Silius frequentes
Mavult sic numerare consulatus.

LXVII.

IN CÆCILIANUM.

Horas quinque puer nondum tibi nuntiat, et tu
Jam conviva mihi, Cæciliane, venis,
Quum modo distulerint raucæ vadimonia quartæ,
Et Floralicias lasset arena feras.
Curre, age, et illotos revoca, Calliste, ministros;
Sternantur lecti; Cæciliane, sede.
Caldam poscis aquam : sed nondum frigida venit;
Alget adhuc nudo clausa culina foco.
Mane veni potius : nam cur te quinta moretur?
Ut jentes, sero, Cæciliane, venis.

---

appui ! un désir reste encore à Silius, au milieu de tant de bonheur, celui de voir un troisième consul dans sa famille. Quoique Janus pacifique ait trois fois enregistré les noms de Pompée et d'Agrippa, qui reçurent cet honneur suprême, l'un du sénat, l'autre de son beau-père, Silius aime mieux compter de cette manière ses consulats répétés.

LXVII.

CONTRE CÉCILIANUS.

Ton valet ne t'a pas encore annoncé la cinquième heure, et déjà tu arrives pour dîner avec moi, Cécilianus. A peine la voix enrouée de la justice a-t-elle congédié les plaideurs; dans l'arène des jeux Floraux bondissent encore les animaux. Vite, Calliste, cours et appelle les laquais qui n'ont pas encore fait leur toilette; qu'on dresse les lits; prends séance, Cécilianus. Tu demandes de l'eau chaude; l'eau froide n'est pas seulement arrivée; la cuisine est fermée; pas un brin de bois au foyer pour la réchauffer. Que n'es-tu venu dès le matin? pourquoi avoir attendu jusqu'à cinq heures? un peu plus tôt, tu arrivais pour déjeûner.

LXVIII.

AD ENTELLUM.

Qui Corcyræi vidit pomaria regis,
Rus, Entelle, tuæ præferat ille domus.
Invida purpureos urat ne bruma racemos,
Et gelidum Bacchi munera frigus edat;
Condita perspicua vivit vindemia gemma,
Et tegitur felix, nec tamen uva latet.
Femineum lucet sic per bombycina corpus;
Calculus in nitida sic numeratur aqua.
Quid non ingenio voluit natura licere?
Autumnum sterilis ferre jubetur hyems.

LXIX.

IN VACERRAM.

Miraris veteres, Vacerra, solos,
Nec laudas nisi mortuos poetas.
Ignoscas petimus, Vacerra : tanti
Non est, ut placeam tibi, perire.

LXVIII.

A ENTELLUS.

Celui qui a vu les vergers du roi de Corcyre, leur préfèrerait, Entellus, ta maison de campagne. Pour que tes raisins ne soient point brûlés par la brume jalouse, pour que les glaces du froid ne détruisent pas les dons de Bacchus, les grappes y reposent, entourées d'une pierre transparente, et le fruit est à couvert, sans être pour cela caché aux regards. Ainsi le corps de la femme brille à travers le tissu de soie; ainsi les cailloux peuvent être comptés au fond d'une eau limpide. Que ne permet pas la nature au génie? L'hiver, malgré sa stérilité, est contraint de produire comme l'automne.

LXIX.

CONTRE VACERRA.

Tu n'as d'admiration, Vacerra, que pour les anciens, et d'éloges que pour les poètes morts; je t'en demande bien pardon, Vacerra, mais l'avantage de te plaire n'est pas si grand, qu'on veuille mourir pour l'obtenir.

LXX.

DE NERVA.

Quanta quies placidi, tanta est facundia Nervæ;
Sed cohibet vires ingeniumque pudor.
Quum siccare sacram largo Permessida posset
Ore, verecundam maluit esse sitim;
Pieriam tenui frontem redimire corona
Contentus, famæ nec dare vela suæ.
Sed tamen hunc nostri scit temporis esse Tibullum,
Carmina qui docti nota Neronis habet.

LXXI.

IN POSTUMIANUM.

Quatuor argenti libras mihi tempore brumæ
Misisti ante annos, Postumiane, decem.
Speranti plures (nam stare aut crescere debent
Munera) venerunt plusve, minusve duæ.
Tertius et quartus multo inferiora tulerunt.
Libra fuit quinto Septitiana : quid est?
Bessalem ad scutulam sexto pervenimus anno;
Post hunc in cotula rasa selibra data est.
Octavus ligulam misit sextante minorem;
Nonus acu levius vix cochleare tulit.

LXX.

SUR NERVA.

Autant le paisible Nerva fait peu de bruit, autant il en pourrait faire par son éloquence; mais la timidité paralyse ses moyens et son génie. Lui qui pourrait s'abreuver à longs traits de l'onde sacrée du Permesse, il a préféré modestement la soif. Content de ceindre son front, cher aux Piérides, de la plus chétive couronne, il a volontairement arrêté l'essor de sa renommée. Cependant il suffit d'avoir lu les vers du docte Néron, pour savoir que Nerva est le Tibulle de notre âge.

LXXI.

CONTRE POSTUMIANUS.

Il y a plus de dix ans, Postumianus, qu'à l'époque des Saturnales tu m'as fait cadeau de quatre livres d'argent. L'année suivante, malgré mon espoir d'être mieux traité (car les présens doivent en rester au même point ou augmenter), je reçus deux livres, plus ou moins. La troisième et la quatrième, ce fut pis encore; à la cinquième j'étais réduit à la livre Septitienne. Mais voilà qui est mieux : pour la sixième année, il fallut me contenter d'une écuelle de huit onces; la septième me valut une cotyle pesant juste une demi-livre; pour la huitième il me vint une ligule de moins de deux onces; pour la neuvième enfin il m'est arrivé une cuiller ayant tout au

Quod mittat nobis, decimus jam non habet annus;
Quatuor ad libras, Postumiane, redi.

LXXII.

AD LIBRUM SUUM.

Nondum murice cultus, asperoque
Morsu pumicis aridi politus,
Artanum properas sequi, libelle;
Quem pulcherrima jam redire Narbo,
Docti Narbo Paterna Votieni
Ad leges jubet annuosque fasces:
Votis quod paribus tibi petendum est,
Continget locus ille, et hic amicus.
Quam vellem fieri meus libellus!

LXXIII.

AD INSTANTIUM.

Instanti, quo nec sincerior alter habetur
Pectore, nec nivea simplicitate prior;
Si dare vis nostræ vires animosque Thaliæ,
Et victura petis carmina; da, quod amem.
Cynthia te vatem fecit, lascive Properti;

plus le poids d'une aiguille. Je ne vois pas ce que tu pourrais m'envoyer pour la dixième année, Postumianus; reviens-en donc aux quatre livres.

LXXII.

A SON LIVRE.

Le murex n'a pas encore décoré tes pages, la rude morsure de la pierre-ponce, employée à sec, ne t'a pas encore donné le poli, cher petit livre, et déjà tu t'empresses de suivre Artanus, Artanus que rappellent dans la délicieuse Narbonne, où naquit le docte Votienus, l'exercice des lois et les devoirs de sa magistrature. Sais-tu deux choses que tu dois désirer avec une égale ardeur? ce sont : un séjour comme Narbonne et un ami comme Artanus. O mon livre, que je voudrais être à ta place!

LXXIII.

A INSTANTIUS.

Instantius, ô toi dont la sincérité est sans égale, dont la candeur naïve ne peut être surpassée, si tu veux donner de l'énergie et de l'âme à ma Muse, si tu veux des chefs-d'œuvre, donne-moi quelqu'un que je puisse aimer. Voluptueux Properce, c'est Cynthie qui t'a rendu poète; la belle Lycoris inspira Gallus; c'est à la belle Némésis

Ingenium Galli pulchra Lycoris erat :
Fama est arguti Nemesis formosa Tibulli;
Lesbia dictavit, docte Catulle, tibi.
Non me Pelignus, nec spernet Mantua vatem;
Si qua Corinna mihi, si quis Alexis erit.

LXXIV.

IN MALUM MEDICUM.

Hoplomachus nunc es, fueras ophthalmicus ante .
Fecisti medicus, quod facis hoplomachus.

LXXV.

DE GALLO LINGONO.

Dum repetit sera conductos nocte Penates
Lingonus a Tecta Flaminiaque recens,
Expulit offenso vitiatum pollice talum,
Et jacuit toto corpore fusus humi.
Quid faceret Gallus? qua se ratione moveret?
Ingenti domino servulus unus erat,
Tam macer, ut minimam posset vix ferre lacernam;
Succurrit misero casus, opemque tulit.
Quatuor inscripti portabant vile cadaver,

que le gracieux Tibulle doit sa renommée; et toi, docte Catulle, n'est-ce pas Lesbie qui t'a dicté tes vers? Pelignis et Mantoue me regarderont aussi comme un poète, le jour où j'aurai trouvé une Corinne ou un Alexis.

LXXIV.

CONTRE UN MAUVAIS MÉDECIN.

Après avoir été oculiste, te voilà gladiateur : médecin ou gladiateur, c'est toujours le même métier.

LXXV.

SUR UN GAULOIS DE LANGRES.

Un Langrois nouvellement débarqué, comme il passait fort tard dans la nuit par les rues Tecta et Flaminia, pour regagner les pénates qu'il avait loués, se heurta et se foula le pouce du pied, d'une telle force, qu'il tomba tout de son long par terre. Que faire? comment se relever? c'était un colosse, et le petit esclave qui le suivait, le seul qu'il possédât, était tellement chétif, qu'il pouvait à peine porter le manteau le plus léger. Le hasard vint le secourir et l'aider dans son malheur. Quatre porteurs funéraires s'en allaient chargés d'un de ces misérables cadavres comme le bûcher des pauvres en re-

Accipit infelix qualia mille rogus.
Hos comes invalidus submissa voce precatur,
Ut quocumque velint, corpus inane ferant.
Permutatur onus, stipataque tollitur alte
Grandis in angusta sarcina sandapila.
Hic mihi de multis unus, Lucane, videtur;
Cui merito dici, Mortue Galle, potest.

LXXVI.

IN GALLICUM.

Dic verum mihi, Marce, dic amabo;
Nil est, quod magis audiam libenter :
Sic et quum recitas tuos libellos,
Et causam quoties agis clientis,
Oras, Gallice, me rogasque semper.
Durum est me tibi, quod petis, negare :
Vero verius ergo quid sit, audi :
Verum, Gallice, non libenter audis.

LXXVII.

AD LIBERUM AMICUM.

Liber, amicorum dulcissima cura tuorum,
Liber, in æterna vivere digne rosa;

çoit par milliers; le faible compagnon du Gaulois les supplie d'un ton piteux de se débarrasser comme ils pourront du corps inanimé; aussitôt l'échange se fait : ils placent, de leur mieux, ce lourd et vaste paquet sur leur étroite civière. Celui-là, Lucanus, me paraît être le seul auquel on puisse appliquer avec raison le sobriquet si prodigué de *Gaulois mort*.

LXXVI.

CONTRE GALLICUS.

Dis-moi, Marcus, dis-moi, de grâce, la vérité; je n'aurai pas de plus grand plaisir que de l'entendre : telle est la prière dont tu m'étourdis, Gallicus, toutes les fois que tu lis tes ouvrages, ou que tu plaides au barreau pour quelque client. Il est dur pour moi de te refuser ce que tu me demandes : mais veux-tu que je te dise la plus vraie de toutes les vérités? c'est, Gallicus, parce que tu n'aimes pas à entendre la vérité.

LXXVII.

A SON AMI LIBER.

Liber, dont il est si doux à tes amis de s'occuper, toi qui mériterais de vivre dans d'éternelles voluptés, si tu

Si sapis, Assyrio semper tibi crinis amomo
Splendeat, et cingant florea serta caput.
Candida nigrescant vetulo crystalla Falerno,
Et caleat blando mollis amore torus.
Qui sic vel medio finitus vixit in ævo,
Longior huic facta est, quam data vita fuit.

LXXVIII.

DE LUDIS STELLÆ.

Quos cuperet Phlegræa suos victoria ludos,
Indica quos cuperet pompa, Lyæe, tuos,
Fecit Hyperborei celebrator Stella triumphi;
O pudor! o pietas! et putat esse parum.
Non illi satis est turbato sordidus auro
Hermus, et Hesperio qui sonat orbe Tagus.
Omnis habet sua dona dies, nec linea dives
Cessat; et in populum multa rapina cadit.
Nunc veniunt subitis lasciva numismata nimbis;
Nunc dat spectatas tessera larga feras:
Nunc implere sinus securos gaudet, et absens
Sortitur dominos, ne laceretur, avis.
Quid numerem currus, ter denaque præmia palmæ,
Quæ dare non semper consul uterque solet?

veux faire sagement, continue de parfumer ta brillante chevelure avec l'amome d'Assyrie, de ceindre ton front de guirlandes de fleurs. Qu'un vieux Falerne noircisse fréquemment le cristal diaphane de ta coupe; et que l'amour réchauffe ton lit de ses délicieuses joies. Celui qui, après avoir ainsi vécu, est arrêté au milieu de sa carrière, peut se vanter d'avoir eu une vie plus complète que si elle se fût prolongée jusqu'au bout.

LXXVIII.

SUR LES JEUX DE STELLA.

Les jeux par lesquels on eût voulu fêter le triomphateur Phlégrea, que l'Inde eût voulu offrir à Bacchus après sa conquête, Stella nous les a donnés à l'occasion des victoires remportées sur le Nord. O comble de la modestie! ô noble dévoûment! Stella croit avoir fait trop peu. Ni l'or que l'Hermus charie dans ses flots troublés, ni celui que le Tage entraîne avec bruit à travers les campagnes de l'Hespérie, ne suffisent à sa générosité. Chaque jour amène de nouveaux dons; la série de ses libéralités n'a point de terme; point de trésors qui soient refusés à l'avidité du peuple. Tantôt une pluie subite de pièces de monnaie vient exciter sa joie; tantôt des billets distribués avec profusion mettent en sa possession des animaux qui lui ont été montrés; tantôt enfin des oiseaux tenus à l'écart, de peur qu'ils ne fussent mis en pièces, viennent chercher avec joie un asile dans le sein du maître que le sort leur a donné. Compterai-je les chars? rappellerai-je les trente prix décernés aux vain-

Omnia sed, Cæsar, tanto superantur honore,
Quod spectatorem te tua laurus habet.

LXXIX.

IN FABULLAM.

Omnes aut vetulas habes amicas,
Aut turpes, vetulisque fœdiores;
Has ducis comites, trahisque tecum
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formosa, Fabulla, sic puella es.

LXXX.

AD DOMITIANUM.

Sanctorum nobis miracula reddis avorum,
Nec pateris, Cæsar, sæcula cana mori;
Quum veteres Latiæ ritus renovantur arenæ,
Et pugnat virtus simpliciore manu.
Sic priscis servatur honos te præside templis,
Et casa tam culto sub Jove numen habet.
Sic nova dum condis, revocas, Auguste, priora:
Debentur quæ sunt, quæque fuere, tibi.

---

queurs, et que les deux consuls ne distribuent que rarement? Mais, César, ce qui met le comble à la gloire de cette journée, c'est que tu aies toi-même assisté à ton triomphe.

LXXIX.

CONTRE FABULLA.

Tu n'as pour amies que des vieilles femmes ou des femmes laides, plus horribles encore que les vieilles. Toujours avec elles, tu les traînes aux festins, sous les portiques, au théâtre. C'est un bon moyen, Fabulla, de paraître jeune et belle.

LXXX.

A DOMITIEN.

Tu nous rends, César, les merveilles de tes augustes aïeux, tu ne laisses pas périr la gloire des siècles passés. Dans nos arênes reparaissent les usages du vieux Latium, et le courage y combat avec des armes plus simples. Sous tes auspices aussi, nos temples ont recouvré leur splendeur première, et, grâce aux hommages rendus à Jupiter, la sacrée cabane est aujourd'hui le séjour d'un dieu. C'est ainsi, grand prince, qu'en fondant de nouveaux édifices, tu relèves les anciens, et que tu nous fais jouir à la fois du présent et du passé.

LXXXI.

DE GELLIA.

Non per mystica sacra Dindymenes,
Nec per Niliacæ bovem juvencæ,
Nullos denique per Deos, Deasque
Jurat Gellia; sed per uniones.
Hos amplectitur, hos deosculatur;
Hos fratres vocat, hos vocat sorores;
Hos natis amat acrius duobus.
His si quo careat misella casu,
Victuram negat esse se nec horam.
Eheu quam bene nunc, Papiriane,
Annæi faceret manus Sereni!

LXXXII.

AD DOMITIANUM.

Dante tibi turba querulos, Auguste, libellos,
Nos quoque, qui domino carmina parva damus,
Posse Deum rebus pariter Musisque vacare
Scimus; et hæc etiam serta placere tibi.
Fer vates, Auguste, tuos: nos gloria dulcis,
Nos tua cura prior deliciæque sumus.
Non quercus te sola decet, nec laurea Phœbi;
Fiat et ex hedera civica nostra tibi.

LXXXI.

SUR GELLIA.

Ce n'est point par les saints mystères de la déesse de Dindyme, ce n'est point par le bœuf cher à la génisse des bords du Nil, ce n'est point par aucun de nos dieux ou déesses que jure Gellia, mais par ses bijoux. Elle les caresse, elle les baise, elle les appelle ses frères, elle les appelle ses sœurs, elle les aime plus ardemment que ses deux enfans. Elle affirme que si par quelque accident elle avait le malheur de les perdre, elle ne leur survivrait pas d'une heure. Ah! Papirianus, le beau coup à faire pour Annéus Serenus!

LXXXII.

A DOMITIEN.

Que la foule te présente de plaintives requêtes, nous qui n'offrons à notre maître que de petits vers, nous savons que sa divinité peut s'occuper à la fois des affaires et des Muses; nous savons aussi, grand prince, qu'un pareil hommage n'est pas sans prix à tes yeux. César, sois l'appui de tes poètes; nous sommes ta plus douce gloire, le premier objet de ta sollicitude, tes délices les plus chères. Le chêne et le laurier d'Apollon ne conviennent pas seuls à ton front; de notre lierre nous devons lui tresser une couronne civique.

M. VAL. MARTIALIS

EPIGRAMMATUM

LIBER IX.

I.

AD AVITUM.

Note, licet nolis, sublimi pectore vates,
  Cui referet serus præmia digna cinis,
Hoc tibi sub nostra breve carmen imagine vivat,
  Quam non obscuris jungis, Avite, viris.
Ille ego sum nulli nugarum laude secundus;
  Quem non miraris, sed puto, lector, amas.
Majores majora sonent: mihi parva loquuto
  Sufficit in vestras sæpe redire manus.

MARTIALIS TURANIO SUO S.

Ave, mi Turani, frater carissime. Epigramma, quod extra ordinem paginarum est, ad Stertinium clarissimum virum scripsimus, qui imaginem meam ponere in

ÉPIGRAMMES

DE M. VAL. MARTIAL.

LIVRE IX.

I.

A AVITUS.

POÈTE aux sublimes inspirations, qui vainement t'efforces de rester inconnu, à qui l'on rendra tardivement justice après le trépas, Avitus, inscris cette courte épigramme sous mon portrait placé par toi en si illustre compagnie :

« Mon mérite égale celui de tout autre dans le genre frivole; tu peux bien ne pas m'admirer, lecteur, mais tu m'aimes, j'en suis persuadé. Que de plus grands génies s'élèvent à de plus nobles chants; moi qui n'ai su parler qu'un humble langage, il me suffit de me voir revenir souvent dans vos mains. »

MARTIAL A SON CHER TURANIUS.

Turanius, mon très-cher frère, salut. L'épigramme que j'ai placée hors page, a été adressée à l'illustre Stertinius, qui a été assez bon pour mettre mon portrait dans

bibliotheca sua voluit. De quo scribendum tibi putavi, ne ignorares, Avitus iste quis vocaretur. Vale, et para hospitium.

II.

DE TEMPLO FLAVIÆ GENTIS.

Dum Janus hiemes, Domitianus autumnos,
Augustus annis commodabit æstates;
Dum grande famuli nomen asseret Rheni
Germanicarum magna lux Kalendarum;
Tarpeia summi saxa dum patris stabunt;
Dum voce supplex, dumque thure placabit
Matrona dives dulce Juliæ numen:
Manebit altum Flaviæ decus gentis,
Cum sole, et astris, cumque luce romana.
Invicta quidquid condidit manus, cœlum est.

III.

IN LUPUM.

Pauper amicitiæ quum sis, Lupe, non es amicæ;
Et queritur de te mentula sola nihil.
Illa siligineis pinguescit adultera cunnís,
Convivam pascit nigra farina tuum.

sa bibliothèque. J'ai cru devoir t'en avertir, afin que tu susses qui j'ai désigné sous le nom d'Avitus. Adieu, et prépare-toi à me recevoir.

II.

SUR LE TEMPLE DE LA MAISON FLAVIENNE.

Tant que les années devront à Janus leurs hivers, leurs automnes à Domitius, leurs étés à Auguste; tant qu'au grand jour des calendes de Germanicus se rattachera le souvenir éclatant de la conquête du Rhin; tant que subsistera sur la roche Tarpéienne le temple du souverain des dieux; tant que nos riches matrones imploreront la divinité bienfaisante de Julia et lui offriront leur encens, la gloire de la maison Flavienne continuera de briller à l'égal du soleil, des astres et de la splendeur romaine. Tout monument élevé par un bras invincible a le sort du ciel même.

III.

CONTRE LUPUS.

Si tu es pauvre vis-à-vis de tes amis, Lupus, tu ne l'es point pour ta maîtresse, et ta braguette, du moins, n'a pas à se plaindre de toi. On voit cette impudique créature s'engraisser d'un pain délicat, servi sous la forme du bijou féminin, tandis qu'une noire galette est l'aliment

Incensura nives dominæ Setina liquantur;
Nos bibimus Corsi pulla venena cadi.
Empta tibi nox est fundis non tota paternis;
Haud sua desertus rura sodalis arat.
Splendet Erythræis pellucida mœcha lapillis;
Ducitur addictus, te futuente, cliens.
Octo Syris suffulta datur lectica puellæ;
Nudum sandapilæ pondus amicus erit.
I nunc, et miseros, Cybele, præcide cinædos;
Hæc erat, hæc cultris mentula digna tuis.

IV.

AD DOMITIANUM.

Quantum jam Superis, Cæsar, cœloque dedisti,
Si repetas, et si creditor esse velis:
Grandis in æthereo licet auctio fiat Olympo,
Coganturque Dei vendere quidquid habent;
Conturbabit Atlas, et non erit uncia tota,
Decidat tecum qua pater ipse Deum.
Pro Capitolinis quid enim tibi solvere templis,
Quid pro Tarpeiæ frondis honore potest?
Quid pro culminibus geminis matrona Tonantis?
Pallada prætereo: res agit illa tuas.

de tes convives. Pour elle, coule le vin de Setia, chaud à brûler la neige; et nous, il nous faut boire le liquide trouble et empoisonné que le Corse verse dans ses tonneaux. L'héritage de tes pères ne suffit pas pour payer une de tes nuits, et ton ami abandonné laboure des terres qui ne lui appartiennent pas. Ta concubine est toute étincelante de pierreries arrachées à l'Érythrée; et, pendant que tu la caresses, on conduit ton client en prison. Il ne te coûte pas de donner à cette belle une litière traînée par huit esclaves, et le corps de ton ami sera jeté nu dans une bière. De grâce, Cybèle, fais justice de ces vils débauchés; la braguette que je te dénonce ici est une braguette digne de ton couteau.

IV.

A DOMITIEN.

Si tu venais à redemander, César, tout ce que te doivent le ciel et les dieux, si tu te présentais en créancier, quel que fût le montant des enchères, dans l'Olympe, les dieux fussent-ils obligés de vendre tout ce qu'ils ont, Atlas serait perdu et le maître des dieux serait à peine en état de te donner douze pour cent. Le moyen en effet de te payer le temple du Capitole et les jeux du mont Tarpéien? Le moyen pour l'épouse du maître du tonnerre de te rendre le prix de ses deux temples? Je ne dis rien de Pallas : tes intérêts sont les siens. Parlerai-je d'Alcide, de Phébus et des enfans de la Laconie si chers l'un à l'autre? Citerai-je le temple des Flaviens

Quid loquar Alciden, Phœbumque, piosque Laconas?
Addita quid Latio Flavia templa polo?
Exspectes, et sustineas, Auguste, necesse est;
Nam tibi quod solvat, non habet arca Jovis.

V.

IN ÆSCHYLUM.

Aureolis futui quum possit Galla duobus,
Et plus quam futui, si totidem addideris;
Aureolos a te cur accipit, Æschyle, denos?
Non fellat tanti Galla : quid ergo? tacet.

VI.

IN PAULLAM.

Nubere vis Prisco, non miror, Paulla : sapisti.
Ducere te non vult Priscus : et ille sapit.

VII.

AD DOMITIANUM.

Tibi, summe Rheni domitor, et parens orbis,
Pudice princeps, gratias agunt urbes :

dont s'est enrichi l'Olympe latin? Il faut, Auguste, te résigner à attendre et à patienter; car les coffres de Jupiter ne sont pas assez riches pour te payer.

V.

CONTRE ESCHYLUS.

Lorsqu'on peut baiser Galla pour deux auréoles et lui faire mieux encore en doublant la somme, pourquoi, Eschylus, lui donnes-tu dix auréoles? Elle ne prend pas si cher, même pour prêter sa bouche : que se passe-t-il donc? elle est discrète.

VI.

CONTRE PAULLA.

Tu veux épouser Priscus, je ne m'en étonne pas, Paulla : c'est fort sage à toi. Priscus ne veut pas t'épouser, c'est fort sage à lui.

VII.

A DOMITIEN.

Illustre vainqueur du Rhin, père suprême de l'univers, prince aux pudiques vertus, les villes éclatent en

Populos habebunt; parere jam scelus non est.
Non puer avari sectus arte mangonis
Virilitatis damna mœret ereptæ;
Nec quam superbus computet stipem leno,
Dat prostituto misera mater infanti.
Qui nec cubili fuerat ante te quondam
Pudor, esse per te cœpit et lupanari.

VIII.

IN AFRUM.

Dicere de Libycis reduci tibi gentibus, Afer,
Continuis volui quinque diebus Ave.
Non vacat, aut Dormit, dictum bis terque reverso.
Jam satis est : non vis, Afer, avere : Vale.

IX.

AD DOMITIANUM.

Tanquam parva foret sexus injuria nostri
Fœdandos populo prostituisse mares;
Jam cunæ lenonis erant, ut ab ubere raptus
Sordida vagitu posceret æra puer.
Immatura dabant infandas corpora pœnas.
Non tulit Ausonius talia monstra pater;

actions de grâces : désormais elles auront des habitans; on enfantera sans crime. Le jeune garçon, mutilé par l'industrie d'un avide courtier, n'aura plus à gémir sur la perte de sa virilité. On ne voit plus la mère indigente prostituer son enfant, et partager avec lui le salaire que lui a compté insolemment un vil entremetteur. La pudeur, qui avant toi n'existait pas même au lit conjugal, a commencé, par tes soins, à pénétrer jusque dans les mauvais lieux.

VIII.

CONTRE AFER.

Voilà cinq jours, Afer, depuis ton retour de Libye, que je cherche à te dire bonjour, et cinq fois on m'a répondu : « Il est en affaire, il dort. » C'en est trop, Afer : si tu ne veux pas que je te dise bonjour, reçois mes adieux.

IX.

A DOMITIEN.

Comme si c'était une légère offense pour notre sexe de livrer les enfans mâles à la lubricité du premier venu, le berceau était passé dans le domaine des trafiquans de débauche, et l'enfant, arraché du sein de sa mère, semblait par ses vagissemens réclamer le prix de sa souillure. Des corps à peine formés subissaient un abominable supplice. Le père de l'Ausonie n'a pu supporter de pa-

Idem qui teneris nuper succurrit ephebis,
Ne faceret steriles sæva libido viros.
Dilexere prius pueri, juvenesque, senesque;
At nunc infantes te quoque, Cæsar, amant.

X.

AD BITHYNICUM.

Nil tibi legavit Fabius, Bithynice, cui tu
Annua, si memini, millia sena dabas.
Plus nulli dedit ille; queri, Bithynice, noli :
Annua legavit millia sena tibi.

XI.

IN CANTHARUM.

Cœnes, Canthare, quum foris libenter,
Clamas, et maledicis, et minaris.
Deponas animos truces, monemus;
Liber non potes, et gulosus esse.

---

reilles monstruosités ; il a tendu naguère une main secourable à la faible adolescence, et n'a plus permis qu'un libertinage barbare condamnât l'homme à la stérilité. Chéri déjà de la jeunesse et de la vieillesse, à ces tendres affections, César, tu as ajouté celle de l'enfance.

X.

A BITHYNICUS.

Fabius, à qui tu donnais annuellement six mille sesterces, si je m'en souviens bien, ne t'a rien légué, Bithynicus. Garde-toi de t'en plaindre, Bithynicus ; il n'a traité personne aussi bien : ce sont six mille sesterces de rente qu'il t'a légués.

XI.

CONTRE CANTHARUS.

Quoique soupant volontiers chez autrui, tu déclames, tu médis, tu menaces, Cantharus. Crois-moi, fais trève à ces emportemens : on ne peut être à la fois libre et gourmand.

XII.

DE EARINO DOMITIANI.

Nomen cum violis, rosisque natum,
Quo pars optima nuncupatur anni;
Hyblam quod sapit, Atticosque flores,
Quod nidos olet alitis superbæ;
Nomen nectare dulcius beato,
Quo mallet Cybeles puer vocari,
Et qui pocula temperat Tonanti;
Quod si Parrhasia sones in aula,
Respondent Veneres, Cupidinesque;
Nomen nobile, molle, delicatum
Versu dicere non rudi volebam :
Sed tu, syllaba contumax, repugnas!
Dicunt Earinon tamen poetæ,
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quos Ἆρες Ἄρες decet sonare :
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus severiores.

XIII.

DE EODEM.

Si daret autumnus mihi nomen, Ὀπώρινος essem;
Horrida si brumæ sidera, Χειμέρινος·

XII.

SUR L'EARINUS DE DOMITIEN.

O nom qui pris naissance parmi les violettes et les roses, symboles de la plus belle saison de l'année; nom qui respires les parfums de l'Hybla et des fleurs de l'Attique, qui exhales l'odeur du nid où repose le roi des airs; nom plus doux que le nectar des dieux, qui ferais envie à l'enfant chéri de Cybèle, et à celui qui remplit la coupe du maître du tonnerre; nom auquel répondent Vénus et l'Amour, quand il vient à retentir dans le palais impérial; nom plein de noblesse, de suavité et de délicatesse, je voulais te faire entrer dans un vers élégant, mais une syllabe rebelle s'y oppose. Il est des poètes qui disent *Earinon;* mais ce sont des Grecs, auxquels tout est permis et qui peuvent chanter *Ares! Ares!* Quant à nous dont les Muses sont plus susceptibles, une pareille liberté de langage nous est interdite.

XIII.

SUR LE MÊME.

On m'appellerait *Oporinus*, si l'automne m'eût donné mon nom; *Chimerinus,* si je l'eusse reçu de l'hiver au

Dictus ab æstivo Θέρινος tibi mense vocarer :
Tempora cui nomen verna dedere, quis est?

XIV.

DE EODEM.

Nomen habes, teneri quod tempora nuncupat anni,
Quum breve Cecropiæ ver populantur apes;
Nomen, Acidalia meruit quod arundine pingi,
Quod Cytherea sua scribere gaudet acu;
Nomen, Erythræis quod littera facta lapillis,
Gemma quod Heliadum pollice trita notet;
Quod penna scribente grues ad sidera tollant;
Quod decet in sola Cæsaris esse domo.

XV.

IN AMICUM CŒNIPETAM.

Hunc, quem cœna tibi, quem mensa paravit amicum,
Esse putas fidæ pectus amicitiæ?
Aprum amat, et mullos, et sumen, et ostrea, non te.
Tam bene si cœnem, noster amicus erit.

---

ciel rigoureux; *Therinus,* si l'été en eût fait les frais : comment désigne-t-on celui qui a emprunté son nom de la saison printanière?

XIV.

SUR LE MÊME.

Tu portes un nom qui désigne l'aimable saison de l'année où les abeilles de l'Attique exploitent le printemps fugitif; un nom digne du pinceau d'Acidalie, dont Cythérée aime à former les lettres avec son aiguille; un nom digne d'être tracé avec des perles de l'Erythrée, avec la précieuse pierre que broie le pouce des Héliades; un nom fait pour être dessiné dans les cieux par les ailes de la grue; un nom enfin qui n'est à sa place que dans le seul palais de César.

XV.

CONTRE UN COUREUR DE SOUPERS.

Cet homme que tes soupers, que ta table, ont rendu ton ami, le crois-tu un modèle de solide amitié? Ce qu'il aime, c'est le sanglier, le surmulet, le plat de tétines, les huîtres, et non pas toi. Si l'on soupait aussi bien chez moi, il serait mon ami.

XVI.

DE CHLOE.

Inscripsit tumulo septem celebrata virorum
Se fecisse Chloe : quid pote simplicius?

XVII.

DE COMA EARINI.

Consilium formæ speculum, dulcesque capillos,
Pergameo posuit dona sacrata Deo,
Ille puer tota domino gratissimus aula,
Nomine qui signat tempora verna suo.
Felix, quæ tali censetur munere tellus!
Nec Ganymedeas mallet habere comas.

XVIII.

DE EADEM AD ÆSCULAPIUM.

Latonæ venerande nepos, qui mitibus herbis
Parcarum exoras pensa, brevesque colos;
Hos tibi laudatos domino sua vota capillos
Ille tuus Latia misit ab urbe puer.
Addidit et nitidum sacratis crinibus orbem,

XVI.

SUR CHLOÉ.

Sur chacun des tombeaux des sept maris qu'elle a enterrés, la fameuse Chloé a écrit que c'était son ouvrage : on n'est pas plus naïf.

XVII.

SUR LA CHEVELURE D'EARINUS.

Ce miroir, conseiller de la beauté, cette soyeuse chevelure, qui les a consacrés au dieu de Pergame? c'est cet enfant, si cher à son maître entre toute la jeunesse du palais, dont le nom désigne la saison du printemps. Heureuse la contrée qui est jugée digne d'un pareil présent! Les cheveux de Ganymède ne lui seraient pas plus chers.

XVIII.

A ESCULAPE SUR CETTE MÊME CHEVELURE.

Vénérable fils de Latone, toi qui par des plantes salutaires désarmes les Parques et suspends le cours rapide de leurs fuseaux; du sein de la capitale du Latium, un de tes enfans t'envoie en hommage ses cheveux admirés de son maître. A cette offrande, il a joint le disque poli qui tant de fois aida au succès de son charmant visage.

Quo felix facies judice tota fuit.
Tu juvenile decus serva, ne pulchrior ille
In longa fuerit quam breviore coma.

XIX.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Est mihi, sitque precor longum te præside, Cæsar,
Rus minimum : parvi sunt et in urbe Lares.
Sed de valle brevi, quas det sitientibus hortis,
Curva laboratas antlia tollit aquas.
Sicca domus queritur nullo se rore foveri,
Quum mihi vicino Martia fonte sonet.
Quam dederis nostris, Auguste, Penatibus undam,
Castalis hæc nobis, aut Jovis imber erit.

XX.

IN SABELLUM.

Laudas balnea versibus trecentis
Cœnantis bene Pontici, Sabelle.
Vis cœnare, Sabelle, non lavari.

Conserve-lui, en retour, sa belle jeunesse, fais que sa courte chevelure ne lui seye pas moins bien que les boucles de celle qu'il t'a immolée.

XIX.

A CÉSAR DOMITIEN.

Je possède, César, un petit bien de campagne; puissé-je le posséder long-temps sous ton règne! Et j'ai de plus une maisonnette à la ville. Mais c'est à grand' peine qu'une pompe recourbée apporte à mon jardin altéré l'eau d'une étroite vallée; et ma maison à sec gémit de ne pas jouir de la moindre rosée, lorsque tout près se fait entendre le bruit de la fontaine Martia. Prince auguste, l'eau dont tu auras gratifié mes pénates deviendra pour moi l'eau de Castalie, ou la pluie d'or de Jupiter.

XX.

CONTRE SABELLUS.

Tu as consacré, Sabellus, trois cents vers à l'éloge des bains de Ponticus aux soupers délicats. Ce que tu convoites, Sabellus, ce n'est pas un bain, mais un souper.

XXI.

AD DOMITIANUM.

Hæc, quæ tota patet, tegiturque et marmore et auro,
Infantis domini conscia terra fuit.
Felix, quæ tantis sonuit vagitibus, et quæ
Vidit reptantes, sustinuitque manus!
Hic steterat veneranda domus, quæ præstitit orbi,
Quod Rhodos, astrifero quod pia Creta polo.
Curetes texere Jovem crepitantibus armis,
Semiviri poterant qualia ferre Phryges.
At te protexit Superum pater, et tibi, Cæsar,
Pro jaculo et parma, fulmen et ægis erat.

XXII.

AD AUCTUM.

Artemidorus habet puerum; sed vendidit agrum :
Agrum pro puero Calliodorus habet.
Dic, uter ex istis melius rem gesserit, Aucte?
Artemidorus amat, Calliodorus arat.

XXI.

A DOMITIEN.

Ce temple ouvert à tout le monde, ce temple partout revêtu de marbre et d'or, repose sur un sol témoin de l'enfance du maître de l'empire. Heureux le sol qui entendit ses nobles vagissemens, qui soutint et vit se traîner ses mains enfantines! Là s'élevait cette maison digne de tant de respects, qui a eu la gloire de donner à la terre ce que Rhodes et la pieuse Crète ont donné aux cieux. Les Curètes protégèrent du bruit de leurs armes la naissance de Jupiter, si tant est que ce fussent des armes que portaient ces Phrygiens mutilés. Mais toi, César, c'est le père des dieux lui-même qui a veillé sur toi; au lieu du javelot et du bouclier, c'est la foudre et l'égide qui te défendaient.

XXII.

A AUCTUS.

Artémidore possède un jeune esclave, mais il a vendu sa terre. En échange de son jeune esclave, Calliodore possède une terre. Lequel des deux, Auctus, a fait la meilleure affaire? Artémidore est tout à l'amour, Calliodore tout au labour.

XXIII.

AD PASTOREM.

Credis ob hoc me, Pastor, opes fortasse rogare,
Propter quod vulgus crassaque turba rogat;
Ut Setina meos consumat gleba ligones,
Et sonet innumera compede Tuscus ager;
Ut Mauri Libycis centum stent dentibus orbes,
Et crepet in nostris aurea lamna toris;
Nec labris nisi magna meis crystalla terantur,
Et faciant nigras nostra Falerna nives;
Ut Canusinatus nostro Syrus assere sudet,
Et mea sit culto sella cliente frequens;
Æstuet ut nostro madidus conviva ministro,
Quem permutatum nec Ganymede velim;
Ut lutulenta linat Tyrias mihi mula lacernas,
Et Massyleum virga gubernet equum.
Est nihil ex istis : superos, ac sidera testor.
Ergo quid? Ut donem, Pastor, et ædificem.

XXIII.

A PASTOR.

Tu te figures peut-être, Pastor, que je désire la richesse pour des motifs semblables à ceux qui animent le vulgaire et la foule aux grossiers appétits; que je voudrais user mes hoyaux sur le sol de Setia, entendre une légion d'esclaves traîner ses fers sur mes terres de Toscane, voir chez moi cent tables, ouvrage des Maures, reposer sur des supports d'ivoire empruntés à la Libye, et tout autour des lits surchargés de bruyantes lames d'or; que j'aimerais à ne presser sous mes lèvres que de grands vases de cristal, à teindre la neige avec mon noir Falerne, à faire suer le Syrien, vêtu de laine de Canuse, sous le poids de mes brancards, à faire escorter ma litière d'une multitude de cliens de bonne maison, à exciter mes convives pleins de vin par la présence d'un jeune esclave que je ne changerais pas même pour Ganymède, à exposer mes vêtemens de pourpre aux éclaboussures d'une mule crottée, enfin à conduire à la baguette un coursier venu de la Massylie. Rien de tout cela, j'en atteste le ciel et les dieux. — Que prétends-tu donc? — Donner et bâtir, mon cher Pastor.

XXIV.

AD CARUM.

O cui virgineo flavescere contigit auro,
Dic ubi Palladium sit tibi, Care, decus?
Aspicis en Domini fulgentes marmore vultus,
Venit ad has ultro nostra corona comas.
Albanæ livere potest pia quercus olivæ,
Cinxerit invictum quod prior illa caput.

XXV.

AD EUMDEM.

Quis, Pallatinos imitatus imagine vultus,
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?
Hæc mundi facies; hæc sunt Jovis ora sereni;
Sic tonat ille Deus, quum sine nube tonat.
Non solam tribuit Pallas tibi, Care, coronam;
Effigiem domini, quam colis, illa dedit.

XXIV.

A CARUS.

O toi sur la tête duquel on a vu briller l'or virginal, dis-moi, Carus, ce que tu as fait de ce don glorieux de Pallas? — Tu vois cette image de marbre, où resplendissent les traits du maître de l'empire; eh bien! ma couronne est allée d'elle-même se placer sur sa chevelure. Le chêne consacré a bien le droit de porter envie à l'olivier du mont Alban, puisque celui-ci a eu l'honneur de ceindre le premier le front invincible de César.

XXV.

AU MÊME.

Quel est l'artiste qui, en reproduisant les traits de César, a placé le marbre du Latium au dessus de l'ivoire de Phidias? C'est bien là l'idole du monde; c'est Jupiter dans toute sa sérénité. Tel se montre le dieu du tonnerre, lorsque sa foudre reste oisive dans sa main. Non-seulement, Carus, Pallas t'a donné la couronne, mais tu lui dois aussi l'image du maître que tu révères.

XXVI.

IN AFRUM.

Dantem vina tuum quoties aspeximus Hyllum,
Lumine nos, Afer, turbidiore notas.
Quod, rogo, quod scelus est mollem spectare ministrum?
Aspicimus solem, sidera, templa, Deos.
Avertam vultus, tanquam mihi pocula Gorgon
Porrigat, atque oculos oraque nostra tegam?
Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat.
Ludere Mercurio cum Ganymede licet.
Si non vis teneros spectet conviva ministros:
Phineas invites, Afer, et Œdipodas.

XXVII.

DE NERVA.

Audet facundo qui carmina mittere Nervæ,
Pallida donabit glaucia, Cosme, tibi.
Pæstano violas, et cana ligustra colono,
Hyblæis apibus Corsica mella dabit.
Sed tamen et parvæ nonnulla est gratia Musæ:
Appetitur posito vilis oliva lupo.
Nec tibi sit mirum, modici quod conscia vatis
Judicium metuat nostra Thalia tuum.

XXVI.

CONTRE AFER.

S'il m'arrive de regarder ton Hylus quand il me verse à boire, tu me lances aussitôt, Afer, un coup d'œil furieux. Est-ce un crime, je te le demande, est-ce un crime de regarder cet aimable serviteur? On regarde bien le soleil, les astres, les temples et les dieux. Détournerai-je la tête, me cacherai-je les yeux et le visage, comme si c'était la Gorgone qui me tendît la coupe? Alcide était d'humeur farouche, mais il souffrait qu'on regardât Hylas. Mercure n'a-t-il pas la permission de jouer avec Ganymède? Si tu ne veux pas, Afer, que tes convives regardent tes jolis esclaves, n'invite chez toi que des Phinée et des Œdipe.

XXVII.

SUR NERVA.

Autant vaudrait, Cosmus, te donner en présent le pâle glaucium, que d'oser adresser des vers à l'éloquent Nerva; autant vaudrait porter des violettes et de blancs troënes à l'habitant des champs de Pestum, du miel de la Corse aux abeilles de l'Hybla. Cependant il n'est pas de pauvre petite muse qui n'ait des grâces à elle; quelque vulgaire que soit l'olive, on aime à la voir figurer à côté du loup. Ne sois pas surpris, Nerva, que ma muse, à qui son insuffisance n'est que trop connue, appréhende ton jugement. On dit que Néron lui-même redoutait ton oreille,

Ipse tuas etiam veritus Nero dicitur aures,
Lascivum juvenis quum tibi lusit opus.

XXVIII.

IN CHRESTUM.

Quum depilatos, Chreste, coleos portes,
Et vulturino mentulam parem collo,
Et prostitutis lævius caput culis,
Nec vivat ullus in tuo pilus crure,
Purgentque crebræ cana labra volsellæ;
Curios, Camillos, Quintios, Numas, Ancos
Et quidquid usquam legimus pilosorum
Loqueris, sonasque grandibus minax verbis;
Et cum theatris sæculoque rixaris.
Occurrit aliquis inter ista si draucus,
Jam pædagogo liberatus, et cujus
Refibulavit turgidum faber penem,
Nutu vocatum ducis, et pudet fari,
Catoniana, Chreste, quod facis lingua.

---

lorsque, dans sa jeunesse, il te lisait les essais badins de son esprit.

XXVIII.

CONTRE CHRESTUS.

Chrestus, toi dont les génitoires sont entièrement épilés, dont la braguette ressemble au cou d'un vautour, dont la tête est plus lisse que le derrière d'un mignon; toi qui n'as pas laissé vivre un poil sur tes jambes, et qui sans cesse promènes la pince sur ton visage ébarbé, tu oses copier le langage des Curius, des Camille, des Quinctius, des Numa, des Ancus, et de tout ce que nous connaissons de personnages à barbes vénérables; tu éclates en grands mots menaçans, et tu fais la guerre aux théâtres et au siècle. Si, dans l'entrefaite, il se présente quelque jeune bardache, fier d'avoir échappé à son pédagogue, et dont la turbulente mentule ait été récemment débouclée, vite tu lui fais signe, et j'ai honte de dire, Chrestus, ce que fait alors ta langue de Caton.

XXIX.

EPITAPHIUM LATINI.

Dulce decus scenæ, ludorum fama, Latinus
   Ille ego sum, plausus, deliciæque tuæ :
Qui spectatorem potui fecisse Catonem,
   Solvere qui Curios Fabriciosque graves.
Sed nihil a nostro sumpsit mea vita theatro,
   Et sola tantum scenicus arte feror :
Nec poteram gratus Domino sine moribus esse;
   Interius mentes inspicit ille Deus.
Vos me laurigeri parasitum dicite Phœbi,
   Roma sui famulum dum sciat esse Jovis.

XXX.

EPITAPHIUM PHILÆNIS.

Sæcula Nestoreæ permensa, Philæni, senectæ,
   Rapta es ad infernas tam cito Ditis aquas?
Euboicæ nondum numerabas longa Sibyllæ
   Tempora, major erat mensibus illa tribus.
Heu quæ lingua silet! non illam mille catastæ
   Vincebant, nec quæ turba Serapin amat;
Nec matutini cirrata caterva magistri,
   Nec quæ Strymonio de grege ripa sonat.

XXIX.

ÉPITAPHE DE LATINUS.

Je suis ce Latinus, l'honneur de la scène, la gloire des jeux publics, que vous avez tant aimé et applaudi; ce Latinus que Caton eût voulu voir, en présence duquel se fût déridée la gravité des Curius et des Fabricius. Ma vie ne s'est point ressentie des habitudes du théâtre, et je n'eus du comédien que le talent. Sans la pureté de mes mœurs, je n'eusse point eu part aux bonnes grâces du prince; c'est un dieu dont l'œil voit jusqu'au fond des consciences. Peu m'importe qu'on m'appelle le parasite du dieu qui porte le laurier, si Rome ne voit en moi qu'un serviteur de son Jupiter.

XXX.

ÉPITAPHE DE PHILÉNIS.

Après avoir parcouru la vieillesse séculaire de Nestor, voilà, Philénis, qu'en un instant, tu as été transportée sur les rives du royaume infernal. Tu ne comptais pas encore toutes les années de la Sibylle Euboïque, car elle est morte plus âgée que toi de trois mois. Ah! quelle langue est réduite au silence! Moins bruyantes sont mille de ces cages où l'on expose les esclaves, la foule des adorateurs de Sérapis, la troupe d'écoliers aux cheveux frisés, qui le matin court chez son maître, les clameurs qui retentissent sur les rives du Strymon.

Quæ nunc Thessalico lunam deducere rhombo,
Quæ sciet hos illos vendere lena toros?
Sit tibi terra levis, mollique tegaris arena,
Ne tua non possint eruere ossa canes.

XXXI.

IN PIETATEM NIGRINÆ.

Cappadocum sævis Antistius occidit oris
Rusticus: o tristi crimine terra nocens!
Rettulit ossa sinu cari Nigrina mariti,
Et questa est longas non satis esse vias:
Quumque daret sanctam tumulis, quibus invidet, urnam,
Visa sibi est rapto bis viduata viro.

XXXII.

DE VELII VOTO.

Dum comes Arctois hæreret Cæsaris armis
Velius, hanc Marti pro duce vovit avem.
Luna quater binos non tota peregerat orbes,
Debita poscebat jam sibi vota Deus.
Ipse suas anser properavit lætus ad aras,
Et cecidit sanctis hostia parva focis.

Qui fera maintenant descendre la lune dans le cycle thessalien? quelle entremetteuse saura aussi bien négocier les rencontres amoureuses? Que la terre ne pèse pas sur toi, qu'une légère couche de sable recouvre ton corps, pour que les chiens aient la facilité de déterrer tes os.

XXXI.

SUR LA PIÉTÉ CONJUGALE DE NIGRINA.

Antistius Rusticus a péri sur les rives inhospitalières de la Cappadoce : ô terre souillée d'un crime déplorable! Nigrina, qui vient de rapporter, dans les plis de sa robe, les restes de son époux chéri, regrette de n'avoir pas eu à parcourir une plus longue route; et lorsque la tombe, à laquelle elle porte envie, a reçu l'urne sacrée, il lui a semblé qu'elle perdait une seconde fois son mari.

XXXII.

SUR LE VOEU DE VELIUS.

A l'époque où Velius accompagnait César dans son expédition contre le Nord, pour assurer la victoire au chef de l'armée, il fit vœu de sacrifier à Mars cet oiseau. La lune n'avait pas encore parcouru huit fois sa carrière, que le dieu réclamait l'accomplissement du vœu. Soudain l'oie s'empressa de voler vers l'autel, et cette modeste victime tomba sur le brasier sacré. Vous voyez douze pièces d'argent suspendues au bec entr'ouvert de

Octo vides patulo pendere numismata rostro
Alitis? hæc extis condita nuper erant.
Quæ litat argento pro te, non sanguine, Cæsar
Victima, jam ferro non opus esse docet.

XXXIII.

QUALEM VELIT AMICAM.

Hanc volo, quæ facilis, quæ palliolata vagatur;
Hanc volo, quæ puero jam dedit ante meo;
Hanc volo, quam redimit totam denarius alter;
Hanc volo, quæ pariter sufficit una tribus.
Poscentem nummos, et grandia verba sonantem,
Possideat crassi mentula Burdigali.

XXXIV.

AD FLACCUM.

Audieris in quo, Flacce, balneo plausum;
Morionis illic esse mentulam scito.

---

l'oiseau ? elles étaient auparavant cachées dans ses entrailles. Une victime qui prodigue pour toi l'argent au lieu de son sang, nous fait voir, César, que le fer aujourd'hui ne nous est plus nécessaire.

XXXIII.

UNE MAÎTRESSE COMME IL M'EN FAUT UNE.

Je veux une maîtresse facile, de celles qui courent avec le palliolum; une maîtresse qui ait été mise à l'épreuve par mon jeune esclave; une maîtresse dont on obtienne tout pour deux deniers; une maîtresse qui suffise seule à trois galans à la fois. La beauté qui demande de l'or et qui fait des phrases, je l'abandonne aux caresses de l'épais Burdigalus.

XXXIV.

A FLACCUS.

Quand tu entendras, Flaccus, des applaudissemens dans un bain, sois sûr qu'il s'agit de la braguette de quelque personnage grotesque.

XXXV.

DE TEMPLO GENTIS FLAVIÆ.

Jupiter Idæi risit mendacia busti,
  Dum videt Augusti Flavia templa poli :
Atque inter mensas largo jam nectare fusus,
  Pocula quum Marti traderet ipse suo;
Respiciens Phœbum pariter Phœbique sororem,
  Cum quibus Alcides et pius Arcas erat :
Cnossia vos, inquit, nobis monumenta dedistis;
  Cernite, quam plus sit, Cæsaris esse patrem.

XXXVI.

IN PHILOMUSUM.

Artibus his semper cœnam, Philomuse, mereris;
  Plurima dum fingis, sed quasi vera refers.
Scis, quid in Arsacia Pacorus deliberet aula,
  Rhenanam numeras, Sarmaticamque manum.
Verba ducis Daci chartis mandata resignas;
  Victricem laurum, quam venit, ante vides.
Scis, quoties Phario madeat Jove fusca Syene;
  Scis, quota de Libyco litore puppis eat :
Cujus Iuleæ capiti nascantur olivæ;
  Destinet æthereus cui sua serta pater.

XXXV.

SUR LE TEMPLE DE LA FAMILLE FLAVIENNE.

Jupiter ne put s'empêcher de rire du tombeau mensonger qui lui fut élevé sur l'Ida, quand il aperçut le temple gigantesque bâti par César à la maison Flavienne. Bientôt après, au milieu des épanchemens de table, comme il passait à son fils Mars sa coupe, qu'il avait maintefois vidée : Vous, dit-il en regardant Phébus et sa chaste sœur, qui étiez en compagnie d'Alcide et du fidèle Mercure, vous, qui m'avez élevé ce monument en Crète, voyez combien il y a plus de profit à être le père de César.

XXXVI.

CONTRE PHILOMUSUS.

Tu as un sûr moyen de te faire inviter à souper, Philomusus, c'est d'inventer force nouvelles et de les débiter comme vraies. Tu sais ce qu'a décidé, dans son conseil, le roi des Parthes, Pacorus; tu donnes le compte de l'armée du Rhin et de celle de la Sarmatie; tu es au fait des ordres qu'a transmis par écrit le chef des Daces; le laurier de la victoire n'est pas encore aux mains du général, que déjà tu l'as vu; le ciel d'Égypte ne verse pas une fois ses eaux sur les noirs peuples de la Syènes, que tu n'en sois informé; le nombre des vaisseaux sortis des ports de la Libye ne t'est jamais inconnu; tu sais d'avance la tête fortunée que César couronnera de l'oli-

Tolle tuas artes, hodie cœnabis apud me,
  Hac lege, ut narres nil, Philomuse, novi.

XXXVII.

COLLOQUIUM GANYMEDIS ET JOVIS SUPER EARINO
ET ALIIS DOMITIANI PUERIS.

Viderat Ausonium posito modo crine ministrum
  Phryx puer, alterius gaudia nota Jovis :
Quod tuus, ecce, suo Cæsar permisit ephebo,
  Tu permitte tuo, maxime rector, ait.
Jam mihi prima latet longis lanugo capillis;
  Jam tua me ridet Juno, vocatque virum.
Cui pater æthereus, Puer o dulcissime, dixit :
  Non ego quod poscis, res negat ipsa tibi.
Cæsar habet noster similes tibi mille ministros,
  Tantaque sidereos vix capit aula mares.
At tibi si dederit vultus coma tonsa viriles,
  Quis mihi, qui nectar misceat, alter erit?

---

vier, et celle même à qui le père des dieux destine la guirlande triomphale. Épargne-toi ces inventions, Philomusus : tu souperas aujourd'hui chez moi, mais à condition que tu ne me conteras pas de nouvelles.

XXXVII.

ENTRETIEN DE JUPITER ET DE GANYMÈDE AU SUJET D'EARINUS ET DES AUTRES MIGNONS DE DOMITIEN.

Quand il vit le jeune enfant, gloire de l'Ausonie, déposer naguère sa chevelure, le mignon phrygien, connu pour faire les délices de l'autre Jupiter, dit à son maître : Souverain du monde, permets à ton esclave adolescent de faire ce que César vient de permettre au sien. Le duvet dont se couvre mon menton disparaît sous ma chevelure, et Junon, pour se moquer de moi, m'appelle un homme. — Enfant chéri, lui réplique le père des dieux, ce n'est pas moi, mais la force des choses mêmes, qui s'oppose à tes vœux. Notre bien-aimé César a mille serviteurs comme toi, et c'est à grand' peine que son vaste palais contient cette jeunesse céleste; mais si la suppression de ta chevelure te donne l'extérieur de la virilité, quel autre que toi pourra me verser le nectar?

XXXVIII.

IN GALLAM.

Quum sis ipsa domi, mediaque ornere Suburra,
Fiant absentes et tibi, Galla, comæ;
Nec dentes aliter, quam Serica, nocte reponas,
Et jaceas centum condita pyxidibus;
Nec tecum facies tua dormiat : innuis illo,
Quod tibi prolatum est mane, supercilio.
Et te nulla movet cani reverentia cunni,
Quem potes inter avos jam numerare tuos.
Promittis sexcenta tamen; sed mentula surda est;
Et, sit lusca licet, te tamen illa videt.

XXXIX.

AD AGATHINUM.

Summa licet velox, Agathine, pericula ludas;
Non tamen efficies, ut tibi parma cadat.
Nolentem sequitur, tenuesque reversa per auras,
Vel pede, vel tergo, clune, vel ungue sedet.
Lubrica Corycio quamvis sint pulpita nimbo,
Et rapiant celeres vela negata Noti;
Securos pueri neglecta perambulat artus,
Et nocet artifici ventus et unda nihil.

XXXVIII.

CONTRE GALLA.

Quoique l'on te trouve en personne chez toi, Galla; quoique ta parure absorbe la moitié des fards de Suburra; quoiqu'une chevelure postiche remplace celle que tu as perdue; quoique tu ôtes chaque soir tes dents comme ta robe; quoique tes appas reposent dans cent boîtes diverses, et que ton visage ne couche pas avec toi, tu t'avises de m'agacer avec le sourcil que tu t'es fait faire le matin; et tu n'es pas retenue par le respect dû à ce vieux centre de tes amours, que tu peux bien maintenant ranger au nombre de tes aïeux... Quoi qu'il en soit, tu me promets monts et merveilles; mais celui que tu sollicites est sourd, et, bien qu'il n'ait qu'un œil, il te voit suffisamment.

XXXIX.

A AGATHINUS.

Agile Agathinus, quoique tu te fasses un jeu des tours de force les plus difficiles, tu ne saurais pourtant laisser tomber ce bouclier. Il te suit malgré toi, et, à travers les airs, revient sans cesse se replacer, ou sur ton pied, ou sur ton dos, ou sur ton derrière, ou sur ton doigt. En vain une pluie de safran a-t-elle rendu la scène glissante, en vain l'impétuosité du vent emporte-t-elle les toiles ondoyantes, le bouclier a coutume de parcourir tranquillement toutes les parties du corps de l'impassible

Ut peccare velis, quum feceris omnia, falli
Non potes : arte opus est, ut tibi parma cadat.

XL.

DE NATALI CÆSONIÆ.

Prima Palatino lux est hæc orta Tonanti,
Optasset Cybele qua peperisse Jovem.
Hac et sancta mei genita est Cæsonia Rufi.
Plus debet matri nulla puella suæ.
Lætatur gemina votorum sorte maritus,
Contigit hunc illi quod bis amare diem.

XLI.

DE DIODORO ET VOTO PHILÆNIS UXORIS.

Tarpeias Diodorus ad coronas
Romam quum peteret Pharo relicta;
Vovit pro reditu viri Philænis,
Illam lingeret ut puella simplex,
Quam castæ quoque diligunt Sabinæ;
Dispersa rate tristibus procellis,
Mersus fluctibus, obrutusque ponto,

jeune homme, et ni le vent, ni la pluie, ne nuisent à son habileté. Quelques efforts que tu fisses pour faillir, tu n'y parviendrais pas; ce ne serait que par un tour d'adresse que tu laisserais tomber ton bouclier.

XL.

SUR LE JOUR DE NAISSANCE DE CÉSONIA.

Ce jour fut le premier qui se leva pour le dieu qui tonne sur le Palatin, jour où Cybèle eût été heureuse de donner naissance à Jupiter. C'est à la même époque que naquit, pour mon bien-aimé Rufus, la vertueuse Césonia. Il n'est pas de jeune fille qui doive plus de remercîmens à sa mère. Son mari se réjouit de ce que, doublement heureux dans ses vœux, il a deux motifs de chérir ce jour.

XLI.

SUR DIODORE ET SUR LE VŒU DE PHILÉNIS SON ÉPOUSE.

Comme Diodore, après avoir quitté Pharos, s'en revenait à Rome pour y recevoir la couronne de chêne, Philénis fit, pour le retour de son époux, le vœu de se faire lécher par une jeune fille bien innocente, et telle que les préfèrent les chastes Sabines. Une affreuse tempête ayant mis son vaisseau en pièces, Diodore submergé, englouti par les flots, se sauva pourtant à la nage, grâce à ce vœu. O mari trop lent et trop paresseux! Si

Ad votum Diodorus enatavit.
O tardus nimis et piger maritus!
Hoc a litore si puella votum
Fecisset mea, protinus redissem.

XLII.

IN PONTICUM.

Pontice, quod nunquam futuis, sed pellice læva
  Uteris, et Veneri servit amica manus,
Hoc nihil esse putas? scelus est, mihi crede, sed ingens,
  Quantum vix animo concipis ipse tuo.
Nempe semel futuit, generaret Horatius ut tres;
  Mars semel, ut geminos Ilia casta daret.
Omnia perdiderat, si masturbatus uterque
  Mandasset manibus gaudia fœda suis.
Ipsam crede tibi naturam dicere rerum:
  Istud quod digitis, Pontice, perdis, homo est.

XLIII.

AD APOLLINEM PRO STELLA SUO.

Campis dives, Apollo, sic Myrinis,
Sic semper senibus fruare cycnis;

d'une plage lointaine ma belle eût prononcé un pareil vœu, comme je me serais hâté de revenir!

XLII.

CONTRE PONTICUS.

Ennemi juré du coït, tu as fait de ta main, Ponticus, l'instrument de tes plaisirs; tu t'en sers comme de maîtresse, et tu ne crois pas mal faire? Sache donc que c'est un crime abominable, un crime tel que tu n'en peux concevoir l'énormité. Horace, d'un seul coup, a donné la vie à trois héros, et, d'un seul coup aussi, Mars a rendu Ilia mère de deux enfans. C'en était fait de nous tous si chacun d'eux, se suffisant à lui-même, eût demandé à ses mains de sales jouissances. Représente-toi la nature elle-même, qui te dit : Ce que tu gaspilles avec tes doigts, Ponticus, c'est un homme.

XLIII.

PRIÈRE A APOLLON EN FAVEUR DE SON AMI STELLA.

Puisses-tu conserver à jamais, bienheureux Apollon, la jouissance des champs Myriniens et celle de tes vieux

Doctæ sic tibi serviant sorores;
Nec Delphis tua mentiatur ulli;
Sic Pallatia te colant, amentque:
Bis senos cito me rogante fasces
Det Stellæ bonus annuatque Cæsar.
Felix tunc ego, debitorque voti
Casurum tibi rusticas ad aras
Ducam cornibus aureis juvencum.
Nata est hostia, Phœbe, quid moraris?

XLIV.

DE STATUA HERCULIS.

Hic, qui dura sedens porrecto saxa leone
Mitigat exiguo magnus in ære Deus,
Quæque tulit, spectat resupino sidera vultu,
Cujus læva calet robore, dextra mero;
Non est fama recens, nec nostri gloria cœli;
Nobile Lysippi munus opusque vides.
Hoc habuit numen Pellæi mensa tyranni,
Qui cito perdomito victor in orbe jacet.
Hunc puer ad Libycas juraverat Hannibal aras;
Jusserat hic Syllam ponere regna trucem.
Offensus variæ tumidis terroribus aulæ,
Privatos gaudet nunc habitare Lares.

cygnes! que les doctes sœurs s'empressent à te servir! que ton oracle de Delphes ne trompe jamais personne! que ta divinité soit toujours honorée et chérie dans le palais des princes! et fais que César, prompt à exaucer ma prière, accorde à Stella les douze faisceaux! Heureux alors et engagé envers toi par un vœu, j'irai immoler, au pied de tes antiques autels, un jeune taureau aux cornes dorées. Que tardes-tu, Phébus? la victime est déjà née.

XLIV.

SUR UNE STATUE D'HERCULE.

Ce dieu si grand, malgré l'exiguité de son image d'airain, qui est assis sur une roche, dont il a tempéré la dureté avec sa peau de lion; qui, le visage retourné, considère le ciel qu'il a porté; qui serre de sa main gauche une massue, et de sa droite une coupe de vin; ce dieu n'est point une célébrité de nos jours, une gloire de nos contrées, c'est un présent et une œuvre magnifique de Lysippe. Jadis il figura sur la table du tyran de Pella, qui fut si promptement enseveli sous la terre qu'il avait conquise... Annibal l'avait adjuré sur les autels de la Libye, et c'est lui qui ordonna au farouche Sylla de déposer le pouvoir suprême. Indigné de l'orgueilleux despotisme qui règne dans les cours, Hercule se fait un plaisir d'habiter aujourd'hui un séjour privé, et, comme il alla jadis s'asseoir à la table du paisible Mo-

Utque fuit quondam placidi conviva Molorchi,
Sic voluit docti Vindicis esse Deus.

XLV.

DE EADEM STATUA.

Alciden modo Vindicis rogabam,
Esset cujus opus laborque felix.
Risit (nam solet hoc), levique nutu,
Græce numquid, ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen.
ΛΥΣΙΠΠΟΥ lego, Phidiæ putavi.

XLVI.

AD MARCELLINUM.

Miles Hyperboreos modo, Marcelline, Triones,
Et Getici tuleris sidera pigra poli;
Ecce Prometheæ rupes, et fabula montis,
Quam prope sunt oculis nunc adeunda tuis.
Videris immensis quum conclamata querelis
Saxa senis, dices : Durior ille fuit.
Et licet hoc addas : Potuit qui talia ferre,
Humanum merito finxerat ille genus.

lorchus, il voulut de même devenir le dieu du savant Vindex.

XLV.

SUR LA MÊME STATUE.

Dernièrement je demandais à l'Alcide de Vindex quel était l'habile artiste qui l'avait fait. Il se prit à rire (c'est assez son habitude), et avec un léger mouvement de tête, me dit : Poète, ne sais-tu pas le grec? Regarde mon piédestal, et tu y verras un nom. *Lysippe*, ai-je lu? je pensais y trouver *Phidias*.

XLVI.

A MARCELLINUS.

Tu vas porter tes armes, Marcellinus, vers les climats hyperboréens, et braver les astres paresseux du ciel de la Gétie. Tes yeux verront de près le roc de Prométhée, et ce mont illustré par tant de récits. Lorsque tu contempleras ces rochers ébranlés par les cris sans fin du vieillard, tu diras : Ils étaient moins durs que lui. Et tu pourras encore ajouter : Celui qui a pu endurer de pareils tourmens était bien digne de former le genre humain.

XLVII.

IN GELLIUM.

Gellius ædificat semper : modo limina ponit,
Nunc foribus claves aptat, emitque seras;
Nunc has, nunc illas mutat, reficitque fenestras.
Dum tamen ædificet, quidlibet ille facit :
Oranti nummos ut dicere possit amico
Unum illud verbum Gellius, Ædifico.

XLVIII.

IN PANNICUM.

Democritos, Zenonas, inexplicitosque Platonas,
Quidquid et hirsutis squalet imaginibus,
Sic quasi Pythagoræ loqueris successor, et hæres;
Præpendet mento nec tibi barba minor.
Sed, quod et hircosis serum est, et turpe pilosis,
In molli rigidum clune libenter habes.
Tu, qui sectarum causas et pondera nosti,
Dic mihi, percidi, Pannice, dogma facit?

XLVII.

CONTRE GELLIUS.

Gellius bâtit sans cesse : aujourd'hui il pose une porte, demain il achète une serrure, puis il s'occupe d'y adapter une clef. Ses fenêtres, il les place, les déplace, et les refait ensuite. Il n'y a rien que Gellius ne fasse pour bâtir, et cela afin de pouvoir dire à un ami qui lui demande de l'argent, ces deux mots : Je bâtis.

XLVIII.

CONTRE PANNICUS.

Tu parles de Démocrite, de Zénon, de l'énigmatique Platon, et de tous ceux qu'on représente avec des figures hérissées de barbe, comme si tu étais le successeur et l'héritier de Pythagore; et cependant une barbe non moins longue ombrage ton menton. Mais cet objet si lent à s'émouvoir chez le vieux bouquin, et si laid chez l'homme velu, tes fesses amollies aiment cependant à en sentir la dureté. Toi, qui connais si bien l'origine et les doctrines des différentes sectes, dis-moi, Pannicus, si l'intussusception est de dogme?

XLIX.

IN GALLICUM.

Hæredem quum me partis tibi, Gallice, quartæ
Per tua jurares sacra, caputque tuum;
Credidimus (quis enim damnet sua vota libenter?)
Et spem muneribus fovimus usque datis;
Inter quæ rari Laurentem ponderis aprum
Misimus : Ætola de Calydone putes.
At tu continuo populumque Patresque vocasti;
Ructat adhuc aprum callida Roma meum.
Ipse ego (quis credat?) conviva nec ultimus hæsi;
Sed nec costa data est, caudave missa mihi.
De quadrante tuo quid sperem, Gallice? nulla
De nostro nobis uncia venit apro.

L.

DE TOGA A PARTHENIO SIBI DONATA.

Hæc est illa meis multum cantata libellis,
Quam meus edidicit lector amatque togam.
Partheniana fuit, quondam memorabile vatis
Munus : in hac ibam conspiciendus eques;
Dum nova, dum nitida fulgebat splendida lana,
Dumque erat auctoris nomine digna sui;

XLIX.

CONTRE GALLICUS.

Tu m'as juré par tes dieux et par ta tête, Gallicus, que je serais héritier d'un quart de ton bien; je l'ai cru (car doute-t-on jamais de ce qu'on désire?), et je me suis entretenu dans cet espoir en t'offrant de continuels présens. Je t'ai envoyé entre autres un sanglier de la forêt de Laurente, et d'une si prodigieuse grosseur, qu'on l'eût pris pour celui de Calydon en Étolie. Soudain tu as convié peuple et sénateur, et nos gourmets ont encore dans la bouche le goût de mon sanglier. Et moi (qui le croirait?) je n'ai pas même eu la dernière place à table, on ne m'a pas même envoyé une côtelette ou un bout de queue. Le moyen, Gallicus, de compter sur ton quart, quand tu ne m'as même pas donné une once de mon sanglier.

L.

SUR UNE TOGE QUE LUI AVAIT DONNÉE PARTHENIUS.

La voilà, cette toge que j'ai si souvent chantée dans mes vers, dont mes lecteurs savent l'histoire et qu'ils chérissent aussi. Jadis, ô présent mémorable! elle me fut donnée par le poète Parthenius. Elle rehaussait ma qualité de chevalier, quand sa laine, neuve encore, brillait de tout son lustre, quand elle était digne, par sa jeunesse, du nom de son auteur. Vieille maintenant, au

Nunc anus, et tremulo vix accipienda tribuli,
Quam possis niveam dicere jure tuo.
Quid non longa dies, quid non consumitis anni?
Hæc toga jam non est Partheniana : mea est.

LI.

IN GAURUM.

Ingenium mihi, Gaure, probas sic esse pusillum,
Carmina quod faciam, quæ brevitate placent.
Confiteor : sed tu bis denis grandia libris
Qui scribis Priami prœlia, magnus homo es.
Nos facimus Bruti puerum, nos Lagona vivum;
Tu magnus luteum, Gaure, Giganta facis.

LII.

DE LUCANO ET TULLO.

Quod semper Superos invito fratre rogasti,
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Invidet ille tibi : Stygias nam Tullus ad undas
Optabat, quamvis sit minor, ire prior.
Tu colis Elysios, nemorisque habitator amœni
Esse tuo primum nunc sine fratre cupis.

point qu'un gueux, transi de froid, n'en voudrait pas, on pourrait à bon droit l'appeler une robe de neige. O longue suite de jours, ô années, que ne détruisez-vous pas! Cette toge n'est plus celle de Parthenius, elle est bien mienne.

LI.

CONTRE GAURUS.

Tu prétends que je n'ai qu'un petit génie, Gaurus, parce que je compose des ouvrages qui plaisent par leur brièveté, et je te l'accorde; mais toi, qui nous racontes en vingt livres les combats de Priam, tu es un grand homme. Moi, je peins au naturel le mignon de Brutus et le beau Langon; toi, grand homme, tu fais un géant d'argile.

LII.

SUR LUCANUS ET TULLUS.

Ce que tu demandais constamment aux dieux, en dépit de ton frère, tu l'as obtenu, Lucanus, tu es mort avant lui. Mais lui te porte envie; car, bien qu'il fût le plus jeune, il voulait aller le premier visiter les bords du Styx. Maintenant que tu habites l'Élysée et ses rians bocages, pour la première fois tu désires de rester séparé de ton frère; et si l'un des deux gémeaux vient à descendre

Et si jam nitidis alternus venit ab astris;
Pro Polluce mones Castora, ne redeat.

LIII.

AD QUINTUM OVIDIUM.

Si credis mihi, Quinte (quod mereris),
Natales, Ovidi, tuos Apriles,
Ut nostras amo Martias Kalendas.
Felix utraque lux, diesque nobis
Signandi melioribus lapillis!
Hic vitam tribuit, sed hic amicum.
Plus dant, Quinte, mihi tuæ Kalendæ.

LIV.

AD EUMDEM.

Natali tibi, Quinte, tuo dare parva volebam
Munera : tu prohibes; imperiosus homo es.
Parendum est monitis : fiat quod uterque jubemus;
Et quod utrumque juvat, tu mihi, Quinte, dato.

---

du sein des astres, tu conseilles à Castor de ne pas y remonter pour aller chercher Pollux.

LIII.

A QUINTUS OVIDIUS.

Crois-moi, Quintus Ovidius (car tu le mérites), j'aime les calendes d'avril, époque de ta naissance, autant que celles de mars, époque de la mienne. O jours heureux tous deux et dignes d'être mieux notés! L'un m'a donné la vie, l'autre un ami. Tes calendes, Quintus, m'ont cependant fait le meilleur cadeau.

LIV.

AU MÊME.

Je voulais, Quintus, te faire un petit présent pour ton jour de naissance; tu m'en empêches, c'est de la tyrannie. Il faut t'obéir; mais, pour que nous soyons tous deux servis à souhait, n'oublie pas, Quintus, qu'en me donnant quelque chose, tu feras plaisir à tous deux.

LV.

AD COGNATUM.

Si mihi Picena turdus palleret oliva,
Tenderet aut nostras silva Sabina plagas;
Aut crescente levis traheretur arundine præda,
Pinguis et implicitas virga teneret aves;
Cara daret solenne tibi cognatio munus,
Nec frater nobis, nec prior esset avus.
Nunc sturnos inopes, fringuillarumque querelas
Audit, et arguto passere vernat ager.
Inde salutatus picæ respondet arator;
Hinc prope summa rapax milvus in astra volat.
Mittimus ergo tibi parvæ munuscula cortis,
Qualia si recipis, sæpe propinquus eris.

LVI.

AD FLACCUM.

Luce propinquorum, qua plurima mittitur ales,
Dum Stellæ turdos, dum tibi, Flacce, paro,
Succurrit nobis ingens onerosaque turba,
In qua se primum quisque meumque putat.
Demeruisse duos, votum est : offendere plures,
Vix tutum : multis mittere dona, grave est.

LV.

A SON COUSIN.

Si j'avais à ma disposition les grives que le Picenum engraisse de ses olives; s'il m'était permis de tendre mes filets dans les bois de la Sabine; s'il suffisait d'allonger mon roseau pour amener une proie légère, ou d'apprêter mes gluaux pour que maint oiseau vînt s'y prendre; je t'enverrais un présent pour fêter notre parenté chérie, de préférence même à mon frère et à mon aïeul : mais nos campagnes n'entendent que le maigre étourneau, les plaintes du pinson, et le chant aigu du passereau qui fête le printemps. Ici le laboureur répond au salut de la pie, là-bas on voit le milan ravisseur s'enlever pour monter au faîte des airs. Je me borne donc à t'offrir les chétifs dons de ma basse-cour; si tu ne les repousses pas, je te traiterai souvent en parent.

LVI.

A FLACCUS.

Tandis qu'à l'occasion des Charisties, jour où tant d'oiseaux sont envoyés en présens, je prépare quelques grives pour Stella et pour toi, Flaccus, je vois accourir chez moi une foule d'importuns qui se disent chacun mon meilleur ami. Je voulais être agréable à deux personnes; il serait imprudent de fâcher les autres; faire des cadeaux à tous est par trop onéreux. Eh bien! le seul

Qua possum sola veniam ratione merebor;
Nec Stellæ turdos, nec tibi, Flacce, dabo.

LVII.

DE SPENDOPHORO.

Spendophorus Libycas domini petit armiger urbes :
Quæ puero dones, tela, Cupido, para,
Illa quibus juvenes figis, mollesque puellas;
Sit tamen in tenera levis et hasta manu.
Loricam clypeumque tibi galeamque remitto;
Tutus ut invadat prœlia, nudus eat.
Non jaculo, non ense fuit, læsusve sagitta,
Casside dum liber Parthenopæus erat.
Quisquis ab hoc fuerit fixus, morietur amore.
O felix, si quem tam bona fata manent!
Dum puer es, redeas, dum vultus lubricus; et te
Non Libye faciat, sed tua Roma, virum.

LVIII.

IN HEDYLUM.

Nil est tritius Hedyli lacernis,
Non ansæ veterum Corinthiorum,

moyen de contenter tout le monde, je le prendrai : je ne donnerai, Flaccus, de grives ni à Stella ni à toi.

LVII.

SUR SPENDOPHORUS.

Spendophorus, l'écuyer de César, se dirige vers les cités de la Libye. Prépare, Cupidon, prépare pour cet enfant les traits dont tu perces les cœurs des jeunes garçons et des innocentes filles; que sa tendre main, cependant, soit armée d'une lance légère : quant à la cuirasse, au bouclier et au casque, tu peux les garder. Pour combattre avec plus d'avantage, il faut qu'il se présente nu; Parthenopéus échappa aux atteintes du javelot, du glaive et de la flèche, tant que sa tête resta découverte. Quiconque sera blessé par Spendophorus mourra d'amour; heureux ceux à qui est réservé un destin si doux ! Hâte-toi de revenir pendant que tu es encore dans l'adolescence, pendant que ton visage a toute sa fraîcheur; que ce soit Rome, et non la Libye, qui te voie devenir homme.

LVIII.

CONTRE HEDYLUS.

Il n'est rien de si usé que les lacernes d'Hedylus; les anses des vieux vases de Corinthe, la jambe desséchée

Nec crus compede lubricum decenni,
Non ruptæ recutita colla mulæ,
Nec quæ Flaminiam secant salebræ,
Nec qui litoribus nitent lapilli,
Nec Tusca ligo vinea politus,
Nec pallens toga mortui tribulis,
Nec pigri rota quassa mulionis,
Nec rasum cavea latus bisontis,
Nec dens jam senior ferocis apri :
Res una est tamen, ipse non negabit,
Culus tritior Hedyli lacernis.

LIX.

AD NYMPHAM SABINI.

Nympha sacri regina lacus, cui grata Sabinus,
Et mansura pio munere templa dedit;
Sic montana tuos semper colat Umbria fontes,
Nec tua Baianas Sarsina malit aquas;
Excipe sollicitos placide, mea dona, libellos;
Tu fueris Musis Pegasis unda meis.
Nympharum templis quisquis sua carmina donat,
Quid fieri libris debeat, ipse monet.

---

par dix ans d'entraves, le cou écorché d'une mule morte à la peine, les saillies de la voie Flaminienne, le galet qui brille sur le rivage, le hoyau que le Toscan a poli en fouillant sa vigne, le manteau décoloré dont on enveloppe le pauvre après sa mort, la roue fatiguée du chariot lentement conduit par le muletier, le flanc dépouillé du bizon retenu dans l'étable, la plus vieille dent du farouche sanglier, tout cela n'en approche pas. Hedylus a pourtant quelque chose de plus usé que ses lacernes, il n'en disconviendra pas : c'est son derrière.

LIX.

A LA NYMPHE DE SABINUS.

Reine d'une onde sacrée, Nymphe à qui la pieuse munificence de Sabinus a consacré un temple aussi gracieux que solide, que la montueuse Ombrie continue d'honorer tes sources, et que jamais ta Sarsine ne leur préfère les eaux de Baïes. Reçois avec bonté le don de mes écrits. Jaloux de ton suffrage, tu deviendras pour ma muse l'onde que fit jaillir Pégase. Celui qui fait hommage de ses vers aux temples des Nymphes, indique lui-même ce qu'on doit faire de ses ouvrages.

LX.

IN MAMURRAM.

In septis Mamurra diu multumque vagatus,
Hic ubi Roma suas aurea vexat opes,
Inspexit molles pueros, oculisque comedit;
Non hos, quos primæ prostituere casæ;
Sed quos arcanæ servant tabulata catastæ,
Et quos non populus, nec mea turba videt.
Inde satur, mensas, et opertos exsuit orbes,
Expositumque alte pingue poposcit ebur;
Et testudineum mensus quater hexaclinon,
Ingemuit citro non satis esse suo.
Consuluit nares, an olerent æra Corinthon;
Culpavit statuas et, Polyclete, tuas.
Et turbata brevi questus crystallina vitro,
Myrrhina signavit, seposuitque decem.
Expendit veteres calathos, et si qua fuerunt
Pocula Mentorea nobilitata manu;
Et virides picto gemmas numeravit in auro,
Quidquid et a nivea grandius aure sonat.
Sardonychas veros mensa quæsivit in omni,
Et pretium magnis fecit iaspidibus.
Undecima lassus quum jam discederet hora,
Asse duos calices emit, et ipse tulit.

LX.

CONTRE MAMURRA.

Après s'être long-temps et beaucoup promené dans le vaste enclos où, toute rayonnante d'or, Rome étale ses richesses, Mamurra passe en revue les jeunes esclaves et les dévore des yeux; non pas ceux qui sont exposés dans les boutiques, mais ceux qui sont tenus en réserve dans des loges soigneusement cachées, et que ne voient ni le peuple ni les gens de ma sorte. Rassasié de ce spectacle, il ouvre un buffet, découvre une table ronde, puis demande un beau meuble d'ivoire qu'on a placé tout en haut, et, après avoir pris quatre fois la mesure d'un lit à six places revêtu d'écaille, il se désole de ce qu'il n'est pas assez grand pour sa table de citronnier. Il consulte son nez, pour s'assurer si ces vases sentent l'airain de Corinthe; et on l'entend, Polyclète, critiquer tes statues. Tout en se plaignant qu'on ait gâté des cristaux en y mêlant un peu de verre, il a désigné et mis de côté dix cassolettes à myrrhe. Il marchande des corbeilles antiques, et, s'il s'en trouve, des coupes ennoblies par le ciseau de Mentor; compte les émeraudes qui ornent un vase d'or, sans négliger ces magnifiques perles qui résonnent à l'oreille de nos belles; cherche sur chaque tablette de véritables sardoines, et met un prix aux jaspes de la plus grande dimension. Enfin lorsque, vers la onzième heure, la fatigue le force à se retirer, il achète deux gobelets qu'il paie un as, et les emporte avec lui.

LXI.

SABINO MITTIT CORONAM ROSEAM.

Seu tu Pæstanis genita es, seu Tiburis arvis,
Seu rubuit tellus Tuscula flore tuo,
Seu Prænestino te villica legit in horto,
Seu modo Campani gloria ruris eras;
Pulchrior ut nostro videare corona Sabino,
De Nomentano te putet esse meo.

LXII.

DE PLATANO CÆSARIS.

In Tartessiacis domus est notissima terris,
Qua dives placidum Corduba Bætin amat;
Vellera nativo pallent ubi flava metallo,
Et linit Hesperium bractea viva pecus;
Ædibus in mediis totas amplexa Penates
Stat platanus densis Cæsariana comis;
Hospitis invicti posuit quam dextera felix,
Cœpit et ex illa crescere virga manu.
Auctorem, dominumque nemus sentire videtur;
Sic viret, et ramis sidera celsa petit.
Sæpe sub hac madidi luserunt arbore Fauni,
Terruit et tacitam fistula sera domum;

LXI.

ENVOI D'UNE COURONNE DE ROSES A SABINUS.

Soit que tu viennes de Pestum ou de la campagne de Tibur ; soit que ton incarnat ait brillé sur la terre de Tusculum, ou qu'une villageoise t'ait cueillie dans les jardins de Préneste ; soit que tu aies fait la gloire des plaines de la Campanie ; pour que tu paraisses plus belle à notre ami Sabinus, couronne, laisse-lui croire que tu as poussé sur mes rosiers de Nomentanus.

LXII.

SUR LE PLATANE DE CÉSAR.

Dans les champs tartésiens, aux lieux où l'opulente Cordoue aime à voir couler paisiblement le Bétis ; aux lieux où, revêtues toutes vivantes d'une couche d'or, les toisons des troupeaux de l'Hespérie brillent naturellement des feux de ce métal, il est un palais connu de tout le monde, au sein duquel s'élève le platane de César, arbre qui, de ses épais ombrages, couvre tous les édifices qui l'entourent. Planté par l'heureuse main de cet hôte invincible, c'est par les soins de cette même main qu'il a commencé de croître : on dirait que cette espèce de forêt a le sentiment de son auteur et de son maître, tant sa verdure est belle, tant ses rameaux ont d'énergie à monter vers les cieux. Souvent les Faunes, animés par le vin, se sont divertis le soir à l'ombre de ses rameaux, et les sons de leur flûte ont troublé le

Dumque fugit solos nocturnum Pana per agros,
Sæpe sub hac latüit rustica fronde Dryas.
Atque oluere lares commissatore Lyæo,
Crevit et effuso lætior umbra mero;
Hesternisque rubens delecta est herba coronis,
Atque suas potuit dicere nemo rosas.
O dilecta Deis, o magni Cæsaris arbor,
Ne metuas ferrum, sacrilegosque focos.
Perpetuos sperare licet tibi frondis honores;
Non Pompeianæ te posuere manus.

LXIII.

DE PHILÆNI.

Tinctis murice vestibus quod omni
Et nocte utitur, et die Philænis,
Non est ambitiosa, nec superba;
Delectatur odore, non colore.

LXIV.

IN PHŒBUM.

Ad cœnam invitant omnes te, Phœbe, cinædi;
Mentula quem pascit, non, puto, purus homo est.

silence du palais; souvent la Dryade, fuyant à travers la solitude des champs les poursuites nocturnes de Pan, est venue chercher un refuge sous son rustique feuillage; souvent enfin ses dieux domestiques ont respiré l'odeur des orgies de Bacchus, et ses ombrages ont dû au vin répandu sur le sol de pousser avec plus de vigueur : on cueillait aussi parmi le gazon des roses nées des couronnes jetées la veille, et personne ne pouvait distinguer les fleurs qui lui avaient appartenu. Arbre chéri des dieux, arbre du grand César, ne redoute pas la hache, ni la flamme sacrilège de nos foyers. Tu peux bien prétendre à la gloire d'un feuillage éternel, ce ne sont pas les mains d'un Pompée qui t'ont planté.

LXIII.

SUR PHILÉNIS.

Si Philénis porte nuit et jour des étoffes teintes en pourpre, ne croyez pas que ce soit par ambition ou par orgueil; c'est l'odeur qu'elle aime et non la couleur.

LXIV.

CONTRE PHÉBUS.

Tous les débauchés t'invitent à souper chez eux, Phébus; ou je me trompe, ou celui qui vit de sa braguette n'est pas un homme pur.

LXV.

DE STATUA CÆSARIS DOMITIANI.

Herculis in magni vultus descendere Cæsar
Dignatus Latiæ dat nova templa viæ,
Qua Triviæ nemorosa petit dum regna viator,
Octavum domina marmor ab urbe legit.
Ante colebatur votis, et sanguine largo;
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnas rogat alter opes, rogat alter honores;
Illi securus vota minora facit.

LXVI.

AD HERCULEM, DE EADEM STATUA.

Alcide, Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris,
Si tibi tunc isti vultus habitusque fuissent,
Cesserunt manibus quum fera monstra tuis;
Argolico famulum non te servire tyranno
Vidissent gentes, sævaque regna pati:
Sed tu jussisses Eurysthea; nec tibi fallax
Portasset Nessi perfida dona Lichas.
OEtæi sine lege rogi securus adisses
Astra patris summi, quæ tibi pœna dedit;

LXV.

SUR UNE STATUE DE CÉSAR DOMITIEN.

César, après être descendu jusqu'à prendre la figure du grand Hercule, fonde un temple nouveau sur la voie Latine, dans le lieu où le voyageur qui va visiter les bois consacrés à Trivia, s'aperçoit qu'il est à huit bornes de la ville, reine du monde. Cet Alcide, qu'on honorait auparavant par des offrandes et par des flots de sang, est aujourd'hui forcé de s'incliner devant un plus grand Alcide. A celui-ci tel demande des richesses, des honneurs; à l'autre on peut adresser en toute sécurité de moindres vœux.

LXVI.

A HERCULE AU SUJET DE LA MÊME STATUE.

Alcide, toi que le Jupiter latin doit enfin avouer, depuis que tu t'es approprié la noble figure du dieu César, si tu avais possédé ces traits et cet extérieur, lorsque tant de monstres redoutables tombèrent sous tes coups, les peuples ne t'eussent pas vu obéir en esclave au tyran de l'Argolide, et subir sa cruelle domination. Eurysthée, au contraire, eût reçu ta loi, et le fallacieux Lichas ne t'eût pas apporté le perfide présent de Nessus. Affranchi des rigueurs du bûcher de l'Œta, tu fusses monté tranquillement, et sans qu'il t'en coutât la vie, aux cieux où règne ton père; tu n'aurais point, dans la Lydie, tourné le fuseau d'une maîtresse orgueilleuse; tu n'aurais vu

Lydia nec dominæ traxisses pensa superbæ;
  Nec Styga vidisses, Tartareumque canem.
Nunc tibi Juno favet, nunc te tua diligit Hebe;
  Nunc te si videat Nympha, remittet Hylan.

LXVII.

AD FABULLUM.

Uxor quum tibi sit formosa, pudica, puella,
  Quo tibi natorum jura, Fabulle, trium?
Quod petis a nostro supplex Dominoque Deoque,
  Tu dabis ipse tibi, si potes arrigere.

LXVIII.

IN ÆSCHYLUM.

Lascivam tota possedi nocte puellam,
  Cujus nequitias vincere nemo potest.
Fessus mille modis, illud puerile poposci;
  Ante preces totas, primaque verba dedit.
Improbius quiddam ridensque rubensque rogavi;
  Pollicita est nulla luxuriosa mora.
Sed mihi pura fuit; tibi non erit, Æschyle : si vis,
  Accipe et hoc munus conditione mala.

ni le Styx, ni le chien qui garde les enfers. Aujourd'hui, *Junon* t'est propice, et ton Hébé te chérit; aujourd'hui, si la Nymphe qui causa tes pleurs te voit, elle te rendra ton Hylas.

LXVII.

A FABULLUS.

A quoi bon, Fabullus, réclamer, lorsque tu possèdes une femme jeune, belle et vertueuse, la paternité de trois enfans? Ce que tu demandes avec tant d'instances à notre maître et à notre dieu, tu l'obtiendras de toi-même, si tu sais être homme.

LXVIII.

CONTRE ESCHYLUS.

J'ai eu toute la nuit près de moi une jeune fille charmante, et qui n'a pas son égale en espiégleries. Après m'être fatigué de mille manières, je lui ai proposé de faire le petit garçon; elle ne s'est pas fait prier, au premier mot elle me l'avait accordé. Bientôt après, moitié en riant, moitié en rougissant, je lui ai demandé quelque chose de pis; sans hésiter, la libertine me l'a promis : cependant elle est sortie pure de mes mains. Elle ne sortira pas ainsi des tiennes, Eschylus; mais, si tu veux jouir du trésor, il faut y mettre le prix.

LXIX.

IN MAGISTRUM LUDI.

Quid tibi nobiscum est, ludi scelerate magister,
Invisum pueris virginibusque caput?
Nondum cristati rupere silentia Galli;
Murmure jam sævo verberibusque tonas.
Tam grave percussis incudibus æra resultant,
Causidicum medio quum faber aptat equo.
Mitior in magno clamor furit amphitheatro,
Vincenti parmæ quum sua turba favet.
Vicini somnum non tota nocte rogamus;
Nam vigilare leve est, pervigilare grave.
Discipulos dimitte tuos: vis, garrule, quantum
Accipis ut clames, accipere ut taceas?

LXX.

IN POLYCARMUM.

Quum futuis, Polycarme, soles in fine cacare.
Quum pædicaris, quid, Polycarme, facis?

LXIX.

CONTRE UN MAÎTRE D'ÉCOLE.

Qu'avons-nous à démêler avec toi, coquin de maître d'école, tête odieuse aux jeunes garçons et aux petites filles? Le coq, à la crête altière, n'a pas encore chanté, que déjà ta détestable voix et ton fouet nous étourdissent. L'airain ne résonne pas avec plus de fracas sur l'enclume du forgeron qui met en selle un avocat; moins bruyantes sont, dans le grand Amphithéâtre, les clameurs frénétiques des partisans d'un gladiateur victorieux. Tes voisins ne te demandent pas de les laisser dormir toute la nuit; mais, si c'est peu de chose que quelques heures de veille, veiller continuellement est un supplice. Renvoie tes disciples. Veux-tu, bavard maudit, que l'on te donne, pour te taire, autant que tu reçois pour brailler?

LXX.

CONTRE POLYCHARMUS.

Aussitôt que tu as fait la chose, Polycharmus, tu cours vider ton ventre; quand tu t'es prêté à la chose, que fais-tu, Polycharmus?

LXXI.

IN CÆCILIANUM.

Dixerat, O MORES! O TEMPORA! Tullius olim,
Sacrilegum strueret quum Catilina nefas;
Quum gener atque socer diris concurreret armis,
Mœstaque civili cæde maderet humus.
Cur nunc, O MORES! cur nunc, O TEMPORA! dicis?
Quod tibi non placeat, Cæciliane, quid est?
Nulla ducum feritas, nulla est insania ferri;
Pace frui certa, lætitiaque licet.
Non nostri faciunt, tua quod tibi tempora sordent;
Sed faciunt mores, Cæciliane, tui.

LXXII.

DE LEONE ET ARIETE.

Massyli leo fama jugi, pecorisque maritus
Lanigeri, mirum, qua coiere fide.
Ipse licet videas, cavea stabulantur in una,
Et pariter socias carpit uterque dapes.
Nec fœtu nemorum gaudent, nec mitibus herbis;
Concordem satiat sed rudis agna famem.
Quid meruit terror Nemees, quid proditor Helles,

LXXI.

CONTRE CÉCILIANUS.

O temps! o mœurs! s'écriait jadis Cicéron, en voyant Catilina ourdir une trame sacrilège, lorsque le gendre et le beau-père se livraient d'affreux combats, et que la terre désolée était inondée du sang des guerres civiles. Pourquoi répéter aujourd'hui : O temps! o mœurs! Qu'y a-t-il qui te fâche, Cécilianus? Nulle part on ne voit nos chefs se déchirer, nulle part le fer exercer ses ravages insensés; nous jouissons de toute la paix et de tout le bonheur possibles. Ce ne sont pas nos mœurs qui déshonorent ces temps dont tu te plains; ce sont les tiennes, Cécilianus.

LXXII.

SUR UN LION ET UN BÉLIER.

C'est chose admirable que l'attachement qui unit ce lion, orgueil des monts Massyliens, et ce mâle de l'espèce qui porte la laine. Voyez, comme ils habitent la même loge, comme ils mangent ensemble les mêmes alimens! Ce ne sont point des enfans des forêts ni d'innocens végétaux qu'il leur faut donner pour pâture : une simple brebis sert à assouvir leur commune faim. Qu'ont fait de si méritoire la terreur de Némée, le ravisseur d'Hellé, pour briller dans le ciel au rang des constellations? Si

Ut niteant celsi lucida signa poli?
Sidera si possent pecudesque feræque mereri,
Hic aries astris, hic leo dignus erat.

LXXIII.

AD LIBERUM.

Liber, Amyclæa frontem vittate corona,
Qui quatis Ausonia verbera Graia manu,
Clausa mihi texto quum prandia vimine mittas,
Cur comitata dapes nulla lagena venit?
Atqui digna tuo si nomine munera ferres,
Scis, puto, debuerint quæ mihi dona dari.

LXXIV.

IN SUTOREM.

Dentibus antiquas solitus producere pelles,
Et mordere luto putre vetusque solum,
Prænestina tenes decepti regna patroni,
In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis et ardenti madidus crystalla Falerno,
Et pruris domini cum Ganymede tui.
At me litterulas stulti docuere parentes.

..ôte de la bergerie et le roi des forêts ont pu mériter ..rendre place parmi les astres, c'est ce bélier, c'est .. l..on, qui devaient être choisis.

LXXIII.

A LIBER.

Liber, toi dont le front a ceint la couronne d'Amy-..lée, dont la main romaine frappe des coups dignes de la Grèce, lorsque tu m'envoies à dîner dans un panier, ..ourquoi ne joins-tu pas au tout une bouteille? Si tu faisais des présens conformes au nom que tu portes, tu ..'ignores pas, je pense, ce que tu aurais à me donner.

LXXIV.

CONTRE UN SAVETIER.

Toi dont la vie s'est passée à allonger de vieux cuirs avec tes dents, et à mordre des semelles usées et pourries par la boue, tu possèdes aujourd'hui, grâce à tes captations, le domaine de Préneste, qui appartenait à ton patron, domaine dont le moindre recoin est trop beau pour toi. Exalté par les brûlantes vapeurs du Fa-..erne, tu brises les cristaux, et tu poursuis de tes désirs le Ganymède de ton maître. Et moi, mes sots de parens m'ont fait étudier les lettres! Qu'avais-je besoin des

Quid cum grammaticis rhetoribusque mihi?
Frange leves calamos, et scinde, Thalia, libellos;
Si dare sutori calceus ista potest.

LXXV.

DE EFFIGIE CAMONI.

Effigiem tantum pueri pictura Camoni
Servat, et infantis prima figura manet.
Florentes nulla signavit imagine vultus,
Dum timet ora pius muta videre pater.

LXXVI.

DE BALNEO TUCCÆ.

Non silice duro, structilive cæmento,
Nec latere cocto, quo Semiramis longam
Babylona cinxit, Tucca balneum fecit;
Sed strage nemorum, pineaque compage,
Ut navigare Tucca balneo possit.
Idem beatas lautus exstruit thermas
De marmore omni, quod Carystos invenit,
Quod Phrygia Synnas, Afra quod Nomas mittit,
Et quod virenti fonte lavit Eurotas.
Sed ligna desunt : subice balneum thermis.

grammairiens et des rhéteurs? Brise ta plume légère, déchire tes livres, o ma Muse! puisque le soulier peut donner tout cela à un savetier.

LXXV.

SUR LE PORTRAIT DE CAMONUS.

La peinture n'a conservé que les traits de Camonus enfant : l'image des premiers temps de son existence est tout ce qui nous reste. Son père n'a pas permis que le pinceau le reproduisît à la fleur de l'âge, tant il craignait, dans sa tendresse, de retrouver son fils muet.

LXXVI.

SUR LE BAIN DE TUCCA.

Tucca n'a pas construit son bain en pierre de taille, ni en moellons de bâtisse, ni avec cette brique cuite dont Sémiramis se servit pour élever la vaste enceinte de Babylone; mais avec la dépouille des forêts, avec des pins assemblés, afin qu'il pût, au besoin, naviguer sur ce bain. De plus, il a élevé, dans sa magnificence, des thermes somptueux, pour lesquels ont été réunies toutes les espèces de marbres : ceux de Carystos, ceux des carrières de Synnas, dans la Phrygie, ceux que nous envoie l'Africain nomade, et ceux que l'Eurotas a baigné de ses eaux verdoyantes; mais le bois manque à ces thermes : Tucca, place ton bain sous tes étuves.

LXXVII.

DE EFFIGIE CAMONI.

Hæc sunt illa mei, quæ cernitis, ora Camoni;
Hæc pueri facies primaque forma fuit.
Creverat hic vultus bis denis fortior annis;
Gaudebatque suas pingere barba genas;
Et libata semel summos modo purpura cultros
Sparserat : invidit de tribus una soror;
Et festinatis incidit stamina pensis,
Absentemque patri rettulit urna rogum.
Sed ne sola tamen puerum pictura loquatur,
Hæc erit in chartis major imago meis.

LXXVIII.

DE CONVIVIO PRISCI.

Quod optimum sit disputat convivium
Facunda Prisci pagina;
Et multa dulci, multa sublimi refert,
Sed cuncta docto pectore.
Quod optimum sit quæritis convivium?
In quod choraules non venit.

LXXVII.

SUR LE PORTRAIT DE CAMONUS.

Ce portrait que vous voyez est celui de mon cher Camonus. Tel il était dans son enfance; ainsi s'annonçait sa figure. Vingt années avaient développé ses traits, déjà la barbe prenait plaisir à colorer ses joues, et le premier duvet en était tombé sous le fil du rasoir. Jalouse de tant de charmes, une des trois sœurs coupa la trame de sa vie, et une urne funéraire porta sa cendre à son père absent. Je n'ai pas voulu que la peinture fût seule à parler de cet aimable enfant; mes vers donneront plus de prix à son image.

LXXVIII.

SUR LE FESTIN DE PRISCUS.

Priscus, dans des pages éloquentes, discute sur ce qui constitue le meilleur festin. Tantôt gracieux, tantôt sublime, il parle toujours savamment. Vous demandez quel est le meilleur festin? c'est celui où il n'y a pas de joueur de flûte.

LXXIX.

AD PICENTINUM.

Funera post septem nupsit tibi Galla virorum,
Picentine: sequi vult, puto, Galla viros.

LXXX.

AD DOMITIANUM.

Oderat ante ducum famulos turbamque priorem,
Et Pallatinum Roma supercilium;
At nunc tantus amor cunctis, Auguste, tuorum,
Ut sit cuique suæ cura secunda domus.
Tam placidæ mentes, tanta est reverentia nostri,
Tam pacata quies, tantus in ore pudor:
Nemo suos (hæc est aulæ natura potentis),
Sed domini mores Cæsarianus habet.

LXXXI.

DE GELLIO.

Duxerat esuriens locupletem pauper anumque
Uxorem: pascit Gellius, et futuit.

LXXIX.

A PICENTINUS.

Après avoir enterré sept maris, Galla est devenue ta femme, Picentinus : Galla, la chose est claire, veut aller rejoindre ses maris.

LXXX.

A DOMITIEN.

Naguère Rome détestait les serviteurs de ses princes, leurs grands officiers, et l'orgueil qui régnait au palais : maintenant, Auguste, on a tant d'amour pour ceux qui t'entourent, que la première pensée de chacun n'est plus pour sa maison. Telle est leur douceur, leur déférence pour tous, leur bonté, leur modestie, qu'on peut dire des personnes attachées à César (comme il arrive toujours dans une cour puissante), qu'elles n'ont plus d'autre caractère que celui de leur maître.

LXXXI.

SUR GELLIUS.

Pressé par la misère et par la faim, Gellius a épousé une femme vieille et riche : maintenant Gellius mange et s'amuse.

LXXXII.

AD AUCTUM.

Lector et auditor nostros probat, Aucte, libellos,
Sed quidam exactos esse poeta negat.
Non nimium curo : nam cœnæ fercula nostræ
Malim convivis, quam placuisse coquis.

LXXXIII.

IN MUNNAM.

Dixerat astrologus periturum te cito, Munna;
Nec, puto, mentitus dixerat ille tibi;
Nam tu dum metuis, ne quid post fata relinquas,
Hausisti patrias luxuriosus opes.
Bisque tuum decies non toto tabuit anno;
Dic mihi, non hoc est, Munna, perire cito?

LXXXIV.

AD CÆSAREM DOMITIANUM.

Inter tanta tuæ miracula, Cæsar, arenæ,
Quæ vincit veterum munera clara ducum,
Multum oculi, sed plus aures debere fatentur
Se tibi, quod spectant, qui recitare solent.

LXXXII.

A AUCTUS.

Ceux qui lisent et entendent lire mes ouvrages, les trouvent bons, Auctus; mais certain poète leur refuse ce mérite. Je m'en embarrasse fort peu; car j'aime mieux que les mets servis sur ma table aient l'approbation de mes convives, que celle des cuisiniers.

LXXXIII.

CONTRE MUNNA.

Un astrologue avait prédit que tu finirais de bonne heure, Munna, et je ne crois pas qu'il t'ait trompé; car, dans la crainte de rien laisser après toi, tu as épuisé en prodigalités l'héritage de tes pères: deux millions de sesterces ont été mangés par toi en moins d'un an. Dis-moi, Munna, n'est-ce pas finir de bonne heure?

LXXXIV.

A CÉSAR DOMITIEN.

Si, à l'aspect des merveilles de ton amphithéâtre, qui l'emporte sur toutes les créations de tes prédécesseurs, les yeux sont forcés de reconnaître qu'ils te doivent beaucoup, César, les oreilles t'ont plus d'obligations encore, puisque ceux qui figuraient jadis comme acteurs sont aujourd'hui spectateurs.

LXXXV.

AD NORBANUM.

Quum tua sacrilegos contra, Norbane, furores
Staret pro domino Cæsare sancta fides,
Hæc ego Pieria ludebam tutus in umbra,
Ille tuæ cultor notus amicitiæ.
Me tibi Vindelicis Rhætus narrabat in oris,
Nescia nec nostri nominis Arctos erat.
O quoties veterem non inficiatus amicum
Dixisti : Meus est iste poeta, meus!
Omne tibi nostrum, quod bis trieteride juncta
Ante dabat lector, nunc dabit auctor opus.

LXXXVI.

DE PAULLO.

Languidior noster si quando est Paullus, Atili,
Non se, convivas abstinet ille suos.
Tu languore quidem subito fictoque laboras,
Sed mea porrexit sportula, Paulle, pedes.

LXXXV.

A NORBANUS.

Norbanus, tandis que ton inviolable fidélité défendait César notre maître contre de sacriléges fureurs, assis à l'ombre des bocages chers aux Muses, et fier de cultiver ton amitié, je me livrais paisiblement aux jeux de la poésie. Un Rhétien te disait mes vers au fond de la Vindélicie, et l'Ourse apprenait ainsi à connaître mon nom. O combien de fois, te rappelant ton ancien ami, tu t'es dit : C'est bien lui, c'est bien mon poète ! Tous ces morceaux qui, dans le cours de six années, t'ont été transmis par la bouche d'un lecteur, la main de l'auteur te les transmet aujourd'hui.

LXXXVI.

SUR PAULLUS.

Lorsque notre ami Paullus est souffrant, ce n'est pas lui, Atilius, mais ses convives, qu'il condamne à l'abstinence. Tandis que tu te plains d'un mal subit et imaginaire, c'est ma sportule, Paullus, qui montre ses pieds à la porte.

LXXXVII.

IN OBITUM SEVERI SILII.

Festinata sui gemeret quum fata Severi
Silius, Ausonio non semel ore potens;
Cum grege Pierio mœstus Phœboque querebar;
Ipse meum flevi, dixit Apollo, Linon.
Respexitque suam, quæ stabat proxima fratri,
Calliopen, et ait : Tu quoque vulnus habes.
Aspice Tarpeium, Pallatinumque Tonantem;
Ausa nefas Lachesis læsit utrumque Jovem.
Numina quum videas duris obnoxia fatis,
Invidia possis exonerare Deos.

LXXXVIII.

AD LUPERCUM.

Septem post calices Opimiani
Denso quum jaceam triente blæsus,
Affers nescio quas mihi tabellas,
Et dicis, Modo liberum esse jussi
Nastam (servulus est mihi paternus);
Signa : cras melius, Luperce, fiet.
Nunc signat meus annulus lagenam.

LXXXVII.

SUR LA MORT DE SEVERUS SILIUS.

Tandis que Silius, dont l'éloquence brille dans plus d'un genre, se désolait de la fin prématurée de Severus, je mêlais mes regrets à ceux des Piérides et d'Apollon. Moi aussi j'ai pleuré mon Linus, disait Apollon; et, se tournant vers sa sœur Calliope, qui était près de lui : Toi-même, lui dit-il, tu as ton chagrin? Vois le dieu qu'on adore au Capitole, vois celui qui règne au mont Palatin; Lachésis, dans sa coupable audace, a frappé au cœur l'un et l'autre Jupiter. Quand on voit les divinités soumises aux dures lois du destin, il n'est pas permis d'accuser le ciel d'injustice.

LXXXVIII.

A LUPERCUS.

C'est au moment où j'ai vidé sept grands verres d'Opimianus, et laissé ma parole avec ma raison au fond d'un pot de quatre cyathes, que tu m'apportes je ne sais quelles tablettes, en me disant : Je viens d'affranchir Nasta, le jeune esclave de mon père; signe. — Mieux vaudra demain, Lupercus : je réserve aujourd'hui mon cachet pour ma bouteille.

LXXXIX.

AD RUFUM.

Dum me captares, mittebas munera nobis;
Postquam cepisti, das mihi, Rufe, nihil.
Ut captum teneas, capto quoque munera mitte,
De cavea fugiat ne male pastus aper.

XC.

AD STELLAM.

Lege nimis dura convivam scribere versus
Cogis, Stella : licet scribere nempe malos.

XCI.

AD FLACCUM.

Sic in gramine floreo reclinis,
Qua gemmantibus hinc et inde rivis
Curva calculus excitatur unda,
Exclusis procul omnibus molestis,
Perfundas glaciem triente nigro,
Frontem sutilibus ruber coronis;
Sic uni tibi sit puer cinædus,

LXXXIX.

A RUFUS.

Quand tu cherchais à gagner mes bonnes grâces, tu m'envoyais force présens; depuis que tu les as gagnées, Rufus, tu ne m'envoies plus rien. Pour conserver ce qu'on a gagné, il faut savoir faire des sacrifices, sinon le sanglier mal nourri s'échapperait de sa loge.

XC.

A STELLA.

C'est trop de cruauté, Stella, de forcer ton convive à faire des vers; car c'est lui permettre d'en faire de mauvais.

XCI.

A FLACCUS.

Couché sur un gazon émaillé de fleurs, près d'un ruisseau qui, dans sa course vagabonde, entraîne les cailloux de ses rives scintillantes, libre de tout soin importun, le front ceint d'une couronne de roses, savoure à ton aise un vin rafraîchi par la glace, jouis du bonheur de posséder à toi seul un joli garçon, et d'exciter les désirs d'une vierge pudique; mais je te le conseille et je t'en conjure, Flaccus, défie-toi des chaleurs excessives de la perfide Chypre, lorsque l'aire retentira du bruit des

Et castissima pruriat puella;
Infamem nimio calore Cypron
Observes, moneo precorque, Flacce,
Messes area quum teret crepantes,
Et fulvi juba sæviet Leonis.
At tu, diva Paphi, remitte, nostris
Illæsum juvenem remitte votis.
Sic Martis tibi serviant Kalendæ,
Et cum thure, meroque, victimaque
Libetur tibi candidas ad aras
Secta plurima quadra de placenta.

XCII.

ADULATUR DOMITIANO.

Ad cœnam si me diversa vocaret in astra
Hinc invitator Cæsaris, inde Jovis;
Astra licet propius, Pallatia longius essent,
Responsa ad Superos hæc referenda darem;
Quærite, qui malit fieri conviva Tonantis;
Me meus in terris Jupiter, ecce, tenet.

---

moissons broyées, et que se montrera la redoutable crinière du lion. Et toi, déesse de Paphos, rends-nous, rends sain et sauf à nos vœux ce jeune homme. Qu'ainsi les calendes de mars te soient prospères, et qu'avec l'encens, le vin et la victime, on fasse hommage à tes autels, éclatans de blancheur, d'un gâteau coupé en plusieurs morceaux.

XCII.

FLATTERIE ADRESSÉE A DOMITIEN.

Si l'on venait m'inviter en même temps à souper avec les deux astres du monde, avec César et avec Jupiter, le ciel fût-il plus près et le palais impérial plus loin, voici la réponse que je ferais aux habitans de l'Olympe : Cherchez quelqu'un qui préfère la table du dieu du tonnerre, je reste sur la terre avec mon Jupiter.

XCIII.

AD CONDYLUM.

Quæ mala sint domini, quæ servi commoda nescis,
  Condyle, qui servum te gemis esse diu.
Dat tibi securos vilis tegeticula somnos;
  Pervigil in pluma Caius, ecce, jacet.
Caius a prima tremebundus luce salutat
  Tot dominos : at tu, Condyle, nec dominum.
Quod debes, Cai, redde, inquit Phœbus, et illinc
  Cinnamus : hoc dicit, Condyle, nemo tibi.
Tortorem metuis? podagra, chiragraque secatur
  Caius; et mallet verbera mille pati.
Quod nec mane vomis, nec cunnum, Condyle, lingis,
  Non mavis, quam ter Caius esse tuus?

XCIV.

AD CALOCISSUM.

Addere quid cessas, puer, immortale Falernum?
  Quadrantem duplica de seniore cado.
Nunc mihi dic, quis erit, cui te, Calocisse, Deorum
  Sex jubeo cyathos fundere? Cæsar erit.
Sutilis aptetur decies rosa crinibus, ut sit
  Qui posuit sacræ nobile gentis opus.

XCIII.

A CONDYLUS.

Condylus, tu ne sais quels sont les ennuis d'un maître et les avantages d'un serviteur, toi qui gémis de rester si long-temps dans la servitude. La plus misérable natte t'assure un sommeil paisible, et Caïus couche sur la plume sans pouvoir fermer l'œil. Dès le point du jour, Caïus va saluer en tremblant une multitude de maîtres; toi, Condylus, tu ne salues pas même le tien. Caïus, rends-moi ce que tu me dois, dit Phébus d'un côté et Cinnamus de l'autre; personne, Condylus, ne t'en dit autant. Tu as peur des corrections? Mais Caïus est rongé par la goutte aux pieds et aux mains, et il aimerait mieux recevoir mille coups de fouet. Tu ne vomis pas le matin, tu ne salis pas ta langue à de honteux offices; n'aimes-tu pas mieux être toi-même que d'être trois fois Caïus?

XCIV.

A CALOCISSUS.

Jeune esclave, pourquoi cesses-tu de nous donner de ce Falerne immortel? remplis deux fois cette quadruple mesure, et puise au plus vieux tonneau : mais sais-tu, Calocissus, quel est le dieu pour qui je te presse de verser six cyathes? César est ce dieu. Que dix couronnes de roses soient préparées pour nos têtes, autant qu'a de lettres le nom de celui par qui un noble monument fut

Nunc bis quina mihi da basia, fiat ut illud
Nomen, ab Odrysio quod Deus orbe tulit.

XCV.

DE HIPPOCRATE.

Santonica medicata dedit mihi pocula virga;
Os hominis! mulsum me rogat Hippocrates.
Tam stupidus nunquam nec tu, puto, Glauce, fuisti,
Chalcea donanti Chrysea qui dederas.
Dulce aliquis munus pro munere poscit amaro?
Accipiat, sed si potat in helleboro.

XCVI.

DE ATHENAGORA.

Alphicus ante fuit; cœpit nunc Olficus esse,
Uxorem postquam duxit Athenagoras.
Nomen Athenagoræ credis, Callistrate, verum;
Si scio, dispeream, quis sit Athenagoras.
Sed puto me verum, Callistrate, dicere nomen:
Non ego, sed vester peccat Athenagoras.

élevé à son auguste race. Après cela, donne-moi deux fois cinq baisers, pour former le nom que notre dieu rapporta des régions odrysiennes.

XCV.

SUR HIPPOCRATE.

Hippocrate m'a donné une potion d'herbe de Saintonge, le misérable! et il me demande du vin miellé. Tu n'as jamais été aussi stupide, à ce que je crois, Glaucus, lorsque pour de l'airain tu donnas de l'or. Il veut du doux pour de l'amer, il l'aura; mais à condition qu'il le boira avec de l'ellébore.

XCVI.

SUR ATHÉNAGORAS.

Athénagoras était *Alphicus*, il est devenu *Olficus* en se mariant. Crois-tu, Callistratus, que ce nom d'Athénagoras soit un vrai nom? je veux mourir si je sais ce que c'est qu'Athénagoras. Mais supposons, Callistratus, que je prononce un nom véritable; ce n'est pas moi qui ai tort ici, c'est votre Athénagoras.

XCVII.

DE HERODE.

Clinicus Herodes trullam subduxerat ægro;
Deprensus dixit : Stulte, quid ergo bibis?

XCVIII.

AD JULIUM.

Rumpitur invidia quidam, carissime Juli,
Quod me Roma legit, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod turba semper in omni
Monstramur digito, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, tribuit quod Cæsar uterque
Jus mihi natorum, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod rus mihi dulce sub Urbe est,
Parvaque in urbe domus, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod sum jucundus amicis,
Quod conviva frequens, rumpitur invidia.
Rumpitur invidia, quod amamur, quodque probamur;
Rumpatur, quisquis rumpitur invidia.

XCVII.

SUR HÉRODE.

Le médecin Hérode vola le gobelet d'un de ses malades; comme celui-ci l'avait pris sur le fait : Imbécile, lui dit-il, pourquoi t'avises-tu de boire?

XCVIII.

A JULIUS.

Certain personnage crève de jalousie, mon cher Julien, de ce que Rome lit mes vers, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que partout on me signale du doigt, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que deux Césars m'ont reconnu les droits d'un père de trois enfans, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que j'ai une charmante maison de campagne aux portes de la ville et un pied-à-terre à la ville, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce que je suis chéri de mes amis et de ce qu'on m'invite souvent à souper, il crève de jalousie. Il crève de jalousie de ce qu'on m'aime et m'applaudit, puisse-t-il crever celui qui crève de jalousie!

XCIX.

AD Q. OVIDIUM.

Vindemiarum non ubique proventus
Cessavit, Ovidi : pluvia profuit grandis.
Centum Coranus amphoras aquæ fecit.

C.

AD ATTICUM DE M. ANTONIO.

Marcus amat nostras Antonius, Attice, Musas,
Charta salutatrix si modo vera refert,
Marcus Palladiæ non inficianda Tolosæ
Gloria, quem genuit pacis alumna quies.
Tu qui longa potes dispendia ferre viarum,
I liber, absentis pignus amicitiæ.
Vilis eras, fateor, si te nunc mitteret emptor.
Grande tui pretium muneris auctor erit.
Multum, crede mihi, refert, a fonte bibatur
Quæ fluit, an pigro quæ stupet unda lacu.

XCIX.

A Q. OVIDIUS.

Le produit des vendanges n'a pas été nul partout, Ovidius : on a mis à profit les grandes pluies. Coranus a fait cent amphores avec de l'eau.

C.

A ATTICUS SUR MARCUS ANTONIUS.

Si l'on doit en croire la lettre flatteuse qu'il m'a écrite, Marcus Antonius aime mes vers, cher Atticus ; Marcus, dont la savante Toulouse s'honorera toujours, et qui naquit au sein du calme, fils de la paix. Toi qui peux supporter les frais d'une longue route, pars mon livre, et deviens un gage d'union entre deux amis séparés. Tu ne vaudrais pas grand'chose, je l'avoue, si tu venais de quelqu'un qui t'eût acheté ; mais, ce qui te donne du prix, c'est d'être un présent de l'auteur. Il est bien différent, crois-moi, de boire d'une eau courante, ou d'une eau qui croupit dans un lac immobile.

CI.

IN BASSUM.

Denariis tribus invitas, et mane togatum
Observare jubes atria, Basse, tua;
Deinde hærere tuo lateri, præcedere sellam,
Ad viduas tecum plus minus ire decem.
Trita quidem nobis togula est, vilisque, putrisque;
Denariis tamen hanc non emo, Basse, tribus.

CII.

ADULATUR DOMITIANO.

Appia, quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ,
Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris,
Disce : Libyn domuit; aurea poma tulit;
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo;
Addidit Arcadio terga leonis apro,
Æripedem silvis cervam, Stymphalidas astris
Abstulit : a Stygia cum cane venit aqua.
Fecundam vetuit reparari mortibus Hydram;
Hesperias Tusco lavit in amne boves.
Hæc minor Alcides : major quæ gesserit, audi,
Sextus ab Albana quem colit arce lapis.

CI.

CONTRE BASSUS.

Tu veux, Bassus, que, pour un repas de trois deniers, je vienne dès le matin, vêtu de ma toge, me morfondre dans ton antichambre; et qu'ensuite, attaché à tes côtés, ou précédant ta chaise, je t'accompagne chez dix ou douze veuves. Ma pauvre toge est usée sans doute, elle est bien misérable et bien rapetassée; telle qu'elle est cependant, je n'en aurais pas, Bassus, une pareille pour trois deniers.

CII.

FLATTERIES ADRESSÉES A DOMITIEN.

Voie Appienne, que consacre la présence de César, sous la figure d'Hercule, ô toi! de toutes les voies de l'Ausonie la première, si tu veux connaître les exploits de l'ancien Alcide, écoute-moi : Il soumit la Libye, enleva les Pommes d'or; dénoua la ceinture de l'Amazone, que protégeait le bouclier scythe; unit la dépouille du Sanglier d'Arcadie à celle du Lion de Némée; délivra les forêts de la Biche aux pieds d'airain, et les airs des Stymphalides; revint des bords du Styx avec Cerbère enchaîné; mit un terme à la fécondité de l'Hydre, qui renaissait de la mort; fit baigner dans les eaux de la Toscane les bœufs de l'Hespérie. Voilà pour le moins grand des deux Alcides. Apprends maintenant ce qu'a fait le plus grand, celui qu'on adore à six bornes d'Albe : Il a purgé le palais d'un pouvoir détesté; il a voué ses premières

Asseruit possessa malis Pallatia regnis;
Prima suo gessit pro Jove bella puer.
Solus Iuleas quum jam retineret habenas,
Tradidit, inque suo tertius orbe fuit.
Cornua Sarmatici ter perfida contudit Istri;
Sudantem Getica ter nive lavit equum.
Sæpe recusatos parcus duxisse triumphos,
Victor Hyperboreo nomen ab orbe tulit.
Templa Deo, mores populis dedit, otia ferro,
Astra suis, cœlo sidera, serta Jovi.
Herculeum tantis numen non sufficit actis;
Tarpeio Deus hic commodet ora patri.

CIII.

AD PHŒBUM.

Quadringentorum reddis mihi, Phœbe, tabellas;
Centum da potius mutua, Phœbe, mihi.
Quære alium, cui te tam vano munere jactes;
Quod tibi non possum solvere, Phœbe, meum est.

---

armes à la défense de Jupiter, qui lui donna le jour; quoiqu'il tînt seul les rênes de l'empire, il les résigna, et se contenta d'arriver le troisième au trône du monde. Trois fois franchissant l'Ister, il a dompté le perfide Sarmate; et trois fois dans les neiges de la Gétie, il a plongé son coursier baigné de sueur. Quoique bien des fois il ait refusé les honneurs du triomphe, vainqueur, il a rapporté un nom glorieux des contrées Hyperboréennes. Les dieux lui doivent des temples, les peuples la régénération de leurs mœurs, le glaive le repos dont il jouit, sa famille la place qu'elle occupe parmi les astres, les cieux de nouvelles splendeurs, et Jupiter un surcroît de couronnes. C'est trop peu de la divinité d'Hercule pour de si grandes actions; à un tel dieu il faudrait les traits du père suprême qu'on adore au Capitole.

CIII.

A PHÉBUS.

Tu m'as rendu, Phébus, un billet de quatre cent mille sesterces, mieux eût valu m'en prêter cent autres. Cherche quelqu'autre auprès duquel tu puisses te vanter d'un aussi mince service; ce que je ne puis te payer, Phébus, est à moi.

CIV.

DE GEMINIS FRATRIBUS.

Quæ nova tam similes genuit tibi Leda ministros?
Quæ capta est alio nuda Lacæna cycno?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo;
Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.
Ista Therapnæis si forma fuisset Amyclis,
Quum vicere duas dona minora Deas;
Mansisses, Helene, Phrygiamque redisset in Idam
Dardanius gemino cum Ganymede Paris.

CIV.

SUR DES FRÈRES JUMEAUX.

Quelle est la nouvelle Léda qui t'a donné deux serviteurs aussi semblables? quelle est la Lacédémonienne dont un nouveau cygne a surpris la nudité? Pollux prête ses traits à Hierus, Castor prête les siens à Asillus, et sur le visage de tous deux brille la beauté de la sœur de Tyndare. Si tant de charmes eussent existé dans Amyclée, voisine de Thérapné, quand des avantages bien inférieurs causèrent la défaite de deux déesses, tu fusses restée dans ton palais, Hélène, et du haut de l'Ida la Phrygie eût vu le Dardanien Pâris revenir avec deux Ganymèdes jumeaux.

M. VAL. MARTIALIS

EPIGRAMMATUM

LIBER X.

I.

LIBER AD LECTOREM.

Si nimius videor, seraque coronide longus
  Esse liber : legito pauca, libellus ero.
Terque quaterque mihi finitur carmine parvo
  Pagina : fac tibi me quam cupis esse brevem.

II.

AD EUMDEM.

Festinata prior decimi mihi cura libelli
  Elapsum manibus nunc revocavit opus.
Nota leges quædam, sed lima rasa recenti;
  Pars nova major erit : lector, utrique fave.
Lector, opes nostræ, quem quum mihi Roma dedisset,

ÉPIGRAMMES

DE M. VAL. MARTIAL.

LIVRE X.

I.

CE LIVRE AU LECTEUR.

Si je te paraîs un trop gros livre, et que tu trouves trop éloigné le tiret qui me termine, il est un moyen de me réduire à un moindre volume, c'est de ne lire que peu de morceaux. Trois ou quatre petites pièces composent chacune de mes pages; tu peux me raccourcir autant qu'il te plaira.

II.

AU MÊME.

La précipitation avec laquelle j'avais fait mon dixième livre m'a obligé de le remanier. Pour quelques pièces déjà connues de toi, mais à qui ma lime a donné un nouveau poli, tu en trouveras un grand nombre d'inédites : accueille avec bonté, lecteur, les unes et les autres. Lecteur, mon appui, quand Rome m'eut donné ce

Nil tibi quod demus majus habemus, ait.
Pigra per hunc fugies ingratæ flumina Lethes,
Et meliore tui parte superstes eris.
Marmora Messalæ findit caprificus, et audax
Dimidios Crispi mulio ridet equos.
At chartis nec fata nocent, nec sæcula prosunt;
Solaque non norunt hæc monumenta mori.

III.

AD PRISCUM.

Vernaculorum dicta, sordidum dentem,
Et fœda linguæ probra circulatricis,
Quæ sulfurato nolit empta ramento
Vatiniorum proxeneta fractorum,
Poeta quidam clancularius spargit;
Et vult videri nostra. Credis hoc, Prisce,
Voce ut loquatur psittacus coturnicis,
Et concupiscat esse Canus ascaules?
Procul a libellis nigra sit meis fama,
Quos rumor alba gemmeus vehit penna.
Cur ego laborem notus esse tam prave,
Constare gratis quum silentium possit?

---

livre, elle me dit : « Je ne pouvais rien te donner de plus précieux; par lui tu échapperas à la mortelle influence du Léthé aux eaux dormantes, et la plus noble partie de toi-même te survivra. Le figuier sauvage fend les marbres de Messala, et l'insolent muletier se rit des chevaux tronqués de Crispus. Mais les écrits, le destin ne peut rien contre eux, comme les siècles ne peuvent rien pour eux; et ce sont les seuls monumens à qui il soit donné de ne pas mourir.

III.

A PRISCUS.

Certain poète anonyme colporte des propos de valets, d'ignobles méchancetés, des turpitudes dignes de la bouche d'un baladin; et ces infamies dont un courtier de pots cassés ne donnerait pas la valeur d'une allumette, il prend à tâche de me les attribuer. Penses-tu, Priscus, que le perroquet cherchât à imiter le cri de la caille, et que Canus ambitionnât la condition d'un joueur de cornemuse? Le ciel préserve mes livres d'un succès ténébreux, eux qui font leur chemin au grand jour sur les blanches ailes de la Renommée! Pourquoi me donnerais-je tant de peine pour me faire une mauvaise réputation, lorsqu'il suffirait de mon silence pour me faire remarquer?

IV.

AD MAMURRAM.

Qui legis Œdipodem, caligantemque Thyesten,
Colchidas, et Scyllas; quid nisi monstra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus, et Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana juvant miseræ ludibria chartæ?
Hoc lege, quod possit dicere vita: Meum est.
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyiasque
Invenies; hominem pagina nostra sapit.
Sed non vis, Mamurra, tuos cognoscere mores,
Nec te scire: legas Αἴτια Callimachi.

V.

IN MALEDICUM POETAM.

Quisquis stolæve purpuræve contemptor,
Quos colere debet, læsit impio versu;
Pontes per urbis erret exsul et clivos,
Interque raucos ultimus rogatores
Oret caninas panis improbi buccas.
Illi December longus, et madens bruma,

IV.

A MAMURRA.

Œdipe, le noir Thyeste, Colchis et Scylla, tel est le continuel sujet de tes lectures : pourquoi ne lire que des récits fabuleux ? que te fait l'enlèvement d'Hylas ? que te font Parthénopée et Atys ? quel profit y a-t-il à tirer pour toi du sommeil d'Endymion, de l'aventure d'Icare qui perdit ses ailes, et de l'aversion qu'eut Hermaphrodite pour une onde amoureuse ? A quoi peuvent te servir les vains jeux de quelques imaginations frivoles ? Lis plutôt ces sortes d'ouvrages dont tu puisses dire : « Voilà ce qu'il me faut. » Tu n'y trouveras pas des Centaures, des Gorgones, des Harpyies : c'est l'homme qui respire dans nos écrits. Mais tu ne veux, Mamurra, ni étudier tes mœurs, ni te connaître toi-même : lis donc les *Aitia* de Callimaque.

V.

CONTRE UN POÈTE DÉTRACTEUR.

Quel qu'il soit ce détracteur des dames et des grands, qui a outragé de ses vers sacrilèges les personnes qu'il doit respecter, puisse-t-il errer en vagabond sur nos ponts et le long des montées ; puisse-t-il, le dernier des mendians, solliciter d'une voix enrouée quelques bouchées du mauvais pain qu'on destine aux chiens ! Que décembre et son humide brume soient pour lui sans

Claususque fornix triste frigus extendat.
Vocet beatos clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in sponda;
Et, quum supremæ fila venerint horæ,
Diesque tardus, sentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aves panno;
Nec finiantur morte simplices pœnæ;
Sed modo severi sectus Æaci loris,
Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
Nunc inter undas garruli senis siccus,
Delasset omnes fabulas poetarum;
Et, quum fateri Furia jusserit verum,
Prodente clamet conscientia: Scripsi.

VI.

DE ADVENTU CÆSARIS TRAJANI.

Felices, quibus urna dedit spectare coruscum
  Solibus Arctois sideribusque ducem.
Quando erit ille dies, quo campus, et arbor, et omnis
  Lucebit Latia culta fenestra nuru?
Quando moræ dulces, longusque a Cæsare pulvis,
  Totaque Flaminia Roma videnda via?
Quando eques, et picti tunica Nilotide Mauri
  Ibitis? et populi vox erit una, Venit?

fin, et que dans le caveau où il ira se réfugier il fasse plus froid que partout ailleurs. Qu'il appelle bienheureux, qu'il proclame dignes d'envie ceux que l'on porte au tombeau, et lorsqu'après une longue attente sera venue sa dernière heure, qu'il entende les chiens se disputer son corps, et qu'il soit forcé de secouer son manteau pour chasser les oiseaux funèbres; que la mort ne termine pas ses souffrances, mais que tantôt déchiré par le fouet de l'inflexible Éaque, tantôt pressé par le rocher toujours roulant de Sisyphe, tantôt haletant de soif au milieu des eaux du vieillard indiscret, il épuise tout ce que les poètes ont inventé de tourmens; et lorsque les Furies viendront le contraindre à dire la vérité, que, trahi par sa conscience, il s'écrie : « C'est moi qui ai fait ces vers. »

VI.

SUR L'ARRIVÉE DE CÉSAR TRAJAN.

Heureux ceux à qui il a été donné de contempler ce grand capitaine au milieu de l'éclat des astres du nord! Quand viendra ce jour où nos campagnes, nos arbres et toutes nos fenêtres seront décorés, brilleront de la présence des jeunes femmes du Latium? Quand viendra-t-il ce moment de délicieuse attente, où une longue traînée de poussière nous annoncera César, où Rome tout entière se pressera sur la voie Flaminienne? Et vous, quand vous verra-t-on à la suite des chevaliers, escadrons maures vêtus de la tunique égyptienne? Quand enfin le peuple s'écriera-t-il d'une seule voix : « Il arrive? »

VII.

AD RHENUM, DE EODEM.

Nympharum pater amniumque, Rhene,
Quicumque Odrysias bibunt pruinas,
Sic semper liquidis fruaris undis,
Nec te barbara contumeliosi
Calcatum rota conterat bubulci;
Sic et cornibus aureus receptis,
Et Romanus eas utraque ripa;
Trajanum populis suis, et Urbi,
Tibris te dominus rogat, remittas.

VIII.

DE PAULLA.

Nubere Paulla cupit nobis; ego ducere Paullam
Nolo; anus est : vellem, si magis esset anus.

IX.

DE SE.

Undenis pedibusque, syllabisque,
Et multo sale, nec tamen protervo,

VII.

AU RHIN, AU SUJET DU MÊME.

O Rhin, père des Nymphes et de toutes les rivières qu'alimentent les neiges du septentrion, puisses-tu rouler toujours une onde liquide et ne pas être sillonné par la roue barbare d'un insolent conducteur de bœufs! puisses-tu toujours, riche de tes affluens, continuer de couler entre deux rives romaines! Mais, le Tibre, ton maître, t'en conjure, rends enfin Trajan à ses peuples et à sa capitale.

VIII.

SUR PAULLA.

Paulla veut que je l'épouse; moi, je ne veux pas me marier avec Paulla: elle est trop vieille, ou plutôt elle ne l'est pas assez.

IX.

SUR LUI-MÊME.

Je suis ce Martial dont le nom s'est répandu parmi le peuple et chez les nations étrangères, grâce à des hen-

Notus gentibus ille Martialis,
Et notus populis : quid invidetis?
Non sum Andræmone notior Caballo.

X.

IN PAULLUM.

Quum tu, laurigeris annum qui fascibus intras,
Mane salutator limina mille teras;
Hic ego quid faciam? quid nobis, Paulle, relinquis,
Qui de plebe Numæ, densaque turba sumus?
Qui me respiciat, dominum, regemque vocabo?
Hoc tu (sed quanto blandius!) ipse facis.
Lecticam, sellamve sequar? nec ferre recusas;
Per medium pugnas et prior ire lutum.
Sæpius assurgam recitanti carmina? tu stas,
Et pariter geminas tendis in ora manus.
Quid faciet pauper, cui non licet esse clienti?
Dimisit nostras purpura vestra togas.

---

décasyllabes, où la malice abonde, mais sans jamais dégénérer en licence : pourquoi me porter envie? Je ne suis pas plus connu que Caballus Andrémon.

X.

CONTRE PAULLUS.

Lorsqu'on te voit, Paullus, toi que précèdent, à l'ouverture de l'année, des faisceaux couronnés de laurier, assiéger, le matin, de tes hommages mille portes diverses, qu'ai-je à faire? que deviendrai-je en ce cas, Paullus, moi qui suis perdu dans la foule épaisse des enfans de Numa? saluerai-je des noms de maître et de roi un grand dont je voudrais obtenir un regard, quand tu le fais aussi, toi, et avec cent fois plus d'humilité? me mettrai-je à suivre une litière ou une chaise? tu ne crains pas de te mêler aux porteurs et de disputer la première place dans la boue. Me lèverai-je parfois pour applaudir un poète qui lit des vers, quand tu restes debout et tiens sans cesse tes mains en l'air? Que reste-t-il à faire à un pauvre hère qui ne peut pas même être client? Nos modestes toges sont éclipsées par la pourpre de vos vêtemens.

XI.

IN CALLIODORUM.

Nil aliud loqueris, quam Thesea, Pirithoumque,
  Teque putas Pyladi, Calliodore, parem.
Dispeream, si tu Pyladi præstare matellam
  Dignus es, aut porcos pascere Pirithoi.
Donavi tamen, inquis, amico millia quinque,
  Et lotam (ut multum) terquè quaterque togam.
Quid, quod nil unquam Pyladi donavit Orestes?
  Qui donat, quamvis plurima, plura negat.

XII.

AD DOMITIUM.

Æmiliæ gentes, et Apollineas Vercellas,
  Et Phaethontei qui petis arva Padi;
Ne vivam, nisi te, Domiti, permitto libenter,
  Grata licet sine te sit mihi nulla dies.
Sed desiderium tanti est, ut messe vel una
  Urbano releves colla perusta jugo.
I, precor, et totos avida cute combibe soles.
  Quam formosus eris, dum peregrinus eris!
Et venies albis non cognoscendus amicis,

XI.

CONTRE CALLIODORE.

Tu nous parles continuellement de Thésée, de Pirithoüs, et tu te crois, Calliodore, l'égal de Pylade. Que je meure, si tu es digne de présenter le pot-de-chambre à Pylade, ou de garder les porcs de Pirithoüs. Cependant, nous dis-tu, j'ai donné cinq mille sesterces à mon ami, et je lui ai fait cadeau d'une toge qui avait été lavée trois ou quatre fois au plus. Sans doute Oreste n'a jamais rien donné à Pylade; mais celui qui donne, si souvent que ce soit, refuse plus souvent encore.

XII.

A DOMITIUS.

Les peuples de l'Émilie, Verceil si chère à Apollon, les plaines arrosées par le Pô, théâtre de la chute de Phaéthon, vont te posséder, Domitius. Que je meure, si ce n'est avec plaisir que je prends congé de toi, quoique aucun jour ne me puisse être agréable loin de toi. Mais ce que je désire par-dessus tout, c'est que, loin de la ville, tu puisses, au moins pendant une moisson, soulager ton cou usé par le joug des affaires. Pars, je t'en conjure, et livre à plaisir ta peau aux ardeurs du soleil. Que tu seras beau pendant ce voyage! Quand tu reviendras, tes amis, qui auront conservé leur blancheur, auront peine à te reconnaître; ils pâliront tous

Livebitque tuis pallida turba genis!
Sed, via quem dederit, rapiet cito Roma colorem,
Niliaco redeas tu licet ore niger.

XIII.

AD TUCCAM.

Quum cathedralicios portet tibi rheda ministros,
Et Libys in longo pulvere sudet eques;
Strataque non unas cingant triclinia Baias,
Et Thetis unguento palleat uncta tuo;
Candida Setini rumpant crystalla trientes,
Dormiat in pluma nec meliore Venus;
Ad nocturna jaces fastosæ limina mœchæ,
Et madet (heu) lacrymis janua surda tuis;
Urere nec miserum cessant suspiria pectus.
Vis dicam, male sit cur tibi, Tucca! Bene est.

XIV.

AD CRISPUM.

Cedere de nostris nulli te dicis amicis.
Sed, sit ut hoc verum, quid, rogo, Crispe, facis?
Mutua quum peterem sestertia quinque, negasti;

auprès de tes joues hâlées. Mais cette couleur brune que t'aura donnée la route, Rome te l'enlèvera bien vite, alors même que tu aurais apporté un visage aussi noir que ceux des bords du Nil.

XIII.

A TUCCA.

Tandis qu'un chariot transporte tes esclaves efféminés, que des cavaliers libyens se couvrent pour toi de sueur et de poussière; que des lits somptueux s'élèvent autour de tes nombreux bassins, rivaux de ceux de Baïes, et dont les eaux se blanchissent du mélange de tes parfums; tandis que ton vin de Sétie menace de faire éclater le cristal qui le contient; tandis que Vénus ne dort pas sur une plume plus moelleuse, tu te morfonds la nuit sur le seuil d'une courtisane altière; et sa porte, sourde hélas! se mouille de tes larmes. Tes soupirs entretiennent dans ton sein déchiré une continuelle ardeur. Veux-tu que je te dise, Tucca, d'où te vient tant de malheur? C'est de trop de bonheur.

XIV.

CONTRE CRISPUS.

Tu prétends, Crispus, que tu ne le cèdes à aucun de mes amis; mais que fais-tu, je te prie, pour justifier ce que tu avances? Lorsque je t'ai demandé de me prêter cinq cents sesterces, tu me les as refusés, quoique ton

Non caperet nummos quum gravis arca tuos.
Quando fabæ nobis modium farrisque dedisti,
Quum tua Niliacus rura colonus aret?
Quando brevis gelidæ missa est toga tempore brumæ?
Argenti venit quando selibra mihi?
Nil aliud video, quo te credamus amicum,
Quam quod me coram pedere, Crispe, soles.

XV.

DE APRO.

Dotatæ uxori cor arundine fixit acuta;
Sed dum ludit Aper, ludere novit Aper.

XVI.

IN CAIUM.

Si donare vocas promittere nec dare, Caï;
Vincam te donis, muneribusque meis.
Accipe Callaicis quidquid fodit Astur in arvis,
Aurea quidquid habet divitis unda Tagi;
Quidquid Erythræa niger invenit Indus in alga,
Quidquid et in nidis unica servat avis;
Quidquid Agenoreo Tyros improba cogit aheno;
Quidquid habent omnes, accipe, quomodo das.

coffre-fort fût trop petit pour contenir tous tes écus. Quand ai-je pu obtenir une mesure de fèves ou de blé de toi, qui as des terres et des fermiers sur les bords du Nil? M'as-tu jamais, pendant les froids de l'hiver, fait présent de la plus petite toge? quand t'est-il arrivé de m'offrir, fût-ce une demi-livre d'argent? Je ne vois rien, Crispus, qui me puisse autoriser à te regarder comme mon ami, si ce n'est l'habitude que tu as prise de péter devant moi.

XV.

SUR APER.

Aper a percé d'une flèche le cœur de sa riche épouse; si c'est en jouant, Aper, il faut l'avouer, est un habile joueur.

XVI.

CONTRE CAÏUS.

Si promettre sans tenir est, Caïus, ce que tu appelles donner, je veux te vaincre en munificence et en générosité. Reçois donc en présent tout ce que l'Asturien extrait des mines de la Galice, tout l'or que roule l'onde opulente du Tage, tout ce que le noir Indien arrache aux algues de l'Érythrée, tous les parfums que le phénix amasse dans son nid, tout ce que l'industrieuse Tyr prépare dans la chaudière d'Agénor; tous les trésors du monde, reçois-les de la même manière que tu donnes.

XVII.

DE MACRO AD MUSAM.

Saturnalicio Macrum fraudare tributo,
Frustra, Musa, cupis : non licet, ipse petit;
Solennesque jocos, nec tristia carmina poscit;
Et queritur nugas obticuisse meas.
Mensorum longis sed nunc vacat ille libellis.
Appia, quid facies, si leget ista Macer?

XVIII.

DE MARIO.

Nec vocat ad cœnam Marius, nec munera mittit,
Nec spondet, nec vult credere : sed nec habet.
Turba tamen non deest, sterilem quæ curet amicum.
Eheu, quam fatuæ sunt tibi, Roma, togæ!

XIX.

MITTIT LIBRUM SUUM AD PLINIUM (CÆCILIUM SECUNDUM.)

Nec doctum satis, et parum severum,
Sed non rusticulum nimis libellum,

XVII.

A SA MUSE, AU SUJET DE MACER.

Vainement, ma muse, tu cherches à frustrer Macer du tribut qui lui revient pour les Saturnales; impossible, il l'exige. Ce n'est pas de la haute poésie, ce ne sont pas des sujets graves qu'il demande : il se plaint, au contraire, de ce que j'ai dit adieu aux bagatelles. Mais les géomètres, avec leurs éternels mémoires, prennent tout le temps de Macer. Voie Appienne, que deviendras-tu, si Macer se met à me lire?

XVIII.

SUR MARIUS.

Marius n'invite personne à souper, ne fait de cadeaux à personne, ne répond pour personne, ne veut prêter à personne : le motif, c'est qu'il n'a rien; cependant, il ne manque pas de gens qui cultivent son amitié stérile. Ah! Rome, que de sots cliens dans ton sein !

XIX.

ENVOI DE SON LIVRE A PLINE LE JEUNE.

Thalie, ma muse, va porter à l'éloquent Pline ce livre, qui n'est ni assez savant ni assez grave pour lui,

Facundo, mea, Plinio, Thalia,
I, perfer : brevis est labor peractæ
Altum vincere tramitem Suburræ.
Illic Orphea protinus videbis
Udi vertice lubricum theatri,
Mirantesque feras, avemque regis,
Raptum quæ Phryga pertulit Tonanti.
Illic parva tui domus Pedonis
Cælata est aquilæ minore penna.
Sed ne tempore non tuo disertam
Pulses ebria januam, videto.
Totos dat tetricæ dies Minervæ,
Dum centum studet auribus virorum,
Hoc, quod sæcula posterique possint
Arpinis quoque comparare chartis.
Seras tutior ibis ad lucernas :
Hæc hora est tua, quum furit Lyæus,
Quum regnat rosa, quum madent capilli;
Tunc me vel rigidi legant Catones.

XX.

AD MANIUM.

Ducit ad auriferas quod me Salo Celtiber oras,
Pendula quod patriæ visere tecta libet;

mais qui n'est cependant pas dépourvu de toute élégance : quand on a monté Suburra, on a bien vite parcouru le sentier qui est au bout. Là tu apercevras soudain Orphée sur le faîte humide et glissant d'un théâtre, puis des animaux en admiration devant lui, et le royal oiseau qui apporta Ganymède au dieu du tonnerre. Là aussi se trouve la petite maison de ton ami Pédon, sur le fronton de laquelle a été sculpté un aigle de moindre grandeur. Mais ne va pas, indiscrète, frapper à contre-temps à la porte de ce séjour de l'éloquence. Il consacre toutes ses journées à des travaux sérieux, jaloux qu'il est de charmer les oreilles des centumvirs par des écrits que les siècles et la postérité puissent comparer aux chefs-d'œuvre d'Arpinum. Aie soin de ne te présenter que le soir, aux lanternes : l'heure qui te convient est celle où l'orgie règne, où la rose couronne les fronts, où les cheveux sont humides de parfums : alors les Catons les plus rigides peuvent me lire.

XX.

A MANIUS.

Si le Salon me ramène à travers la Celtibérie dans le pays qui produit l'or; si je suis empressé de revoir la

Tu mihi simplicibus, Mani, dilectus ab annis,
Et prætextata cultus amicitia,
Tu facis, in terris quo non est alter Iberis
Dulcior, et vero dignus amore magis.
Tecum ego vel sicci Gætula mapalia Pœni,
Et poteram Scythicas hospes amare casas.
Si tibi mens eadem, si nostri mutua cura est,
In quocumque loco Roma duobus erit.

XXI.

AD SEXTUM.

Scribere te, quæ vix intelligat ipse Modestus,
Et vix Claranus, quid rogo, Sexte, juvat?
Non lectore tuis opus est, sed Apolline, libris;
Judice te major Cinna Marone fuit.
Sic tua laudentur : sane mea carmina, Sexte,
Grammaticis placeant, et sine grammaticis.

XXII.

IN PHILÆNIM.

Cur spleniato sæpe prodeam mento,
Albave pictus sana labra cerussa,

montagne où s'élève le toit qui m'a vu naître, c'est à cause de toi, Manius : car tu me fus cher dès l'âge de l'innocence; ton amitié fit le charme de ma jeunesse, et personne, dans l'Ibérie, ne possède et ne mérite à un aussi haut degré que toi mon affection. Avec toi, je ne craindrais pas d'habiter les cabanes des noirs enfans de la Gétulie, les huttes où s'enferment les Scythes. Si tu partages mes sentimens, si ton dévoûment égale le mien, Rome sera partout où nous nous trouverons ensemble.

XXI.

A SEXTUS.

Quel plaisir as-tu, Sextus, à écrire des ouvrages tels, que Modestus et Claranus même ont peine à les comprendre. C'est Apollon en personne qu'il te faudrait pour lecteur : selon toi, Cinna était un plus grand génie que Virgile. Puisses-tu recevoir le même éloge! Je veux bien que mes écrits plaisent aux grammairiens, mais à condition de n'avoir pas besoin d'eux.

XXII.

CONTRE PHILÉNIS.

Tu me demandes, Philénis, pourquoi j'ai souvent un emplâtre au menton, pourquoi la blanche céruse cache

Philæni, quæris? Basiare te nolo.

XXIII.

DE M. ANTONIO.

Jam numerat placido felix Antonius ævo
Quindecies actas Primus Olympiadas;
Præteritosque dies, et tutos respicit annos,
Nec metuit Lethes jam propioris aquas.
Nulla recordanti lux est ingrata, gravisque;
Nulla subit, cujus non meminisse velit.
Ampliat ætatis spatium sibi vir bonus : hoc est
Vivere bis, vita posse priore frui.

XXIV.

AD KALENDAS MARTIAS.

Natales mihi Martiæ Kalendæ
(Lux formosior omnibus Kalendis,
Qua mittunt mihi munus et puellæ),
Quinquagesima liba, septimamque
Vestris addimus hanc focis acerram.
His vos (si tamen expedit roganti)
Annos addite bis precor novenos,

le vermillon de mes lèvres? Que t'importe? je n'ai pas envie de te baiser.

XXIII.

SUR MARCUS ANTONIUS.

L'heureux Antonius Primus compte quinze olympiades passées dans de tranquilles loisirs; il reporte sa pensée vers les jours, les années qu'il a paisiblement traversés. Si proche qu'il en soit, il ne craint pas les eaux du Léthé. Il n'est pas un moment de sa vie dont le souvenir lui soit importun; il n'en est pas un qu'il n'aime à se rappeler. Ainsi l'homme de bien agrandit son existence; c'est vivre une autre fois, que de pouvoir jouir de sa vie passée.

XXIV.

AUX CALENDES DE MARS.

Calendes de mars qui m'avez vu naître (jour plus aimable cent fois que toutes les autres calendes, qui me valez des présens même des jeunes filles), pour la cinquante-septième fois recevez mes libations et mon encens sur vos autels. Ajoutez, je vous en prie, à ce nombre (si toutefois c'est pour le bien de celui qui vous le demande) deux fois neuf ans. Faites que, sans être trop alourdi par la vieillesse, après avoir parcouru les trois

Ut nóndum nimia piger senecta,
Sed vitæ tribus areis peractis
Lucos Elysiæ petam puellæ.
Post hunc Nestora, nec diem rogabo.

XXV.

DE MUCIO.

In matutina nuper spectatus arena
Mucius, imposuit qui sua membra focis,
Si patiens fortisque tibi durusque videtur,
Abderitanæ pectora plebis habes.
Nam quum dicatur tunica præsente molesta:
Ure manum; plus est dicere, Non facio.

XXVI.

DE MORTE VARI.

Vare, Paraetonias Latia modo vite per urbes
Nobilis, et centum dux memorande viris;
At nunc Ausonio frustra promisse Quirino,
Hospita Lagæi litoris umbra jaces.
Spargere non licuit frigentia fletibus ora,
Pinguia nec mœstis addere thura rogis.

de la vie, je descende dans les bosquets de la vierge ›nne. Après cette vie de Nestor, je ne demanderai s ‹.ı. jour de plus.

XXV.

des

ver

SUR MUCIUS.

(.‹ Mucius que tu vis, une de ces dernières matinées, l'arène, placer sa main sur un brasier ardent, s'il aru patient, héroïque, insensible, c'est que tu por- un cœur digne de la populace d'Abdère; car, lors- ›n lui dit, en lui montrant la tunique soufrée: « Brûle ta main, » il y eût eu plus de courage à s'écrier: n'en ferai rien. »

XXVI.

SUR LA MORT DE VARUS.

arus, toi qui portas avec tant de distinction la verge ·: à travers lc villes parétoniennes, qui comman- i honorablement à cent guerriers; toi dont les peu- ·: l'Ausonie se promettaient en vain le retour, ta ·lle étrangère repose aujourd'hui sur la terre où Lagus. Il ne m'a pas été permis d'arroser de mes s tes froides joues, ni de déposer une poignée d'en- ›ur ton bûcher funèbre; mais je puis immortaliser

Sed datur æterno victurum carmine nomen.
Numquid et hoc, fallax Nile, negare potes?

XXVII.

AD DIODORUM.

Natali, Diodore, tuo conviva senatus
Accubat, et rarus non adhibetur eques;
Et tua tricenos largitur sportula nummos;
Nemo tamen natum te, Diodore, putat.

XXVIII.

AD JANUM.

Annorum, nitidique sator pulcherrime mundi,
Publica quem primum vota precesque vocant,
Pervius exiguos habitabas ante Penates,
Plurima qua medium Roma terebat iter.
Nunc tua Cæsareis cinguntur limina donis;
Et fora tot numeras, Jane, quot ora geris.
At tu, sancte pater, tanto pro munere gratus,
Ferrea perpetua claustra tuere sera.

---

ton nom par des vers qui ne périront jamais. Nil perfide, ne voudrais-tu pas m'enlever aussi ce privilège?

XXVII.

A DIODORUS.

Au jour de ta naissance, Diodorus, le sénat vient s'asseoir à ta table, qu'entourent aussi un grand nombre de chevaliers, et ta sportule ne te coûte pas moins de trente écus; cependant, Diodorus, personne ne se doute que tu es né.

XXVIII.

A JANUS.

Père des années, auteur admirable de ce monde brillant, toi à qui s'adressent les premiers vœux et les premières prières, tu n'habitais autrefois qu'un étroit édifice, ouvert de toutes parts, et qui servait de passage à Rome tout entière. Aujourd'hui, la munificence de César vient de te doter d'une enceinte, et tu comptes autour de toi autant de places que tu as de visages. Puisses-tu, divin protecteur, en reconnaissance de tant de bienfaits, tenir à jamais fermées les portes de fer.

XXIX.

AD SEXTILIANUM.

Quam mihi mittebas Saturni tempore lancem,
Misisti dominæ, Sextiliane, tuæ;
Et quam donabas dictis a Marte Kalendis,
De nostra prasina est synthesis empta toga.
Jam constare tibi gratis cœpere puellæ;
Muneribus futuis, Sextiliane, meis.

XXX.

DE APOLLINARIS LITORE FORMIANO.

O temperatæ dulce Formiæ litus!
Vos, quum severi fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exuit curas,
Apollinaris omnibus locis præfert.
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos, Algidosve secessus,
Præneste nec sic, Antiumve miratur.
Non blanda Circe, Dardanisve Caieta
Desiderantur, nec Marica, nec Liris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.
Hic summa leni stringitur Thetis vento;
Nec languet æquor : viva sed quies Ponti

XXIX.

A SEXTILIANUS.

Le plat que tu m'envoyais d'ordinaire en présent à l'époque des Saturnales, tu l'as envoyé à ta maîtresse. Du prix de la toge que tu me donnais aux calendes de mars, tu as acheté pour elle une robe vert-porreau. C'est ainsi que tu as trouvé moyen d'avoir des belles pour rien; c'est ainsi, Sextilianus, que tu fais l'amour à mes dépens.

XXX.

SUR LA CÔTE DE FORMIES, SÉJOUR D'APOLLINARIS.

O délicieux rivage de la douce Formies! vous qu'Apollinaris préfère à tout autre séjour, quand il fuit la sévérité de la ville de Mars, et veut se délasser de ses pénibles occupations! L'aimable Tibur, domaine de sa vertueuse épouse; les champs de Tusculum, les retraites d'Algide, Préneste, Antium même ont moins de charmes pour lui. Ni la voluptueuse Circé; ni Caiette, que fondèrent les enfans de Dardanus; ni Marica, ni Liris, ni Salmacis, que baigne l'eau du lac Lucrin, n'excitent ses désirs. En ces lieux, un zéphyr caressant ride la surface de la mer, dont les flots ne dorment jamais; et cette onde paisible, pour peu qu'elle soit aidée du souffle de la brise, fait aborder la nacelle aux brillantes couleurs. Un frais agréable y pénètre, semblable à celui que se procure une jeune fille incommodée par la chaleur, en agi-

Pictam phaselon adjuvante fert aura;
Sicut puellæ non amantis æstatem
Mota salubre purpura venit frigus.
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed a cubili lectuloque jactatam
Spectatus alte lineam trahit piscis.
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de suo mensa :
Piscina rhombum pascit, et lupos vernas;
Natat ad magistrum delicata muræna;
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adesse jussi prodeunt senes mulli.
Frui sed istis quando Roma permittit?
Quot Formianos imputat dies annus
Negotiosis rebus urbis hærenti?
O janitores, villicique felices!
Dominis parantur ista; serviunt vobis.

XXXI.

IN CALLIODORUM.

Addixti servum nummis here mille trecentis,
Ut bene cœnares, Calliodore, semel :
Nec bene cœnasti; mullus tibi quatuor emptus
Librarum cœnæ pompa caputque fuit.

tant la pourpre de son vêtement. La ligne ne va pas chercher bien loin sa proie; vous la lancez de la chambre, du lit même, et le poisson vous la rapporte du fond de l'eau, où vous l'apercevez. Si parfois Nérée souffre de la puissance d'Éole, sûre de son approvisionnement, la table se rit de la tempête : dans le réservoir s'engraissent le turbot et le loup domestique; la délicate murène cherche en nageant son maître; le nomenclateur appelle à lui le mulet, qui le reconnaît, et à sa voix aussi paraissent les vieux barbeaux. Mais quand Rome permet-elle à Apollinaris de jouir de ces délices? combien de jours l'année laisse-t-elle pour Formies, à celui que des affaires importantes retiennent captif à la ville? Heureux gardiens, heureux fermiers! tout cela se dispose pour vos maîtres, et c'est vous qui en jouissez.

XXXI.

CONTRE CALLIODORE.

Tu as vendu hier un esclave treize cents écus, afin de bien souper une fois dans ta vie, Calliodore; et cependant tu as mal soupé. Un barbeau de quatre livres, que tu as acheté, a été la pièce capitale, la gloire de ton repas. Il me prend envie de m'écrier : « Misérable, ce n'est

Exclamare libet : Non est hic, improbe, non est
   Piscis : homo est : hominem, Calliodore, voras.

XXXII.

DE IMAGINE M. ANTONII, AD CÆDITIANUM.

Hæc mihi quæ colitur violis pictura, rosisque,
   Quos referat vultus, Cæditiane, rogas?
Talis erat Marcus mediis Antonius annis
   Primus : in hoc juvenem se videt ore senex.
Ars utinam mores, animumque effingere posset!
   Pulchrior in terris nulla tabella foret.

XXXIII.

AD MUNATIUM GALLUM.

Simplicior priscis, Munati Galle, Sabinis,
   Cecropium superas qui bonitate senem;
Sic tibi consoceri claros retinere Penates
   Perpetua natæ det face casta Venus;
Ut tu, si viridi tinctos ærugine versus
   Forte malus livor dixerit esse meos,
Ut facis, a nobis abigas : nec scribere quemquam
   Talia contendas carmina, qui legitur.

pas un poisson ; Calliodore, c'est un homme, oui, c'est un homme que tu dévores. »

XXXII.

A CÉDITIANUS, SUR LE PORTRAIT DE M. ANTONIUS.

Tu me demandes, Céditianus, quelle est la personne que représente ce portrait décoré de roses et de violettes? tel était Marcus Antonius Primus dans la force de l'âge. Dans ces traits, le vieillard retrouve ceux de sa jeunesse. Si l'art pouvait de la même manière représenter les vertus et les qualités du cœur, il n'y aurait pas de plus beau tableau dans le monde.

XXXIII.

A MUNATIUS GALLUS.

O toi dont la simplicité de mœurs surpasse celle des anciens Sabins et dont la vertu l'emporte sur celle du vieillard de Cécrops! fasse Vénus pudique que l'union indissoluble de ta fille consolide ton séjour dans l'illustre maison de son beau-père! ce sera, Munatius Gallus, le prix des efforts que tu fais pour démentir l'indigne calomnie qui voudrait m'attribuer des vers imprégnés du poison de la méchanceté, et de ton énergie à soutenir qu'un poète, pour peu qu'il soit lu, n'écrit pas de pareilles choses. C'est qu'en effet nos vers ont toujours

Hunc servare modum nostri novere libelli,
Parcere personis, dicere de vitiis.

XXXIV.

AD CÆSAREM TRAJANUM.

Di tibi dent quidquid, princeps Trajane, mereris,
Et rata perpetuo, quæ tribuere, velint;
Qui sua restituis spoliato jura patrono;
Libertis exsul non erit ille suis.
Dignus es, ut possis totum servare clientem;
Ut liceat tantum, vera probare potes.

XXXV.

DE SULPICIA.

Omnes Sulpiciam legant puellæ,
Uni quæ cupiunt viro placere.
Omnes Sulpiciam legant mariti,
Uni qui cupiunt placere nuptæ.
Non hæc Colchidos asserit furorem,
Diri prandia nec refert Thyestæ;
Scyllam, Byblida nec fuisse credit :
Sed castos docet, et pios amores,

observé cette loi, d'épargner les personnes et d'attaquer les vices.

XXXIV.

A CÉSAR TRAJAN.

Que les dieux, ô Trajan, notre prince, t'accordent tout ce que tu mérites, et qu'ils t'assurent à jamais la possession de ce qu'ils t'ont donné; tu rends au patron les droits dont on l'a dépouillé : il ne sera plus méconnu par ses affranchis. Tu es digne de pouvoir soutenir toutes les prérogatives des citoyens; tu le peux, du moment qu'on te prouve qu'on a raison.

XXXV.

ÉLOGE DE SULPICIA.

Jeunes filles qui voulez plaire à un seul homme, lisez, toutes, Sulpicia. Lisez Sulpicia, vous tous, maris qui ne voulez plaire qu'à une seule femme. Elle ne donne pas pour vraies les fureurs de l'héroïne de Colchos, elle ne raconte pas l'horrible festin de Thyeste. Elle ne croit ni à Scylla ni à Byblis; mais elle enseigne l'amour pudique, l'amour vertueux, ses jeux, ses délices et son badinage. Quiconque saura apprécier ses vers conviendra qu'aucun poète ne fut à la fois plus malin et plus chaste. Tels ont été, je me le figure, les jeux aimables d'Égérie sous

Lusus, delicias, facetiasque.
Cujus carmina qui bene æstimarit,
Nullam dixerit esse nequiorem,
Nullam dixerit esse sanctiorem.
Tales Ægeriæ jocos fuisse
Udo crediderim Numæ sub antro.
Hac condiscipula, vel hac magistra
Esses doctior et pudica, Sappho.
Sed tecum pariter simulque visam
Durus Sulpiciam Phaon amaret.
Frustra : namque ea nec Tonantis uxor,
Nec Bacchi, nec Apollinis puella
Erepto sibi viveret Caleno.

XXXVI.

IN MUNNAM.

Improba Massiliæ quidquid fumaria cogunt,
  Accipit ætatem quisquis ab igne cadus,
A te, Munna, venit : miseris tu mittis amicis
  Per freta, per longas toxica sæva vias;
Nec facili pretio, sed quo contenta Falerni
  Testa sit, aut cellis Setia cara suis.
Non venias quare tam longo tempore Romam,
  Hæc puto causa tibi est, ne tua vina bibas.

la grotte humide de Numa. Si tu l'avais eue pour condisciple ou pour maîtresse, tu serais, Sappho, plus docte et plus retenue. D'ailleurs, si l'inflexible Phaon vous avait vues toutes deux en même temps, son amour eût été pour Sulpicia; mais en vain : car elle ne consentirait à devenir ni l'épouse du dieu du tonnerre, ni l'amante de Bacchus ou d'Apollon, si Calenus venait à lui être ravi.

XXXVI.

CONTRE MUNNA.

Tout ce que rassemblent de plus détestable les laboratoires enfumés de Marseille; toute cette piquette en tonneau, à qui le feu a donné de l'âge, c'est toi qui l'envoies, Munna : tu expédies à tes malheureux amis à travers les mers, et en leur faisant suivre de longues routes, les poisons les plus perfides; et qu'on ne croie pas que ce soit à bon marché : ils coûtent tout aussi cher que la bouteille de Falerne et que le Setia si estimé dans nos celliers. Si, depuis si long-temps, on ne t'a pas vu venir à Rome, c'est, j'en suis assuré, de peur qu'on ne te fasse boire de ton vin.

XXXVII.

AD MATERNUM.

Juris, et æquarum cultor sanctissime legum,
Veridico Latium qui regis ore forum,
Municipi, Materne, tuo, veterique sodali
Callaicum mandas si quid ad Oceanum;
An Laurentino turpes in litore ranas,
Et satius tenues ducere credis acos?
Ad sua captivum quam saxa remittere mullum,
Visus erit libris qui minor esse tribus?
Et fatuam summa cœnare pelorida mensa,
Quosque tegit levi cortice concha brevis?
Ostrea Baianis quam non liventia testis,
Quæ pueri domino non prohibente vorent?
Hic olidam clamosus ages in retia vulpem,
Mordebitque tuos sordida præda canes.
Illic piscoso modo vix educta profundo
Impedient lepores humida lina meos.
Dum loquor, ecce redit sporta piscator inani;
Venator capta mele superbus adest.
Omnis ab urbano venit ad mare cœna macello;
Callaicum mandas si quid ad Oceanum.

XXXVII.

A MATERNUS.

Toi dont le droit et les lois, sources d'équité, occupent l'honorable vie; toi dont la bouche toujours véridique est l'oracle du barreau romain, Maternus, as-tu quelque message à confier à ton compatriote, à ton vieil ami pour la côte de Gallice? Penses-tu qu'il vaille mieux pêcher sur le rivage Laurentin de sales grenouilles ou de chétives aiguilles, que de rejeter au milieu de ses rochers le mulet captif qui a paru peser moins de trois livres? manger au dernier service la fade pelourde, ou des moules qu'une mince coquille enveloppe, que des huîtres qui ne le cèdent en rien à celles de Baïes, et dont les valets même peuvent se gorger à discrétion? Là-bas, vous pousserez à grands cris dans vos filets le renard puant, et cette sale proie déchirera vos chiens de ses morsures. Ici, mes filets, qui tout-à-l'heure ont été retirés de l'eau chargés de poisson, vont arrêter les lièvres au passage. Au moment où je parle, voici votre pêcheur qui revient avec son panier vide, et votre chasseur qui s'avance tout fier d'avoir pris une fouine. Ce sont les marchés de Rome qui seuls approvisionnent les bords de la mer : as-tu quelque message pour la côte de Gallice?

XXXVIII.

AD CALENUM.

O molles tibi quindecim, Calene,
Quos cum Sulpicia tua jugales
Indulsit Deus et peregit annos;
O nox omnis et hora, quæ notata est
Caris litoris Indici lapillis!
O quæ prœlia, quas utrimque pugnas
Felix lectulus, et lucerna vidit
Nimbis ebria Nicerotianis!
Vixisti tribus, o Calene, lustris.
Ætas hæc tibi tota computatur,
Et solos numeras dies mariti.
Ex illis tibi si diu rogatam
Lucem redderet Atropos vel unam,
Malles, quam Pyliam quater senectam.

XXXIX.

IN LESBIAM.

Consule te Bruto quid juras, Lesbia, natam?
Mentiris : nata es, Lesbia, rege Numa.
Sic quoque mentiris : namque, ut tua sæcula narrant,
Ficta Prometheo diceris esse luto.

XXXVIII.

A CALENUS.

Oh! qu'elles ont été délicieuses pour toi, Calenus, les quinze années de mariage que les dieux t'ont accordées, et que tu as passées avec ta chère Sulpicia! Nuits, heures fortunées, qui toutes furent marquées des plus précieuses pierres du rivage indien! Quels doux combats, quelles luttes animées n'ont-ils pas vus ce lit fortuné et cette lampe alimentée des parfums de Nicéros? Tu n'as vécu que trois lustres, Calenus, voilà toute ta carrière; car tu ne comptes de jours que ceux où tu fus époux. Si Atropos, cédant enfin à tes prières, voulait te rendre un seul de ces mêmes jours, tu le priserais davantage que la vie quatre fois répétée du vieillard de Pylos.

XXXIX.

CONTRE LESBIA.

Pourquoi jurer, Lesbia, que tu es née sous le consulat de Brutus? tu mens : c'est sous le roi Numa. Mais non, ce n'est pas encore la vérité; car, à voir ta vieillesse, on dirait que tu es l'argile même qu'a façonnée Prométhée.

XL.

AD LUPUM DE POLLA.

Semper quum mihi diceretur esse
Secreto mea Polla cum cinædo,
Irrupi, Lupe : non erat cinædus.

XLI.

IN PROCULEIAM.

Mense novo Jani veterem, Proculeia, maritum
Deseris, atque jubes res sibi habere suas.
Quid, rogo, quid factum est? subiti quæ causa doloris?
Nil mihi respondes? dicam ego, Prætor erat.
Constatura fuit Megalensis purpura centum
Millibus, ut nimium munera parca dares;
Et populare sacrum bis millia dena tulisset.
Discidium non est hoc, Proculeia : lucrum est.

XLII.

AD DINDYMUM.

Tam dubia est lanugo tibi, tam mollis, ut illam
Halitus, et soles, et levis aura terat.

XL.

A LUPUS, AU SUJET DE POLLA.

Comme on me répétait sans cesse que ma Polla me trompait en secret avec un libertin, je les ai surpris, Lupus : c'était bien pis qu'un libertin.

XLI.

CONTRE PROCULEIA.

Au renouvellement du mois de Janus, tu abandonnes ton vieux mari, Proculéia, et tu lui signifies qu'il ait à se suffire à lui-même. Qu'est-il arrivé? je te prie. D'où vient ce mécontentement subit? tu ne veux pas me répondre? eh bien! je parlerai. Il était préteur, et la présidence des jeux Mégalésiens devait lui coûter cent mille sesterces, en mettant vos largesses au plus bas. La fête populaire lui eût occasioné, de plus, une dépense de vingt mille sesterces. Ce n'est point une séparation que tu as voulue, Proculéia, c'est une économie.

XLII.

A DINDYMUS.

Le duvet de tes joues est si délicat, si flexible, que ton haleine, l'action du soleil, le moindre souffle suffit

Celantur simili ventura Cydonia lana,
Pollice virgineo quæ spoliata nitent.
Fortius impressi quoties tibi basia quinque,
Barbatus labris, Dindyme, fio tuis.

XLIII.

AD PHILEROTEM.

Septima jam, Phileros, tibi conditur uxor in agro.
Plus nulli, Phileros, quam tibi, reddit ager.

XLIV.

AD Q. OVIDIUM.

Quinte Caledonios Ovidi visure Britannos,
Et viridem Tethyn, Oceanumque patrem;
Ergo Numæ colles, et Nomentana relinques
Otia? nec retinet rusque focusque senem?
Gaudia tu differs : at non et stamina differt
Atropos, atque omnis scribitur hora tibi.
Præstiteris caro (quis non hoc laudet?) amico,
Ut potior vita sit tibi sancta fides.
Sed reddare tuis tandem mansure Sabinis,
Teque tuas numeres inter amicitias.

pour le faire plier. On dirait la laine du jeune coing que le pouce d'une vierge fait briller en le dépouillant. S'il m'arrive seulement de t'appliquer cinq baisers avec un peu de force, Dindymus, soudain je deviens barbu de la dépouille de tes lèvres.

XLIII.

A PHILÉROS.

Voilà la septième femme que tu enterres dans ton champ. Il n'est personne, Philéros, à qui son champ rapporte davantage.

XLIV.

A Q. OVIDIUS.

Tu pars, Quintus Ovidius, tu vas visiter les Bretons de la Calédonie, le vert empire de Téthys et le vieil Océan. Tu quittes donc les collines de Numa et tes loisirs de Nomentanum? ni ton habitation champêtre ni ton foyer ne retiennent ta vieillesse? Tu ajournes tes jouissances; mais Atropos n'ajourne pas sa tâche, et toutes tes heures sont comptées. Tu auras rendu service à un ami qui t'est cher (le moyen de ne pas admirer ta conduite?), tu auras prouvé que la vie a moins de prix à tes yeux que le devoir. Mais reviens dans la Sabine pour n'en plus sortir, et compte-toi une bonne fois dans le nombre de tes amis.

XLV.

IN DELICATUM LECTOREM.

Si quid lene mei dicunt et dulce libelli,
Si quid honorificum pagina blanda sonat;
Hoc tu pingue putas, et costam rodere mavis,
Ilia Laurentis quum tibi demus apri.
Vaticana bibas, si delectaris aceto;
Non facit ad stomachum nostra lagena tuum.

XLVI.

IN MATHONEM.

Omnia vis belle, Matho, dicere : dic aliquando
Et bene : dic neutrum : dic aliquando male.

XLVII.

AD JULIUM MARTIALEM.

Vitam quæ faciunt beatiorem,
Jucundissime Martialis, hæc sunt :
Res non parta labore, sed relicta;
Non ingratus ager; focus perennis;
Lis nunquam; toga rara; mens quieta;

XLV.

CONTRE UN LECTEUR DIFFICILE.

Si mes écrits ont quelque chose de naïf et d'aimable, si mes vers bienveillans retentissent de quelque éloge, tu cries que c'est trop fort, et tu aimes mieux ronger la côte d'un sanglier de Laurentum, que d'en savourer le filet que nous t'offrons. Bois du Vatican, si le vinaigre te plaît; notre ordinaire ne sied pas à ton estomac.

XLVI.

CONTRE MATHON.

Tu ne veux parler qu'en beau langage, Mathon: parle quelquefois bien, quelquefois ni bien ni mal, quelquefois mal.

XLVII.

A JULES MARTIAL.

Voilà, mon cher Martial, les élémens de la vie heureuse : une fortune acquise sans peine et par héritage; un champ qui rapporte; un foyer qui toujours brûle; point de procès; peu d'affaires; la tranquillité de l'esprit; un corps suffisamment vigoureux; une bonne santé; une simplicité bien entendue; des amis qui soient

Vires ingenuæ; salubre corpus;
Prudens simplicitas; pares amici;
Convictus facilis; sine arte mensa;
Nox non ebria, sed soluta curis;
Non tristis torus, et tamen pudicus;
Somnus, qui faciat breves tenebras;
Quod sis, esse velis, nihilque malis;
Summum nec metuas diem, nec optes.

XLVIII.

PARAT POETA CONVIVIUM.

Nuntiat octavam Phariæ sua turba juvencæ,
  Et piláta redit, jamque subitque cohors.
Temperat hæc thermas, nimios prior hora vapores
  Halat, et immodico sexta Nerone calet.
Stella, Nepos, Cani, Cerealis, Flacce, venitis?
  Septem sigma capit, sex sumus, adde Lupum.
Exoneraturas ventrem mihi villica malvas
  Attulit, et varias, quas habet hortus, opes.
In quibus est lactuca sedens, et sectile porrum;
  Nec deest ructatrix mentha, nec herba salax.
Secta coronabunt rutatos ova lacertos,
  Et madidum thynni de sale sümen erit.
Gustus in his; una ponetur cœnula mensa,

nos égaux ; des relations agréables ; une table sans faste ; des nuits sans ivresse et libres d'inquiétude ; un lit où il y ait place pour la gaîté et pour la pudeur à la fois ; un sommeil qui abrège la durée des ténèbres ; être content de ce que l'on est et ne rien désirer de plus ; attendre son dernier jour sans crainte comme sans impatience.

XLVIII.

PRÉPARATIFS D'UN FESTIN FAITS PAR LE POÈTE.

La troupe consacrée à la génisse de Pharos annonce la huitième heure, et la garde armée de javelots, revient et rentre au quartier. Cette heure fait descendre les bains à une chaleur tempérée ; car celle qui précède exhale des vapeurs excessives, et l'ardeur immodérée des bains de Néron échauffe la sixième. Stella, Népos, Canius, Céréalis ; Flaccus, accourez tous ! Mon sigma tient sept convives, à nous six ajoutez Lupus. Ma fermière vient de m'apporter des mauves laxatives et quelques autres produits de mon jardin. On y remarque la petite laitue et le porreau facile à couper ; et la menthe flatueuse n'y fait pas faute, non plus que l'herbe qui porte à l'amour. Des tranches d'œufs entoureront un plat de lézards d'eau mêlés de rue, et vous aurez aussi des tétines de truie arrosées de saumure de thon. Ceci toutefois n'est que pour ouvrir l'appétit ; un chevreau sous-

Hædus, inhumani raptus ab ore lupi.
Et, quæ non egeant ferro structoris, ofellæ,
Et faba fabrorum, prototomique rudes.
Pullus ad hæc, cœnisque tribus jam perna superstes
Addetur : saturis mitia poma dabo.
De Nomentana vinum sine fæce lagena,
Quæ bis Frontino consule plena fuit.
Accedent sine felle joci, nec mane timenda
Libertas, et nil, quod tacuisse velis.
De Prasino conviva meus, Venetoque loquatur;
Nec facient quemquam pocula nostra reum.

XLIX.

IN COTTAM.

Quum potes amethystinos trientes,
Et nigro madeas Opimiano;
Propinas modo conditum Sabinum,
Et dicis mihi, Cotta: Vis in auro?
Quisquam plumbea vina vult in auro?

---

trait à la dent cruelle du loup formera, à lui seul, un service. Puis viendront des ragoûts qui n'auront pas besoin du couteau du découpeur, ainsi que la fève, nourriture ordinaire des artisans et le brocoli vulgaire. Il y aura encore un poulet et un jambon qui a déjà figuré dans trois soupers. Pour le dessert, je vous donnerai des fruits doux, sans compter une bouteille de vin de Nomentanum bien clair, qui fut remplie sous le second consulat de Frontinus. Ajoutez à cela des plaisanteries sans fiel, une liberté dont on n'aura pas à se repentir le lendemain, et pas un mot qui ne puisse se répéter. Mes convives pourront, à leur aise, parler des Prasins et des Vénètes : il n'y aura pas à craindre que nos rasades compromettent personne.

XLIX.

CONTRE COTTA.

Tandis que tu bois du vin auquel l'améthyste a prêté sa couleur, tandis que tu avales à longs traits le noir Opimianus, tu me verses du vin nouveau de la Sabine et tu me demandes, Cotta, si je le veux dans une coupe d'or. Qui voudrait boire dans une coupe d'or un vin aussi vil que le plomb ?

L.

DE SCORPO.

Frangat Idumæas tristis Victoria palmas;
Plange, Favor, sæva pectora nuda manu.
Mutet Honor cultus; et iniquis munera flammis
Mitte coronatas, Gloria mœsta, comas.
Heu facinus! prima fraudatus, Scorpe, juventa
Occidis, et nigros tam cito jungis equos.
Curribus illa tuis semper properata, brevisque,
Cur fuit et vitæ tam prope meta tuæ?

LI.

AD FAUSTINUM.

Sidera jam Tyrius Phryxei respicit agni
Taurus, et alternum Castora fugit hiems.
Ridet ager, vestitur humus, vestitur et arbos;
Ismarium pellex Attica plorat Ityn.
Quos, Faustine, dies, qualem tibi Roma Ravennam
Abstulit? o soles! o tunicata quies!
O nemus, o fontes, solidumque madentis arenæ
Litus, et æquoreis splendidus Anxur aquis;
Et non unius spectator lectulus undæ,
Qui videt hinc puppes fluminis; inde maris!

L.

SUR SCORPUS.

Que la Victoire, désolée, brise ses palmes Iduméennes! Faveur, frappe de ta main impitoyable ta poitrine nue! que l'honneur prenne le deuil! ô Gloire, dans ta douleur, abandonne aux flammes dévorantes les couronnes qui parent ta chevelure! O forfait! tu meurs, Scorpus, dans la fleur de l'âge, et déjà tu vas gouverner les noirs chevaux du dieu des enfers. Cette borne que ton char atteignait toujours si rapidement et en si peu de temps, pourquoi a-t-elle marqué si tôt le terme de ton existence?

LI.

A FAUSTINUS.

Déjà l'astre du Taureau Tyrien fait face à celui du Bélier de Phryxus, et l'hiver fuit devant les Jumeaux. La campagne prend un air riant, et la terre, ainsi que les arbres, reprend son vêtement. L'adultère Athénienne pleure Ithys, que vit naître le mont Ismar. Les beaux jours, Faustinus, la belle Ravenne que Rome t'a fait perdre! Le beau soleil! les doux loisirs! qu'ils ont de charmes ces bois, ces fontaines, ce sable du rivage que l'humidité raffermit, cet Anxur tout brillant du voisinage de l'onde azurée, et ce lit spectateur d'une double navigation, d'où l'on voit d'un côté la poupe qui sillonne le fleuve, de l'autre celle qui gagne la pleine mer!

Sed nec Marcelli, Pompeianumque, nec illic
 Sunt triplices thermæ, nec fora juncta quater;
Nec Capitolini summum penetrale Tonantis,
 Quæque nitent cœlo proxima templa suo.
Dicere te lassum quoties ego credo Quirino?
 Quæ tua sunt, tibi habe; quæ mea, redde mihi.

LII.

DE SPADONE.

Thelin viderat in toga spadonem,
Damnatam Numa dixit esse mœcham.

LIII.

EPITAPHIUM SCORPI.

Ille ego sum Scorpus, clamosi gloria Circi,
 Plausus, Roma, tui, deliciæque breves :
Invida quem Lachesis raptum trieteride nona,
 Dum numerat palmas, credidit esse senem.

Tu n'y trouveras pourtant ni le théâtre de Marcellus, ni celui de Pompée, ni ces bains de trois espèces, ni ces quatre marchés qui semblent n'en faire qu'un, ni le sanctuaire gigantesque de Jupiter Capitolin, ni ces autres temples qui semblent toucher au séjour de leurs dieux. Las des affaires, combien de fois ne te sera-t-il pas arrivé de dire à Quirinus? « Garde pour toi ce qui t'appartient et laisse-moi jouir de ce qui est à moi. »

LII.

SUR UN EUNUQUE.

Un jour que Numa voyait Thélis en toge: « C'est, dit-il, une catin qui subit sa condamnation. »

LIII.

ÉPITAPHE DE SCORPUS.

Je suis ce Scorpus, la gloire du Cirque aux mille voix, qui fut, Rome, l'objet de tes applaudissemens et fit un instant tes délices. La Parque jalouse, quand elle me ravit au bout de trois fois neuf ans, ne compta que mes victoires, et me crut vieux.

LIV.

IN OLUM.

Mensas, Ole, bonas ponis : sed ponis opertas.
Ridiculum est : possum sic ego habere bonas.

LV.

IN MARULLAM.

Arrectum quoties Marulla penem
Pensavit digitis, diuque mensa est;
Libras, scriptula, sextulasque dicit.
Idem post opus, et suas palæstras,
Loro quum similis jacet remisso,
Quanto sit levior Marulla dicit.
Non ergo est manus ista, sed statera.

LVI.

IN GALLUM.

Totis, Galle, jubes tibi me servire diebus,
Et per Aventinum ter quater ire tuum.
Eximit, aut reficit dentem Cascellius ægrum :
Infestos oculis uris, Higine, pilos.

LIV.

CONTRE OLUS.

Tes mets sont excellens, Olus; mais tu les sers à plats couverts : c'est ridicule. A ce prix, je puis aussi avoir une bonne table.

LV.

CONTRE MARULLA.

Après avoir long-temps pesé et mesuré avec sa main celui qui se présente la tête haute, Marulla le traduit en livres, en scrupules et en sextules; puis, l'œuvre finie, lorsque, fatigué de la lutte, il tombe, semblable à une vieille courroie, Marulla vous dit de combien il est devenu plus léger. Ce n'est pas une main qu'a cette femme, c'est un peson.

LVI.

CONTRE GALLUS.

Tu me demandes, Gallus, de me vouer à ton service pendant toutes mes journées, et de faire trois ou quatre fois par jour le voyage de ton mont Aventin. Cascellius arrache ou guérit une dent qui fait mal; tu brûles, Higinus, les poils qui nuisent à la vue; Fannius relève,

Non secat, et tollit stillantem Fannius uvam :
Tristia servorum stigmata delet Eros.
Enterocelarum fertur Podalirius Hermes :
Qui sanet ruptos, dic mihi, Galle, quis est?

LVII.

AD SEXTUM.

Argenti libram mittebas : facta selibra est,
Sed piperis : tanti non emo, Sexte, piper.

LVIII.

AD FRONTINUM.

Anxuris æquorei placidos, Frontine, recessus,
Et propius Baias, litoreamque domum,
Et quod inhumanæ Cancro fervente cicadæ
Non novere nemus, flumineosque lacus,
Dum colui, doctas tecum celebrare vacabat
Pieridas : nunc nos maxima Roma terit.
Hic mihi quando dies meus est? jactamur in alto
Urbis, et in sterili vita labore perit;
Dura suburbani dum jugera pascimus agri,
Vicinosque tibi, sancte Quirine, Lares.

sans la couper, la luette relâchée; Éros efface les stigmates des esclaves qui l'implorent; Hermès passe pour le Podalire de ceux qui ont des hernies; apprends-moi, Gallus, quel est celui qui guérit les éreintés.

LVII.

A SEXTUS.

Ton usage était de m'envoyer ma livre d'argent, à présent c'est une demi-livre..... et de poivre encore! Sextus, je n'ai jamais payé le poivre si cher.

LVIII.

A FRONTINUS.

Tant que j'ai habité les retraites paisibles d'Anxur voisine de la mer, Baïes moins éloignée, ta maison assise sur le rivage, et ces bois, que, pendant les plus ardentes chaleurs du Cancer, respectent les impitoyables cigales, près de tes bassins semblables à des fleuves, je pouvais avec toi, Frontinus, fêter les doctes filles de Pierus. Maintenant Rome la grande ville nous écrase : là puis-je avoir un jour à moi? Ballottée par les flots de cette immense cité, ma vie se consume en de stériles fatigues, réduit que je suis à vivre du mince revenu d'un champ voisin de la ville et à habiter près de toi, vénérable Quirinus, mes modestes pénates. Mais il n'est pas le

Sed non solus amat, qui nocte dieque frequentat
Limina; nec vatem talia damna decent.
Per veneranda mihi Musarum sacra, per omnes
Juro Deos, Et non officiosus amo.

LIX.

IN DELICATUM LECTOREM.

Consumpta est uno si lemmate pagina, transis;
Et breviora tibi, non meliora placent.
Dives, et ex omni posita est instructa macello
Cœna tibi, sed te mattea sola juvant.
Non opus est nobis nimium lectore guloso.
Hunc volo, qui fiat non sine pane satur.

LX.

DE MUNNA.

Jura trium petiit a Cæsare discipulorum,
Assuetus semper Munna docere duos.

---

seul qui aime, celui qui assiège nuit et jour le seuil d'un patron : de telles pertes de temps ne vont pas à un poète. J'en atteste et le culte sacré que je rends aux Muses, et tous les dieux, j'aime, bien que je fasse peu de frais.

LIX.

CONTRE UN LECTEUR DIFFICILE.

Si le sujet que je traite remplit toute une page, tu passes outre : ce ne sont pas les meilleures, ce sont les plus courtes pièces qui te plaisent. En homme riche, si on te sert un souper composé de toutes sortes de mets, tu ne te sens de goût que pour les mattées. Je n'aime pas un lecteur si friand ; ce qu'il me faut, c'en est un qui ne puisse se rassasier sans pain.

LX.

SUR MUNNA.

Munna sollicite de César le droit de trois disciples, lui qui n'a jamais été habitué qu'à en instruire deux.

LXI.

EPITAPHIUM EROTII.

Hic festinata requiescit Erotion umbra,
Crimine quam fati sexta peregit hiems.
Quisquis eris nostri post me regnator agelli,
Manibus exiguis annua justa dato.
Sic Lare perpetuo, sic turba sospite, solus
Flebilis in terra sit lapis iste tua.

LXII.

AD MAGISTRUM LUDI.

Ludi magister, parce simplici turbæ :
Sic te frequentes audiant capillati,
Et delicatæ diligat chorus mensæ :
Nec calculator, nec notarius velox
Majore quisquam circulo coronetur.
Albæ Leone flammeo calent luces,
Tostamque fervens Julius coquit messem.
Cirrata loris horridis Scythæ pellis,
Qua vapulavit Marsyas Celæneus,
Ferulæque tristes, sceptra pædagogorum,
Cessent, et Idus dormiant in Octobres :
Æstate pueri si valent, satis discunt.

LXI.

ÉPITAPHE D'ÉROTION.

Ici repose Érotion, cette ombre fortunée, que le destin, par une coupable erreur, moissonna dans son sixième hiver. O toi, qui que tu sois, qui deviendras possesseur après moi de ce modeste champ, rends à ses petits mânes les honneurs annuels qui leur sont dûs. Et puisse ta maison être éternelle, ta famille jouir d'une santé constante, et cette pierre être la seule ici sur laquelle on vienne pleurer.

LXII.

A UN MAITRE D'ÉCOLE.

Maître d'école, laisse un peu de repos à cette naïve jeunesse; et puisses-tu, pour récompense, voir accourir à tes leçons beaucoup d'élèves à la longue chevelure, et avoir toute l'affection de cet auditoire assis autour de ta table. Que nul maître de calcul, qu'aucun sténographe ne soit jamais pressé par un cercle plus nombreux! Pur et serein, le jour brûle de tous les feux du Lion, et l'ardent juillet mûrit nos moissons jaunissantes. Ces courroies découpées dans un cuir de Scythie, ces lanières qui ont déchiré le dos du Célénien Marsyas, ces tristes férules, sceptres des pédans, qui font verser tant de larmes, laisse-les reposer, laisse-les dormir jusqu'aux ides d'octobre; si tes enfans se portent bien l'été, c'est tout ce qu'il faut pour leur éducation.

LXIII.

EPITAPHIUM NOBILIS MATRONÆ.

Marmora parva quidem, sed non cessura, viator,
  Mausoli saxis Pyramidumque legis.
Bis mea Romano spectata est vita Terento,
  Et nihil extremos perdidit ante rogos.
Quinque dedit pueros, totidem mihi Juno puellas :
  Clauserunt omnes lumina nostra manus.
Contigit et thalami mihi gloria rara, fuitque
  Una pudicitiæ mentula nota meæ.

LXIV.

AD POLLAM.

Contigeris regina meos si Polla libellos,
  Non tetrica nostros excipe fronte jocos.
Ille tuus vates, Heliconis gloria nostri,
  Pieria caneret quum fera bella tuba,
Non tamen erubuit lascivo dicere versu :
  Si nec pædicor, Cotta, quid hic facio?

LXIII.

ÉPITAPHE D'UNE FEMME DE DISTINCTION.

Passant, le tombeau dont tu lis l'inscription est petit à la vérité, mais il ne le cède ni au monument de Mausole, ni aux Pyramides mêmes. Deux fois j'ai vu Rome célébrer les jeux Térentiens, et jusqu'au dernier instant ma vie a toujours été également heureuse. Junon m'a donné cinq fils et autant de filles : tous ont pu me fermer les yeux. Par un privilège rarement accordé au lit conjugal, ma pudeur n'a jamais connu qu'un seul homme.

LXIV.

A POLLA.

Polla, ma reine, si mes livres viennent à tomber sous tes mains, ne regarde pas mon badinage d'un œil trop sévère. Ton poète favori, celui qui fait la gloire de notre Hélicon, quand sur la trompette épique il chanta nos guerres sanglantes, n'a pas rougi de dire dans ces vers libertins : « Cotta, qu'ai-je faire ici, si je ne suis la femme de personne ? »

LXV.

IN CARMENIONEM.

Quum te municipem Corinthiorum
Jactes, Carmenion, negante nullo,
Cur frater tibi dicor, ex Iberis,
Et Celtis genitus, Tagique civis?
An vultu similes videmur esse?
Tu flexa nitidus coma vagaris;
Hispanis ego contumax capillis.
Levis dropace tu quotidiano :
Hirsutis ego cruribus, genisque.
Os blæsum tibi, debilisque lingua est :
Nobis filia fortius loquetur.
Tam dispar aquilæ columba non est,
Nec dorcas rigido fugax leoni.
Quare desine me vocare fratrem,
Ne te, Carmenion, vocem sororem.

LXVI.

DE THEOPOMPO.

Quis, rogo, tam durus, quis tam fuit ille superbus,
Qui jussit fieri te, Theopompe, coquum?
Hanc aliquis faciem nigra violare culina

LXV.

CONTRE CARMÉNION.

Carménion, toi qui te vantes d'être citoyen de Corinthe, et que personne ne contredit, pourquoi m'appeler ton frère, moi qui suis fils de Celtibérien et né sur les bords du Tage? Avons-nous quelque ressemblance dans l'extérieur? Ta chevelure soyeuse flotte gracieusement sur tes épaules, moi j'ai les cheveux rudes d'un Espagnol. Chaque jour tu te fais épiler, moi j'ai les jambes et les joues hérissées de poils. Tu as la langue embarrassée, la prononciation molle; une jeune fille a la parole plus énergique. L'aigle ne diffère pas plus de la colombe, le daim timide du terrible lion. Cesse donc, Carménion, de m'appeler ton frère, si tu ne veux pas que je t'appelle ma sœur.

LXVI.

SUR THÉOPOMPE.

Dis-moi, Théopompe, quel est le barbare, l'insolent qui t'a forcé à prendre les fonctions de cuisinier? Qui peut souffrir que la noire cuisine barbouille un pareil visage,

Sustinet? has uncto polluit igne comas?
Quis potius cyathos, aut quis crystalla tenebit?
Qua sapient melius mixta Falerna manu?
Si tam sidereos manet exitus iste ministros,
Jupiter utatur jam Ganymede coquo.

LXVII.

EPITAPHIUM VETULÆ.

Pyrrhæ filia, Nestoris noverca,
Quam vidit Niobe puella canam,
Laertes aviam senex vocavit,
Nutricem Priamus, socrum Thyestes;
Jam cornicibus omnibus superstes,
Hoc tandem sita prurit in sepulcro
Calvo Plotia cum Melanthione.

LXVIII.

IN LÆLIAM.

Quum tibi non Ephesos, nec sit Rhodos, aut Mitylene,
Sed domus in vico, Lælia, patricio;
Deque coloratis nunquam lita mater Etruscis,
Durus Aricina de regione pater;

salisse cette chevelure de ses vapeurs graisseuses? Qui trouvera-t-on qui soit plus digne de présenter la coupe ou le vase de cristal? Quelle main, en le versant, donnera plus de saveur au Falerne? Si tel doit être le sort des serviteurs de l'Olympe, Jupiter peut bien faire de Ganymède son cuisinier.

LXVII.

ÉPITAPHE D'UNE VIEILLE.

La fille de Pyrrha, la marâtre de Nestor, celle à qui, dans sa jeunesse, Niobé vit des cheveux blancs, celle que le vieux Laërte appelait son aïeule, Priam sa nourrice, Thyeste sa belle-mère, cette vieille qui a survécu à toutes les corneilles, Plotia, en un mot, éprouve encore des démangeaisons au fond du tombeau auprès du chauve Mélanthion.

LXVIII.

CONTRE LÉLIA.

Quoique tu ne sois née ni à Éphèse, ni à Rhodes, ni à Mitylène, mais dans une des maisons du faubourg patricien; quoique ta mère, qui jamais ne se débarbouilla, ait vu le jour chez les Étrusques au teint basané, et que ton rustre de père soit originaire de la campagne

Ζωὴ καὶ ψυχὴ lascivum congeris usque,
Pro pudor! Hersiliæ civis, et Ægeriæ.
Lectulus has voces, nec lectulus audiat omnis;
Sed quem lascivo stravit amica viro.
Scire cupis quo casta modo matrona loquaris :
Numquid quum crissas, blandior esse potes?
Tu licet ediscas totam, referasque Corinthon,
Non tamen omnino, Lælia, Lais eris.

LXIX.

DE POLLA.

Custodes das, Polla, viro; non accipis ipsa.
Hoc est uxorem ducere, Polla, virum.

LXX.

AD POTITUM.

Quod mihi vix unus toto liber exeat anno,
Desidiæ tibi sum, docte Potite, reus.
Justius at quanto mirere, quod exeat unus;
Labantur toti quum mihi sæpe dies.
Nunc resalutantes video nocturnus amicos :
Gratulor et multis; nemo, Potite, mihi.

d'Aricie; tu emploies à tout propos, Lélia, ces douces expressions : *ζωὴ καὶ ψυχὴ, ma vie! mon âme!* Qui? toi la concitoyenne d'Hersilie et d'Égérie. Le lit seul doit entendre de pareils mots, celui du moins qu'une maîtresse a préparé pour les voluptés de son amant. Tu ne sais comment t'y prendre pour parler le langage d'une pudique matrone : mais dis-tu rien de plus tendre quand les désirs te tourmentent? Va, Lélia, quand tu parviendrais à savoir Corinthe par cœur, tu ne serais jamais complètement une Laïs.

LXIX.

SUR POLLA.

Tu donnes des surveillans à ton mari, Polla, et tu n'en veux pas pour toi-même. Voilà ce qui s'appelle, Polla, prendre un mari pour femme.

LXX.

A POTITUS.

Tu m'accuses de paresse, docte Potitus, parce que je produis à peine un livre par an ; tu devrais bien plutôt t'étonner de ce que j'en produis un, quand il m'arrive si souvent de perdre des journées entières. Tantôt ce sont des amis qui viennent, le soir, me rendre la visite que je leur ai faite; j'ai continuellement des félicitations à porter aux autres ; à moi, il ne m'en vient jamais, Potitus. Tantôt c'est mon cachet qu'il me faut aller apposer sur la colline

Nunc ad Luciferam signat mea gemma Dianam :
Nunc me prima sibi, nunc sibi quinta rapit.
Nunc consul, prætorve tenet, reducesque choreæ :
Auditur toto sæpe poeta die.
Sed nec caussidico possis impune negare,
Nec si te rhetor, grammaticusve rogent :
Balnea post decimam lasso, centumque petuntur
Quadrantes. Fiet quando, Potite, liber?

LXXI.

DE RABIRIO.

Quisquis læta tuis et sera parentibus optas
Fata, brevem titulum marmoris hujus ama.
Condidit hac caras tellure Rabirius umbras :
Nulli sorte jacent candidiore senes.
Bis sex lustra tori nox mitis et ultima clusit,
Arserunt uno funera bina rogo.
Hos tamen ut primis raptos sibi quærit in annis :
Improbius nihil his fletibus esse potest.

---

consacrée à Diane Lucifère : aujourd'hui c'est la première, demain c'est la cinquième heure qui me réclame. Puis c'est un consul qui me retient ou bien un préteur, quand ce n'est pas un retour de sacrifice; sans compter un poète qu'il faut souvent entendre toute la journée. D'ailleurs, peut-on se refuser à recevoir un avocat, un rhéteur ou un grammairien qui viennent vous consulter? Après la sixième heure, harassé de fatigue, il me faut aller au bain, et, de là, manger mes cent quadrans. Au milieu de tout cela, Potitus, où trouver le temps de faire un livre?

LXXI.

SUR RABIRIUS.

Qui que tu sois, qui formes pour les auteurs de tes jours des vœux de prospérité et de longue existence, tu liras avec plaisir le peu de mots gravés sur ce marbre : « Ces ombres chéries, Rabirius les a confiées à la terre; il n'est point de vieillards qui reposent avec plus de bonheur. Une nuit sans douleur a terminé les douze lustres de leur union; un même bûcher a réuni leurs funérailles. Cependant Rabirius se désole comme si ses père et mère lui eussent été enlevés à la fleur de l'âge. Non, rien n'est plus injuste que des pleurs semblables. »

LXXII.

ADULATORIUM DE CÆSARE TRAJANO.

Frustra blanditiæ venitis ad me
Attritis miserabiles labellis.
Dicturus Dominum, Deumque non sum :
Jam non est locus hac in urbe vobis.
Ad Parthos procul ite pileatos,
Et turpes, humilesque, supplicesque
Pictorum sola basiate regum.
Non est hic Dominus, sed imperator,
Sed justissimus omnium senator :
Per quem de Stygia domo reducta est
Siccis rustica Veritas capillis.
Hoc sub principe, si sapis, caveto
Verbis, Roma, prioribus loquaris.

LXXIII.

AD MARCUM.

Littera facundi gratum mihi pignus amici
 Pertulit, Ausoniæ dona severa togæ :
Qua non Fabricius, sed vellet Apicius uti;
 Vellet Mæcenas Cæsarianus eques.

LXXII.

VERS EN L'HONNEUR DE TRAJAN.

Misérables flatteries, en vain vous vous présentez devant moi avec vos lèvres, que vous usâtes à les prostituer: je n'ai plus à chanter un maître ni un dieu; il n'y a plus place pour vous dans la cité. Allez trouver au loin les Parthes asservis, allez baiser lâchement et comme de viles suppliantes le soulier de ces rois bariolés. Il n'y a point ici de maître, mais un empereur, un sénateur le plus juste de tous, qui a ramené du fond du Styx, où elle s'était réfugiée, la Vérité au front sans parure. O Rome! si tu es sage, garde-toi de tenir, sous un pareil prince, le langage que tu faisais entendre à ses prédécesseurs.

LXXIII.

A MARCUS.

Une lettre m'annonce un gage précieux de l'attachement d'un éloquent ami : le grave vêtement de l'Ausonie, une toge m'est donnée par lui. Cette toge, Fabricius n'eût peut-être pas voulu la porter; mais Apicius assurément, et Mécènes, ce chevalier dévoué à la cause

Vilior hæc nobis alio mittente fuisset :
Non quacumque manu victima cæsa litat.
A te missa venit : possem nisi munus amare,
Marce, tuum, poteram nomen amare meum.
Munere sed plus est, et nomine gratius ipso,
Officium docti judiciumque viri.

LXXIV.

AD ROMAM.

Jam parce lasso, Roma, gratulatori,
Lasso clienti : quamdiu salutator
Anteambulones et togatulos inter
Centum merebor plumbeos die toto?
Quum Scorpus una quindecim graves hora
Ferventis auri victor auferat saccos :
Non ego meorum præmium libellorum
(Quid enim merentur?), Apulos velim campos.
Non Hybla, non me spicifer capit Nilus;
Nec quæ paludes delicata Pomptinas
Ex arce clivi spectat uva Setini.
Quid concupiscam quæris ergo? Dormire.

---

de César, ne l'eussent pas dédaignée. Envoyée par tout autre, elle eût été de moindre prix à mes yeux : pour qu'une victime soit agréable aux dieux, il ne suffit pas qu'elle soit immolée par le premier venu. C'est toi, Marcus, qui me l'envoies : si je pouvais ne pas chérir le présent même que tu m'offres, il me faudrait y aimer le nom de Marcus qui est le mien. Mais ce qui vaut mieux que le présent, et ce qui est plus agréable que le nom même, ce sont les bontés et le suffrage d'un savant tel que toi.

LXXIV.

A ROME.

Rome, grâce pour ton prôneur épuisé, pour ton client harassé : combien de temps, adulateur banal, me faudra-t-il courir toute la journée, au milieu de tout ce que tu renfermes de complaisans et de pauvres hères, pour attraper ma sportule de cent quadrans? Scorpus victorieux peut bien gagner en une heure quinze sacs de beaux écus d'or; quant à moi, pour prix de mes ouvrages (que valent-ils en effet?), je ne voudrais pas des campagnes de l'Apulie. L'Hybla ne me tente pas, non plus que le Nil aux belles moissons, ni les raisins délicats qui des hauteurs de Sétia dominent sur les marais Pontins. Eh! que voulez-vous? me dit-on. Dormir.

LXXV.

DE GALLA.

Millia viginti quondam me Galla poposcit;
  Et, fateor, magni non erat illa nimis.
Annus abit : bis quina dabis sestertia, dixit :
  Poscere plus visa est, quam prius, illa mihi.
Jam duo poscenti post sextum millia mensem,
  Mille dabam nummos : noluit accipere.
Transierant binæ forsan, trinæve Kalendæ,
  Aureolos ultro quatuor ipsa petit;
Non dedimus : centum jussit me mittere nummos;
  Sed visa est nobis hæc quoque summa gravis.
Sportula nos junxit quadrantibus arida centum :
  Hanc voluit : puero diximus esse datam.
Inferius numquid potuit descendere? fecit.
  Dat gratis, ultro dat mihi Galla : nego.

LXXVI.

DE MÆVIO.

Hoc, Fortuna, tibi videtur æquum?
Civis non Syriæve, Parthiæve,
Nec de Cappadocis eques catastis,
Sed de plebe Remi, Numæque verna,

LXXV.

SUR GALLA.

Autrefois Galla me demandait vingt mille sesterces; et, je dois en convenir, ce n'était pas trop. Un an s'écoule : Tu m'en donneras dix mille, me dit-elle. Cette demande me parut plus exagérée que la première. Comme six mois après elle était tombée à deux mille, je lui en offris mille, et j'essuyai un refus. Deux ou trois calendes s'étaient à peine écoulées, qu'elle vint se proposer pour quatre auréoles; je refusai à mon tour : elle réduisit ses prétentions à cent sesterces; la somme me parut encore trop forte. Une maigre sportule de cent quadrans me fut adjugée; elle s'en contentait : Non, dis-je, je l'ai promise à mon petit. Est-il possible qu'elle soit descendue encore plus bas? oui. Galla s'offre aujourd'hui pour rien, et je n'en veux pas davantage.

LXXVI.

SUR MÉVIUS.

O Fortune! cela te semble-t-il juste? Un citoyen qui n'est ni Syrien, ni Parthe, ni de ces chevaliers issus des marchés de la Cappadoce, mais faisant partie des enfans de Rémus, soumis aux lois de Numa, aimable, honnête, vertueux, bon ami, versé dans l'une et l'autre

Jucundus, probus, innocens, amicus,
Lingua doctus utraque, cujus unum est,
Sed magnum vitium, quod est poeta,
Pullo Mævius alget in cucullo :
Cocco mulio fulget Incitatus.

LXXVII.

DE CARO MEDICO.

Nequius a Caro nihil unquam, Maxime, factum est,
Quam quod febre perit : fecit et illa nefas.
Sæva nocens febris saltem quartana fuisset!
Servari medico debuit illa suo.

LXXVIII.

AD MACRUM.

Ibis litoreas, Macer, Salonas :
Ibit rara fides, amorque recti,
Et secum comitem trahet pudorem.
Semper pauperior redit potestas.
Felix auriferæ colone terræ,
Rectorem vacuo sinu remittes,
Optabisque moras, et exeuntem

langue, et n'ayant qu'un seul défaut, mais bien grand, celui d'être poète, Mévius gèle sous un capuchon brun, tandis que le muletier Incitatus est éblouissant de pourpre.

LXXVII.

SUR LE MÉDECIN CARUS.

Jamais Carus n'a rien fait de pis, Maximus, que de mourir de la fièvre : la fièvre aussi a bien mal fait. La cruelle ! la méchante ! que ne se bornait-elle à être fièvre-quarte ! Elle vivrait encore par les soins de son médecin.

LXXVIII.

A MACER.

Tu pars, Macer, pour le rivage de Salone : avec toi partent la loyauté, si rare de nos jours, et l'amour du bien, accompagnés de l'incorruptible honneur. Le magistrat intègre revient toujours plus pauvre qu'avant. Cultivateur fortuné d'une terre qui produit l'or, le Dalmate verra son gouverneur s'en retourner les mains vides, fera des vœux pour qu'il reste encore, et le suivra à son départ en versant des larmes, indices de son bonheur. Pour moi, Macer, je vais porter les regrets que

Udo Dalmata gaudio sequeris.
Nos Celtas, Macer, et truces Iberos
Cum desiderio tui petemus.
Sed quæcumque tamen feretur illic
Piscosi calamo Tagi notata,
Macrum pagina nostra nominabit.
Sic inter veteres legar poetas;
Nec multos mihi præferas priores,
Uno sed tibi sim minor Catullo.

LXXIX.

DE TORQUATO ET OTACILIO.

Ad lapidem Torquatus habet prætoria quartum :
Ad quartum breve rus emit Otacilius.
Torquatus nitidas vario de marmore thermas
Exstruxit : cucumam fecit Otacilius.
Disposuit daphnona suo Torquatus in agro :
Castaneas centum sevit Otacilius.
Consule Torquato vici fuit ille magister;
Nec minor in tanto visus honore sibi.
Grandis ut exiguam bos ranam ruperat olim,
Sic puto Torquatus rumpet Otacilium.

---

me cause ton absence, chez les Celtes et les farouches Ibères. Mais quels que soient les écrits que ma plume composera près du Tage à l'onde poissonneuse, chaque page rappellera le nom de Macer. Ce sera un moyen de me faire lire avec les anciens poètes; puisses-tu ne pas m'en préférer un grand nombre, et ne placer au dessus de moi que le seul Catulle.

LXXIX.

SUR TORQUATUS ET OTACILIUS.

Torquatus possède une habitation magnifique à quatre bornes de Rome : vite Otacilius achète une petite maison de campagne à la même distance de la ville. Torquatus fait construire des bains qui éblouissent par la richesse de leur marbre diversement nuancé : Otacilius établit chez lui une baignoire. Torquatus fait planter dans son domaine un bois de lauriers : Otacilius sème cent châtaigniers. Sous le consulat de Torquatus, Otacilius devint bourgmestre; et le pauvre homme se croyait aussi un grand personnage. Jadis un bœuf, par sa grosseur, fit crever une chétive grenouille; gare que Torquatus ne fasse de même crever Otacilius.

LXXX.

DE EROTE.

Plorat Eros, quoties maculosæ pocula myrrhæ
Inspicit, aut pueros, nobiliusve citrum :
Et gemitus imo ducit de pectore, quod non
Tota miser coemat septa, feratque domum.
Quam multi faciunt, quod Eros, sed lumine sicco!
Pars major lacrymas ridet, et intus habet.

LXXXI.

DE PHYLLIDE.

Quum duo venissent ad Phyllida mane fututum,
Et nudam cuperet sumere uterque prior :
Promisit pariter se Phyllis utrique daturam,
Et dedit : ille pedem sustulit, hic tunicam.

LXXXII.

AD GALLUM.

Si quid nostra tuis adicit vexatio rebus,
Mane, vel a media nocte togatus ero :
Stridentesque feram flatus Aquilonis iniqui,

LXXX.

SUR EROS.

Éros pleure toutes les fois qu'il voit des coupes de myrrhe jaspée, de jeunes esclaves, ou quelque pièce de citronnier richement travaillée; il soupire du fond de son cœur, de ce que sa pauvreté ne lui permet pas d'acheter et d'emporter chez lui tout le marché. Que de gens font comme Éros, mais sans que leur œil se mouille! Que de gens rient de ses larmes, qui en ont autant sur le cœur!

LXXXI.

SUR PHYLLIS.

Deux galans étaient venus de bon matin chez Phyllis pour la caresser, c'était à qui l'aurait nue le premier; Phyllis promit de leur donner satisfaction à tous deux, et elle tint parole : l'un eut le devant, l'autre le derrière.

LXXXII.

A GALLUS.

Si la peine que je me donnerai peut t'être de quelque profit, je prendrai ma toge dès le matin ou même à minuit; je braverai pour toi les sifflemens de l'Aquilon malfaisant, j'endurerai la pluie, je m'exposerai à la neige.

Et patiar nimbos, excipiamque nives.
Sed si non fias quadrante beatior uno,
Per gemitus nostros, ingenuasque cruces,
Parce, precor, lasso, vanosque remitte labores,
Qui tibi non prosunt, et mihi, Galle, nocent.

LXXXIII.

AD MARINUM.

Raros colligis hinc et hinc capillos,
Et latum nitidæ, Marine, calvæ
Campum temporibus tegis comatis :
Sed moti redeunt jubente vento,
Redduntur que sibi, caputque nudum
Cirris grandibus hinc et inde cingunt.
Inter Spendophorum, Telesphorumque,
Cydæ stare putabis Hermeroten.
Vis tu simplicius senem fateri?
Ut tandem videaris unus esse,
Tonsor jam reliquos metat capillos.
Calvo turpius est nihil comato.

LXXXIV.

DE AFRO, AD CÆDITIANUM.

Miraris, quare dormitum non eat Afer?
Accumbat cum qua, Cæditiane, vides.

Mais si mes ennuis, si les tourmens que je m'impose ne te rendent pas plus riche d'un quadrant, prends pitié, de grâce, de ma lassitude, épargne-moi ces vaines démarches, Gallus, qui ne te servent de rien, et qui me font tant de mal.

LXXXIII.

A MARINUS.

Tu rassembles avec soin, Marinus, tes cheveux clairsemés, et des touffes qui te restent sur les tempes, tu couvres le vaste champ de ton crâne luisant. Mais bientôt le souffle du vent leur fait rebrousser chemin, et, revenus à leur place, ils ne forment plus que deux boucles qui se roulent autour de ta tête nue. On dirait l'Hermérote de Cydas entre Spendophore et Télesphore. Veux-tu confesser tout naïvement ta vieillesse? eh bien, pour paraître toujours le même, livre au ciseau du barbier le reste de ta chevelure. Il n'y a rien de laid comme un homme chauve qui veut paraître avoir des cheveux.

LXXXIV.

A CÉDITIANUS, AU SUJET D'AFER.

Tu t'étonnes de ce qu'Afer ne veut pas s'aller coucher; eh! ne vois-tu pas celle qui partage son lit?

LXXXV.

DE LADONTE NAUTA.

Jam senior Ladon Tiberinæ nauta carinæ
Proxima dilectis rura paravit aquis.
Quæ quum sæpe vagus premeret torrentibus undis
Tibris, et hiberno rumperet arva lacu,
Emeritam puppim, ripa quæ stabat in alta,
Implevit saxis, opposuitque vadis.
Sic nimias avertit aquas : quis credere posset?
Auxilium domino mersa carina tulit.

LXXXVI.

DE LAURO.

Nemo nova caluit sic inflammatus amica,
Flagravit quanto Laurus amore pilæ.
Sed qui primus erat lusor, dum floruit ætas,
Nunc postquam desit ludere, prima pila est.

LXXXVII.

DE NATALI RESTITUTI.

Octobres age sentiat Kalendas
Facundi pia Roma Restituti.

LXXXV.

SUR LE BATELIER LADON.

Ladon, le batelier du Tibre, se sentant vieux, fit l'acquisition d'un domaine sur les bords de son fleuve chéri; mais ce domaine était souvent inondé par les eaux du Tibre formées en torrent, et, en hiver, à la place d'un champ, on ne voyait plus qu'un lac. Que fait Ladon? il remplit de pierres une barque hors de service, abandonnée sur la rive, et s'en fit une digue contre les flots. C'est ainsi qu'il obvia au débordement du fleuve; et, qui l'aurait jamais cru? une barque perdue fit le salut de son maître.

LXXXVI.

SUR LAURUS.

Jamais personne, dans son amour pour une nouvelle maîtresse, ne fut enflammé d'une aussi vive ardeur que celle dont Laurus brûla pour le jeu de balle. Mais s'il fut le joueur par excellence, tant que fleurit sa jeunesse, à présent qu'il a cessé de jouer, il est la chiffe par excellence.

LXXXVII.

SUR LE JOUR DE NAISSANCE DE RESTITUTUS.

Debout! que Rome, par de pieux hommages, célèbre les calendes d'octobre, qui nous donnèrent l'éloquent

Linguis omnibus et favete votis.
Natalem colimus, tacete lites.
Absit cereus aridi clientis,
Et vani triplices, brevesque mappæ
Exspectent gelidi jocos Decembris.
Certent muneribus beatiores.
Agrippæ tumidus negotiator
Cadmi municipes ferat lacernas.
Pugnorum reus, ebriæque noctis
Cœnatoria mittat advocato.
Infamata virum puella vicit?
Veros sardonychas, sed ipsa, tradat.
Mirator veterum senex avorum
Donet Phidiaci toreuma cæli.
Venator leporem, colonus hædum,
Piscator ferat æquorum rapinas.
Si mittit sua quisque, quid poetam
Missurum tibi, Restitute, credis?

LXXXVIII.

AD COTTAM.

Omnes persequeris prætorum, Cotta, locellos,
Accipis et ceras : officiosus homo es.

Restitutus. Silence ! qu'on n'entende que des vœux ! Nous fêtons son jour de naissance, trève aux procès ! Loin d'ici la cire du client malaisé; que les tablettes à trois feuillets, que les tapis écourtés, misérables cadeaux, attendent les folies du froid décembre. Laissons les heureux du siècle lutter de munificence. Que le gros négociant du portique d'Agrippa vienne avec les riches étoffes de la ville de Cadmus. Que le client accusé de s'être battu dans une nuit d'ivresse, envoie à son avocat ses robes de festins. Une jeune fille déshonorée a-t-elle eu raison de son séducteur? qu'elle apporte, mais elle-même, de véritables sardoines. Que le vieillard admirateur des temps antiques, te gratifie de quelque vase ciselé de la main de Phidias. Que le chasseur te donne un lièvre, le fermier un chevreau, le pêcheur le butin qu'il a prélevé sur la mer. Si chacun se met à t'envoyer du sien, que penses-tu, Restitutus, que doive t'envoyer le poète?

LXXXVIII.

A COTTA.

Toujours empressé à porter le sac des préteurs, tu te charges aussi de leurs tablettes : tu es singulièrement officieux, Cotta.

LXXXIX.

DE STATUA JUNONIS.

Juno labor, Polyclete, tuus, et gloria felix,
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,
Ore nitet tanto, quanto superasset in Ida
Judice convictas non dubitante Deas.
Junonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,
Junonem poterat frater amare tuam.

XC.

IN LIGELLAM.

Quid vellis vetulum, Ligella, cunnum?
Quid busti cineres tui lacessis?
Tales munditiæ decent puellas :
Nam tu jam nec anus potes videri.
Istud, crede mihi, Ligella, belle
Non mater facit Hectoris, sed uxor.
Erras, si tibi cunnus hic videtur,
Ad quem mentula pertinere desit.
Quare si pudor est, Ligella, noli
Barbam vellere mortuo leoni.

LXXXIX.

SUR UNE STATUE DE JUNON.

Polyclète, cette Junon ton ouvrage, cette Junon la gloire de ton heureux ciseau, et que Phidias lui-même eût été jaloux de produire, brille de tant d'attraits, que celui qui sur l'Ida fut juge des trois déesses, d'accord avec elles, n'eût pas hésité à te donner la pomme. Si Jupiter n'avait autant d'amour pour sa Junon, il eût bien pu, Polyclète, s'éprendre de la tienne.

XC.

CONTRE LIGELLA.

A quoi bon, Ligella, épiler ta vieille affaire? à quoi bon tourmenter les cendres de ce bûcher éteint? De tels soins vont aux jeunes filles; mais toi, tu n'as même plus d'âge. Ce que tu fais, Ligella, peut bien être permis à l'épouse d'Hector; mais, crois-moi, jamais à sa mère. D'ailleurs, tu te trompes si tu comptes pour quelque chose encore ce qui désormais ne saurait plus captiver aucun homme. Cesse donc, Ligella, s'il te reste un peu de pudeur, d'arracher le poil au lion qui n'est plus.

XCI.

DE ALMONE.

Omnes eunuchos habet Almo, nec arrigit ipse,
Et queritur, pariat quod sua Polla nihil.

XCII.

AD MARIUM.

Mari, quietæ cultor et comes vitæ,
Quo cive prisca gloriatur Atina,
Has tibi gemellas barbari decus luci
Commendo pinus, ilicesque Faunorum,
Et semidocta villici manu structas
Tonantis aras, horridique Sylvani,
Quas tinxit agni sæpe sanguis, aut hædi,
Dominamque sancti virginem Deam templi,
Et quem sororis hospitem vides castæ
Martem mearum principem Kalendarum,
Et delicatæ laureum nemus Floræ,
In quod Priapo persequente confugit.
Hoc omne agelli mite parvuli numen
Seu tu cruore, sive thure placabis,
Ubicumque noster Martialis est, dices;
Hac, ecce, mecum dextera litat vobis
Absens sacerdos : vos putate præsentem,
Et date duobus, quidquid alter optarit.

XCI.

SUR ALMON.

Almon, qui n'est plus bon à rien, n'a chez lui que des eunuques, et il se plaint de ce que Pola, sa femme, ne lui donne pas d'enfans.

XCII.

A MARIUS.

Marius, que l'antique Atina se glorifie de compter parmi ses concitoyens, toi qui toujours recherchas et souvent partageas avec moi les douceurs de la retraite, je te recommande ces pins jumeaux, l'honneur du bois natal, ces yeuses chéries des Faunes, ces autels que la main demi savante de mon fermier a élevés au dieu du tonnerre et au sauvage Sylvain, et que l'on a souvent teints du sang d'un agneau ou d'un chevreau. Je te recommande aussi la vierge-déesse, souveraine de ce temple révéré, et Mars, le patron du mois où je naquis, que tu vois habiter avec sa chaste sœur; et ce bois de lauriers consacré à la tendre Flore, qui s'y réfugia pour échapper aux poursuites de Priape. Toutes ces divinités protectrices de mon petit domaine, soit que tu leur offres des victimes ou de l'encens, ne manque pas de leur dire: En quelque lieu que soit notre Martial, quoique absent, sa main s'unit à la mienne dans ce sacrifice : considérez-le comme présent, et accordez à tous deux ce qu'un seul vous demande.

XCIII.

AD CLEMENTEM.

Si prior Euganeas, Clemens, Helicaonis oras,
Pictaque pampineis videris arva jugis,
Perfer Atestinæ nondum vulgata Sabinæ
Carmina, purpurea sed modo suta toga.
Ut rosa delectat, metitur quæ pollice primo,
Sic nova, nec mento sordida charta juvat.

XCIV.

MUNUSCULUM POMORUM.

Non mea Massylus servat pomaria serpens,
Regius Alcinoi nec mihi servit ager;
Sed Nomentana securus germinat hortus
Arbore, nec furem plumbea mala timent.
Hæc igitur, media quæ sunt mihi nata Suburra,
Mittimus, Autumni cerea poma mei.

XCV.

AD GALLAM.

Infantem tibi vir, tibi, Galla, remisit adulter.
Hi, puto, non dubie se futuisse negant.

XCIII.

A CLÉMENT.

Clément, si tu as le bonheur de voir avant moi les côtes Euganéennes, célèbres par le séjour d'Hélicaon, et ces campagnes qu'animent tant de coteaux couverts de pampres, porte à Sabina, que vit naître Atesta, ces chants inédits encore, mais que j'ai enveloppés tout-à-l'heure d'un vêtement de pourpre. Comme on aime les roses fraîchement cueillies, ainsi on recherche le livre que n'a sali le contact d'aucun menton.

XCIV.

ENVOI DE FRUITS.

Un dragon de Massylie ne défend pas mon verger, je n'ai pas en mon pouvoir le royal jardin d'Alcinoüs; mais les arbres de mon domaine de Nomentanum poussent en sûreté, et leurs productions vulgaires ne craignent pas les voleurs. Recevez donc ces fruits que l'automne a pris soin de dorer, et qui sont venus à Suburra tout exprès pour moi.

XCV.

A GALLA.

Ton mari et ton amant, Galla, renient à qui mieux mieux l'enfant que tu as mis au monde : c'est avouer clairement qu'ils y ont travaillé tous deux.

XCVI.

AD AVITUM.

Sæpe loquar nimium gentes quod, Avite, remotas,
Miraris, Latia factus in urbe senex,
Auriferumque Tagum sitiam, patriumque Salonem,
Et repetam saturæ sordida rura casæ.
Illa placet tellus, in qua res parva beatum
Me facit, et tenues luxuriantur opes.
Pascitur hic, ibi pascit ager : tepet igne maligno
Hic focus, ingenti lumine lucet ibi.
Hic pretiosa fames, conturbatorque macellus,
Mensa ibi divitiis ruris operta sui.
Quatuor hic æstate togæ, pluresve teruntur;
Autumnis ibi me quatuor una tegit.
I, cole nunc reges : quidquid non præstat amicus,
Quum præstare tibi possit, Avite, locus.

XCVII.

DE NUMA.

Dum levis arsura struitur Libitina papyro,
Dum myrrham, et casiam flebilis uxor emit;
Jam scrobe, jam lecto, jam pollinctore parato
Hæredem scripsit me Numa : convaluit.

XCVI.

A AVITUS.

Tu t'étonnes, Avitus, de m'entendre souvent parler des pays étrangers, moi qui ai vieilli dans Rome; de me voir altéré des eaux du Tage aux sables d'or, et du Xalon qui m'a vu naître; de ce que je regrette la misérable cabane que j'habitais dans nos fertiles campagnes. C'est que j'aime la terre où peu de chose rend heureux, où l'on est riche avec un mince avoir. Ici, il faut engraisser la terre; là, c'est la terre qui nous engraisse. Ici, le foyer à peine allumé ne réchauffe personne; là, il brille de tout l'éclat possible. Ici la faim coûte cher, le marché est ruineux; là, il suffit des produits de notre champ pour couvrir la table. Ici on use dans un été quatre toges et plus; là, une seule me dure quatre automnes. Va donc faire ta cour aux grands, lorsqu'un coin de terre peut te procurer, Avitus, tout ce que refuse un ami prétendu!

XCVII.

SUR NUMA.

Le bûcher formé de feuilles de papyrus n'attend plus que la flamme, l'épouse désolée a préparé la myrrhe et la cannelle; la fosse, le lit, l'embaumeur sont prêts; Numa m'a institué son héritier : et il faut qu'il guérisse!

XCVIII.

IN PUBLIUM.

Addat quum mihi Cæcubum minister,
Idæo resolutior cinædo,
Quo nec filia cultior, nec uxor,
Nec mater tua, nec soror recumbit;
Vis spectem potius tuas lacernas,
Et citrum vetus, Indicosque dentes?
Suspectus tibi ne tamen recumbam,
Præsta de grege, sordidaque villa,
Tonsos, horridulos, rudes, pusillos
Hircosi mihi filios subulci.
Perdet te pudor hic : habere, Publi,
Mores non potes hos, et hos ministros.

XCIX.

DE FIGURA SOCRATIS.

Si Romana forent hæc Socratis ora, fuissent
Julius in Satyris qualia Rufus habet.

XCVIII.

CONTRE PUBLIUS.

Quand tu me fais verser le Cécube par un jeune garçon plus gracieux que le mignon phrygien, et plus élégant dans sa parure que ta fille, ta femme, ta sœur et ta mère, tu veux que je porte mon attention sur ton vêtement négligé, ton vieux meuble de citronnier et tes pièces d'ivoire! Si tu ne veux pas que les soupçons me viennent, quand je soupe chez toi, prends-moi dans la foule ou dans quelque misérable village des rustres à la tête rasée, malpropres, grossiers, rabougris, en un mot les fils de quelque pâtre sentant le bouc. Ton embarras te perdra, Publius : tu ne peux avoir les mœurs que tu désires qu'on te croie, et des esclaves comme celui-là.

XCIX.

SUR UN PORTRAIT DE SOCRATE.

Si ce portrait de Socrate pouvait représenter un Romain, ce serait Julius Rufus quand il joue les Satyres.

C.

IN COMMISCENTEM VERSUS OPERI SUO.

Quid, stulte, nostris versibus tuos misces?
Cum litigante quid tibi, miser, libro?
Quid congregare cum leonibus vulpes,
Aquilisque similes facere noctuas quæris?
Habeas licebit alterum pedem Ladæ,
Inepte, frustra crure ligneo curres.

CI.

DE CAPITOLINO.

Elysio redeat si forte remissus ab agro
Ille suo felix Cæsare Galba vetus,
Qui Capitolinum pariter, Galbamque jocantes
Audierit; dicet, Rustice Galba, tace.

CII.

DE PHILENO.

Qua factus ratione sit requiris,
Qui nunquam futuit, pater Philenus?
Gaditanus, Avite, dicat istud,
Qui scribit nihil, et tamen poeta est.

C.

CONTRE UN PLAGIAIRE.

Imbécile! pourquoi mêler tes vers avec les miens? Qu'as-tu à faire, misérable! avec mon livre qui t'accuse? Pourquoi vouloir accoupler le renard avec le lion, et faire passer une chouette pour un aigle? Quand tu possèderais un des pieds de Lada, insensé! tu ne courrais jamais avec ta jambe de bois.

CI.

SUR CAPITOLINUS.

Si le vieux Galba, que la faveur d'Auguste a rendu si heureux, pouvait revenir des champs de l'Élysée, celui qui entendrait Capitolinus et Galba lutter de plaisanteries, dirait avec raison à Galba : Tais-toi, grosse bête !

CII.

SUR PHILENUS.

Tu me demandes, Avitus, comment Philenus a pu devenir père, lui qui jamais ne fit rien pour l'être? Gaditanus te le dira, lui qui n'a jamais rien écrit, et qui cependant est poète.

Quinto forsitan essedo videbis.
Quid mandem tibi, quæris? ut sodales
Paucos, sed veteres, et ante brumas
Triginta mihi quatuorque visos
Ipsa protinus a via salutes,
Et nostrum admoneas subinde Flaccum,
Jucundos mihi nec laboriosos
Secessus pretio paret salubri,
Qui pigrum faciant tuum parentem.
Hæc sunt : jam tumidus vocat magister,
Castigatque moras; et aura portum
Laxavit melior : vale, libelle;
Navem, scis puto, non moratur unus.

pas vus depuis trente-quatre hivers, et de recommander parfois à notre bon Flaccus de me procurer, à un prix raisonnable, une retraite agréable et commode propre à favoriser la paresse de ton père. Voilà tout : déjà le patron impérieux appelle et s'impatiente ; le meilleur des vents ouvre le port : adieu ! cher petit livre ; tu sais, je pense, qu'un navire ne retarde pas son départ pour un passager.

M. VAL. MARTIALIS

EPIGRAMMATUM

LIBER XI.

I.

AD LIBRUM.

Quo tu, quo, liber otiose, tendis,
Cultus sindone non quotidiana?
Numquid Parthenium videre? certe.
Vadas, et redeas inevolutus.
Libros non legit ille, sed libellos;
Nec Musis vacat, aut suis vacaret.
Ecquid te satis æstimas beatum,
Contingunt tibi si manus minores?
Vicini pete porticum Quirini;
Turbam non habet otiosiorem
Pompeius, vel Agenoris puella,
Vel primæ dominus levis carinæ.
Sunt illic duo, tresve, qui revolvant
Nostrarum tineas ineptiarum;
Sed quum sponsio, fabulæque lassæ
De Scorpo fuerint, et Incitato.

ÉPIGRAMMES

DE M. VAL. MARTIAL.

LIVRE XI.

I.

A SON LIVRE.

Las de rester en place, où vas-tu, où cours-tu, mon livre, ainsi paré d'un habit de fête? Est-ce pour aller trouver Parthenius? oui. Mais tu reviendras sans avoir été ouvert. Il ne lit pas de livres, mais des placets seulement; il ne s'occupe pas des Muses, ou, s'il le faisait, ce serait pour son propre compte. Serait-ce assez pour ton bonheur, de tomber dans des mains moins distinguées? Dirige-toi vers le portique de Quirinus, voisin d'ici : ceux de Pompée, d'Agénor, ou du héros qui le premier guida un navire à travers les flots, ne réunissent pas un plus grand nombre d'oisifs. Il se trouvera bien deux ou trois d'entre eux pour feuilleter ces niaiseries vouées aux vers; toutefois ce ne sera qu'après que les paris et les conversations relatifs à Scorpus et à Incitatus auront entièrement cessé.

II.

AD LECTORES.

Triste supercilium, durique severa Catonis
Frons, et aratoris filia Fabricii,
Et personati fastus, et regula morum,
Quidquid et in tenebris non sumus, ite foras.
Clamant ecce mei, Io Saturnalia, versus :
Et licet; et sub te præside, Nerva, libet.
Lectores tetrici, salebrosum ediscite Sanctram;
Nil mihi vobiscum est : iste liber meus est.

III.

DE SUIS LIBELLIS.

Non urbana mea tantum Pimpleide gaudent
Otia, nec vacuis auribus ista damus;
Sed meus in Geticis ad Martia signa pruinis
A rigido teritur centurione liber.
Dicitur et nostros cantare Britannia versus.
Quid prodest? nescit sacculus ista meus.
At quam victuras poteramus pangere chartas,
Quantaque Pieria prœlia flare tuba;
Quum pia reddiderint Augustum numina terris,
Et Mæcenatem si mihi Roma daret!

II.

AUX LECTEURS.

Gens au sourcil farouche, fronts sévères des Catons, rigides héritiers des rustiques vertus de Fabricius, masques prétentieux, régulateurs de la morale; vous enfin qui n'êtes rien de ce que nous sommes dans les ténèbres, hors d'ici : mes vers appellent aux Saturnales. Il leur est bien permis, il leur est bien doux de le faire, puisque c'est toi, Nerva, qui règnes. Lecteurs difficiles, apprenez par cœur, si vous voulez, les vers rocailleux de Sanctra; je n'ai rien de commun avec vous : ce livre est tout entier de moi.

III.

SUR SES OUVRAGES.

Ce n'est pas seulement aux oisifs de la ville et aux oreilles inoccupées que s'adressent mes écrits; ils sont lus aussi par l'austère centurion que Mars réunit sous ses drapeaux au milieu des glaces de la Gétie. Les Bretons eux-mêmes récitent, dit-on, mes vers. Mais à quoi bon? ma bourse ne s'en ressent pas. Et pourtant, moi aussi je pourrais publier des pages immortelles, moi aussi je pourrais tirer de la trompette de Clio des chants guerriers, si les dieux propices redonnaient à la terre un Auguste, si Rome pouvait me donner un Mécène!

IV.

PRECATUR DEOS PRO NERVA TRAJANO.

Sacra, Laresque Phrygum, quos Trojæ maluit hæres,
Quam rapere arsuras Laomedontis opes;
Scriptus et æterno nunc primum Jupiter auro,
Et soror, et summi filia tota patris;
Et qui purpureis jam tertia nomina fastis,
Jane, refers Nervæ; vos precor ore pio:
Hunc omnes servate ducem, servate senatum;
Moribus hic vivat principis, ille suis.

V.

IN LAUDEM NERVÆ TRAJANI.

Tanta tibi est recti reverentia, Cæsar, et æqui,
Quanta Numæ fuerat: sed Numa pauper erat.
Ardua res hæc est, opibus non tradere mores,
Et quum tot Crœsos viceris, esse Numam.
Si redeant veteres, ingentia nomina, patres,
Elysium liceat si vacuare nemus;
Te colet invictus pro libertate Camillus;
Aurum Fabricius, te tribuente, volet.
Te duce gaudebit Brutus; tibi Sylla cruentus

IV.

INVOCATION AUX DIEUX EN FAVEUR DE TRAJAN.

Objets sacrés, Pénates de la Phrygie, que le dernier des héros troyens aima mieux posséder que d'arracher aux flammes les richesses de Laomédon; Jupiter dont l'or vient pour la première fois d'éterniser l'image; toi sa sœur, toi sa fille qui à lui seul as dû ta naissance; Janus, toi qui déjà trois fois as inscrit le nom de Nerva dans les Fastes consulaires, je vous le demande en grâce, unissez-vous pour protéger ce digne maître, pour protéger le sénat; faites que ce corps ne reçoive de lois que du prince, et que celui-ci n'obéisse qu'aux siennes propres.

V.

A LA LOUANGE DE NERVA.

Il y a chez toi, César, un respect du droit et de la justice, qui te place à côté de Numa: mais Numa était pauvre. C'est chose difficile, de défendre ses mœurs des séductions de la richesse, et de rester un Numa après avoir vaincu tant de Crésus. Si nos ancêtres, ces personnages à grands noms, pouvaient revenir sur terre, et quitter les bocages de l'Élysée, l'invincible Camille t'honorerait par le sacrifice de sa liberté; Fabricius recevrait de l'or de ta main; Brutus aimerait à t'avoir pour maître; le sanguinaire Sylla déposerait le pouvoir suprême pour te le confier; Pompée te chérirait, d'accord

Imperium tradet, quum positurus erit.
Et te privato cum Cæsare Magnus amabit;
Donabit totas et tibi Crassus opes.
Ipse quoque infernis revocatus Ditis ab umbris
Si Cato reddatur, Cæsarianus erit.

VI.

AD ROMAM.

Unctis falciferi senis diebus,
Regnator quibus imperat fritillus,
Versu ludere non laborioso
Permittis, puto, pileata Roma.
Risisti : licet ergo, nec vetamur.
Pallentes procul hinc abite curæ;
Quidquid venerit obvium, loquamur,
Morosa sine cogitatione.
Misce dimidios, puer, trientes,
Quales Pythagoras dabat Neroni;
Misce, Dindyme, sed frequentiores.
Possum nil ego sobrius : bibenti
Succurrent mihi quindecim poetæ.
Da nunc basia, sed Catulliana;
Quæ si tot fuerint, quot ille dixit,
Donabo tibi passerem Catulli.

avec César, heureux de la vie privée; Crassus te ferait l'abandon de toutes ses richesses; Caton lui-même, s'il lui était permis de quitter le noir séjour du dieu des enfers, Caton deviendrait partisan de César.

VI.

A ROME.

Pendant les jours gras, cette semaine consacrée à Saturne, où le dé règne sans contrôle, il m'est permis, je pense, ô Rome! d'égayer par quelques joyeux vers tes habitans coiffés du bonnet. Tu ris : c'est me mettre à l'aise et me donner toute liberté. Fuyez loin de nous, pâles soucis; disons tout ce qui nous passe par la tête, sans nous donner la peine de réfléchir. Verse, esclave, mais jusqu'à la moitié de nos coupes seulement, comme faisait Pythagoras quand il servait Néron; verse, Dindyme, et répète souvent : « Je ne suis bon à rien, sans une pinte de vin; quand j'ai bu, je vaux quinze poètes à moi seul. » A présent donne-moi des baisers comme les aimait Catulle; s'ils sont en aussi grand nombre que ceux dont il nous parle, comme Catulle, je te donnerai un moineau.

VII.

AD PAULLAM.

Jam certe stupido non dices, Paulla, marito,
Ad mœchum quoties longius ire voles,
Cæsar in Albanum jussit me mane venire,
Cæsar Circeios : jam stropha talis abit.
Penelopæ licet esse tibi sub principe Nerva;
Sed prohibet scabies, ingeniumque vetus.
Infelix, quid ages? ægram simulabis amicam?
Hærebit dominæ vir comes ipse suæ;
Ibit et ad fratrem tecum, matremque, patremque.
Quas igitur fraudes ingeniosa paras?
Dicet et hystericam se forsitan altera mœcha
In Sinuessano velle sedere lacu.
Quanto tu melius! quoties placet ire fututum,
Quæ verum mavis dicere, Paulla, viro.

VIII.

DE BASIIS SUI PUERI.

Lassa quod externi spirant opobalsama drauci,
Ultima quod curvo quæ cadit aura croco,
Poma quod hiberna maturescentia capsa,

VII.

CONTRE PAULLA.

Maintenant, Paulla, tu ne diras plus à ton sot de mari, quand tu voudras aller au loin rejoindre ton amant : « César m'a donné l'ordre de me rendre ce matin à Albanum ; César m'appelle à Circéii. » Une telle finesse n'est plus de saison. Sous le règne de Nerva, il faut se faire Pénélope ; mais le tempérament et la force de l'habitude s'y opposent. Que feras-tu, malheureuse? feindras-tu qu'une de tes amies est malade? non, car ton époux s'attachera soudain à tes pas : il te suivra chez ton frère, chez ta mère, chez ton père. Eh bien! quelle ruse ton génie inventif te suggère-t-il? Tout autre catin que toi déclarerait qu'elle est attaquée d'hystérie, et qu'elle veut prendre les eaux de Sinuesse. Ah! que tu as bien plus d'esprit! toutes les fois que tu veux aller faire l'amour, tu ne trouves rien de mieux, Paulla, que de le déclarer tout crûment à ton époux.

VIII.

SUR LES BAISERS DE SON MIGNON.

L'odeur que répandent les essences à grand'peine élaborées dont se parfume un pédéraste ; celle qu'exhale, avant de tomber, le safran incliné sur sa tige ; celle qui s'élève d'une caisse où des fruits mûrissent pour l'hiver ;

Arbore quod verna luxuriosus ager,
De Pallatinis dominæ quod serica prælis,
Succina virginea quod regelata manu,
Amphora quod nigri, sed longe fracta, Falerni,
Quod qui Sicanias detinet hortus apes,
Quod Cosmi redolent alabastra, focique Deorum,
Quod modo divitibus lapsa corona comis;
Singula quid dicam? non sunt satis; omnia misce:
Hoc fragrant pueri basia mane mei.
Scire cupis nomen? nil præter basia dicam;
Jurasti: nimium scire, Sabine, cupis.

IX.

DE PICTURA MEMORIS.

Clarus fronde Jovis, Romani fama cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor.

X.

DE TURNO.

Contulit ad Satyras ingentia pectora Turnus.
Cur non ad Memoris carmina? frater erat.

celle qu'on respire au printemps dans un verger de fleurs; celle qui s'échappe des presses où sont étendus les vêtemens de l'impératrice; celle que donne le succin échauffé par la main d'une jeune vierge; celle qu'on sent quand on approche, non trop près toutefois, d'une amphore brisée où a vieilli du noir Falerne; celle des jardins où bâtissent les abeilles de Sicile; celle qui émane des vases d'albâtre de Cosmus, des autels des dieux, de la couronne qu'un riche vient de laisser tomber de sa tête.... mais à quoi bon nommer une à une toutes ces odeurs? aucune d'elles n'est suffisante : mêlez le tout, et vous aurez une idée de ce qu'ont de parfums les baisers de mon jeune esclave à son réveil... Tu veux savoir son nom? c'est bien assez de parler de ses baisers. Je t'entends faire serment... Sabinus, c'est être par trop curieux.

IX.

SUR UN PORTRAIT DE MEMOR.

Dans cette image couronnée de la feuille consacrée à Jupiter, respire l'honneur du cothurne romain, Memor, que vient de reproduire l'art d'Apelles.

X.

SUR TURNUS.

Turnus a employé ses belles facultés à composer des satires. Pourquoi n'a-t-il pas suivi le genre de Memor? c'était son frère.

XI.

AD PUERUM SUUM.

Tolle, puer, calices, tepidique toreumata Nili,
Et mihi secura pocula trade manu,
Trita patrum labris, et tonso pura ministro;
Antiquus mensis restituatur honor.
Te potare decet gemma, qui Mentora frangis
In scaphum mœchæ, Sardanapale, tuæ.

XII.

IN ZOILUM.

Jus tibi natorum vel septem, Zoile, detur;
Dum matrem nemo det tibi, nemo patrem.

XIII.

EPITAPHIUM PARIDIS PANTOMIMI.

Quisquis Flaminiam teris, viator,
Noli nobile præterire marmor.
Urbis deliciæ, salesque Nili,
Ars et gratia, lusus et voluptas,

XI.

A SON ESCLAVE.

Enlève, mon garçon, ces calices, ces vases fabriqués sous le climat brûlant de l'Égypte, et, d'une main ferme, donne-moi ces coupes qu'ont usées les lèvres de nos pères et que n'a jamais profanées la main d'un esclave efféminé; que nos tables reprennent leur ancienne dignité. Il n'appartient qu'à toi de boire dans la pierre précieuse, Sardanapale, qui mutiles un Mentor pour en faire un pot de chambre à ta maîtresse.

XII.

CONTRE ZOÏLE.

On peut bien, Zoïle, te donner, si l'on veut, le droit de sept enfans; mais un père, mais une mère, cela ne se peut.

XIII.

ÉPITAPHE DU MIME PARIS.

Qui que tu sois, passant, qui suis la voie Flaminienne, ne manque pas de t'arrêter devant cette noble tombe. Les délices de Rome, la fine plaisanterie des bords du Nil, l'art et la grâce, la folie et la volupté, l'honneur et les regrets du théâtre romain, toutes les joies de Vé-

Romani decus, et dolor theatri,
Atque omnes Veneres, Cupidinesque,
Hoc sunt condita, quo Paris, sepulcro.

XIV.

DE COLONO.

Hæredes, nolite brevem sepelire Colonum;
Nam terra est illi quantulacumque gravis.

XV.

DE LIBRO SUO.

Sunt chartæ mihi, quas Catonis uxor,
Et quas horribiles legant Sabinæ.
Hic totus volo rideat libellus,
Et sit nequior omnibus libellis;
Qui vino madeat, nec erubescat
Pingui sordidus esse Cosmiano.
Ludat cum pueris, amet puellas;
Nec per circuitus loquatur illam,
Ex qua nascimur, omnium parentem,
Quam sanctus Numa mentulam vocabat.
Versus hos tamen esse tu memento
Saturnalicios, Apollinaris.
Mores non habet hic meos libellus.

nus et de l'Amour sont ensevelis sous ce marbre avec Pâris.

XIV.

SUR COLONUS.

Héritiers du petit Colonus, gardez-vous de l'enterrer; car la terre, si peut qu'il y en ait, sera trop lourde pour lui.

XV.

SUR SON LIVRE.

Il est plusieurs de mes livres que peuvent lire la femme Caton et les farouches Sabines. Mais celui-ci, que d'un bout à l'autre je veux consacrer à la gaîté, sera le plus libertin de tous. Vous le verrez, trempé de vin, ne pas rougir d'être barbouillé des essences de Cosmus. Folâtre avec les garçons, amoureux avec les jeunes filles, il parlera sans détour de notre père commun à tous, de ce que le vertueux Numa appelait la mentule. Rappelle-toi, toutefois, Apollinaire, que ce sont des vers dans le goût des Saturnales. Ce ne sont pas mes mœurs que je consigne dans ce livre.

XVI.

AD LECTORES.

Qui gravis es nimium, potes hinc jam, lector, abire
 Quo libet : urbanæ scripsimus ista togæ.
Nam mea Lampsacio lascivit pagina versu,
 Et Tartessiaca concrepat æra manu.
O quoties rigida pulsabis pallia vena,
 Sis gravior Curio, Fabricioque licet!
Tu quoque nequitias nostri lususque libelli
 Uda puella leges, sis Patavina licet.
Erubuit, posuitque meum Lucretia librum;
 Sed coram Bruto : Brute, recede, leget.

XVII.

AD SABINUM.

Non omnis nostri nocturna est pagina libri;
 Invenies et quod mane, Sabine, legas.

XVIII.

IN LUPUM.

Donasti, Lupe, rus sub Urbe nobis;
Sed rus est mihi majus in fenestra.

XVI.

A SES LECTEURS.

Si tu te piques de gravité, tu peux bien, lecteur, t'en aller où il te plaira : ces pages sont faites pour nos bons bourgeois. Car la poésie du dieu de Lampsaque les égaye, et dans ma main résonne l'airain qui retentit aux champs Tartessiens. Combien de fois l'aiguillon de l'amour soulèvera votre manteau, fussiez-vous plus sévère encore que Curius et Fabricius ! Et toi aussi, jeune fillette, tu ne liras pas, sans que l'eau te vienne à la bouche, les drôleries et les gaillardises de ce volume, quand tu serais née dans les murs de Padoue. Lucrèce a rougi et a rejeté mon livre ; c'est que Brutus était présent... Retire-toi, Brutus, et aussitôt elle le lira.

XVII.

A SABINUS.

Toutes les pages de mon livre ne sont pas faites pour la nuit ; tu en trouveras, Sabinus, qui se peuvent lire le matin.

XVIII.

CONTRE LUPUS.

Tu m'as donné, Lupus, un domaine hors de la ville ; mais le jardin que j'ai sur ma fenêtre est plus grand que

Rus hoc dicere, rus potes vocare?
In quo ruta facit nemus Dianæ,
Argutæ tegit ala quod cicadæ,
Quod formica die comedit uno,
Clausæ cui folium rosæ corona est;
In quo non magis invenitur herba,
Quam costi folium, piperve crudum;
In quo nec cucumis jacere rectus,
Nec serpens habitare tota possit.
Erucam male pascit hortus unam;
Consumpto moritur culex salicto;
Et talpa est mihi fossor, atque arator.
Non boletus hiare, non mariscæ
Ridere, aut violæ patere possunt.
Fines mus populatur, et colono
Tanquam sus Calydonius timetur,
Et sublata volantis ungue Procnes
In nido seges est hirundinino;
Et quum stet sine falce, mentulaque,
Non est dimidio locus Priapo.
Vix implet cochleam peracta messis,
Et mustum nuce condimus picata.
Errasti, Lupe, littera sed una;
Nam quo tempore prædium dedisti,
Mallem tu mihi prandium dedisses.

ce domaine. Et tu oses bien appeler cela un domaine? Le beau domaine! où le bosquet de Diane est représenté par une touffe de rue, que couvrirait l'aile d'une chétive cigale, qu'une fourmi mettrait à sec en un jour, qu'une feuille de rose encore fermée pourrait couronner; où l'on ne trouve pas plus de gazon que de feuille de coste où de poivre vert; où serait à l'étroit un concombre; où ne tiendrait pas un serpent. A peine ce jardin pourrait-il nourrir une chenille; un moucheron y mourrait de faim, eût-il dévoré la saussaie; une taupe suffirait à y faire les fossés et le labour. Impossible que le champignon s'y développe jamais, que la figue s'y épanouisse, que la violette s'y ouvre. Un seul rat en ravagerait les frontières, et causerait au jardinier tout l'effroi du sanglier de Calydon. Procné, si elle venait à passer, enlèverait dans ses pattes toute la paille pour servir au nid de ses petits; et Priape, quand il laisserait à la porte sa faux et son autre attribut, n'y logerait pas la moitié de sa divinité. La moisson tout entière ne remplirait pas le fond d'une cuiller, et la récolte de vin trouverait place dans une noix enduite de poix. Tu t'es trompé, Lupus, toutefois d'une lettre seulement; au lieu d'un *prædium* (jardin), c'était un *prandium* (dîner) qu'il fallait me donner.

XIX.

IN GALLAM.

Quæris cur nolim te ducere, Galla? diserta es.
Sæpe solœcismum mentula nostra facit.

XX.

AD LECTOREM GRAVEM.

Cæsaris Augusti lascivos, livide, versus
Sex lege, qui tristis verba Latina legis :

Quod futuit Glaphyren Antonius, hanc mihi pœnam
Fulvia constituit, se quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam? Quid si me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait. Quid, quod mihi vita
Carior est ipsa mentula? signa canant.
Absolvis lepidos nimirum, Auguste, libellos,
Qui scis Romana simplicitate loqui.

XXI.

IN LYDIAM.

Lydia tam laxa est, equitis quam culus aheni;
Quam celer arguto qui sonat ære trochus;

XIX.

CONTRE GALLA.

Tu me demandes, Galla, pourquoi je ne veux pas t'épouser? C'est que, pour une puriste, ma mentule fait trop souvent des solécismes.

XX.

A UN LECTEUR SÉVÈRE.

Toi qui lis de mauvaise humeur certains mots latins, lis en pâlissant d'effroi un sixain que César Auguste fit dans un moment de gaîté :

« Parce qu'Antoine l'a fait à Glaphyre, Fulvie me condamne à le lui faire aussi. Mais si je fais cela à Fulvie; faudra-t-il sacrifier à Manius, s'il me le demande? Non pas, si j'ai bien ma raison. « Ou l'amour ou la guerre, » me crie-t-elle. Ah ! plutôt perdre la vie que mon affaire. Sonnez, trompettes. »

Tu justifies la liberté de mes écrits, Auguste, quand tu parles avec cette naïveté toute romaine.

XXI.

CONTRE LYDIE.

Lydie est aussi large que le fond d'une chaudière à cheval sur son trépied ; que la toupie qui résonne en

Quam rota transmisso toties intacta petauro;
Quam vetus a crassa calceus udus aqua;
Quam quæ rara vagos exspectant retia turdos,
Quam Pompeiano vela negata Noto;
Quam quæ de phthisico lapsa est armilla cinædo,
Culcita Leuconico quam viduata suo;
Quam veteres brachæ Britonis pauperis, et quam
Turpe Ravennatis guttur onocrotali.
Hanc in piscina dicor futuisse marina.
Nescio : piscinam me futuisse puto.

XXII.

IN PÆDICONEM MASTURBANTEM.

Mollia quod nivei duro teris ore Galesi
Basia, quod nudo cum Ganymede jaces,
Quis negat hoc nimium? sed sit satis : inguina saltem
Parce fututrici sollicitare manu.
Levibus in pueris plus hæc, quam mentula, peccat;
Et faciunt digiti, præcipitantque virum.
Inde tragus, celeresque pili, mirandaque matri
Barba, nec in clara balnea luce placent.
Divisit natura mares : pars una puellis,
Una viris genita est : utere parte tua.

tournoyant sur une plaque d'airain; que le cercle à travers lequel le sauteur cent fois s'élance sans en toucher les bords; qu'un vieux soulier qui a croupi dans la boue; que les filets à mailles écartées, qu'on dresse pour prendre les grives vagabondes; que les toiles flottantes du théâtre de Pompéii; que le bracelet qui a glissé du bras d'un libertin amaigri par la phthisie; qu'un matelas vide de sa laine; que les vieilles braies d'un pauvre Breton; que le sale gosier d'un butor des marais de Ravennes. On m'accuse de m'être fourré dans cette piscine à marée. Je ne sais : mais ce serait plutôt elle qui m'aurait absorbé.

XXII.

CONTRE UN PÉDÉRASTE QUI OUTRAGEAIT DOUBLEMENT LA NATURE.

Que de tes rudes baisers tu écorches le visage blanc et moelleux de Galesus, que tu couches côte à côte avec Ganymède tout nu, c'en est déjà beaucoup trop, au dire de tout le monde. Tu devrais donc t'en tenir là, et suspendre tout au moins les usurpations de ta main libidineuse. Cette main fait plus de mal à ces faibles jeunes gens qu'aucun des excès de ta mentule; elle hâte, elle précipite l'époque de leur virilité. Dès-lors se manifeste chez eux l'odeur de gousset, puis un duvet précoce, puis une barbe qui fait l'étonnement de leur mère; c'en est fait du plaisir qu'on avait à les voir de jour au bain. La nature a donné aux mâles une double destination : ils ont été créés partie pour les belles, partie pour les hommes : contente-toi de ce qui t'appartient.

Basia da nobis vetulo, puer, uda Falerno,
Pocula da labris facta minora tuis.
Addideris super hæc Veneris si gaudia vera,
Esse negem melius cum Ganymede Jovi.

XXVII.

AD FLACCUM.

Ferreus es, si stare potest tibi mentula, Flacce,
Quum te sex cyathos orat amica gari;
Vel duo frusta rogat cybii, tenuemve lacertum,
Nec dignam toto se botryone putat;
Cui portat gaudens ancilla paropside rubra
Alecem, sed quam protinus illa voret;
Aut quum perfricuit frontem, posuitque pudorem,
Succida palliolo vellera quinque petit.
At mea me libram foliati poscat amica,
Aut virides gemmas, sardonychasve pares;
Nec nisi prima velit de Tusco serica vico,
Aut centum aureolos, sic velut æra, roget.
Nunc tu velle putas hæc me dare dona puellæ?
Nolo : sed, his ut sit digna puella, volo.

---

fait goûter des délices inconnus! aimable enfant, donne-moi des baisers parfumés du bouquet de mon vieux Falerne, passe-moi la coupe après l'avoir effleurée de tes lèvres. Si, après cela, tu m'accordes les véritables jouissances de l'amour, je pourrai défier Jupiter d'être plus heureux avec Ganymède.

XXVII.

A FLACCUS.

Il faut que tu sois de fer, Flaccus, pour ne pas être démonté par une maîtresse qui te demande six tasses de saumures, deux tranches de thon, ou un petit lézard d'eau; qui ne s'estime même pas une grappe de raisin; qui ne désire rien tant que de se voir servir un hareng sur un plat de terre rouge, par une grosse réjouie de servante, et l'avale en un clin d'œil; qui dans ses momens de grande hardiesse, et lorsqu'elle a mis toute honte de côté, se hasarde à implorer cinq toisons de laine commune pour un cotillon. Quant à moi, je veux une maîtresse qui me demande une livre des plus riches parfums, ou bien une paire d'émeraudes ou de sardoines; à qui il faille les plus belles soieries de la rue de Toscane, et qui me parle de cent pièces d'or comme elle ferait de cent pièces de cuivre. Là-dessus, te figures-tu que je suis homme à donner toutes ces choses à une femme? Je ne le veux pas, vraiment; mais je veux que ma belle soit digne de les recevoir.

XXVIII.

DE NEPHRITICO, SED PHRENETICO.

Invasit medicum sica nephriticus, Aucte,
Et præcidit Hylan : hic, puto, sanus erat.

XXIX.

AD PHYLLIDEM.

Languida quum vetula tractare virilia dextra
Cœpisti, jugulor pollice, Phylli, tuo.
Nam quum me murem, quum me tua lumina dicis;
Horis me refici vix puto posse decem.
Blanditias nescis : Dabo, dic, tibi millia centum,
Et dabo Setini jugera culta soli;
Accipe vina, domum, pueros, chrysendeta, mensas.
Nil opus est digitis : sic mihi, Phylli, frica.

XXX.

IN ZOILUM.

Os male caussidicis et dicis olere poetis;
Sed fellatori, Zoile, pejus olet.

XXVIII.

SUR UN NÉPHRITIQUE, FRÉNÉTIQUE EN MÊME TEMPS.

Un néphritique a percé le médecin Hylas de son dard, et l'a pourfendu : c'est un malade, Auctus, qui ne se portait pas mal, il me semble.

XXIX.

A PHYLLIS.

Quand ta vieille main travaille à ranimer ma vigueur languissante, tes doigts, Phyllis, me font l'effet de la mort. Quand tu m'appelles ton petit rat, tes doux yeux, dix heures de ces gentillesses ne parviendraient pas à me rendre la vie. Tu ne te connais pas en douceurs : dis-moi : « Je te donnerai cent mille sesterces, je te donnerai des terres en culture sur le coteau de Sétia; en attendant, prends ce vin, cette maison, ces esclaves, cette vaisselle, ces meubles. » Mieux qu'avec tes doigts, Phyllis, tu me toucheras par ces discours.

XXX.

CONTRE ZOÏLE.

Tu prétends, Zoïle, que la bouche des avocats et des poètes sent mauvais; elle sent bien plus mauvais, la bouche de celui qui se prête à de sales complaisances.

XXXI.

IN CÆCILIUM.

Atreus Cæcilius cucurbitarum,
Sic illas, quasi filios Thyestæ,
In partes lacerat, secatque mille.
Gustu protinus has edes in ipso,
Has prima feret, alterave cœna,
Has cœna tibi tertia reponet.
Hinc seras epidipnidas parabit;
Hinc pistor fatuas facit placentas;
Hinc et multiplices struit tabellas,
Et notas caryotidas theatris;
Hinc exit varium coquo minutal,
Ut lentem positam fabamque credas;
Boletos imitatur, et botellos,
Et caudam cybii, brevesque mænas;
Hinc cellarius experitur artes,
Ut condat vario vafer sapore
In rutæ folium Capellianæ.
Sic implet gabatas, paropsidasque,
Et leves scutulas, cavasque lances.
Hoc lautum putat, hoc putat venustum,
Unum ponere ferculis tot assem.

XXXI.

CONTRE CÉCILIUS.

Cécilius, l'Atrée des citrouilles, leur fait éprouver le sort des enfans de Thyeste, les déchire, les coupe en mille pièces. Il vous en fera manger pour entrées, vous en redonnera au premier service et au second, et vous en bourrera encore au troisième. C'est avec ce légume qu'il compose son dessert, qu'il façonne ses gâteaux, les plus fades du monde, qu'il prépare ses pâtisseries de toutes sortes, et ses dattes dont la scène s'est emparée; les hachis divers qui sortent de sa cuisine ne sont pas faits autrement, non plus que ces lentilles et ces fèves qui vous font illusion. Il imite les champignons, il imite les saucisses, il imite la queue du thon, il imite jusqu'aux petits anchois. Enfin il n'est pas jusqu'à la feuille de rue, que l'habileté de son maître d'hôtel ne cherche à présenter sous un goût différent. C'est ainsi qu'il remplit ses jattes, ses plats, ses écuelles, et ses poêlons. Il croit avoir fait merveille, avoir fait une chose magnifique, quand, pour un si grand nombre de mets, il n'a dépensé qu'un as.

XXXII.

IN NESTOREM.

Nec toga, nec focus est, nec tritus cimice lectus,
Nec tibi de bibula sarta palude teges;
Nec puer, aut senior, nulla est ancilla, nec infans,
Nec sera, nec clavis, nec canis, atque calix.
Tu tamen affectas, Nestor, dici atque videri
Pauper, et in populo quæris habere locum.
Mentiris, vanoque tibi blandiris honore:
Non est paupertas, Nestor, habere nihil.

XXXIII.

DE PRASINO.

Sæpius ad palmam Prasinus post fata Neronis
Pervenit, et victor præmia plura refert.
I nunc, Livor edax, dic te cessisse Neroni;
Vicit nimirum, non Nero, sed Prasinus.

XXXIV.

DE APRO.

Ædes emit Aper, sed quas nec noctua vellet
Esse suas; adeo nigra, vetusque casa est.

XXXII.

CONTRE NESTOR.

Tu n'as pas un habit, pas un foyer, pas un lit où se promène une punaise, pas une pauvre vieille natte de jonc; tu n'as ni esclave jeune ou vieux, ni servante, ni enfant, ni clef, ni serrure, ni chien, ni tasse pour boire. Cependant tu veux à toute force te faire passer pour pauvre, et tu cherches à prendre place parmi le peuple. Tu mens, Nestor, en te disant pauvre, tu te fais trop d'honneur: ne rien posséder du tout, c'est autre chose que la pauvreté.

XXXIII.

SUR PRASINUS.

Depuis la mort de Néron, Prasinus a souvent remporté la palme, et plus d'un prix a couronné ses succès. Oseras-tu encore dire, maligne Envie, que c'est Néron qui t'a fait succomber, quand c'est à lui seul et non pas à Néron que Prasinus doit la victoire?

XXXIV.

SUR APER.

Aper vient d'acheter une maison, mais une maison dont une chouette même ne voudrait pas, tant elle est

Vicinos illi nitidus Maro possidet hortos.
  Cœnabit belle, non habitabit Aper.

XXXV.

AD FABULLUM.

Ignotos mihi quum voces trecentos,
Quare non veniam vocatus a te,
Miraris, quererisque, litigasque.
Solus cœno, Fabulle, non libenter.

XXXVI.

DE CAIO PROCULO.

Caius hanc lucem gemma mihi Julius alba
  Signat, io! votis redditus, ecce, meis.
Desperasse juvat, veluti jam rupta sororum
  Fila : minus gaudent, qui timuere nihil.
Hypne, quid exspectas, piger? immortale Falernum
  Funde : senem poscunt talia vota cadum.
Quincunces, et sex cyathos, bessemque bibamus,
  Caius ut fiat, Julius, et Proculus.

---

vieille et noire, cette barraque! A côté, sous les jardins de l'élégant Maro, Aper soupera bien; mais il sera mal logé.

XXXV.

A FABULLUS.

Tu invites trois cents personnes dont pas une ne m'est connue, et tu t'étonnes, te plains et me cherches querelle de ce que je ne me suis pas rendu à ton invitation. C'est, Fabullus, que je n'aime pas à souper seul.

XXXVI.

SUR CAÏUS PROCULUS.

Caïus Julius a fait de ce jour un des plus heureux de ma vie. Quelle joie! le voici rendu à mes vœux. J'ai bien fait de désespérer de sa vie comme si les trois sœurs en eussent rompu le fil : on se réjouit moins, quand on n'a pas eu de pareilles craintes. Hypnus, qu'attends-tu, paresseux? verse-nous de cet immortel Falerne : de tels vœux demandent à être scellés avec un vin vieux. Vidons tour-à-tour cinq, six et huit coupes, afin que le triple nom de Caïus Julius Proculus soit fêté tout entier.

XXXVII.

IN ZOILUM.

Zoile, quid tota gemmam præcingere libra
Te juvat, et miserum perdere sardonycha?
Annulus iste tuis fuerat modo cruribus aptus;
Non eadem digitis pondera conveniunt.

XXXVIII.

DE MULIONE SURDO.

Mulio viginti venit modo millibus, Aule.
Miraris pretium tam grave? surdus erat.

XXXIX.

IN CHARIDEMUM.

Cunarum fueras motor, Charideme, mearum,
Et pueri custos, assiduusque comes.
Jam mihi nigrescunt tonsa sudaria barba,
Et queritur labris puncta puella meis.
Sed tibi non crevi : te noster villicus horret;
Te dispensator, te domus ipsa pavet.
Ludere nec nobis, nec tu permittis amare;

XXXVII.

CONTRE ZOÏLE.

Zoïle, pourquoi employer toute une livre d'or pour monter cette pierre? pourquoi enterrer ainsi cette malheureuse sardoine? Un pareil anneau pouvait naguère convenir à tes jambes, mais par son poids elle ne sied nullement à tes doigts.

XXXVIII.

SUR UN MULETIER QUI ÉTAIT SOURD.

Un muletier vient d'être vendu vingt mille sesterces: tu t'étonnes d'un si haut prix, Aulus?... c'est qu'il était sourd.

XXXIX.

CONTRE CHARIDEMUS.

Tu m'as bercé jadis, Charidemus; tu as été le gardien, le compagnon assidu de mon enfance. Maintenant ma barbe, tombant sous le rasoir, noircit la serviette, et ma belle se plaint des piqûres que lui font mes lèvres. Malgré tout, je n'ai pas grandi pour toi. Notre jardinier t'a en horreur; le dépensier et toute la maison avec lui ont peur de toi. Tu ne me passes ni le jeu ni l'amour; sans me permettre quoi que ce soit, tu te permets tout. Ce ne sont de ta part que reproches, observations, plaintes

Nil mihi vis, et vis cuncta licere tibi.
Corripis, observas, quereris, suspiria ducis;
Et vix a ferulis abstinet ira manum.
Si Tyrios sumpsi cultus, unxive capillos;
Exclamas : Nunquam fecerat ista pater.
Et numeras nostros astricta fronte trientes,
Tanquam de cella sit cadus ille tua.
Desine : non possum libertum ferre Catonem.
Esse virum jam me dicet amica tibi.

XL.

DE LUPERCO.

Formosam Glyceren amat Lupercus,
Et solus tenet, imperatque solus;
Quam toto sibi mense non fututam
Quum tristis quereretur, et roganti
Causam reddere vellet Æliano;
Respondit, Glyceræ dolere dentes.

XLI.

DE AMYNTA.

Indulget pecori nimium dum pastor Amyntas,
Et gaudet fama, luxuriaque gregis;

et soupirs; à peine, dans ta colère, peux-tu retenir ta férule. S'il m'arrive parfois de me vêtir de pourpre, ou de parfumer ma chevelure: « Ton père, me cries-tu, n'eût jamais fait pareille chose. » Tu comptes, d'un air renfrogné, les coups que je bois, comme s'il s'agissait du vin de ta cave. Laisse-moi en repos, je te prie : je ne puis souffrir qu'un affranchi tranche du Caton. Ma maîtresse te dira si je suis un homme.

XL.

SUR LUPERCUS.

Lupercus aime la belle Glycère, il la possède seul, et commande seul à son cœur. Comme il se plaignait tout dolemment de ne pas l'avoir caressée de tout le mois, Élien le pria de lui en apprendre la cause : C'est, répondit-il, qu'elle a mal aux dents.

XLI.

SUR AMYNTAS.

Tandis que le berger Amyntas, trop occupé de son troupeau, se félicite de la haute réputation et de la

Cedentes oneri ramos, silvamque fluentem
Vicit, concussas ipse secutus opes.
Triste nemus diræ vetuit superesse rapinæ,
Damnavitque rogis noxia ligna pater.
Pingues, Lygde, sues habeat vicinus Iolas;
Te satis est nobis annumerare pecus.

XLII.

IN CÆCILIANUM.

Vivida quum poscas epigrammata, mortua ponis
Lemmata : quî fieri, Cæciliane, potest?
Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia nasci :
Et thyma Cecropiæ Corsica ponis api?

XLIII.

IN UXOREM.

Deprensum in puero tetricis me vocibus, uxor,
Corripis, et culum te quoque habere refers.
Dixit idem quoties lascivo Juno Tonanti?
Ille tamen gracili cum Ganymede jacet.
Incurvabat Hylam posito Tirynthius arcu;
Tu Megaram credis non habuisse nates?

beauté de ses élèves, voilà que sous son poids ont cédé et se sont courbées les branches de l'arbre qui le portait, et que dans sa chute il a suivi son trésor de glands. Le père n'a pas voulu que cet arbre survécût à la perte cruelle de son fils : il a condamné ce bois malfaisant à lui servir de bûcher. Lygdus, laisse ton voisin Iolas se glorifier de la graisse de ses porcs; tout ce qu'on te demande, c'est de compter avec soin ton troupeau.

XLII.

CONTRE CÉCILIANUS.

Tu me demandes des épigrammes piquantes, et tu ne me proposes que des sujets insignifians : comment veux-tu que je fasse, Cécilianus? Tu prétends obtenir du miel de l'Hybla et de l'Hymette, et tu ne donnes à tes abeilles de l'Attique que du thym de Corse.

XLIII.

CONTRE SA FEMME.

Tu m'accables de reproches, ma femme, parce que tu m'as surpris avec mon jeune ami, et tu te prévaux de ce que, toi aussi, tu as un derrière. Combien de fois Junon n'en a-t-elle pas dit autant à son voluptueux époux? Le maître du tonnerre n'en couche cependant pas moins avec l'aimable Ganymède. Le héros de Tirynthe déposait son arc pour caresser Hylas; et penses-tu

Torquebat Phœbum Daphne fugitiva : sed illas
  Œbalius flammas jussit abire puer.
Briseis multum quamvis aversa jaceret,
  Æacidæ propior levis amicus erat.
Parce tuis igitur dare mascula nomina rebus;
  Teque puta cunnos, uxor, habere duos.

XLIV.

AD SENEM ORBUM.

Orbus es, et locuples, et Bruto consule natus;
  Esse tibi veras credis amicitias?
Sunt veræ : sed quas juvenis, quas pauper habebas.
  Qui novus est, mortem diligit ille tuam.

XLV.

IN CANTHARUM.

Intrasti quoties inscriptæ limina cellæ,
  Seu puer arrisit, sive puella tibi;
Contentus non es foribus, veloque, seraque,
  Secretumque jubes grandius esse tibi.
Oblinitur minimæ si qua est suspicio rimæ,
  Punctaque lasciva quæ terebrantur acu.

que Mégara n'eût pas aussi une croupe rebondie? Apollon était dévoré d'amour pour la fugitive Daphné; cependant le joli berger d'Ébalie lui fit oublier sa flamme. Quoique Briséis se fût prêtée volontiers à toutes ses fantaisies, le fils d'Éacus n'en avait pas moins sous sa main un jeune garçon à la peau lisse et sans barbe. Cesse donc d'appliquer le masculin à quoi que ce soit de ta personne, et persuade-toi bien que, par derrière comme par devant, tu es toujours femme.

XLIV.

A UN VIEILLARD QUI AVAIT PERDU FEMME ET ENFANS.

Toi qui n'as ni femme ni enfans, qui es riche, qui es né sous le consulat de Brutus, te figures-tu que tu as de vrais amis? Sans doute il en est de vrais; mais ce sont ceux qui te recherchaient quand tu étais jeune et pauvre. Quant aux nouveaux, tout ce qu'ils veulent, c'est te voir mourir.

XLV.

CONTRE CANTHARUS.

Toutes les fois qu'attiré par les charmes d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, tu as franchi le seuil d'un de ces cabinets que recommande leur inscription, tu ne te contentes pas du secret que t'assurent la porte, le rideau et la serrure, tu pousses encore plus loin tes précautions. As-tu soupçon de la moindre fente, du plus petit trou d'aiguille, vite tu le fais boucher. Je ne con-

Nemo est tam teneri, tam sollicitique pudoris,
Qui vel pædicat, Canthare, vel futuit.

XLVI.

IN MÆVIUM.

Jam, nisi per somnum, non arrigis, et tibi, Mævi,
Incipit in medios meiere verpa pedes;
Truditur et digitis pannucea mentula lassis,
Nec levat exstinctum sollicitata caput.
Quid miseros frustra cunnos, culosque lacessis?
Summa petas : illic mentula vivit anus.

XLVII.

IN BLATTARAM.

Omnia femineis quare dilecta catervis
Balnea devitat Blattara? ne futuat.
Cur nec Pompeia lentus spatiatur in umbra,
Nec petit Inachidos limina? ne futuat.
Cur Lacedæmonio luteum ceromate corpus
Perfundit gelida Virgine? ne futuat.
Quum sic feminei generis contagia vitet,
Cur lingit cunnum Blattara? ne futuat.

nais personne, ami du masculin ou du féminin, qui soit d'une pudeur aussi délicate et aussi inquiète que toi, Cantharus.

XLVI.

CONTRE MÉVIUS.

Mévius, tu n'as plus de beaux momens qu'en rêve, et ton jet, si énergique jadis, ne dépasse plus tes pieds. En vain ta main s'épuise-t-elle à secouer ta mentule tombante et flétrie, nul effort ne saurait la relever. Pourquoi donc fatiguer de tes ridicules poursuites les devans et les derrières? Adresse-toi plus haut: c'est là que les mourans retrouvent la vie.

XLVII.

CONTRE BLATTARA.

Pourquoi Blattara évite-t-il les bains où les femmes aiment à se réunir? c'est qu'il ne veut pas faire cela. Pourquoi ne le voit-on jamais se promener à l'ombre du portique de Pompée, ou se diriger vers le temple de la fille d'Inachus? c'est qu'il ne veut pas faire cela. Pourquoi se contente-t-il de baigner dans l'eau froide son corps tout gras de l'onction lacédémonienne? c'est qu'il ne veut pas faire cela. Pourquoi Blattara, qui fuit avec tant de soin le contact des femmes, leur prostitue-t-il sa langue? c'est qu'il ne veut pas faire cela.

XLVIII.

IN SILIUM ITALICUM.

Silius hæc magni celebrat monumenta Maronis,
  Jugera facundi qui Ciceronis habet.
Hæredem dominumque sui tumulive Larisve
  Non alium mallet, nec Maro, nec Cicero.

XLIX.

DE SILIO.

Jam prope desertos cineres, et sancta Maronis
  Nomina qui coleret pauper, et unus erat.
Silius optatæ succurrere censuit umbræ,
  Silius et vatem, non minor ipse, tulit.

L.

IN PHYLLIDA.

Nulla est hora tibi qua non me, Phylli, furentem
  Despolies : tanta calliditate rapis.
Nunc plorat speculo fallax ancilla relicto;
  Gemma vel a digito, vel cadit aure lapis.
Nunc furtiva lucri fieri bombycina possunt;

XLVIII.

CONTRE SILIUS ITALICUS.

Silius honore le monument du grand Virgile, en possédant les champs cultivés par l'éloquent Cicéron. S'ils avaient pu choisir leur héritier, Cicéron et Virgile n'eussent pas disposé autrement, celui-ci de son domaine, celui-là de son tombeau.

XLIX.

SUR SILIUS.

Il n'y avait plus qu'un pauvre, un pauvre tout seul, qui veillât sur les cendres abandonnées et honorât le saint nom de Virgile. Silius s'est dévoué à cette ombre chérie, et un grand poète a été vengé par un poète non moins grand.

L.

CONTRE PHYLLIS.

Il n'est pas une heure du jour, Phyllis, où tu ne mettes à contribution mon amour extravagant, tant est grande ton adresse à butiner. Aujourd'hui ta friponne de servante déplore la perte d'un miroir, ou bien c'est une bague qui a glissé de ton doigt, un pendant d'oreille qui s'est détaché; un autre jour, ce seront des étoffes

Profertur Cosmi nunc mihi siccus onyx.
Amphora nunc petitur nigri cariosa Falerni,
Expiet ut somnos garrula saga tuos.
Nunc ut emam grandemve lupum, mullumve bilibrem,
Indixit cœnam dives amica tibi.
Sit pudor, et tandem veri respectus, et æqui.
Nil tibi, Phylli, nego : nil mihi, Phylli, nega.

LI.

DE TITIO.

Tanta est quæ Titio columna pendet,
Quantum Lampsaciæ colunt puellæ.
Hic nullo comitante, nec molesto,
Thermis grandibus, et suis lavatur;
Anguste Titius tamen lavatur.

LII.

AD JULIUM CEREALEM.

Cœnabis belle, Juli Cerealis, apud me;
Conditio est melior si tibi nulla, veni.
Octavam poteris servare : lavabimur una;
Scis, quam sint Stephani balnea juncta mihi.

de soie prohibées qu'il y aura grand profit à acheter; sans compter qu'on me présentera une boîte à parfums, pour la remplir de nouveau chez Cosmus. Tantôt on me demande une amphore noircie par le long séjour du Falerne, pour faire expier tes insomnies à une babillarde de sorcière; tantôt il me faut acheter un loup monstrueux, ou un mulet de deux livres, parce qu'une grande dame de tes amies, t'a demandé à souper. Pour ton honneur, Phyllis, montre enfin un peu de conscience et d'équité : je ne refuse rien, ne me refuse rien non plus.

LI.

SUR TITIUS.

Il n'y a point de différence entre la colonne que Titius traîne entre ses jambes, et celle qu'honorent les jeunes filles de Lampsaque. Titius, sans avoir près de lui personne qui le gêne, se baigne seul dans ses vastes thermes, et cependant il s'y trouve à l'étroit.

LII.

A JULIUS CEREALIS.

J'ai à t'offrir, Julius Cerealis, un joli souper; viens, si tu n'as pas meilleure invitation. Tout sera prêt à la huitième heure, comme chez toi : nous nous baignerons ensemble; tu sais que je touche aux bains de Stephanus. D'abord viendra la laitue, dont le ventre aime la

Prima tibi dabitur ventri lactuca movendo
Utilis, et porris fila resecta suis;
Mox vetus, et tenui major cordylla lacerto;
Sed quam cum rutæ frondibus ova tegant.
Altera non deerunt tenui versata favilla;
Et Velabrensi massa recocta foco:
Et quæ Picenum senserunt frigus olivæ;
Hæc satis in gustu: cetera nosse cupis?
Mentiar, ut venias: pisces, conchylia, sumen,
Et cortis saturas, atque paludis aves;
Quæ nec Stella solet rara nisi ponere cœna.
Plus ego polliceor: nil recitabo tibi.
Ipse tuos nobis relegas licet usque Gigantas,
Rura vel æterno proxima Virgilio.

LIII.

DE CLAUDIA RUFINA.

Claudia cæruleis quum sit Rufina Britannis
Edita, quam Latiæ pectora plebis habet!
Quale decus formæ! Romanam credere matres
Italides possunt, Atthides esse suam.
Di bene, quod sancto peperit fecunda marito,
Quod sperat generos, quodque puella nurus.

vertu laxative, et le porreau découpé en filets; puis le thon et le cordyle plus gros que l'anchois, recouverts d'une couche d'œufs et de feuilles de rue. D'autres œufs cuits sous la cendre te seront encore servis, ainsi que du fromage de Vélabre durci au feu, et des olives qui ont senti le froid du Picenum : voilà pour les hors-d'œuvre. Veux-tu connaître le reste? Je vais mentir pour t'attirer plus sûrement : tu auras des poissons, des coquillages, des tétines de truie, de la volaille et des oiseaux aquatiques, de ces mets que Stella ne place que rarement sur sa table. Je te promets plus encore, je ne te ferai point de lecture; mais à condition que tu nous reliras ta *Guerre des géans* ou tes *Poésies champêtres*, qui rappellent celles de l'immortel Virgile.

LIII.

SUR CLAUDIA RUFINA.

Claudia, quoique née sur les côtes de la Bretagne, a toute l'âme des filles du Latium. Avec cela, que de beauté dans sa personne! les femmes de l'Italie peuvent la prendre pour une Romaine, celles de l'Attique pour une Athénienne. Dieux, qui, dans votre bonté, avez permis qu'elle rendît père son respectable époux et qu'elle pût espérer des gendres, permettez de même qu'elle n'ait

Sic placeat Superis, ut conjuge gaudeat uno,
Et semper natis gaudeat illa tribus.

LIV.

IN ZOILUM.

Unguenta, et casias, et olentem funera myrrham,
Thuraque de medio semicremata rogo,
Et quæ de Stygio rapuisti cinnama lecto,
Improbe de turpi, Zoile, redde sinu.
A pedibus didicere manus peccare protervæ.
Non miror furem, qui fugitivus erat.

LV.

DE LUPO, AD URBICUM.

Hortatur fieri quod te Lupus, Urbice, patrem,
Ne credas : nihil est, quod minus ille velit.
Ars est captandi, quod nolis velle videri;
Ne facias optat, quod rogat ut facias.
Dicat prægnantem tua se Cosconia tantum;
Pallidior fiet jam pariente Lupus.
At tu consilio videaris ut usus amici,
Sic morere, ut factum te putet esse patrem.

jamais d'autre époux, et qu'elle conserve toujours ses trois enfans.

LIV.

CONTRE ZOÏLUS.

Zoïlus, vil coquin, rends bien vite ces parfums, cette cannelle, cette myrrhe qui exhale encore une odeur de funérailles, cet encens disputé à la flamme du bûcher, et ce cinname que tu as dérobé sur un lit de mort. Ce sont tes pieds qui ont donné à tes coupables mains d'aussi belles leçons. Après avoir commencé par fuir, il fallait que tu devinsses voleur.

LV.

A URBICUS, AU SUJET DE LUPUS.

Urbicus, bien que Lupus t'engage à devenir père, ne t'y fie pas : il n'y a rien au monde qu'il désire moins. Un puissant moyen de séduction, c'est de paraître vouloir ce qu'on ne veut pas. Il désire ardemment que tu ne fasses pas ce qu'il te souhaite de faire. Que Cosconia, ton épouse, se dise grosse, tu verras soudain mon Lupus devenir plus pâle qu'une femme en couches. Cependant, si tu veux avoir l'air de suivre les conseils d'un ami, dispose en mourant les choses de telle facon, qu'il puisse croire que tu as été père.

LVI.

IN CHÆREMONEM.

Quod nimium laudas, Chæremon Stoice, mortem,
Vis animum mirer suspiciamque tuum.
Hanc tibi virtutem fracta facit urceus ansa,
Et tristis nullo qui tepet igne focus;
Et teges, et cimex, et nudi sponda grabati,
Et brevis, atque eadem nocte dieque toga.
O quam magnus homo es, qui fæce rubentis aceti,
Et stipula, et nigro pane carere potes!
Leuconicis agedum tumeat tibi culcita lanis,
Constringatque tuos purpura texta toros;
Dormiat et tecum, qui, quum modo Cæcuba miscet,
Convivas roseo torserat ore, puer;
O quam tu cupies ter vivere Nestoris annos,
Et nihil ex ulla perdere luce voles!
Rebus in angustis facile est contemnere vitam.
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.

LVII.

AD SEVERUM.

Miraris, docto quod carmina mitto Severo,
Ad cœnam quod te, docte Severe, vocem?

LVI.

CONTRE CHÉREMON.

Lorsque tu fais ainsi l'éloge de la mort, c'est, stoïque Chéremon, pour me faire admirer et priser bien haut ta force d'âme. Cette philosophie, tu la dois à ta cruche dont l'anse est brisée, ton foyer, que n'égaie pas la plus petite étincelle, à ta natte, vrai nid à punaises, à ton misérable grabat, à ta toge écourtée, qui te sert la nuit comme le jour. O l'homme magnanime, qui sait se priver de la lie d'un vin tourné en vinaigre, d'un peu de paille et d'un morceau de pain noir. Mais qu'il te vienne un matelas gonflé de laine de Langres, un lit qu'enveloppe de toutes parts la pourpre, et pour compagnon de tes nuits un des jeunes esclaves qui, lorsqu'ils versent le Cécube, allument les désirs des convives par l'aspect de leurs joues de roses : ah! comme tu désirerais alors de vivre trois fois l'âge de Nestor, de ne pas perdre un seul instant de cette belle existence! Il est bien facile de mépriser la vie, quand on est dans le besoin : le véritable courage consiste à supporter dignement sa misère.

LVII.

A SEVERUS.

Tu t'étonnes, docte Severus, de ce que j'adresse, moi chétif, des vers à Severus ; tu t'étonnes de ce que

Jupiter ambrosia satur est, et nectare vivit;
Nos tamen exta Jovi cruda merumque damus.
Omnia quum tibi sint dono concessa Deorum;
Si quod habes, non vis; ergo quid accipies?

LVIII.

IN TELESPHORUM.

Quum me velle vides, tentumque, Telesphore, sentis;
Magna rogas : puta me velle negare nihil.
Et nisi juratus dixi, Dabo, subtrahis illas,
Permittunt in me quæ tibi multa, nates.
Quid si me tonsor, quum stricta novacula supra est,
Tunc libertatem, divitiasque roget?
Promittam; nec enim rogat illo tempore tonsor,
Latro rogat : res est imperiosa timor.
Sed fuerit curva quum tuta novacula theca,
Frangam tonsori crura manusque simul.
At tibi nil faciam : sed lota mentula læva
Λειχάζειν cupidæ dicet avaritiæ.

---

je t'invite à souper. Jupiter est rassasié d'ambroisie, vit de nectar; et pourtant nous lui offrons des entrailles sanglantes et du vin. Toi que les dieux ont comblé de tous les biens, si tu te mets à refuser tout ce que tu as, que pourras-tu donc accepter?

LVIII.

CONTRE TELESPHORUS.

Quand tu vois, Telesphorus, mes désirs se manifester et se produire en signes non équivoques, tu me demandes l'impossible; tu te figures alors que je ne saurais te rien refuser, et si je n'appuie mes promesses d'un serment, tu dérobes à mes caresses ces appas arrondis qui te donnent tant d'empire sur moi. Qu'aurais-je à faire, si l'esclave qui me rase, son rasoir sur ma gorge, me demandait sa liberté et mes trésors? Je lui promettrais tout : car, en pareille circonstance, ce ne serait plus à un barbier, c'est à un voleur que j'aurais affaire; et la peur a bien de l'empire sur nous. Mais lorsque le rasoir serait rentré dans son étui, je romprais bras et jambes au barbier. Quant à toi, je ne te ferai rien; mais l'humiliation que j'infligerai à ton insatiable avarice, après avoir toutefois purifié ma main, le mot λειχάζειν te l'indique.

LIX.

DE CHARINO.

Senos Charinus omnibus digitis gerit,
Nec nocte ponit, annulos,
Nec quum lavatur : caussa quæ sit, quæritis?
Dactyliothecam non habet.

LX.

DE CHIONE ET PHLOGIDE.

Sit Phlogis, an Chione Veneri magis apta, requiris?
Pulchrior est Chione; sed Phlogis ulcus habet.
Ulcus habet, Priami quod tendere possit alutam,
Quodque senem Pylium non sinat esse senem.
Ulcus habet, quod habere suam vult quisque puellam,
Quod sanare Criton, non quod Hygia potest.
At Chione non sentit opus, nec vocibus ullis
Adjuvat : absentem, marmoreamve putes.
Exorare, Dei, si vos tam magna liceret,
Et bona velletis tam pretiosa dare;
Hoc quod habet Chione corpus, faceretis haberet
Ut Phlogis; et Chione, quod Phlogis ulcus habet.

LIX.

SUR CHARINUS.

Charinus porte six bagues à chacun de ses doigts; il ne quitte pas plus ces précieux bijoux la nuit, qu'il ne les quitte au bain : vous me demandez pourquoi? c'est, voyez-vous, qu'il n'a pas d'écrin.

LX.

SUR CHIONIS ET PHLOGIS.

Vous demandez laquelle est la plus propre aux plaisirs de l'amour, de Phlogis ou de Chionis? Chionis est plus belle; mais Phlogis a plus d'ardeur. Elle a une ardeur qui rendrait la vigueur à Priam, qui ferait oublier sa vieillesse au vieillard de Pylos. Elle a une ardeur que chacun voudrait trouver à sa maîtresse, que Criton pourrait guérir, mais non Hygie. Chionis, au contraire, n'a pas de cœur à l'ouvrage, n'a pas un mot pour vous exciter : on dirait qu'elle n'est pas là, ou qu'elle est de marbre. Dieux puissans! si un pareil miracle était en votre pouvoir, si vous étiez assez bons pour accorder une faveur aussi précieuse, il faudrait donner à Phlogis les appas de Chionis, et à Chionis l'ardeur de Phlogis.

LXI.

DE MANNEIO.

Lingua maritus; mœchus ore Manneius,
Summœnianis inquinatior buccis;
Quem quum fenestra vidit a Suburrana
Obscena nudum lena, fornicem eludit,
Mediumque mavult basiare, quam summum;
Modo qui per omnes viscerum tubos ibat,
Et voce certa, consciaque dicebat,
Puer, an puella matris esset in ventre
(Gaudete cunni; vestra namque res acta est);
Arrigere linguam non potest fututricem.
Nam, dum tumenti mersus hæret in vulva,
Et vagientes intus audit infantes,
Partem gulosam solvit indecens morbus:
Nec purus esse nunc potest, nec impurus.

LXII.

DE LESBIA.

Lesbia se jurat gratis nunquam esse fututam.
Verum est: quum futui vult, numerare solet.

LXI.

SUR MANNEIUS.

Mari par la langue, vil complaisant par la bouche, plus sale que les plus sales coureuses de remparts, Manneius, à l'aspect de qui toute entremetteuse de Suburra ferme la porte de son clapier, pour défendre ses beautés nues; Manneius, dont les baisers cherchent le milieu de préférence; Manneius, qui sondait jusqu'en leurs dernières profondeurs les entrailles d'une mère et annonçait à coup sûr si c'était un garçon ou une fille qu'elle portait dans son sein; Manneius (réjouis-t'en, nature féminine, car tu n'as plus rien à démêler avec lui) ne peut plus faire manœuvrer sa langue usurpatrice : car, tandis qu'immobile au fond de son canal favori, il explore les vagissemens intérieurs de l'enfant qui se forme, une maladie honteuse a paralysé cette langue insatiable; de telle sorte, qu'il ne lui est plus possible à présent d'être ni pur ni impur.

LXII.

SUR LESBIA.

Lesbia jure qu'on ne lui a jamais fait cela pour rien: Lesbia a raison; car elle paie pour qu'on le lui fasse.

LXIII.

IN PHILOMUSUM.

Spectas nos, Philomuse, quum lavamur;
Et quare mihi tam mutoniati
Sint leves pueri, subinde quæris.
Dicam simpliciter tibi roganti :
Pædicant, Philomuse, curiosos.

LXIV.

IN FAUSTUM.

Nescio tam multis quid scribas, Fauste, puellis :
Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.

LXV.

IN JUSTINUM.

Sexcenti cœnant a te, Justine, vocati
Lucis ad officium, quæ tibi prima fuit :
Inter quos, memini, non ultimus esse solebam;
Nec locus hic nobis invidiosus erat.
Postera sed festæ reddes solemnia mensæ :
Sexcentis hodie, cras mihi natus eris.

LXIII.

CONTRE PHILOMUSUS.

Je ne me baigne pas de fois que je ne te voie, Philomusus, et tu me demandes, après cela, pourquoi je suis entouré de jeunes esclaves à la peau lisse et aux belles proportions. Je te répondrai sans détour : C'est, Philomusus, pour amuser les curieux.

LXIV.

CONTRE FAUSTUS.

Je ne sais, Faustus, ce que tu écris à toutes nos belles : ce que je sais bien, c'est qu'aucune d'elles ne t'écrit.

LXV.

CONTRE JUSTIN.

Six cents personnes sont invitées à souper chez toi, pour fêter l'anniversaire de ta naissance. Jadis, je m'en souviens, j'étais du nombre, et, sans être le dernier, pourtant j'occupais une place qui n'excitait l'envie de personne. Maintenant tu veux me rendre, le lendemain, les honneurs de ta table : aujourd'hui tu es né pour six cents personnes, demain tu le seras pour moi seul.

LXVI.

IN VACERRAM.

Et delator es, et calumniator;
Et fraudator es, et negotiator;
Et fellator es, et lanista : miror
Quare non habeas, Vacerra, nummos.

LXVII.

IN MARONEM.

Nil mihi das vivus : dicis, post fata daturum.
Si non es stultus, scis, Maro, quid cupiam.

LXVIII.

AD MATHONEM.

Parva rogas magnos : sed non dant hæc quoque magni.
Ut pudeat levius te, Matho, magna roga.

LXVI.

CONTRE VACERRA.

Délateur, calomniateur, pipeur, entremetteur, suceur et maître d'escrime, je m'étonne, Vacerra, que tu n'aies pas le sou.

LXVII.

CONTRE MARON.

Tu ne veux rien me donner de ton vivant, et tu me promets tout après ta mort : si tu as le sens commun, Maron, tu dois savoir ce que je désire.

LXVIII.

A MATHON.

Si peu que tu demandes aux grands, ils te le refusent. Que ne demandes-tu beaucoup, Mathon? tu auras moins à rougir.

LXIX.

EPITAPHIUM CANIS LYDIÆ.

Amphitheatrales inter nutrita magistros
  Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidissima Dextro,
  Qui non Erigones mallet habere canem,
Nec qui, Dictæa Cephalum de gente secutus,
  Luciferæ pariter venit ad astra Deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
  Qualia Dulichio fata fuere cani.
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
  Quantus erat, Calydon, aut, Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamvis cito rapta sub umbras :
  Non potui fato nobiliore mori.

LXX.

IN TUCCAM.

Vendere, Tucca, potes centenis millibus emptos?
  Plorantes dominos vendere, Tucca, potes?
Nec te blanditiæ, nec verba, rudesque querelæ,
  Nec te dente tuo saucia colla movent?
Ah facinus! tunica patet inguen utrimque levata;
  Inspiciturque tua mentula facta manu.

LXIX.

ÉPITAPHE DE LA CHIENNE LYDIA.

Dressée à la chasse par les préposés de l'amphithéâtre, terrible dans la forêt, douce à la maison, je m'appelle Lydia. Fidèle à Dexter, mon maître, il ne m'eût pas donnée pour la chienne d'Érigone, ni même pour le chien crétois, qui, après avoir suivi Céphale, vint se placer aussi dans les cieux à côté de la messagère du jour. Ce n'est pas l'âge qui m'a tuée. Je n'ai pas, comme le chien de Dulichium, langui dans une inutile vieillesse; j'ai expiré sous la dent foudroyante d'un sanglier écumant, égal par sa force à celui de Calydon et d'Érymanthe. Bien que plongée prématurément dans les ténèbres infernales, je ne me plains pas; car un plus noble trépas ne pouvait m'être donné.

LXX.

CONTRE TUCCA.

Peux-tu vendre, Tucca, ces esclaves que tu as achetés cent mille sesterces? peux-tu bien résister à leurs pleurs jadis tout-puissans sur toi? leurs caresses, leurs discours, leurs plaintes naïves, et leurs cous, qui portent l'empreinte de ta dent, ne sauraient-ils donc t'émouvoir? O forfait! sous la tunique les démonstrations sont les mêmes des deux côtés, et l'on te voit recourir à

Si te delectat numerata pecunia, vende
  Argentum, mensas, myrrhina, rura, domum.
Vende senes servos, agros et vende paternos:
  Ne pueros vendas, omnia vende miser.
Luxuria est emere hos (quis enim dubitatve, negatve?),
  Sed multo major vendere luxuria est.

LXXI.

DE LEDA.

Hystericam vetulo se dixerat esse marito,
  Et queritur futui Leda necesse sibi:
Sed flens atque gemens tanti negat esse salutem,
  Seque refert potius proposuisse mori.
Vir rogat, ut vivat, virides nec deserat annos;
  Et fieri, quod jam non facit ipse, sinit.
Protinus accedunt medici, medicæque recedunt,
  Tolluntur que pedes: o medicina gravis!

LXXII.

DE NATA.

Drauci Nata sui vocat pipinnam,
Collatus cui Gallus est Priapus.

ta main. Si tu aimes tant l'argent comptant, vends ta vaisselle, vends tes meubles, vends tes vases à parfums, tes champs et ta maison; vends tes vieux serviteurs; vends le domaine de tes pères; vends tout enfin, malheureux, plutôt que de vendre tes jeunes esclaves. Les acheter fut l'acte d'un dissolu (personne n'en doute et ne le nie); mais les vendre est une marque de dissolution plus grande encore.

LXXI.

SUR LÉDA.

Léda a déclaré à son vieux mari qu'elle est hystérique, et la voilà qui se plaint de ce qu'il lui faut chercher son remède dans l'amour. Pleurant et gémissant, elle proteste qu'elle n'achètera pas aussi cher sa guérison, et jure qu'elle mourra plutôt que d'en venir là. De son côté, l'époux la conjure de vivre et de ne pas renoncer à ses belles années; il va même jusqu'à lui permettre de demander à d'autres ce qu'il ne peut faire lui-même. Soudain arrivent les médecins et disparaissent les matrones, on entre en danse...... ô le fâcheux remède!

LXXII.

SUR NATA.

Nata appelle mignonne l'affaire de son bardache, auprès de qui Priape n'est qu'un eunuque.

LXXIII.

IN LYGDUM.

Venturum juras semper mihi, Lygde, roganti :
  Constituisque horam, constituisque locum.
Quum frustra jacui longâ prurigine tentus,
  Succurrit pro te sæpe sinistra mihi.
Quid precer, o fallax, meritis et moribus istis?
  Umbellam luscæ, Lygde, feras dominæ.

LXXIV.

DE BACCARA.

Curandum penem commisit Baccara Græcus
  Rivali medico : Baccara Gallus erit.

LXXV.

IN CÆLIAM.

Theca tectus ahenea lavatur
Tecûm, Cælia, servus : ut quid, oro,
Non sit quum citharœdus, aut choraules?
Non vis, ut puto, mentulam videre.

LXXIII.

CONTRE LYGDUS.

Tu jures continuellement, Lygdus, que tu te rendras à mon appel; et tu vas jusqu'à m'indiquer l'heure et le lieu. Lorsque, consumé de désirs, j'ai langui dans une longue et vaine attente, il faut souvent que j'aie recours à la sœur de la main droite. Pourquoi me fatiguai-je à te prier, trompeur, lorsque tu en es aussi peu digne par ta conduite? va porter l'ombrelle de ta maîtresse à l'œil vairon.

LXXIV.

SUR BACCARA.

Le Grec Baccara a mis son pauvre cas entre les mains d'un médecin, son rival : pour sûr, Baccara va devenir eunuque.

LXXV.

CONTRE CÉLIA.

Ton esclave, Célia, ne se baigne avec toi qu'emprisonné dans un thèque d'airain : pourquoi cela, je te prie, lorsqu'il n'est ni chanteur, ni joueur de flûte? C'est afin de ne pas voir son affaire, je suppose. Mais alors pourquoi te baigner avec tout le monde? Sommes-nous

Quare cum populo lavaris ergo?
Omnes an tibi nos sumus spadones?
Ergo, ne videaris invidere,
Servo, Cælia, fibulam remitte.

LXXVI.

AD PÆTUM.

Solvere, Pæte, decem tibi me sestertia cogis:
Perdiderit quoniam Bucco ducenta tibi.
Ne noceant, oro, mihi non mea crimina: tu qui
Bis centena potes perdere, perde decem.

LXXVII.

IN VACERRAM.

In omnibus Vacerra quod conclavibus
Consumit horas, et die tota sedet,
Cœnaturit Vacerra, non cacaturit.

LXXVIII.

AD VICTOREM SPONSUM.

Utere femineis complexibus, utere, Victor,
Ignotumque sibi mentula discat opus.

donc tous à tes yeux des eunuques? Ah! si tu ne veux pas qu'on te croie jalouse de ton esclave, Célia, lâche-lui la boucle.

LXXVI.

A PÉTUS.

Tu veux, Pétus, que je te paye dix sesterces, parce que Bucco t'en a fait perdre deux cents : que je ne souffre pas, je te prie, d'une faute qui n'est pas la mienne. Si tu peux perdre deux cents sesterces, que te font dix de plus?

LXXVII.

CONTRE VACERRA.

Vacerra passe tout son temps à la porte des salles à manger, et s'y tient assis toute la journée : ce n'est pas pour vider son ventre, c'est dans l'espoir de l'emplir.

LXXVIII.

A VICTOR, QUI SE MARIAIT.

Jouis, Victor, des embrassemens d'une femme, et que ta jeune mentule commence l'apprentissage d'une be-

Flammea texuntur sponsæ, jam virgo paratur,
Tondebit pueros jam nova nupta tuos.
Pædicare semel cupido dabit illa marito,
Dum metuit teli vulnera prima novi.
Sæpius hoc fieri nutrix materque vetabunt,
Et dicent : Uxor, non puer, ista tibi est.
Heu quantos æstus, quantos patiere labores,
Si fuerit cunnus res peregrina tibi!
Ergo Suburranæ tironem trade magistræ.
Illa virum faciet : non bene virgo docet.

LXXIX.

AD PÆTUM.

Ad primum decima lapidem quod venimus hora,
Arguimur lentæ crimine pigritiæ.
Non est ista viæ, non est mea, sed tua culpa,
Misisti mulas qui mihi, Pæte, tuas.

LXXX.

DE BAIIS.

Litus beatæ Veneris aureum Baias,
Baias superbæ blanda dona Naturæ,

sogne qui lui est inconnue. Déjà l'on travaille au voile couleur de flamme de ta fiancée; déjà la jeune fille est préparée; bientôt, nouvelle mariée, elle va couper la chevelure de tes jeunes esclaves. Une fois seulement, elle laissera l'amour de son mari s'égarer, aveuglée qu'elle sera par la crainte du trait qui menace de la déchirer. Mais sa nourrice et sa mère te défendront de le faire davantage : elles te diront : C'est à une jeune épouse et non à un jeune garçon que tu as affaire. Ah ! que tu vas avoir de mal et de fatigue, si tu es resté jusqu'ici étranger à la femme. Confie-toi donc, novice, aux leçons d'une professe de Suburra. Celle-là saura t'apprendre à être homme : une jeune vierge n'est bonne à rien en pareil cas.

LXXIX.

A PÉTUS.

Parce que je ne suis arrivé qu'à la dixième heure à la dernière borne, tu m'accuses de lenteur et de paresse. La faute n'en est ni à la route ni à moi, elle est tout à toi, Pétus, qui m'as envoyé tes mules.

LXXX.

SUR BAÏES.

Flaccus, quand je consacrerais mille vers à louer Baïes, ce rivage si précieux et si cher à Vénus, Baïes,

Ut mille laudem, Flacce, versibus Baias;
Laudabo digne non satis tamen Baias.
Sed Martialem malo, Flacce, quam Baias.
Optare utrumque pariter, improbum votum est.
Quod si Deorum munere hoc tibi detur :
Quid gaudiorum est Martialis et Baiæ!

LXXXI.

DE SPADONE ET SENE.

Cum sene communem vexat spado Dindymus Æglen,
Et jacet in medio sicca puella toro :
Viribus hic operi non est, hic utilis annis.
Ergo sine effectu prurit uterque labor.
Supplex illa rogat pro se, miserisque duobus,
Hunc juvenem facias, hunc, Cytherea, virum.

LXXXII.

DE PHILOSTRATO.

A Sinuessanis conviva Philostratus undis
Conductum repetens nocte jubente larem,
Pæne imitatus obit sævis Elpenora fatis,

ce don favori de la nature, fière d'un si bel ouvrage, ce n'en serait pas encore assez pour louer dignement Baïes. Mais, Flaccus, j'aime mieux Martial que Baïes. Vouloir posséder les deux en même temps serait un vœu indiscret. Si cependant les dieux t'en accordent la faveur, quel bonheur de jouir à la fois de Martial et de Baïes!

LXXXI.

SUR UN EUNUQUE ET UN VIEILLARD.

L'eunuque Dindyme et un vieillard irritent à qui mieux mieux les désirs d'Églé, qu'ils possèdent en commun, et la pauvre fille, couchée entre eux deux, reste à sec: l'un manque de moyens, l'autre est paralysé par les années. Ainsi leurs efforts et leurs désirs sont en pure perte. Églé te demande en grâce, Cythérée, autant pour elle que pour ses amans infortunés, de rendre au premier la jeunesse, au second la virilité.

LXXXII.

SUR PHILOSTRATE.

Comme Philostrate, invité à souper aux eaux de Sinuessa, regagnait fort tard son logement de louage, il faillit à périr, comme Elpénor, d'une mort cruelle, en roulant du haut en bas d'une longue suite de degrés. O

Præceps per longos dum ruit usque gradus.
Non esset, Nymphæ, tam magna pericula passus,
Si potius vestras ille bibisset aquas.

LXXXIII.

AD SOSIBIANUM.

Nemo habitat gratis, nisi dives et orbus, apud te.
Nemo domum pluris, Sosibiane, locat.

LXXXIV.

DE ANTIOCHO TONSORE.

Qui nondum Stygias descendere quærit ad undas
Tonsorem fugiat, si sapit, Antiochum.
Alba minus sævis lacerantur brachia cultris,
Quum furit ad Phrygios enthea turba modos.
Mitior implicitas Alcon secat enterocelas,
Fractaque fabrili dedolat ossa manu.
Tondeat hic inopes Cynicos, et Stoica menta,
Collaque pulverea nudet equina juba
Hic miserum Scythica sub rupe Promethea radat,
Carnificem nudo pectore poscet avem.
Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus;

Nymphes, il n'aurait pas couru un si grand danger, s'il avait bu de préférence l'eau de vos fontaines.

LXXXIII.

A SOSIBIANUS.

Personne n'habite gratis chez toi, s'il n'est riche et veuf sans enfans. Personne, Sosibianus, ne loue sa maison plus cher que toi.

LXXXIV.

SUR LE BARBIER ANTIOCHUS.

Que celui qui ne veut point encore être plongé dans les eaux du Styx, évite, s'il est sage, le barbier Antiochus. La foule enthousiaste, que mettent en fureur les chants des prêtres phrygiens, se déchire ses pâles bras avec des couteaux moins terribles. Alcon, avec plus de douceur, entaille une hernie intestinale, et de sa rude main replace des os fracturés. Qu'il rase, à la bonne heure, de pauvres cyniques et des mentons de stoïciens; qu'il dépouille de sa crinière poudreuse le cou des chevaux. S'il arrivait qu'il rasât Prométhée sur son rocher hyperboréen, ce malheureux appellerait sur sa poitrine nue l'oiseau qui fait son supplice. Penthée se sauverait vers sa mère, Orphée au milieu des Ménades, s'ils entendaient seulement le bruit atroce du rasoir d'Antio-

Antiochi tantum barbara tela sonent.
Hæc quæcumque meo numeratis stigmata mento,
In veteli pyctæ qualia fronte sedent,
Non iracundis fecit gravis unguibus uxor;
Antiochi ferrum est, et scelerata manus.
Unus de cunctis animalibus hircus habet cor;
Barbatus vivit, ne ferat Antiochum.

LXXXV.

IN ZOILUM.

Sidere percussa est subito tibi, Zoile, lingua,
Dum lingis certe. Zoile, nunc futues.

LXXXVI.

IN PARTHENOPÆUM.

Leniat ut fauces medicus, quas aspera vexat
Assidue tussis, Parthenopæe, tibi
Mella dari, nucleosque jubet, dulcesque placentas,
Et quidquid pueros non sinit esse truces.
At tu non cessas totis tussire diebus.
Non est hæc tussis, Parthenopæe : gula est.

chus. Tous ces stigmates que vous comptez sur mon menton, en aussi grand nombre que ceux qui sillonnent le front d'un vieil athlète, ne sont pas l'ouvrage des ongles furibonds d'une épouse acariâtre, je les dois au fer d'Antiochus, à sa main scélérate. De tous les animaux, un seul, le bouc, a le sens commun : il vit avec sa barbe, de peur d'avoir affaire à Antiochus.

LXXXV.

CONTRE ZOÏLUS.

Une influence malfaisante a tout à coup paralysé ta langue, Zoïlus, au moment où, je n'en doute pas, tu en faisais un sale usage. Zoïlus, tu en reviendras maintenant à la nature.

LXXXVI.

CONTRE PARTHENOPÉUS.

Pour calmer ton gosier qu'une toux âcre importune sans cesse, le médecin a prescrit, Parthenopéus, de te donner du miel, des pignons, des bonbons et tout ce qui sert à apaiser les enfans. Malgré cela, tu passes encore tes journées à tousser : Parthenopéus, ce n'est plus du rhume, c'est de la gourmandise.

LXXXVII.

AD CHARIDEMUM.

Dives eras quondam : sed tunc pædicó fuisti,
Et tibi nulla diu femina nota fuit.
Nunc sectaris anus : o quantum cogit egestas!
Illa fututorem te, Charideme, facit.

LXXXVIII.

DE CHARISIANO.

Multis jam, Lupe, posse se diebus
Pædicare negat Charisianus.
Caussam quum modo quærerent sodales,
Ventrem dixit habere se solutum.

LXXXIX.

AD POLLAM.

Intactas quare mittis mihi, Polla, coronas?
A te vexatas malo tenere rosas.

LXXXVII.

A CHARIDEMUS.

Tu étais riche jadis; mais alors tu étais livré à la pédérastie, et, pendant long-temps, aucune femme n'avait reçu tes hommages. Maintenant, Charidemus, tu cours après les vieilles : ô pouvoir merveilleux de l'indigence! elle t'a fait rentrer dans les voies de la nature.

LXXXVIII.

SUR CHARISIANUS.

Charisianus assure, Lupus, que, depuis plusieurs jours, il ne peut plus se livrer à la pédérastie. Comme ses amis lui en demandaient la raison : « C'est, dit-il, que j'ai le ventre relâché. »

LXXXIX.

A POLLA.

Pourquoi, Polla, m'envoyer des couronnes si fraîches? j'aime mieux les roses que tu as fatiguées.

XC.

IN CHRESTILLUM.

Carmina nulla probas, molli quæ limite currunt,
Sed quæ per salebras, altaque saxa cadunt.
Et tibi Mæonio res carmine major habetur,
Luceilei columella heic situ' Metrophan' est.
Attonitusque legis, terrai frugiferai;
Accius et quidquid Pacuviusque vomunt.
Vis imiter veteres, Chrestille, tuosque poetas?
Dispeream, si scis, mentula quid sapiat.

XCI.

EPITAPHIUM CANACES.

Æolidon Canace jacet hoc tumulata sepulcro,
Ultima cui parvæ septima venit hyems.
Ah scelus, ah facinus! properas quid flere, viator?
Non licet hic vitæ de brevitate queri.
Tristius est leto leti genus : horrida vultus
Abstulit, et tenero sedit in ore lues;
Ipsaque crudeles ederunt oscula morbi;
Nec data sunt nigris tota labella rogis.
Si tam præcipiti fuerant ventura volatu,

XC.

CONTRE CHRESTILLUS.

Ennemi déclaré de vers dont la marche est douce et facile, tu n'aimes que ceux qui se heurtent dans des sentiers âpres et rocailleux. A tes yeux, aucun vers du cygne de la Méonie ne vaut : *Luceilei columella heic situ' Metrophan' est.* Tu te pâmes d'admiration à ces mots de *terrai frugiferai*, comme devant tout ce qu'a vomi la verve des Accius et des Pacuvius. Tu veux, Chrestillus, que j'imite ces vieux poètes si chers à ton cœur. Je veux mourir, si tu sais ce que veut dire *mentula*.

XCI.

ÉPITAPHE DE CANACÉ.

L'Éolienne Canacé repose au fond de ce tombeau, cet enfant pour qui la septième année fut la dernière. O crime! ô forfait! passant, pourquoi te presser de verser des pleurs? Il ne s'agit pas ici de gémir sur la brièveté de la vie. Le genre de sa mort est plus déplorable que sa mort même : un horrible fléau a détruit son visage, et s'est fixé sur sa bouche délicate; l'impitoyable maladie a dévoré le siège même des baisers, et le noir bûcher n'a pas reçu ses lèvres entières. Si le trépas devait fondre sur elle d'une aile si rapide, que ne prenait-il un autre chemin? Mais la mort s'est hâtée de fermer ce pas-

Debuerant alia fata venire via.
Sed mors vocis iter properavit cludere blandæ;
Ne posset duras flectere lingua Deas.

XCII.

IN ZOILUM.

Mentitur, qui te vitiosum, Zoile, dixit.
Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.

XCIII.

DE THEODORO.

Pierios vatis Theodori flamma Penates
Abstulit : hoc Musis, hoc tibi, Phœbe, placet?
O scelus, o magnum facinus, crimenque Deorum,
Non arsit pariter quod domus, et dominus!

XCIV.

IN VERPUM ÆMULUM.

Quod nimium lives, nostris et ubique libellis
Detrahis, ignosco : verpe poeta, sapis.
Hoc quoque non curo, quod, quum mea carmina carpas,

sage à sa douce voix, de peur que sa langue ne parvînt à fléchir les inexorables déesses.

XCII.

CONTRE ZOÏLUS.

C'est mentir, Zoïlus, que de t'appeler vicieux. Tu n'es pas un homme vicieux, Zoïlus, tu es le vice même.

XCIII.

SUR THEODORUS.

La flamme a détruit la maison consacrée aux Piérides du poète Theodorus : et vous, Muses, et toi, Phébus, vous l'avez souffert ? O crime! ô forfait abominable ! ô injustice des dieux ! la maison a brûlé, et le maître n'a pas brûlé avec elle !

XCIV.

CONTRE UN RIVAL CIRCONCIS.

Sèche de jalousie, déprime en tous lieux mes écrits, je te le pardonne ; circoncis et poète, tu as tes raisons. Je ne m'inquiète pas non plus de ce que tu pilles mes vers, que tu critiques ; circoncis et poète, tu as encore

Compilas : et sic, verpe poeta, sapis.
Illud me cruciat, Solymis quod natus in ipsis,
Pædicas puerum, verpe poeta, meum.
Ecce negas, jurasque mihi per templa Tonantis.
Non credo : jura, verpe, per Anchialum.

XCV.

AD FLACCUM.

Incideris quoties in basia fellatorum,
In solio puto te mergere, Flacce, caput.

XCVI.

AD GERMANUM.

Martia, non Rhenus, salit hic, Germane : quid obstas,
Et puerum prohibes divitis imbre lacus?
Barbare, non debet, summoto cive, ministro
Captivam victrix unda levare sitim.

XCVII.

IN THELESILLAM.

Una nocte quater possum : sed quatuor annis
Si possum, peream, te, Thelesilla, semel.

tes raisons pour cela. Mais ce qui me fait mal, poète circoncis, c'est que toi, qui naquis dans les murs mêmes de Solyme, tu te permets de caresser mon jeune esclave. Tu as beau nier le fait, et jurer par les temples du dieu du tonnerre, je ne te crois pas; circoncis, jure par Anchialus.

XCV.

A FLACCUS.

Toutes les fois que tu reçois les baisers de ces êtres dont la bouche se prête aux plus sales offices, il me semble, Flaccus, te voir plonger ta tête dans une baignoire publique.

XCVI.

A UN GERMAIN.

Ce n'est pas le Rhin, c'est de l'eau Martienne qui coule ici, Germain : pourquoi donc repousser cet enfant, l'empêcher de se désaltérer à ce riche bassin? Barbare, l'eau des vainqueurs ne doit point étancher la soif d'un captif, à l'exclusion d'un citoyen.

XCVII.

CONTRE THELESILLA.

Je puis le faire quatre fois dans une nuit; mais que je meure, Thelesilla, si avec toi je puis le faire une fois en quatre ans.

XCVIII.

AD BASSUM.

Effugere non est, Basse, basiatores.
Instant, morantur, persequuntur, occurrunt,
Et hinc, et illinc, usquequaque, quacumque.
Non ulcus acre, pustulæve lucentes,
Nec triste mentum, sordidique lichenes,
Nec labra pingui delibuta ceroto,
Nec congelati gutta proderit nasi.
Et æstuantem basiant, et algentem,
Et nuptiale basium reservantem.
Non te cucullis asseret caput tectum,
Lectica nec te tuta pelle veloque,
Nec vindicabit sella sæpius clusa.
Rimas per omnes basiator intrabit.
Non consulatus ipse, non tribunatus,
Sævique fasces, nec superba clamosi
Lictoris abiget virga basiatorem.
Sedeas in alto tu licet tribunali,
Et e curuli jura gentibus reddas,
Ascendet illa basiator, atque illa;
Febricitantem basiabit et flentem;
Dabit oscitanti basium, natantique;
Dabit et cacanti : remedium mali solum est,
Facias amicum, basiare quem nolis.

XCVIII.

A BASSUS.

Il n'y a pas moyen, Bassus, d'échapper aux donneurs de baisers. Ils vous pressent, vous arrêtent, vous poursuivent, se jettent à votre rencontre, ici comme là, partout, en tout lieu. Il n'est point d'ulcère malin, de pustule bien luisante, de mentagre, de sales dartres, de lèvres barbouillées de cérat, de roupie condensée au bout du nez, qui doive vous sauver. Que vous soyez brûlant de chaleur, que vous soyez gelé; que vous vous réserviez pour le baiser nuptial, vous n'en serez pas moins baisé. Votre tête enveloppée d'un capuchon ne vous préservera pas plus que les peaux ou les rideaux de votre litière; et, quelque soin que vous preniez de fermer votre chaise, vous n'y échapperez pas davantage. Il n'est petite fente à travers laquelle ne passe un donneur de baisers. N'espérez pas que le consulat même, le tribunat, l'effroi des faisceaux ou la verge imposante du licteur, qu'annoncent ses cris, fassent fuir un donneur de baisers. Que vous siégiez sur un tribunal, ou bien que vous rendiez la justice du haut d'une chaise curule, un donneur de baisers escaladera l'un et l'autre; il vous baisera tremblant de fièvre et pleurant, il vous baisera bâillant et vous baignant; il vous baisera même chiant: à un pareil fléau il n'y a qu'un remède, c'est de vous faire un ami que vous soyez décidé à ne pas embrasser.

XCIX.

IN LESBIAM.

De cathedra quoties surgis, jam sæpe notavi,
  Pædicant miseram, Lesbia, te tunicæ.
Quas quum conata es dextra, conata sinistra
  Vellere, cum lacrymis eximis, et gemitu.
Sic constringuntur gemina Symplegade culi,
  Et Minyas intrant, Cyaneasque nates.
Emendare cupis vitium deforme? docebo;
  Lesbia, nec surgas censeo, nec sedeas.

C.

AD FLACCUM.

Habere amicam nolo, Flacce, subtilem,
Cujus lacertos annuli mei cingant,
Quæ clune nudo radat, et genu pungat;
Cui serra lumbis, cuspis eminet culo.
Sed idem amicam nolo mille librarum;
Carnarius sum, pinguiarius non sum.

XCIX.

CONTRE LESBIA.

Je l'ai souvent remarqué, malheureuse Lesbia, lorsque tu te lèves de ta chaise, tes vêtemens ne font qu'un avec ton derrière. Tu as beau travailler de la droite, travailler de la gauche pour les détacher; ce n'est qu'à force de larmes et de gémissemens que tu parviens à les arracher : tant ils sont comprimés au milieu de cette double Symplégade, et se trouvent engouffrés dans ce détroit, dans ces nouvelles Cyanées. Veux-tu remédier à cette vilaine incommodité? en voici le moyen : il ne faut ni te lever ni t'asseoir.

C.

A FLACCUS.

Je ne veux pas, Flaccus, d'une maîtresse efflanquée, à qui mes bagues servent de bracelets, qui me ratisse de ses fesses décharnées et me poignarde de ses genoux, dont l'échine soit dentelée comme une scie, et le derrière pointu comme un épieu; mais je ne veux pas davantage d'une maîtresse qui pèse un millier : j'aime la chair et non la graisse.

CIV.

IN UXOREM.

Uxor, vade foras, aut moribus utere nostris;
Non ego sum Curius, non Numa, non Tatius.
Me jucunda juvant tractæ per pocula noctes;
Tu properas pota surgere tristis aqua.
Tu tenebris gaudes : me ludere teste lucerna,
Et juvat admissa rumpere luce latus.
Fascia te, tunicæque, obscuraque pallia celant;
At mihi nulla satis nuda puella jacet.
Basia me capiunt blandas imitata columbas;
Tu mihi das, aviæ qualia mane soles.
Nec motu dignaris opus, nec voce juvare,
Nec digitis; tanquam thura merumque pares.
Masturbabantur Phrygii post ostia servi,
Hectoreo quoties sederat uxor equo.
Et quamvis Ithaco stertente, pudica solebat
Illic Penelope semper habere manum.
Pædicare negas : dabat hoc Cornelia Graccho;
Julia Pompeio; Porcia, Brute, tibi.
Dulcia Dardanio nondum miscente ministro
Pocula, Juno fuit pro Ganymede Jovi.
Si te delectat gravitas, Lucretia toto
Sis licet usque die; Laida nocte volo.

CIV.

A SA FEMME.

Sors d'ici, ma femme, ou conforme-toi à mes goûts : je ne suis point un Curius, un Numa, un Tatius. J'aime ces nuits aimables qu'on passe à vider des bouteilles; toi, tu quittes tristement la table, aussitôt que tu as avalé ton pot d'eau. Il te faut les ténèbres, à toi : moi, j'aime à folâtrer à la lueur d'une lampe, et à voir clair quand je pratique l'amoureux déduit. Des fichus, des tuniques, des vêtemens épais t'enveloppent de toutes parts; pour moi, une belle n'est jamais assez nue. Je chéris ces baisers imités des douces colombes; les tiens ressemblent à ceux que tu donnes le matin à ta grand'-mère. Chez toi, jamais un mouvement, jamais un mot, jamais une main complaisante pour animer la besogne. On dirait que tu prépares l'encens et le vin du sacrifice. Les esclaves phrygiens s'amusaient solitairement derrière la porte, quand l'épouse d'Hector montait son mari; et même quand Ulysse ronflait, la pudique Pénélope ne manquait jamais d'y avoir la main. Tu ne me permets pas de changer de route; Cornélie cependant le permettait à Gracchus, Julie à Pompée, et Porcie à Brutus. Avant que le jeune Dardanien ne versât le nectar au maître des dieux, Junon servait de Ganymède à Jupiter. Si tu te complais dans ta sévérité, tu peux bien être une Lucrèce pendant tout le jour; mais, la nuit, il me faut une Laïs.

CVIII.

AD LECTOREM.

Quamvis tam longo possis satur esse libello,
Lector; adhuc a me disticha pauca petis.
Sed Lupus usuram, puerique diaria poscunt.
Lector, solve: taces, dissimulasque? vale.

CVIII.

AU LECTEUR.

Quoique tu doives être rassasié d'un livre aussi long, lecteur, tu me demandes encore quelques petits distiques : mais Lupus me réclame ses intérêts, et mes jeunes esclaves leurs gages. Allons, lecteur, paie : tu te tais, et feins de ne pas entendre? adieu.

NOTES

SUR LE LIVRE HUITIÈME.

ÉPITRE *. *Omnes quidem libelli mei, etc.* Dans cette épître, qui est une espèce de dédicace de son huitième livre à l'empereur Domitien, le poète se montre fidèle à sa coutume de flatter bassement ce prince toutes les fois qu'il lui adresse la parole.

Supplicant. Pour *dicati sunt.*

Propter hoc. C'est-à-dire, *quia tibi dicati sunt.*

Mimicam. Plusieurs éditions portent *nimiam*, d'autres *inimicam.*

Lascive. Ce mot est employé ici comme synonyme de *libidinose.*

Meminerit. Sous-entendu *hæc pars.*

ÉPIGR. I. *Laurigeros domini.... Penates.* Autrement, *victricem Domitiani domum.* Allusion à la victoire que Domitien venait de remporter sur les Sarmates.

Nuda..... Venus. C'est-à-dire, *lasciva et impudens verborum licentia.*

Pallas Cæsariana. Domitien affectait une grande vénération pour Minerve, dont il voulut presque se faire passer pour le fils (*voyez* SUÉTONE, vie de ce prince, ch. XV). Comme il tenait, en conséquence, à passer pour un homme de mœurs pures, Martial, dans la vue de lui plaire, bannit Vénus, déesse de la luxure, et invoque Minerve, déesse de la chasteté.

II. *Fastorum genitor parensque Janus.* Les Romains nommaient Fastes un calendrier dans lequel étaient marquées leurs cérémonies religieuses, et dont les pontifes étaient les seuls dépo-

* Les notes que renferme ce volume, traduit tout entier par M. Alphonse TROGNON, sont de M. Victor VERGER, de la Bibliothèque royale.

sitaires. Janus est appelé ici *fastorum genitor parensque*, parce qu'il présidait au premier jour de l'année.

Victorem..... Istri. Domitien, vainqueur des Sarmates, qui habitaient les bords de l'Ister.

Tot vultus. Janus était ordinairement représenté avec deux faces, parce qu'il connaissait le passé et l'avenir; quelquefois il l'était avec quatre têtes, à cause des quatre saisons ou des quatre élémens. Dans le premier cas, on le surnommait *Bifrons;* dans le second, *Quadrifrons.* Il y avait à Rome des temples de Janus *Bifrons*, et des temples de Janus *Quadrifrons.* Les mots *tot vultus* indiquent clairement que le Janus de cette épigramme est Janus *Quadrifrons.*

Pyliam..... senectam. Pylos, ville d'Élide, dans la Tryphylie, près du mont Scollis, entre les embouchures du Pénée et du Scelléis, était la patrie de Nestor, dont Hercule le fit roi. Nestor vécut trois âges d'homme; ce que les uns évaluent à trois cents ans, et les plus modérés à quatre-vingt-dix, en bornant à trente ans chaque génération.

III. *Messalæ.* M. Valerius Messala Corvinus, célèbre orateur, qui fut le protecteur de Tibulle. Martial dit ailleurs:

Marmora Messalæ findit caprificus.
(Lib. x, epigr. 2.)

Licini. Esclave et barbier qu'Auguste, après l'avoir affranchi, éleva à la dignité de sénateur. Il en est fait mention dans l'épigramme 32 du livre II. On connaît, par rapport au monument de Licinus, le distique suivant:

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,
Pompeius nullo: quis putet esse Deos?

Me tamen ora legent, etc. Martial, en cet endroit, a voulu imiter Ovide, qui dit, à la fin de ses *Métamorphoses:*

Ore legar populi; perque omnia sæcula fama;
Si quid habent veri vatum præsagia, vivam.

Nona sororum. Thalie, selon l'opinion des commentateurs,

parce qu'on lit plus bas *unguento sordida*, et que les anciens étaient dans l'habitude de se frotter d'huile et de parfums avant le repas. Or, le nom de cette muse (Θαλία) répond aux mots banquet, festin.

Unguento sordida. Pour *oblita unguento.*

Soccum. Le *soccus*, sorte de brodequin, était la chaussure des acteurs comiques, comme le cothurne était celle des acteurs tragiques.

Paribus modis. Pour *versibus heroïcis.*

Agnoscat mores, etc. C'est-à-dire, *homines meis in libris agnoscant sua vitia et suas virtutes.*

IV. *Mundi conventus.* Locution hyperbolique par laquelle le poète veut désigner la réunion des ambassadeurs venus à Rome des diverses parties du monde.

Faciunt ipsi nunc..... sacra Dei. Comme Domitien avait fait élever un grand nombre de temples, Martial peint ici la joie que le retour de ce prince cause aux dieux, qui, dans leur gratitude, vont jusqu'à lui offrir eux-mêmes des sacrifices.

V. *Macer.* C'est par erreur que des commentateurs ont vu dans ce personnage le poète Émilius Macer, natif de Vérone, qui fut l'ami de Tibulle et d'Ovide. Le poète Macer florissait vers le milieu du règne d'Auguste, c'est-à-dire, près d'un siècle avant l'époque où Martial écrivit cette épigramme.

Desisti..... annulos habere. Par ses prodigalités envers ses maîtresses, Macer, qui était chevalier, avait dilapidé une grande partie de son patrimoine; ce qui l'avait fait rayer de l'ordre des chevaliers, dont on ne pouvait plus faire partie quand on cessait de posséder une valeur de quatre cent mille sesterces. Or, tout chevalier dégradé devait cesser de porter l'anneau d'or, qui était la marque distinctive de ceux qui appartenaient à l'ordre équestre. C'est pourquoi Martial se sert des mots *desisti annulos habere*, qui signifient clairement, « tu as perdu le rang de chevalier. » Juvénal dit dans le même sens :

> Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
> Annulus.........................

VI. *Archetypis.* Des coupes fort anciennes, des coupes mo-

dèles. Euctus avait des coupes auxquelles il attribuait une très-grande ancienneté ; et, tandis qu'il en faisait prolixement l'éloge, il versait à ses convives, dans ces mêmes coupes, du petit vin de l'année, que ceux-ci ne buvaient qu'éventé.

Cymbia. Voici en quels termes Macrobe s'exprime au sujet de ces gondoles : *Cymbia vero sunt pocula a* cymba *dicta ; quod et apud Græcos, et apud nos ab illis trahentes, navigii genus est.* (*Saturn.*, lib. v, c. 21.)

Debile. Pour *imminutum, fractum.*

Pylio. — *Voyez* ci-dessus la dernière note sur l'épigramme 11.

Amicis. Ulysse, Ajax, Phénix, qu'Agamemnon avait envoyés vers Achille pour l'apaiser.

Æacides. Achille, descendant d'Éaque.

Bytiæ. Bytias ou Bitias, amant de Didon, se trouvait à la cour de cette princesse, lorsqu'elle accueillit Énée et les Troyens.

Toreumata. C'est-à-dire, *opera torno facta.*

Astyanacta. Expression métaphorique, prise de la jeunesse d'Astyanax, petit-fils de Priam, pour signifier, *novum, hornum vinum.*

VII. *Clepsydras.* La clepsydre était une horloge d'eau. Dans les tribunaux d'Athènes, on plaçait deux clepsydres, l'une devant l'accusateur, et l'autre devant l'accusé. Cette horloge servait à mesurer l'espace de temps accordé à chacune des deux parties pour défendre sa cause. Ici *clepsydras* est synonyme de *horas.*

VIII. *Purpura.* Pour *purpurati consules.* On lit dans Ovide :

> Jamque novi præeunt fasces ; purpura nova fulget.
> (*Fast.* lib. I, v. 81.)

Les consuls prenaient les faisceaux au mois de janvier.

Omnis honos. C'est-à-dire, *quilibet reipublicæ magistratus.*

IX. *Dodrantem.* Le mot *dodrans* signifie neuf onces, les neuf douzièmes d'une somme.

X. *Millibus decem.* Sous-entendu *sestertium.*

Lucrifecit. Pour *lucratus est.*

XI. *Rhenus.* C'est-à-dire, *Rheni accolæ.*

Istrum. C'est-à-dire, *Istri accolas.*

Nullum Roma ducem, etc. Cette peinture de l'amour des Romains pour Domitien n'est pas seulement une exagération, mais un mensonge. Cet empereur fut, il est vrai, vivement regretté des soldats, qu'il avait comblés de largesses; mais le peuple ne fut nullement affligé de sa mort, et le sénat en ressentit beaucoup de joie.

XII. *Inferior.* Sous-entendu *nobilitate et opibus.*

Pares. C'est-à-dire, *concordes.*

XIII. *Morio.* On désignait sous le nom de *moriones* des espèces de fous servant à l'amusement des gens riches, qui souvent les achetaient fort cher; des fous comme il en a existé depuis à la cour de certains princes. Or, le poète, qui feint d'avoir acheté de Gargilianus un de ces *moriones,* se plaint d'avoir été trompé par le vendeur, et le somme de lui restituer son argent, puisqu'au lieu d'un fou il lui a vendu un homme sage.

XIV. *Specularia.* Autrement, *lapides speculares,* pierres transparentes dont les anciens faisaient leurs vitres. C'était une espèce de talc.

Sine fæce. C'est-à-dire, *sine nive, pluvia, aliave noxia tempestate.*

Boreas. Le plus froid des vents.

XV. *Pannonici.* Pour *Sarmatici.*

Hoc quoque secretos..... triumphos. Domitien, après sa victoire sur les Sarmates, ne voulut point de la pompe triomphale, et se contenta d'aller déposer un laurier dans le temple de Jupiter Capitolin. C'est ce que Martial appelle *secretos triumphos,* un triomphe que le vainqueur voulait en quelque sorte cacher.

XVI. *Ducena.* Sous-entendu *sestertia.*

Et panem facis, et facis farinam. Les commentateurs interprètent diversement ce vers, qui renferme la pointe de l'épigramme. Selon le plus grand nombre, *tu fais du pain et de la farine,* signifie ici métaphoriquement : « tu alimentes les autres à tes dépens. » Mais voici l'interprétation qui nous paraît la plus judicieuse : *tu fais du pain,* lorsque tu plaides et te fais payer pour tes plaidoyers deux cent mille sesterces; *tu fais de la farine,*

lorsque tu dépenses follement cet argent, attendu que la farine, lorsqu'on la tamise, s'échappe et disparaît du tamis.

XVII. *Pactus duo millia.* Sous-entendu *sestertia.*

Erubui. C'est-à-dire, *tuli illum pudorem propter te.*

XVIII. *Calabri.* Martial donne cette épithète à Horace, parce que Vénusie, patrie de ce poète fameux, était située sur les confins de la Calabrie.

Pindaricos nosset. Plusieurs éditions portent *Pindaricos posset.*

Vario. L. Varius, poète latin du siècle d'Auguste, ami de Virgile et d'Horace, fut un de ceux que l'empereur chargea de revoir l'*Énéide*. Il composa le Panégyrique d'Auguste et plusieurs tragédies. Quintilien met son *Thyeste* à côté de ce que les Grecs ont fait de meilleur en ce genre. Il paraît qu'il avait aussi composé des poésies épiques; et même Horace, dans une de ses satires, le proclame le premier poète du siècle dans le genre de l'épopée: mais Virgile n'avait pas encore composé l'*Énéide*. Il ne nous reste que quelques fragmens des ouvrages de Varius.

XX. *Nulla non luce.* Pour *quotidie.*

XXI. *Phosphore.* L'étoile de Vénus, appelée, par les Grecs, Φώσφορος; par les Latins, *Lucifer* avant le lever du soleil, et *Vesper* après son coucher.

Roma rogat. Sous-entendu *ut diem subito reducas.*

Bootes. Le Bouvier, constellation voisine de la grande Ourse. Les anciens la nommaient aussi *Bubulcus* et *Arctophylax.*

Ledæo..... astro. La constellation de Castor et Pollux, enfans de Léda.

Cyllaron. Fameux cheval appartenant à Pollux, selon le témoignage de Virgile:

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus......................
(*Georg.* lib. III, v. 90.)

Sénèque, Claudien et Martial le donnent à Castor. Les deux frères le montaient alternativement, lorsqu'ils revenaient l'un après l'autre des enfers.

Titana. Pour *Solem*.

Xanthus et Æthon. Chevaux du Soleil.

Memnonis alma parens. L'Aurore, mère de Memnon.

Non cedunt. C'est-à-dire, *non dant locum*.

Non deerit populo te veniente dies. Conclusion pleine d'adulation, par laquelle le poète fait de Domitien un autre Soleil.

XXIII. *Cædo*. Pour *verbero*.

XXIV. *Improba*. C'est-à-dire, *impudens*, *audax*.

XXVI. *Novas*. Pour *insolitas*.

XXVII. *Munera qui tibi dat locupleti, etc.* Dans cette épigramme, le poète avertit Gaurus, personnage vieux et riche, de se tenir en garde contre les captateurs d'héritages.

XXVIII. *Dic, toga, etc.* Parthenius, favori de l'empereur Domitien, et préfet de son palais, avait fait présent à Martial d'une fort belle toge blanche, dont le poète fait l'éloge dans cette épigramme, qu'il termine en demandant jovialement à Parthenius une lacerne dont la beauté réponde à celle de la toge.

Facundi. C'est-à-dire, *docti atque poetæ*. Martial dit ailleurs, du même personnage :

> Musæ Parthenium rogate vestrum.
>
> (Lib. v, epigr. 6.)

> Partheniana fuit, quondam memorabile vatis
> Munus............................
>
> (Lib. ix, epigr. 50.)

Cujus gregis. Pour *cujus velleris*. Dans l'épigramme 155 du livre xiv, Martial divise en trois classes les toisons les plus estimées :

> Velleribus primis Apulia, Parma secundis
> Nobilis : Altinum tertia laudat ovis.

Ledæi.... Phalanti. Phalante, qui était de Lacédémone, célèbre par le commerce de Jupiter avec Léda.

Tartessiacus...... Bætis. Le Bétis est appelé *Tartessus* par Strabon.

Stabuli.... Iberi. Pour *peçudum Hispaniæ, ovium Hispanarum.*

Multifidum. C'est-à-dire, *multis hostiis in mare Adriaticum influentem.*

Cyllarus. — *Voyez* ci-dessus la note 5 sur l'épigramme XXI.

Amyclæo..... veneno. Quelques-uns entendent par ces mots la couleur verte, le plus grand nombre la couleur pourpre. Amyclée, ville de Laconie, et Milet, ville d'Ionie, étaient renommées pour leurs teintures.

Nec adhuc delapsa ligustra. On lit dans Virgile :

> Alba ligustra cadunt.................
>
> (*Ecloga* II, v. 18.)

Tiburtino monte quod albet ebur. Comme il régnait sur le sommet de ce mont une température très-froide, on y exposait l'ivoire pour le blanchir.

Spartanus..... olor. Le cygne dont Jupiter emprunta la forme pour séduire Léda.

Paphiæ. Épithète empruntée de Paphos, où Vénus avait un temple fameux. La colombe était consacrée à cette déesse, dont elle était le symbole.

Eruta. Pour *evulsa.*

Primis. C'est-à-dire, *nondum tactis.*

Candidiora. Allusion à la franchise et à la sincérité de Parthenius.

Semiramia. Pour *Babylonica.*

Æolium. Éole, roi de Thèbes, était père d'Athamas et aïeul de Phryxus.

Palatina..... toga. Cette toge venue du palais de César, situé sur le mont Palatin.

XXIX. *Quid prodest brevitas, etc.* Le poète semble vouloir excuser ici la longueur de l'épigramme précédente.

Si liber est. C'est-à-dire, *si tendo ad justum librum, et si multa disticha legere te oportet.*

XXX. *Qui nunc, etc.* Le but du poète, dans cette épigramme, est d'établir que, sous le règne de Domitien, il existait des hommes plus courageux que du temps même de Brutus.

Pœnaque fruatur. C'est-à-dire, *pœnam in suam laudem vertat.* Sénèque fait dire à Junon, dans *Hercule furieux :*

Superat et crescit malis, iraque nostra fruitur.

Illa. Sous-entendu *dextra.*

In lassos..... focos. C'est-à-dire, *in flammas victas, et cedentes tantæ virtuti.*

Scire piget, etc. Ces cruels rôles de Scévola, de Dédale, de Lauréole, etc., étaient remplis par des condamnés.

Post tale decus. Pour *post tam egregium facinus.*

XXXI. *Jura paterna*. C'est-à-dire, *jus trium liberorum.* — *Voyez* liv. II, épigr. 91 et 92.

XXXII. *Si meliora piæ, etc.* Domitien avait exilé le frère d'Aretulla, et celle-ci sollicitait fréquemment son rappel.

Exsulis oris. Pour *ex regionibus ubi exsulat frater tuus.*

XXXIII. *De prætoritia folium.... corona Mittis*. Dans les jeux, les préteurs avaient coutume de donner aux vainqueurs des couronnes enrichies de lames d'or ou d'argent représentant des feuilles et des fleurs. Le poète se moque de l'avarice de Paullus, qui, pendant les Saturnales, lui avait envoyé une fiole mince comme une feuille.

Nebula. C'est-à-dire, *tenui instar nebulæ.*

Offensæ. Pour *leviter percussæ.*

Vesica. C'était un réseau en forme de vessie.

Lunata. Parce que ces bandelettes avaient la forme de la lune dans son croissant.

Ligulam. Petite mesure pour les liquides.

XXXIV. *Myos*. Sculpteur fort habile.

XXXV. *Miror, non bene convenire vobis*. Dans ce vers, Martial joue sur le double sens du mot *convenire.*

XXXVI. *Regia*. Parce que les Pyramides avaient été élevées par des rois.

Eoum. Pour *orientale.*

Parrhasiæ..... aulæ. C'est-à-dire, *aulæ Palatinæ.*

Mareoticus. Pour *Ægyptius.*

Septenos. Les sept tours du palais.

Æthera sic intrat, etc. On rencontre dans Virgile une hyperbole à peu près semblable :

> Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
> (*Ecloga* v, v. 57.)

Et prius arcano satietur, etc. C'est-à-dire, « les premiers rayons du soleil éclairent le faîte de ton palais avant d'atteindre le sommet du mont Circé. »

Nascentis..... patris. On sait que Circé était fille du Soleil et de la Nymphe Persa.

XXXVII. *Quod Caietano reddis, etc.* Polycharmus avait rendu à Caïetanus son billet, parce qu'il savait bien qu'il n'en serait jamais payé. Comme il voulait néanmoins faire passer cette action pour un trait de générosité, Martial lui déclare que, s'il veut passer pour véritablement généreux envers Caïetanus, il doit en outre prêter à celui-ci une nouvelle somme, prêt qui ne sera autre chose qu'un don.

Millia..... centum. Sous-entendu *sestertium.*

XXXVIII. *Qui præstat pietate pertinaci, etc.* Dans cette épigramme, Martial célèbre le respect de Mélior pour la mémoire de son ami le scribe Blésus.

Nomini relicto. Pour *mortuo amico.*

Facis.... Blæsianum. « Tu le fais uniquement pour Blésus, sans rien attendre en retour. »

XXXIX. *Esse velis, oro, etc.* C'est-à-dire, *oro ut sero velis ire in cœlum in cœnatione Jovis.*

XL. *Rari.* Pour *exigui.*

Ex quo natus es. On lit dans Horace :

> Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.
> (*Sat.* VIII, v. 1.)

Ipse lignum es. Ces mots sont une menace au Priape de bois de le brûler, si le bosquet n'est point épargné par les voleurs.

XLI. *Athenagoras*. Il est encore question de ce personnage dans l'épigramme 96 du livre IX.

Non misit munera. Sous-entendu *Saturnalia*.

Brumæ.... mense. Pour *mense Decembri*.

Videbo. C'est-à-dire, *dubito, non affirmo*.

XLII. *Sportula*. — *Voyez* la note 1 sur l'épigramme 60 du livre I.

Licebit..... laveris. Pour *poteris lavari*.

Matho. — *Voyez* liv. IV, épigr. 80.

XLIII. *Effert*. On se servait du verbe *efferre* pour exprimer l'action de porter les morts en terre. Ici, *effert* est employé métaphoriquement pour *necat*. Fabius empoisonnait ses femmes, et Chrestilla ses maris. Ces espèces de Barbes-Bleues en firent périr de la sorte chacun sept.

Victores. C'est-à-dire, *Fabius uxorum victor, Chrestilla victrix maritorum*.

Quos iste manebit Exitus, etc. Martial veut dire par là que ces deux personnages, mariés ensemble, ne manqueront pas de s'empoisonner réciproquement.

XLIV. *Osculis udus*. Les anciens avaient coutume d'embrasser ceux qui venaient leur rendre visite.

Foroque triplici. Il n'y eut d'abord qu'un seul forum; dans la suite, Jules César et Auguste en établirent deux autres : après eux, Domitien en établit un quatrième, que termina Nerva, ce qui le fit nommer *forum Nervæ*. Quelques années après, Trajan en établit un cinquième, qui surpassa tous les autres en magnificence et en splendeur.

Ante equos. C'est-à-dire, *ante equites*, parce que les juges appartenaient à l'ordre équestre. Par *equos*, quelques-uns entendent les statues équestres placées dans le Forum.

Colosson Augusti. La statue colossale d'Apollon.

Centum explicentur, etc. C'est-à-dire, que l'on ouvre les tablettes faisant foi que tu as de l'argent placé chez cent débiteurs.

XLV. *Priscus.... Terentius*. Ami de Martial, auquel est dédié le livre XII de ses épigrammes.

Ab Ætnæis.... oris. Pour *ab oris Siculis.*

Hanc lucem lactea gemma notet. Les anciens marquaient les jours heureux par une pierre blanche, et les jours malheureux par une pierre noire.

Defluat, et lento, etc. Horace aussi propose dans ses vers cette manière épicurienne de se réjouir :

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus...................
(Lib. I, *Od.* 37.)

Tam candida. C'est-à-dire, *tam plena voluptatis.*

XLVI. *Totum.... Phryga.* C'est-à-dire, *non castratum, ut Atyn quondam puerum suum Phrygium.*

XLVIII. *Crispinus.* Égyptien de haut rang, qui était en faveur auprès de Domitien, comme on le voit par l'épigramme 99 du livre VII.

Abolla rogat. Parce que sa richesse ferait bientôt apercevoir le larcin.

Non quicumque, etc. C'est-à-dire, *non cujusvis est gestare purpuram.*

XLIX. *Formosam plane, sed cæcus, etc.* Le poète se moque ici d'un aveugle, amoureux d'une jeune femme dont les traits lui étaient inconnus. Cette épigramme renferme une allusion au vers suivant de Juvénal :

Qui nunquam visæ flagrabat amore puellæ.
(Sat. IV, v. 114.)

L. *Quanta Gigantei, etc.* Dans cette épigramme, Martial célèbre un magnifique repas que Domitien donna au peuple à l'occasion de sa victoire sur les Sarmates.

Ambrosias. Pour *divinas.* Domitien, comme on sait, voulait passer pour un dieu; et Martial l'appelle dieu, Jupiter, en une foule d'endroits.

Recta data est. Sous-entendu *cœna.*

LI. *Quis labor in phiala?* Martial fait l'éloge d'une fiole que lui avait envoyée Instantius Rufus.

Livescit nulla caligine fusca. C'est-à-dire, *sincera est, et pura ab omni macula.*

Æolio.... vellere Phryxi. Une toison semblable à celle du bélier qui emporta Phryxus, petit-fils d'Éole.

Soror. Hellé, sœur de Phryxus.

Cinyphius tonsor. Celui qui tond les troupeaux des bords du Cinyphius, fleuve de Cilicie, qu'il ne faut pas confondre avec le Cinyphe, fleuve d'Afrique au nord des Garamantes. *Voyez* liv. VII, épigr. 95.

Palladius.... lotos. C'est-à-dire, la flûte. *Lotos ad tibiarum cantus expetitur.* (PLINIUS, lib. XIII) Martial donne à *lotos* l'épithète de *Palladius*, parce que le lotus naît en Afrique aux environs du lac Tritonis, consacré à Minerve.

Methymnæo.... Arione. Arion avait pour patrie Methymne, ville de l'île de Lesbos.

Ceste. Jeune homme que Martial chérissait. *Voyez* précédemment l'épigramme XLVI.

Setina. Du vin provenant du territoire de Sétia, ville de Campanie.

Det numerum cyathis, etc. Suivant la coutume de boire autant de coups que le nom de la personne renfermait de lettres.

LII. *Cui contigere barbæ.* Sous-entendu *ad radendum.*

Dum.... repetit pilos eosdem. C'est-à-dire, *dum iterum atque iterum barbæ Rufi novaculam admovet.*

LIV. *Magna licet toties tribuas.... Dona.* Le peuple avait reçu trois fois de Domitien la gratification appelée *congiarium.*

LV. *Massyla per avia.* C'est-à-dire, *per saltus Massyliæ.* La Massylie était une partie de la Libye, célèbre par la légèreté de ses chevaux et la prodigieuse quantité de ses lions.

Nomas. Nom grec de la Numidie.

Vel frater, vel pater. Titus et Vespasien, placés l'un et l'autre au rang des dieux.

LVI. *Creverit et major cum duce Roma suo.* Par les mots *duce suo,* Martial entend Domitien, auquel il adresse ailleurs un éloge semblable :

Pulchrior et major quo sub duce Martia roma?
(Lib. V, epigr. 19.)

Tuscus eques. Mécène appartenait à l'ordre équestre, et descendait des rois d'Étrurie.

Carchesia. La coupe appelée *carchesium*, plus haute et moins évasée que la patère, avec laquelle on l'a souvent confondue, était surtout en usage chez les Grecs.

Italiam concepit, et Arma virumque. Allusion à l'*Énéide*, où il est principalement question de l'Italie, et qui commence par ces mots :

Arma virumque cano.

Culicem fleverat. On sait que Virgile composa dans sa jeunesse un petit poëme intitulé *Culex*.

Virgilius non ero, Marsus ero. « Je ne composerai point un poëme épique, comme Virgile; j'écrirai des épigrammes, comme Marsus. »

LVII. *Fragmenta novissima.* Pour *ultimos dentes.*

Laxi. C'est-à-dire, *enervati et languentis.*

LVIII. *Sagarum.* Ce nom propre, sur lequel roule la pointe de l'épigramme, est emprunté de *sagum*, saie.

LIX. *Uno contentum lumine.* Parce que ce seul œil lui suffisait pour commettre ses larcins.

Attrita. C'est-à-dire, *impudenti.*

Caput. Par synecdoche, pour *hominem.* Le sens de ces mots, *ne contemne caput*, est : Ne cessez de veiller de près cet homme, bien qu'il n'ait qu'un œil; ne vous y fiez point, bien qu'il soit borgne.

Autolyci. Autolycus, fils de Mercure et de Chioné, fut de l'expédition des Argonautes. C'était un adroit voleur; il dérobait les troupeaux de ses voisins, les mêlait avec les siens, et leur ôtait les signes qui pouvaient les faire reconnaître. Il vola ceux de Sisyphe, fils d'Éole; mais Sisyphe, aussi fin qu'Autolycus, reconnut ses taureaux à une marque qu'il leur avait faite sous le pied. Cet artifice plut tellement à Autolycus, qu'il se lia d'une étroite amitié avec Sisyphe.

Piperata. Pour *calida.* Selon Plaute et Macrobe, les voleurs ont les mains chaudes. Plusieurs éditions portent *piceata* (de *pix*),

ce qui signifie que tout ce qu'un voleur touche s'attache à sa main, comme si elle était enduite de poix.

Duabus. La sienne et une autre.

Soleas. Les convives, avant de se mettre à table, ôtaient leurs chaussures, qui, pendant le repas, étaient gardées par des esclaves. Ce voleur, pour ne par perdre l'habitude de dérober, enlevait, faute d'autre larcin, sa propre chaussure à l'esclave qui la gardait.

LX. *Palatini.... colossi*. Selon les uns, la statue colossale d'Apollon, dont il est fait mention dans l'épigramme II du livre *des Spectacles ;* selon les autres, la statue équestre de Domitien, placée près du palais impérial.

LXI. *Umbilicis*. — *Voyez* la douzième note sur l'épigramme 67 du livre I.

Cedro. Par synecdoche, pour *oleo cedrino*.

Rus æstivum. Pour *rus ad æstivandum*.

LXII. *Scribit in aversa, etc*. La pointe de cette épigramme, dans laquelle le poète se moque de la malheureuse fécondité de Picens, roule sur les mots *aversa charta* et *averso Deo*. Les anciens n'écrivaient ordinairement que d'un côté; il n'appartenait qu'à ceux qui se laissaient emporter à leur manie d'écrire sans cesse, de retourner le feuillet. Picens écrit *in aversa charta :* il ne s'en plaint pas, il se plaint seulement d'écrire *averso Deo*, en dépit d'Apollon. Martial a déjà dit ailleurs :

> Carmina quod scribis, Musis, et Apolline nullo.
> (Lib. II, epigr. 89.)

Pensée évidemment empruntée de ce vers d'Horace :

> Tu nihil invita dices faciesve Minerva.
> (*De Arte poet.*, v. 385.)

LXIII. *Delicias vatum*. C'est-à-dire, *pueros delicatos, qui sunt deliciæ poetarum*.

LXIV. *Ut poscas, etc*. C'était l'usage, chez les Romains, d'envoyer des présens à ses amis le jour anniversaire de leur naissance. Clytus, afin d'en recevoir une très-grande quantité, célé-

brait sa naissance huit fois par an. Martial le prévient que, s'il continue à fêter sa naissance si souvent, il le considérera comme n'étant pas né une seule fois, c'est-à-dire, qu'il ne lui enverra plus de présens à aucune époque de l'année.

Massam.... lactis alligati. Pour *metam lactis coagulati.*

LXV. *Fortunæ Reducis.* Domitien fit élever sous ce nom un temple à la Fortune, parce qu'elle l'avait préservé de tout accident pendant son retour.

Arctoi. Pour *Sarmatici.*

Arcus ovans. Pour *arcus triumphalis.* Parmi les nombreux arcs de triomphe que Domitien fit construire après sa victoire sur les Sarmates, il y en avait un qui se faisait remarquer par ses vastes proportions : c'est celui-là que Martial vante dans cette épigramme.

Hic gemini currus, etc. Sur ce grand arc de triomphe étaient placés deux chars attelés d'éléphans, que semblait conduire une statue d'or de Domitien.

Hoc aditus. C'est-à-dire, *has portas arcuatas et triumphales.*

Urbem Martis. Rome fondée par les descendans du dieu Mars.

LXVI. *Augusto.* L'empereur Domitien.

Silio. Le poète Silius Italicus, qui fut consul pour la seconde fois sous Domitien. Il l'avait été pour la première, l'an de Rome 821, l'année même de la mort de Néron.

Redire. Sous-entendu *in familiam Silii.*

Nobilique virga. La baguette du licteur.

Castaliam. C'est-à-dire, *Musis deditam.*

Domum sonare. Toutes les fois qu'un consul était sur le point d'entrer dans une maison étrangère ou dans la sienne, un licteur le précédait et frappait à la porte avec sa baguette pour annoncer son arrivée.

Quod optet. Le désir qui restait encore à Silius était de voir parvenir au consulat son troisième fils.

Genero. Auguste avait donné en mariage à Agrippa sa fille Julie.

Pacificus. Parce que le temple de Janus avait été fermé sous Auguste.

Mavult sic. C'est-à-dire, Silius aime mieux voir ses deux fils

élevés au consulat, que d'être lui-même consul pour la troisième fois, comme Pompée et Agrippa. Aucun de ces consulats de la famille Silius, si ce n'est celui de l'an de Rome 821, ne se trouve inscrit dans les Fastes.

LXVII. *Puer.... nuntiat.* Les esclaves étaient chargés d'annoncer l'heure, comme on le voit par les vers suivans de Juvénal :

..........Clamore opus est, ut sentiat auris
Quem dicat venisse puer, quot mentiet horas.
(Sat. x, v. 216.)

Quum modo distulerint, etc. C'est-à-dire, *quum modo in alterum diem dimissa sunt vadimonia.*

Floralicias. Martial a déjà parlé (liv. I, épigr. I) des jeux célébrés en l'honneur de Flore. Durant ces jeux, les édiles faisaient lâcher dans l'arène des lièvres, des chevreuils et autres animaux.

Illotos. Les Romains ne se lavaient qu'à la huitième heure.

Caldam poscis aquam. Les Romains trempaient leur vin d'eau chaude, comme on le voit par l'épigramme 12 du livre I.

Alget adhuc, etc. C'est-à-dire, *nondum adsunt ligna quibus excitetur ignis.*

Ut jentes, sero. Un grand nombre d'éditions portent *aut cur non sero.*

LXVIII. *Corcyræi.... regis.* Alcinoüs, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre. Ce prince faisait ses délices de l'agriculture, et ses jardins méritèrent d'être célébrés par Homère.

Perspicua.... gemma. C'est-à-dire, *lapidibus specularibus.* — *Voyez* l'épigramme IV de ce livre.

Per bombycina. Dans les premiers temps, les matrones n'osaient se permettre l'usage de ces vêtemens transparens, qui n'étaient portés que par les courtisanes.

Autumnum. Pour *fructus autumnales.*

LXIX. *Miraris veteres, etc.* Martial dit autre part, en parlant de la réputation des poètes :

Hi sunt invidiæ nimirum, Regule, mores,
Præferat antiquos semper ut illa novis.
(Lib. v, epigr. 10.)

Lebrun a exprimé la même pensée d'une manière plus étendue, dans les vers suivans :

Malheur au mortel qu'on renomme !
Vivant, nous blessons le grand homme;
Mort, nous tombons à ses genoux.
Nous n'aimons que la gloire absente :
La mémoire est reconnaissante,
Les yeux sont ingrats et jaloux.

Tanti Non est, ut placeam tibi, perire. C'est-à-dire, *non tanti facio tuas laudes, ut mori velim, quo a te laudari possim.* Des commentateurs proposent cette variante : *Tanti non est, ut peream, tibi placere.*

LXX. *Nervæ.* M. Ulpius Cocceius Nerva, qui, après la mort de Domitien, fut élevé à l'empire, à l'âge de soixante-dix ans, l'an de Rome 849.

Pieriam. Pour *poeticam.*

Tenui.... corona. La couronne de lierre, qui était celle des poètes d'un ordre inférieur. Avec un peu de hardiesse, Nerva eût pu mériter la couronne de chêne, réservée aux poètes de premier ordre; mais il n'osait s'élever au dessus de l'élégie et de l'épigramme.

Famæ nec dare vela suæ. Ceci est une imitation d'Ovide, dans lequel on trouve ce vers :

Et des ingenio vela secunda meo.
(*Fast.* lib. III, v. 790.)

LXXI. *Tempore brumæ.* Au mois de décembre, époque où se célébraient les Saturnales, et où les Romains avaient coutume d'envoyer des présens à leurs amis.

Septitiana. La livre romaine se composait de douze onces. Toutefois, à l'époque de la seconde guerre punique, vu la pénurie du trésor public, elle fut réduite à huit onces et demie, et cette livre fut appelée septitienne.

Bessalem. De *bes*, mot qui signifie huit onces.

Cotula. Ou *cotyla*, mesure de capacité qui contenait six onces.

Ligulam. Ce mot a plusieurs significations. Ici, il désigne une mesure de capacité fort petite. *Voyez* l'épigramme XXXIII de ce livre.

LXXII. *Murice cultus.* — *Voyez*, par rapport aux ornemens des livres, l'épigramme 67 du livre I, et l'épigramme 2 du livre III.

Artanum. Ami de Martial, auquel celui-ci avait fait hommage de son livre.

Votieni. Votienus Montanus était un auteur distingué, que Tibère exila aux îles Baléares.

Ad leges jubet annuosque fasces. Narbonne était une colonie romaine. Or, les colonies romaines étaient gouvernées à l'instar de Rome. Le sénat y était remplacé par des décurions, et, parmi ces décurions, étaient choisis chaque année des décemvirs qui représentaient les consuls. Voilà pourquoi Martial dit d'Artanus, qu'il est rappelé, *ad leges*, c'est-à-dire, à l'administration de la justice; et, *ad annuos fasces*, c'est-à-dire, à l'exercice de sa magistrature d'une année.

Quam vellem fieri meus libellus! On trouve dans le livre II des *Amours* d'Ovide, une pensée tout-à-fait semblable:

> Invideo donis jam miser ipsa meis.
> O utinam fieri subito mea munera possim!
> (*Eleg.* XV, v. 8.)

LXXIII. *Si dare vis nostræ vires, etc.* Ces vers rappellent les suivans, de l'*Art poétique* de Boileau :

> Mais, pour bien exprimer ces caprices heureux,
> C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.

Et ce passage de Bernardin de Saint-Pierre : « Sans doute c'est aux jouissances que se propose cette passion (l'amour) ardente et inquiète, que les hommes doivent la plupart des sciences et des arts, et c'est de ses privations qu'est née la philosophie qui apprend à se consoler de tout. Ainsi la nature ayant fait l'amour le lien de tous les êtres, l'a rendu le premier mobile de nos sociétés, et l'instrument de nos lumières et de nos plaisirs. » (*Paul et Virginie.*)

LXXIV. *Hoplomachus nunc es, etc.* Dans cette épigramme, le poète joue sur les mots *hoplomachus* et *ophthalmicus*.

LXXV. *Ingenti domino.* C'est-à-dire, *corpore valde obeso et procero.*

Inscripti. Par ce mot il faut entendre, *vespillones ad id munus electi.*

Infelix. Parce qu'il recevait les cadavres des malheureux, qu'on y entassait en grand nombre.

Mortue Galle. Martial joue ici sur ces deux mots. *Gallus* signifie un Gaulois et un prêtre de Cybèle. Or, on donnait aux prêtres de Cybèle l'épithète de *mortui*, à cause de l'opération qu'ils avaient subie avant de se consacrer aux mystères de la Bonne-Déesse.

LXXVI. *Dic verum mihi, etc.* Le but de Martial, dans cette épigramme, est de prouver que Gallicus était à la fois mauvais poète et mauvais orateur.

Nil est, quod magis audiam libenter. Gallicus avait sans cesse à la bouche les mots que renferment ce vers et le précédent : c'est pourquoi Martial les répète ironiquement en lui adressant la parole.

LXXVII. *In æterna.... rosa.* C'est-à-dire, *in perpetuis voluptatibus.*

Finitus. Pour *mortuus.*

LXXVIII. *Phlegræa.... victoria.* La victoire qu'Hercule remporta sur les Géans dans les champs Phlégréens, près de Cumes. Ces champs étaient ainsi nommés de φλέγειν, brûler, parce qu'ils contenaient une grande quantité de soufre, et qu'on en voyait souvent sortir des flammes.

Hyperborei.... triumphi. Pour *victoriæ Sarmaticæ.*

Stella. Le poète Arruntius Stella, qui possédait une grande fortune, chanta la victoire de Domitien sur les Sarmates, et donna en outre, à cette occasion, de magnifiques jeux, que Martial vante dans cette épigramme.

Non illi satis est. Sous-entendu *ad liberalitatem.*

Omnis habet sua dona dies. Pendant toute la durée des jeux, celui qui les donnait fit chaque jour des largesses au peuple.

Linea dives. Ces mots ont beaucoup embarrassé les commentateurs. D'après la conjecture la plus vraisemblable, il faut entendre par là une série de petits billets sur chacun desquels était écrit le nom d'un objet de prix, que l'on délivrait sur-le-champ à celui qui présentait le billet renfermant ce nom.

Multa rapina. Pour *multa quæ rapiantur.*

Lasciva. Parce que, ainsi jetés, ils semblaient *lascivire.*

Tessera. Petit corps sphérique sur lequel était écrit le nom d'un animal. On jetait au peuple une certaine quantité de ces globules; et chacun de ceux qui parvenaient à les ramasser recevait en don l'animal dont le nom se trouvait sur sa boule. Quand la boule portait le mot *chevreuil*, on lui donnait un chevreuil; quand elle portait le mot *lièvre*, on lui donnait un lièvre, et ainsi de suite.

Tua laurus. C'est-à-dire, « les jeux donnés par Stella pour célébrer ta victoire. »

LXXIX. *Omnes aut vetulas, etc.* Dans cette épigramme, le poète se moque d'une vieille coquette qui, pour paraître encore jeune et belle, avait soin de ne s'entourer que de femmes très-vieilles et très-laides.

LXXX. *Sæcula cana mori.* C'est-à-dire, *prisca sæcula excidere ex nostra memoria.* — *Cana,* Pour *antiqua, vetera;* ou pour *canorum avorum.*

Et pugnat virtus simpliciore manu. Dans ce vers et les précédens, Martial félicite Domitien d'avoir rétabli le pugilat, qui n'ensanglantait pas l'arène comme les combats des gladiateurs; dans les suivans, il le loue sur sa piété.

Casa. Il y avait, dans le Capitole, un petit temple de Jupiter tout-à-fait semblable à celui que Romulus dédia à ce dieu, lorsqu'il fonda la ville de Rome.

Tam culto. Pour *quem tam assidue colis.*

Numen habet. Pour *est in veneratione.*

Sic nova dum condis, revocas.... priora. Domitien fit élever de nouveaux temples, et fit réparer la plupart des anciens.

LXXXI. *Dindymenes.* Surnom de Cybèle, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Dindyme ou dans le temple de Dindyme, sa mère, reine de Phrygie.

Niliacæ.... juvencæ. La génisse Io, souvent confondue avec Isis, épouse d'Osiris.

Bovem. Le bœuf Apis, sous la forme duquel les Égyptiens adoraient Osiris. Les Romains juraient par les mystères de Cybèle et d'Isis, comme le prouvent plus clairement encore ces autres vers de notre poète :

> Juro per Syrios tibi tumores,
> Juro per Berecynthios furores.
> (Lib. IV, epigr. 43.)

Ces mots *Syrios tumores*, *Berecynthios furores*, qualification donnée aux fêtes de Cybèle et d'Isis, expriment parfaitement l'enthousiasme fanatique avec lequel les prêtres de la Bonne-Déesse et ceux d'Isis célébraient les mystères de leur culte. Des danses désordonnées, des chants frénétiques, des actes de violence et de carnage, des mutilations signalaient ces dégoûtantes solennités.

Hos fratres vocat. Juvénal dit d'une manière à peu près semblable :

> ......O nummi, vobis hunc præstat honorem;
> Vos estis fratres. (Sat. V, v. 136.)

Annæi.... Sereni. Voleur fameux. Martial fait des vœux pour qu'il dérobe les bijoux de Gellia; parce qu'elle en mourrait de chagrin, fin digne d'une femme qui aime plus ses bijoux que ses enfans, que les dieux eux-mêmes.

LXXXII. *Dante tibi turba, etc.* Ici Martial complimente Domitien sur la protection qu'il accorde aux poètes, non-seulement aux auteurs de poëmes épiques, mais même à ceux qui composent des épigrammes.

Deum. C'est-à-dire, *Domitianum*.

Ex hedera. — *Voyez*, ci-dessus, la troisième note sur l'épigramme LXX.

NOTES

SUR LE LIVRE IX.

ÉPIGR. I. *Hoc tibi sub nostra breve carmen imagine vivat.* Le poète Stertinius Avitus avait placé le potrait de Martial dans sa bibliothèque : celui-ci lui adresse quatre vers, qu'il l'invite à mettre au dessous de ce portrait.

La lettre à Turanius, renvoyée à la suite de l'épigramme, d'après l'avis de célèbres interprètes, se trouve en tête du livre dans la plupart des éditions.

II. *Dum Janus hiemes, etc.* Le mois de janvier, qui appartient à l'hiver, était ainsi appelé de Janus ; le mois d'octobre, qui appartient à l'automne, portait le nom de Domitien ; et le mois d'août, qui appartient à l'été, portait celui d'Auguste. C'est donc par allusion aux noms de ces mois, que Martial présente ici Janus comme distributeur des hivers, Domitien comme celui des automnes, et Auguste comme celui des étés.

Germanicarum..... Kalendarum. Les calendes de septembre. Domitien, à la suite de son expédition en Germanie, s'était arrogé le surnom de Germanicus, et l'avait appliqué par vanité au mois de septembre.

Juliæ. Julia, fille de l'empereur Titus, que Domitien aima éperdûment, et qu'il divinisa après sa mort.

Flaviæ.... gentis. Vespasien, Titus et Domitien.

Cœlum est. Est immortel, éternel comme le ciel lui-même.

III. *Pauper amicitiæ.* Pour *pauper in amicum.* Le poète reproche à Lupus ses prodigalités excessives envers sa maîtresse, et son ignoble avarice envers ses amis.

Siligineis..... cunnis. C'est-à-dire, *cunnis factis ex siligine.*

Incensura nives. Expression métaphorique empruntée de la qualité de ce vin.

Pulla. De couleur tannée, enfumée.

Venena. Du vin détestable, comme celui du Vatican, que Martial appelle ailleurs *toxica sæva :*

> Et dare Campana toxica sæva mero.
> (Lib. I, epigr. 19.)

Empta tibi nox est fundis non tota paternis. On trouve dans Juvénal une critique à peu près semblable :

> .....Alter enim, quantum in legione tribuni
> Accipiunt, donat Calvinæ vel Catienæ,
> Ut semel atque iterum super illam palpitet....
> (Sat. III, v. 132.)

Haud sua. Pour *conducta*, prises à ferme, à loyer.

Addictus. Condamné par le préteur.

Octo Syris suffulta datur lectica puellæ. Les lecticaires, Dalmates et Syriens pour la plupart, étaient des hommes hauts et minces, comme on le voit par ce vers de Juvénal :

> Quam quæ longorum vehitur cervice Syrorum.
> (Sat. VI, v. 350.)

Indépendamment des esclaves chargés dans les grandes maisons de porter les litières, il y avait des lecticaires publics qui se louaient pour quelques heures. Ils demeuraient dans la douzième région de Rome. Ordinairement les litières étaient portées par quatre lecticaires; il y en avait cependant à six, et même à huit. Ces dernières étaient la marque d'une grande opulence et d'un grand luxe.

IV. *Quantum jam Superis, etc.* Dans cette épigramme, Martial exalte les travaux qu'avait fait exécuter Domitien, travaux qui consistaient principalement dans la construction et la restauration de divers temples.

Pro Capitolinis, etc. Domitien avait fait réparer le Capitole et ses temples à la suite d'un incendie.

Quid pro Tarpeiæ, etc. Domitien avait institué des jeux en l'honneur de Jupiter Capitolin.

Matrona Tonantis. Junon, à laquelle Domitien avait consacré deux temples.

Res agit illa tuas. Elle est ta divinité familière.

Piosque Laconas. Castor et Pollux.

V. *Aureolis.* Les auréoles étaient des pièces d'or qui valaient environ cent sesterces.

VI. *Paulla.* Fameuse courtisane de ce temps-là. *Voyez* liv. I, épigr. 75.

VII. *Pudice.* Parce qu'il avait fait paraître un édit contre l'adultère.

Sectus. Pour *spado factus.*

IX. *Tanquam parva foret, etc.* Cette épigramme roule sur le même sujet que la septième.

Ausonius.... pater. Domitien.

X. *Annua legavit millia sena tibi.* Bithynicus, pour engager Fabius, qui possédait une grande fortune, à le mettre au nombre de ses légataires, lui faisait présent tous les ans de six mille sesterces; mais Fabius mourut sans rien léguer à personne. Martial félicite ironiquement Bithynicus sur la part qui lui revient, puisqu'il héritera annuellement de six mille sesterces : les six mille qu'il ne donnera plus à Fabius.

XI. *Liber non potes, et gulosus esse.* « Tu ne peux être à la fois homme libre et parasite. » Bien que les grands et les riches voulussent avoir des parasites, ils les traitaient de la manière la plus humiliante. En effet, ceux-ci, par leurs fades adulations, par la bassesse de leurs sentimens et par leur honteuse intempérance, s'étaient rendus si vils et si ridicules, que les poètes comiques mettaient presque toujours dans leurs pièces un parasite, comme un personnage plat et bouffon. Martial avertit donc Cantharus qu'il ne lui sied pas de faire le rodomont, en satisfaisant sa gourmandise aux dépens des autres.

XII. *Nomen cum violis, rosisque natum.* Earinus est un nom emprunté du mot grec ἔαρ, printemps.

Hyblam. Pour *flores Hybleos.*

Atticos.... flores. Les fleurs du mont Hymette, qui se trouve dans l'Attique.

Alitis superbæ. Le phénix.

Cybeles puer. Atys.

Et qui pocula, etc. Ganymède.

Parrhasia. Pour *Palatina.*

Contumax. C'est-à-dire, *adversaria.*

Ἄρες, Ἄρες. Mots qui commencent un vers d'Homère.

XIII. Ὀπώρινος. *Autumnalis.*

Χειμέρινος. *Hibernus.*

Θέρινος. *Æstivus.*

Quis est? Ἐάρινος, *Vernus.*

XIV. *Teneri.... anni.* C'est-à-dire, *veris.*

Breve.... ver. Pour *flores vernales*, parce que les fleurs printanières se fanent promptement. Martial a déjà dit, dans l'épigramme 46 du livre 11 :

Quum breve Sicaniæ ver populantur apes.

Acidalia. Pour *Venerea.*

Gemma.... Heliadum. Le succin.

Quod penna scribente grues. Parce que les troupes de grues qui traversent les airs présentent la forme d'un V, première lettre du mot *vers.*

XV. *Noster amicus erit.* C'est-à-dire, *veniet ad me.*

XVI. *Se fecisse.* Parce qu'en effet on lisait sur chaque tombeau cette inscription : *Chloe fecit.*

XVII. *Consilium formæ.* C'est-à-dire, *a quo consilium petere solebat de forma sua.*

Pergameo.... Deo. Esculape, qui avait un temple à Pergame. Éarinus, jeune favori de Domitien, dont le nom fait le sujet des épigrammes XII, XIII et XIV de ce livre, était de Pergame; c'est pourquoi il fait hommage de son miroir et de ses cheveux à Esculape, qui était en grande vénération dans sa patrie. Il n'était pas rare que les jeunes garçons consacrassent ainsi leur chevelure

à une divinité. Martial parle encore ailleurs d'une pareille offrande :

> Hoc tibi, Phœbe, vovet totos a vertice crines
> Encolpus..........................
>
> (Lib. I, epigr. 32.)

Tota domino gratissima aula. C'est-à-dire, *quem Domitianus amabat præ ceteris omnibus pueris palatii.*

Nomine qui, etc. — *Voyez* la première note sur l'épigramme XII de ce livre.

XVIII. *Latonæ.... nepos.* Esculape avait pour père Apollon, fils de Latone.

Parcarum exoras pensa. Esculape rendit la vie à Hippolyte, qui venait de périr victime de la perfidie de Phèdre, sa belle-mère.

Breves. C'est-à-dire, *brevem vitam dispensantes.*

Tuus. Parce que le jeune Éarinus était de Pergame, ainsi qu'il a été dit précédemment.

Nitidum.... orbem. Pour *speculum.*

XIX. *Est mihi, etc.* Martial possédait près de Rome une petite campagne, et dans la ville une petite maison. Comme celle-ci surtout manquait d'eau, il prie Domitien de lui faire présent de la somme nécessaire pour y faire venir, au moyen d'un conduit, de l'eau d'une fontaine voisine.

Laboratas. C'est-à-dire, *labore multo petitas.*

Antlia. De ἀντλέω, *haurio.* Sorte de machine à puiser de l'eau.

Martia. Il est déjà question de cette fontaine, dans l'épigramme 42 du livre VI, où le poète vante la pureté et la transparence de ses eaux.

> Quæ tam candida, tam serena lucet.

Castalis hæc nobis, etc. Flatteries auxquelles Martial a recours pour assurer la réussite de sa demande.

XX. *Versibus trecentis.* Pour *magna carminum profusione.* On lit de même dans Plaute : *Trecentis versibus tuas impuritias loqui nemo potest ;* et dans Horace : *Trecentæ Pirithoum cohibent catenæ.*

XXI. *Hæc, quæ tota patet, etc.* Le temple consacré à la famille Flavia avait été construit sur l'emplacement de la maison où était né Domitien.

Reptantes. C'est-à-dire, *serpentes per humum.*

Jaculo et parma. C'étaient les armes des Curètes.

XXII. *Artemidorus amat.* Dans cette épigramme, le poète joue sur les mots *amat* et *arat.*

XXIII. *Pastor.* Julius Pastor, dont Caligula avait fait mourir le frère.

Ut.... sonet innumera compede Tuscus ager. C'est-à-dire, *ut innumeri servi compedibus vincti opus faciant in meis Etruriæ agris.*

Mauri.... orbes. Des tables apportées de la Mauritanie. *Voyez* livre II, épigr. 43.

Libycis.... dentibus. Les pieds d'ivoire soutenant ces tables.

Lamna. Par contraction, pour *lamina.*

Cristalla. Chez les Romains, le cristal était d'un prix très-élevé.

Canusinatus. Pour *Canusina lana indutus.*

Syrus. — *Voyez* la dernière note sur l'épigr. III de ce livre.

Assere. C'est-à-dire, *lecticæ ligno prominenti.*

Frequens. Pour *stipata.*

Madidus. Sous-entendu *vino.*

Linat. Pour *contaminet.*

Massyleum virga gubernet equum. La Massylie faisait partie de la Numidie. On sait que les habitans de cette contrée montaient toujours leurs chevaux sans selle et sans bride.

XXIV. *O cui, etc.* Martial demande à son ami Carus où il a mis la couronne d'or qu'il avait reçue pendant les jeux célébrés en l'honneur de Minerve. Celui-ci lui répond qu'elle est allée se placer d'elle-même sur la statue de marbre de l'empereur; c'est-à-dire, qu'il s'était empressé de la poser sur la tête de cette statue, qui était dans sa maison.

Virgineo.... auro. Le poète donne à cet or l'épithète de virginal, comme si la couronne eût eté donnée par Minerve elle-même.

Palladium.... decus. Pour *Palladia corona.* C'est par une sem-

blable métaphore que le diadème et la couronne royale sont appelés *regium decus*.

Pia. Parce qu'il était consacré à Jupiter.

Olivæ. Cette couronne d'or avait la forme d'une couronne d'olivier. On sait que l'olivier était consacré à Minerve.

XXV. *Pallatinos.... vultus*. C'est-à-dire, *vultus Domitiani pallatinam domum habitantis*.

Latio marmore. La statue de marbre dont il est question dans l'épigramme précédente.

Hæc mundi facies. Ce sont bien là les traits que l'univers adore.

Hæc sunt Jovis ora sereni. Sénèque (*Herc. fur.*) fait dire à Thésée, en parlant de Pluton : *Vultus est illi Jovis, sed fulminantis*.

Sine nube. C'est-à-dire, *sine ira, quæ frontis serenitatem turbet*.

Effigiem domini, quam colis, illa dedit. Parce que cette statue offrait des traits si parfaits, que le statuaire, en la faisant, avait dû être inspiré par Minerve.

XXVI. *Lumine.... turbidiore*. Pour *torvo aspectu*.

Gorgon. Méduse, dont le regard métamorphosait les hommes en pierres.

Phineas invites.... et OEdipodas. Expressions métaphoriques pour dire : « invite des aveugles. » Phinée fut frappé de cécité par les dieux, pour avoir fait crever les yeux aux enfans de sa première femme ; OEdipe s'arracha les yeux, quand il eut dévoilé le mystère de sa naissance.

XXVII. *Nervæ*. — *Voyez* l'épigramme 70 du livre VIII.

Cosme. Fameux marchand de parfums, dont Martial parle en plusieurs endroits.

Pæstano.... colono. Le territoire de Pestum, ville de la Lucanie, produisait des fleurs en grande quantité, surtout des roses.

Corsica mella. Le miel de Corse n'était point estimé, à cause de son amertume.

Lupo. Poisson de mer, dont les Romains trouvaient la chair fort délicate.

XXVIII. *Chreste*. C'est le même personnage auquel est adressée l'épigramme 55 du livre VII.

Volsellæ. De *vello.* Sortes de pincettes pour épiler.

Pædagogo liberatus. C'est-à-dire, *qui ex ephebis excesserit.*

Refibulavit. Pour *fibulam solvit et sustulit.*

XXIX. *Latinus.* Comédien fameux, dont il est déjà fait mention dans l'épigramme 5 du livre 1er. Dans celle-ci, Martial loue la pureté de ses mœurs, qui ne se ressentirent jamais de sa profession.

Solvere. Sous-entendu, *ad risum.*

Sed nihil a nostro sumpsit mea vita theatro. Martial termine l'épigramme 5 du livre 1er, en disant de lui-même :

> Lasciva est nobis pagina, vita proba.

Nec poteram gratus domino, etc. On sait que Domitien affectait une grande sévérité de mœurs.

Laurigeri. Épithète qui se donnait à Apollon et aux poètes.

Parasitum.... Phœbi. Les comédiens et les histrions étaient appelés parasites d'Apollon.

Roma sui famulum dum sciat esse Jovis. C'est-à-dire, *dum sciat Roma me exercuisse artem scenicam propter Domitianum, non autem propter alios.*

XXX. *Nestoreæ senectæ.* — *Voyez* la dernière note sur l'épigramme 11 du livre précédent.

Philæni. — *Voyez* l'épigramme 67 du livre VII.

Rapta es. On se sert du mot *rapti,* en parlant de ceux que la mort a enlevés avant le temps.

Tam cito. Pour *tam matura.* Les mots *rapta es tam cito* sont ici une ironie.

Euboicæ.... Sibyllæ. La Sibylle de Cumes. Le poète l'appele Eubéenne, parce que Cumes fut fondée par une colonie venue de Chalcis en Eubée. On lit de même dans Virgile :

> Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.
> (*Æneid.* lib. VI, v. 2.)

Catastæ. Espèces d'échafauds entourés de barreaux sur lesquels on plaçait les esclaves à vendre.

Quæ turba Serapin amat. Les Égyptiens célébraient les fêtes de leur dieu Sérapis en poussant de grands cris. Selon quelques-

uns, Martial entend par là les prêtres d'Isis, qui, dans les mystères de cette déesse, poussaient des cris lorsqu'on avait retrouvé Osiris, souvent confondu avec Sérapis.

Nec matutini, etc. C'est-à-dire, *nec pueri, qui summo mane jam magistrum adeunt.*

Cirrata caterva. Pour *pueri cirrati.*

Strymonio.... grege. Les grues, qui fréquentaient par troupes les bords du Strymon pendant l'été, et qui les quittaient aux approches de l'hiver en faisant retentir l'air de leurs cris.

Thessalico.... rhombo. La Thessalie était un pays renommé pour les enchantemens. *Voyez* le fameux *Ane d'or* d'Apulée. Le *rhombus* était un instrument à l'usage des enchanteurs. *Voyez* liv. XII, épigr. 57.

Lena. C'est-à-dire, *amorum conciliatrix.*

Sit tibi terra levis. Formule que le poète emploie ici par ironie. *Voyez* la troisième note sur l'épigramme 89 du livre I.

XXXI. *Cappadocum sævis.... oris.* Pour *sæva regione Cappadociæ.*

Retulit ossa. Les Romains avaient coutume de rapporter dans leur patrie les cendres de leurs amis et de leurs proches morts en pays étranger, et les femmes elles-mêmes accomplissaient ce pieux devoir. Tacite nous apprend (*Annal.*, liv. III, ch. 1, 2) qu'Agrippine rapporta de la Syrie à Rome les cendres de Germanicus. Quelquefois ce transport devenait tout-à-fait obligatoire, par suite d'une disposition testamentaire de ceux qui mouraient ainsi en terre étrangère. C'est ce qu'on voit par plusieurs inscriptions.

Sinu. Souvent les femmes rapportaient les os de leurs maris dans leurs vêtemens.

Et questa est, etc. Bien qu'il y eût loin de la Cappadoce à Rome, Nigrina ne trouvait pas assez longue une route au bout de laquelle elle cesserait de posséder les restes de son mari, qu'il lui faudrait déposer dans un tombeau.

Visa sibi est rapto bis viduata viro. Parce qu'en se séparant de ses cendres, il lui semblait qu'elle le perdait une seconde fois.

XXXII. *Dum comes Arctois, etc.* Velius ou Vebius Crispus avait suivi Domitien dans son expédition contre les Sarmates.

Hanc... avem. Une oie, parce que cet oiseau était le sauveur de l'empire romain. *Voyez* liv. XIII, épigr. 74.

Pro duce. Afin que l'empereur demeurât victorieux de ses ennemis.

Luna quater binos, etc. Il ne s'était pas encore écoulé huit mois, et déjà la guerre contre les Sarmates était terminée.

Ipse suas anser properavit lœtus ad aras. Lorsque la victime, au moment d'être immolée, cherchait à fuir l'autel, cela était regardé comme un fâcheux présage.

Octo vides patulo pendere, etc. C'est-à-dire qu'on avait placé au pied de la statue de Mars une oie d'argent, au bec de laquelle pendaient huit pièces de monnaie, par allusion aux huit mois qu'avait duré la guerre contre les Sarmates.

Jam ferro non opus esse. Puisque tu as triomphé de tes ennemis, et qu'à l'avenir la paix ne sera plus troublée.

XXXIII. *Hanc volo, etc.* — *Voyez* l'épigramme 33 du livre III.

Palliolata. Le *Palliolum*, espèce de capuchon qui enveloppait la tête et les épaules jusqu'au coude, était une marque de débauche et de mollesse, comme on le voit par ces vers d'Ovide :

> Arguat et macies animum : nec turpe putaris
> Palliolum nitidis imposuisse comis.
>
> (*Artis amat.* lib. I, v. 733.)

Dedit. Martial a déjà employé ailleurs ce verbe dans une pareille acception. *Voyez* liv. II, épigr. 49.

Denarius alter. Pour *duo denarii.* Plaute appelle *diobolares*, ces courtisanes du plus bas étage.

Burdigali. Nom imaginaire d'un personnage riche et sot. Ce nom est formé des mots *burdus gallus*, c'est-à-dire, *stultus gallus.* Martial, qui était espagnol, s'égaie en plus d'un endroit aux dépens des Gaulois, et se moque de leur flegme, à peu près comme nous nous moquons de celui des Anglais. *Voyez*, dans l'épigramme 75 du livre VIII, l'aventure du Gaulois de Langres.

XXXV. *Idœi.... mendacia busti.* Les Crétois, d'après la mensongère supposition que Jupiter était mort, lui avaient élevé un tombeau que le poète appelle *Idœum bustum*, parce qu'il était voisin du mont Ida (*voyez* CALLIMAQUE, *Hymne à Jupiter*). Or,

Jupiter se rit de ce tombeau, en voyant le magnifique temple élevé par Domitien à sa famille. *Voyez* l'épigr. IV de ce livre.

Templa poli. C'est-à-dire, *templa altissima.*

Nectare fusus. Pour *nectare madidus.*

Phœbique sororem. Diane.

Arcas. Mercure, né sur le mont Cyllène, en Arcadie.

Cnossia. Pour *Cretensia.*

XXXVI. *Artibus his semper, etc.* Martial se moque du stratagème de Philomusus, qui inventait des nouvelles pour se faire inviter, et engage ce parasite à ne point l'étourdir de son bavardage, lorsqu'il voudra bien l'admettre à sa table.

Scis, quid in Arsacia, etc. On rencontre dans Juvénal la critique d'un semblable travers. Il dit en parlant d'une femme :

> Hæc eadem novit, quid toto fiat in orbe;
> Quid Seres, quid Thraces agant; secreta novercæ
> Et pueri; quis amet, quis decipiatur adulter.
> Dicet, quis viduam prægnantem fecerit, et quo
> Mense; quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
> Instantem regi Armenio Parthoque cometen
> Prima videt : famam, rumoresque illa recentes
> Excipit ad portas; quosdam facit isse Niphatem
> In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
> Diluvio; nutare urbes, subsidere terras.
>
> (Sat. VI, v. 402.)

Victricem laurum. Pour *victoriam futuram.*

Phario. Épithète prise de Pharos, petite île voisine du port d'Alexandrie.

Jove. Pour *pluvia, imbre.*

Fusca Syene. La Syène dont les habitans sont noircis par le soleil.

Quota.... puppis. Pour *quot naves.*

Cujus Iuleæ capiti nascantur olivæ. « Tu sais les noms de ceux qui, vainqueurs dans les Quinquatries, seront couronnés par César. »

Æthereus.... pater. Jupiter Capitolin, en l'honneur duquel Domitien avait institué des jeux.

XXXVII. *Ausonium.... ministrum.* Le jeune Éarinus.

Posito modo crine. — *Voyez* l'épigramme XVII de ce livre.

Phryx puer. Ganymède.

Ephebo. C'est-à-dire, *puberi Earino.*

Vocat.... virum. Pour *dicit me esse egressum a pueritia.*

XXXVIII. *Suburra.* Cette rue, située entre le mont Viminal et le mont Quirinal, était le rendez-vous des courtisans et des hommes débauchés. Il s'y vendait des fards de toute espèce.

Nec dentes aliter, etc. C'est-à-dire, *et ex ebore factitios dentes reponas noctu, eodem tempore quo vestes Sericas.*

Surda est. Pour *non arrigitur.*

XXXIX. *Ut tibi parma cadat.* Agathinus était un de ces histrions qui jetaient en l'air un petit bouclier, et le recevaient avec une telle adresse, qu'il ne tombait jamais par terre.

Sedet. Pour *hæret.*

Pulpita. Sous-entendu *theatri.*

Negata. Fortement attachées, pour empêcher le vent de les emporter.

Pueri. Agathinus.

Neglecta. Sous-entendu *parma;* le bouclier qu'il reçoit en quelque sorte sans y penser.

Ut peccare velis. C'est-à-dire, *etiamsi parmam humi labi sinere velis.*

XL. *Prima Palatino, etc.* Domitien, que Martial qualifie ici de *Palatinus Tonans*, comme il le qualifie en beaucoup d'autres endroits de Jupiter et de dieu, était né le 9 des calendes de novembre, jour qui était aussi celui de la naissance de Césonia.

Plus debet matri, etc. Pour être née ce jour-là.

Bis. C'est-à-dire, *duabus de causis.*

XLI. *Tarpeias.... coronas.* Les couronnes qui se distribuaient pendant la célébration des Quinquatries.

Diodorus. Musicien qui avait joui d'une grande faveur auprès de Néron, et que celui-ci avait fait asseoir sur son char de triomphe, l'an de Rome 820.

Pharo. Pour *Ægypto.*

XLII. *Perdiderat.* Pour *perdidisset.*

XLIII. *Myrinis.* Apollon avait à Myrine, en Éolie, un temple et un oracle.

Stellæ. Poète, ami de Martial, dont celui-ci a déjà parlé dans l'épigramme 8 du livre I.

Rusticas ad aras. C'est-à-dire, *in meo prædio suburbano tibi sacratas.*

Quid moraris? Sous-entendu *a Domitiano impetrare consulatum meo Stellæ.*

XLIV. *Hic, qui dura sedens, etc.* Vindex, personnage qui vivait sous Domitien, possédait une coupe que tenait d'une main un petit Hercule d'airain assis sur un rocher. Cette coupe et cet Hercule, ouvrage du célèbre Lysippe, avaient appartenu d'abord à Alexandre, puis à Annibal, enfin à Sylla.

Porrecto.... leone. Par synecdoque, pour *porrecta pelle leonis.*

Quæque tulit... sidera. Le ciel qu'il porta jadis quelque temps sur ses épaules, pour soulager Atlas fatigué.

Nostri.... cœli. Pour *nostrorum temporum.*

Pellæi.... tyranni. Alexandre, né à Pella en Macédoine.

Puer. Annibal n'avait alors que neuf ans.

Placidi conviva Molorchi. Molorchus, vieux berger de Cléone, avait donné l'hospitalité à Hercule, qui, en reconnaissance, tua le lion de Némée, qui désolait ses troupeaux.

XLV. *Græce numquid.... nescis?* C'est-à-dire, *numquid nescis litteras Græcas?*

Phidiæ putavi. « Je croyais y lire le nom du statuaire Phidias, dont le talent surpassait celui de Lysippe. »

XLVI. *Miles Hyperboreos modo, Marcelline, etc.* Dans cette épigramme, Martial rappelle à Marcellinus, sur le point de partir pour la Scythie, la fable de Prométhée, attaché à un rocher sur le mont Caucase.

Sidera pigra. Bootès et les Ourses, qui se meuvent lentement.

Conclamata querelis.... senis. C'est-à-dire, *contusa clamoribus Promethei.*

Durior ille fuit. Puisqu'il put endurer si long-temps un si cruel supplice.

Potuit qui talia ferre, Humanum merito finxerat ille genus. Pensée qui rappelle ces vers d'Ovide :

> Inde genus durum sumus, experiensque laborum ;
> Et documenta damus, qua simus origine nati.
> (*Metam.* lib. I, v. 414.)

XLVII. *Gellius ædificat semper, etc.* Martial expose ici la ruse à laquelle avait recours Gellius, pour se dispenser de prêter à ses amis.

Quidlibet. C'est-à-dire, *etiam rem minimam.*

XLVIII. *Pondera.* C'est-à-dire, *argumenta, rationes.*

Percidi. Pour *muliebria pati.*

XLIX. *Per tua jurares sacra.* Par les pénates que tu honores dans ta maison.

Callida Roma. Pour *callidi Romani.*

L. *Multum cantata.* — *Voyez* l'épigramme 28 du livre VIII.

Niveam. Parce qu'elle était si usée, qu'elle montrait partout les fils blancs.

Hæc toga jam non est Partheniana : mea est. « Cette toge n'est plus digne de Parthenius ; elle n'est digne que de ma pauvreté. » Le poète semble, par ces mots, en demander une neuve à Parthenius.

LI. *Bruti puerum.* — *Voyez* l'épigramme 171 du livre XIV.

Lagona. Jeune homme d'une grande beauté, dont Pline fait mention.

LII. *Lucane.* — *Voyez* l'épigramme 37 du livre I.

Quamvis sit minor. Sous entendu *natu.*

LIII. *Quinte.* — *Voyez* l'épigramme 93 du livre VII.

Plus dant. Parce que l'amitié est préférable à la vie.

LIV. *Natali.* Le jour de la naissance était une époque de l'année où l'on faisait échange de présens. Les pauvres en envoyaient de petits aux riches, pour en recevoir de considérables.

LV. *Picena.... oliva.* — *Voyez* l'épigramme 44 du livre I.

Tenderet aut nostras, etc. C'est-à-dire, *aut si liceret tendere nostras plagas in silvis Sabinorum.* Les bois de la Sabine abondaient en gibier.

Levis.... præda. Il est présumable que Martial entend par là des grives.

Pinguis.... virga. C'est-à-dire, *viscata arundo.*

Inopes. Martial donne cette épithète aux étournaux, comme ne convenant qu'aux pauvres.

Salutatus picæ respondet. Martial dit ailleurs :

> Pica salutatrix si tibi, Lause, placet.
> (Lib. VII, epigr. 37.)

Munuscula cortis. Pour *aves domesticas.*

Qualia si recipis, sæpe propinquus eris. « Si tu ne dédaignes pas ces choses si communes, je t'enverrai souvent des présens de ce genre, comme à un parent. »

LVI. *Luce propinquorum.* Il s'agit ici des Charisties, fêtes qui se célébraient à Rome le 19 de février, en l'honneur de la Concorde. On priait alors la déesse de rétablir la paix et de conserver l'union entre les familles, et l'on s'envoyait réciproquement des présens.

Stellæ. Le poète Stella, dont il est fait mention dans l'épigramme 8 du livre I, et dans la XLIIIe de ce livre.

Flacce. Le poète Valerius Flaccus, auteur de l'*Argonautica.*

Succurrit. Pour *occurrit, offert sese mihi obvia.*

Onerosa.... turba. La foule de mes amis, qui me deviendrait onéreuse, s'il me fallait faire à tous des présens.

Duos. Stella et Flaccus.

Nec Stellæ turdos, etc. Afin qu'aucun de mes amis n'ait le droit de se plaindre, et de m'accuser d'ingratitude.

LVII. *Remitto.* C'est-à-dire, *sino ut non des.*

Tutus. Pour *a vulneribus immunis.*

Parthenopeus. Fils de Méléagre et d'Atalante, qui était d'une grande beauté. *Voyez* livre VI, épigramme 77.

Vultus lubricus. Métaphore empruntée d'un chemin glissant. De même qu'il est difficile de parcourir ce chemin sans se laisser

tomber, de même il est difficile de voir un beau visage sans se sentir chanceler, et sans succomber aux atteintes des traits de l'amour.

LVIII. *Nec crus.* Sous-entendu *servorum.*

Compede.... decenni. C'est-à-dire, *vinculis decem annorum.*

Lubricum. Pour *attritum.*

Nec Tusca, etc. — *Voyez* l'épigramme XXIII de ce livre.

Nec pallens toga mortui tribulis. Cette coutume d'envelopper d'une toge les morts, est aussi attestée par Juvénal :

> Pars magna Italiæ est (si verum admittimus) in qua
> Nemo togam sumit nisi mortuus..............
> (Sat. III, v. 171.)

Nec rasum cavea latus bisontis. C'est-à-dire, *nec latus bovis silvestris attritum cavea ubi includitur.*

LIX. *Sabinus.* Césius Sabinus, ami de Martial, dont il est fait mention dans l'épigramme 97 du livre VII.

Sarsina. Ville d'Ombrie.

Sollicitos. Inquiets du jugement qu'en portera Sabinus.

Quid fieri libris debeat. C'est-à-dire que, s'ils déplaisent, ils doivent être jetés à l'eau.

LX. *Mamurra.* Martial critique, dans ce personnage, les indigens qui ont la vanité de vouloir paraître riches.

Vexat. Pour *expendit, jactat.*

Catastæ. — *Voyez* la sixième note sur l'épigramme XXX de ce livre.

Nec mea turba. C'est-à-dire, *Nec turba pauperum mihi similium.*

Citro.... suo. Pour *suæ mensæ citreæ.*

Myrrhina. Sous-entendu, *vasa.*

Ipse tulit. Parce qu'il ne possédait pas même un seul esclave.

LXI. *Nomentano.* — *Voyez* l'épigramme 38 du livre II.

LXII. *Platanus.... Cæsariana.* Martial est le seul écrivain qui fasse mention de ce platane.

Perpetuos.... frondis honores. Pour *perpetuam viriditatem.*

LXIII. *Philænis.* — *Voyez* l'épigramme 67 du livre VII.

LXV. *Herculis in magni vultus, etc.* Domitien s'était fait élever sur la voie Appienne, à huit milles de Rome, un temple dans lequel il était représenté sous la forme d'Hercule.

Triviæ nemorosa.... regna. Il y avait en cet endroit un bois consacré à Diane Aricine. Ovide décrit le lieu et le bois, dans le livre III de ses *Fastes*.

Viator. Le voyageur à pied, car l'entrée du bois était interdite aux personnes à cheval, comme on le voit par ce vers d'Ovide :

Unde nemus nullis illud aditur equis.
(*Fast.* lib. III, v. 266.)

Ante colebatur votis, etc. Dans plusieurs éditions, ces quatre vers forment une épigramme à part, ayant pour titre : *De eadem statua.*

Majorem Alciden. Domitien, que le poète met au dessus d'Hercule.

LXVI. *Argolico.... tyranno.* Eurysthée, roi d'Argos et de Mycènes.

Tu jussisses Eurysthea. C'est peut-être ici le seul exemple du verbe *jubeo* avec l'accusatif de la personne sans un infinitif.

Lydia.... pensa. Parce qu'Omphale était reine de Lydie.

Hebe. Déesse de la jeunesse, fille de Junon, qu'Hercule épousa dans le ciel, et dont il eut une fille nommée Alexiare et un fils nommé Anicetus.

LXVII. *Natorum jura... trium.* — *Voyez* liv. II, épigr. 91 et 92.

LXVIII. *Sed mihi pura fuit.* C'est-à-dire, *nec tamen feci, pretio deterritus.*

Conditione mala. Pour *magno pretio.*

LXIX. *Causidicum medio quum faber aptat equo.* Les avocats avaient coutume, à cette époque, de s'ériger eux-mêmes une statue équestre à l'entrée de leurs maisons, ce qui leur attirait beaucoup de cliens, et les mettait à même de se faire payer plus cher. Cette particularité des mœurs du temps est mentionnée par Juvénal :

Æmilio dabitur, quantum licet, et melius nos
Egimus : hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur
Eminus, et statua meditatur prœlia lusca.
(Sat. VII, v. 124.)

Magno.... amphitheatro. L'amphithéâtre de Vespasien, qui prit aussi le nom d'amphithéâtre de Titus.

Parmæ. Martial désigne par là les gladiateurs thraces, qui combattaient toujours armés du petit bouclier appelé *parma.*

LXXI. *Sacrilegum strueret.... nefas.* Pour *moliretur excidium patriæ.*

Gener atque socer. César et Pompée. Celui-ci avait épousé Julie, fille du premier.

Nulla ducum feritas, etc. Comme du temps de César et de Pompée.

Mores.... tui. Sous-entendu *perditi.*

LXXII. *Pecorisque maritus.* C'est-à-dire, *aries.* Virgile dit de la même manière :

Vir gregis ipse caper.................
(Ecloga VII, v. 7.)

Terror Nemees. Le lion de la forêt de Némée, qui fut tué par Hercule.

Proditor Helles. Le bélier à toison d'or, qui emporta Hellé avec Phryxus. Au lieu de *proditor,* on trouve dans beaucoup d'éditions *portitor.*

LXXIII. *Liber.* Pugile, ami du poète, auquel est adressée l'épigramme 77 du livre VIII.

Amyclea.... corona. Amyclée, ville de Laconie, était la patrie de Pollux, inventeur du pugilat.

Qui quatis Ausonia, etc. C'est-à-dire, *qui Italus exerces Græcorum certamen.*

Atqui digna tuo si nomine, etc. Martial joue ici sur le mot *liber.* « Si tu me faisais des présens conformes à ton nom, qui est le même que celui de Bacchus, tu m'enverrais avant tout du vin. »

LXXIV. *Tenes decepti regna patroni.* Il n'était pas rare qu'un patron, lorsqu'il n'avait point d'enfans, laissât son bien à un client ou à un affranchi. Or, il arrivait parfois que ce legs était le résultat de captations, ainsi que Martial en fait ici le reproche au savetier.

In quibus indignor si tibi cella fuit. C'est-à dire, *nec cella, nec minima domus parte dignus eras.*

Frange leves calamos, etc. On lit de même dans Juvénal :

> Frange miser calamos, vigilataque prœlia dele.
> (Sat. VII, v. 27.)

Pensée que Boileau a imitée dans sa satire VIII :

> Prends-moi le bon parti, laisse-là tous les livres.

LXXV. *Effigiem tantum pueri, etc.* Le père de Camonus, jeune homme qui mourut à l'âge de vingt ans, craignant de succomber à sa douleur, si le pinceau lui rappelait sans cesse les traits de ce fils chéri, n'en voulut d'autre portrait que celui qui avait été fait pendant son enfance.

Timet ora.... muta videre. Effet douloureux que ne pouvait lui produire le portrait qu'il conservait, puisque les enfans au berceau ne parlent pas. *Muta.* Pour *nihil loquentia.*

LXXVI. *Non silice duro, etc.* Martial, dans cette épigramme, se moque de Tucca, qui avait fait construire un bain en bois et des thermes en marbre, tandis qu'il eût dû faire le contraire; car ici les mots bain et thermes ont une acception particulière. *Balneum* signifie le réservoir d'eaux froides (*cella frigidaria*), et *thermas* le réservoir d'eaux chaudes, le lieu où on les faisait chauffer (*caldaria*). On sait qu'à Rome il y avait aussi de l'eau froide dans les thermes.

Nec latere cocto, quo Semiramis, etc. Ovide parle aussi de ces murs de briques dont Sémiramis entoura Babylone :

> ....Ubi dicitur altam
> Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
> (*Metam.* lib. IV, v. 57.)

Strage nemorum. Pour *strue lignorum.*

Pineaque compage. Pour *conjunctis tabulis pineis.*

Subice balneum thermis. « Chauffe tes étuves avec ton bain. »

LXXVII. *Hæc sunt illa mei, etc.* — *Voyez* l'épigramme LXXV de ce livre.

Et libata semel, etc. C'est-à-dire, *et semel illi barba resecta erat.*

Purpura. Pour *lanugo purpurea.*

Invidit de tribus una soror. Martial dit pareillement ailleurs, en parlant des Parques :

> ....Et semper de tribus una secat.
> (Lib. IV, epigr. 54.)

Absentem. Il était mort, et son corps avait été brûlé loin de son père.

Hæc erit in chartis major imago meis. Parce que ses vers ne périront pas. Il dit de même, dans l'épigramme 84 du livre VII :

> Certior in nostro carmine vultus erit.

LXXVIII. *Pagina.* Pour *opus.* C'est ainsi qu'il dit, dans l'épigramme 5 du livre I :

> Lasciva est nobis pagina, vita proba est.

In quod choraules non venit. Un festin qui ne retentit point du bruit de la musique ; un festin où règnent le calme, la sobriété. Cette définition, si simple et si courte, est une critique de Priscus, qui avait composé un ouvrage entier sur le même sujet.

LXXIX. *Sequî vult... Galla viros.* « Galla veut suivre les maris qu'elle a empoisonnés ; » c'est-à-dire qu'elle sera empoisonnée elle-même par Picentinus. Cette épigramme rappelle la 43[e] du livre VIII.

LXXX. *Turbamque priorem.* Plusieurs éditions portent, *turbamque minorem.*

Pallatinum supercilium. Pour *superbiam imperatorum.*

Cæsarianus. Par cette épithète, Martial désigne les courtisans et les serviteurs de l'empereur, qui ne manquaient jamais de l'imiter en toutes choses.

LXXXI. *Pascit.* Pour *pascitur.*

Futuit. C'est-à-dire, *aliis utitur ad coitum.*

LXXXII. *Lector et auditor nostros probat, etc.* Les vers de Martial, qui étaient applaudis par ses lecteurs et ses auditeurs, étaient critiqués par le poète Auctus. Martial use d'une métaphore empruntée de l'art du cuisinier, pour lui déclarer qu'il préfère l'approbation de ses lecteurs et de ses auditeurs à celle des poètes.

Exactos. Pour *politos.*

LXXXIII. *Dixerat astrologus, etc.* Un astrologue avait prédit à Munna qu'il mourrait sous peu de temps. Celui-ci, pour ne rien laisser à ses héritiers, se hâta de manger son bien; mais il ne mourut point. Martial lui dit toutefois, que l'astrologue ne l'a point trompé, puisqu'il doit se regarder comme mort, du moment qu'il n'a plus rien pour vivre.

LXXXIV. *Multum oculi (debere).* A cause de la magnificence du spectacle.

Plus aures debere fatentur, etc. Domitien, par un édit, avait défendu aux histrions de paraître sur la scène, à cause des obscénités qu'ils y débitaient. On sait que ce prince affectait une grande sévérité de mœurs.

LXXXV. *Sacrilegos.... furores.* Il s'agit de Lucius Antonius Saturninus, qui, gouverneur d'une partie de la Germanie, avait levé l'étendard de la révolte.

Arctos. Par métaphore, pour les peuples du septentrion.

Nunc dabit auctor opus. Martial avertit Norbanus, auquel il avait envoyé chacun de ses livres séparément, qu'il lui envoie le recueil entier.

LXXXVI. *Languidior noster, etc.* Paullus avait coutume de feindre une indisposition, pour se dispenser de traiter ses amis.

Mea porrexit sportula.... pedes. Métaphore empruntée des morts, que l'on exposait à la porte les pieds vers la rue.

LXXXVII. *Ausonio non semel ore potens.* C'est-à-dire, *non eloquens uno tantum orationis genere.* Silius Italicus était à la fois poète et orateur.

Linon. Fils d'Apollon et de Terpsichore, fut tué par Hercule.

Tu quoque vulnus habes. Orphée, fils de la Muse Calliope, fut déchiré par les Bacchantes, qui dispersèrent ses membres dans les campagnes, et jetèrent sa tête dans l'Hèbre.

Tarpeium. Sous-entendu *patrem.* Jupiter, dont le fils Sarpédon fut tué au siège de Troie, comme on le voit par ce passage de Virgile :

...............Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deum; quin occidit una
Sarpedon, mea progenies.................
(*Æneidos* lib. x, v. 469.)

Pallatinumque Tonantem. Domitien, dont le fils mourut en bas âge.

LXXXVIII. *Affers nescio quas mihi tabellas.* Il s'agit d'un faux testament que Lupercus, pour surprendre plus aisément la signature du poète, lui présentait dans un moment où celui-ci était étourdi par les fumées du vin, en lui disant que c'était l'acte d'affranchissement d'un esclave.

Cras melius.... fiet. Parce que demain je serai sobre.

Nunc signat meus annulus lagenam. De peur que les esclaves ne boivent le vin. Cette précaution de cacheter les bouteilles pour empêcher les esclaves de boire le vin, est aussi mentionnée par Horace :

..............Posset qui ignoscere servis,
Et signo læso non insanire lagenæ.
(Lib. II, *Epist.* II, v. 133.)

LXXXIX. *Dum me captares, etc.* Cette épigramme a pour but de prouver que l'amitié acquise par des présens s'entretient et se conserve par des présens.

Postquam cepisti. Sous-entendu *me.*

Ut captum teneas, etc. Parce que les choses se conservent par un moyen semblable à celui qui a servi à les acquérir.

De cavea fugiat, etc. Autrement je renoncerais à ton amitié, comme fuit de sa loge un sanglier qu'on laisse manquer de nourriture.

XC. *Licet scribere nempe malos.* Parce que les bons vers ne se font point en pareille circonstance.

XCI. *Triente nigro.* Ici le contenant est pris pour le contenu.

Frontem.... ruber. Hellénisme.

Cypron. — *Voyez* l'épigramme 45 du livre VIII.

Sic Martis tibi serviant Kalendæ. Les femmes célébraient les calendes de Mars en l'honneur de Vénus. *Voyez* la dernière épigramme du livre V.

XCII. *Ad cœnam si me diversa vocaret, etc.* Martial composa cette épigramme à l'occasion du festin donné aux Romains par Domitien, après sa victoire sur les Sarmates.

XCIII. *Quæ mala sint domini, etc.* Le poète essaie de consoler l'esclave Condylus, en lui faisant envisager combien la servitude est préférable au sort de son maître Caïus.

Securos. C'est-à-dire, *non perturbatos.*

Tot dominos. Autant de maîtres qu'il a de patrons.

Phœbus. Usurier, ainsi que Cinnamus.

Tortorem. Celui qui était chargé de châtier les esclaves.

Mane vomis. Par suite de l'intempérance de la veille.

XCIV. *Immortale.* Parce que ce Falerne était délicieux comme le nectar.

Decies. A cause des dix lettres composant le nom de Domitien (*Domitianus*).

Sacræ nobile gentis opus. Le temple de la famille Flavienne.

Bis quina. A cause des dix lettres composant le surnom *Germanicus*, que prit Domitien après sa victoire.

Odrysio.... orbe. Par les régions odrysiennes, le poète entend le septentrion.

XCV. *Santonica.* C'est-à-dire, *imbusta absinthio.* On lit dans Pline : *Absinthii genera sunt plura. Santonicum appellatur a Galliæ civitate, Ponticum a Ponto ubi pecora pinguescunt illo.* (Lib. XVII, c. 7.)

Os hominis! Pour *vide impudentiam hominis.*

Chalcea donanti Chrysea qui dederas. Glaucus, fils d'Hippolochus et petit-fils de Bellérophon, secourut Priam dans la guerre

de Troie, et changea avec Diomède ses armes d'or pour des armes d'airain. De là le proverbe : « C'est le troc de Glaucus et de Diomède, » qui sert à désigner un échange désavantageux.

Sed si potat in helleboro. Mais s'il avoue qu'il est atteint de folie.

XCVI. *Alphicus ante fuit, etc.* Dans cette épigramme, dont la pointe roule sur une obscénité, Martial joue sur les mots *Alphicus* et *Olficus*. *Alphicus*, formé du mot grec ἄλφος, qui désigne une maladie de la peau, signifie celui qui traite cette maladie; *olficus*, formé du verbe *olfacere*, flairer, sentir, signifie celui qui flaire une partie du corps de la femme que la pudeur ne permet pas de nommer.

Athenagoras. Personnage dont il est question dans l'épigr. 41 du livre VIII.

Sed puto me verum.... dicere nomen. En l'appelant *Alphicus* et *Olficus*.

XCVII. *Quid ergo bibis?* Hérode feignait n'avoir pris le vase d'argent, que pour empêcher le malade de boire contre ses prescriptions.

XCVIII. *Monstramur digito.* Comme un poète distingué. On lit pareillement dans Horace :

> Quod monstror digito prætereuntium,
> Romanæ fidicen lyræ.
>
> (Lib. IV, *Od.* 3.)

Cæsar uterque. Titus et Domitien.

Quod rus mihi, etc. — *Voyez* l'épigr. 41 du livre VIII.

XCIX. *Vindemiarum non ubique, etc.* Martial critique ici un cabaretier qui, pour ne point se ressentir des mauvaises vendanges, avait mis une prodigieuse quantité d'eau dans son vin.

C. *Antonius.* Marcus Antonius Primus, général romain, natif de Toulouse, qui contribua si puissamment à la chute de Vitellius et à l'élévation de Vespasien. A toutes les qualités d'un grand capitaine, Antonius Primus réunissait encore les talens de l'ora-

teur. Ami de Martial, il réussissait lui-même dans la poésie, et composa un recueil d'épigrammes.

Charta salutatrix. Pour *epistola salutatoria*.

Si modo vera refert. Si, dans cette lettre, il ne m'a pas flatté.

Palladiæ. C'est-à-dire, *ubi studia coluntur*.

Multum, crede mihi, etc. On trouve une semblable pensée dans Ovide :

> .... Quamquam sapor est adlata dulcis in unda,
> Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ.
> (*Epist. ex Ponto*, lib. III, epist. 5, v. 17.)

CI. *Denariis tribus invitas, etc.* Martial dit à l'avare Bassus, qui voulait être courtisé pour une sportule de trois deniers : « C'est peut-être parce que tu me vois mal vêtu, que tu m'offres une si mince récompense ; mais, tout usée qu'est ma toge, trois deniers ne me suffiraient pas pour en avoir une semblable. »

Ad viduas. Des veuves riches, que Bassus cherchait à captiver.

CII. *Si cupis Alcidæ cognoscere facta prioris, etc.* Martial, dans cette épigramme, énumère les travaux d'Hercule, puis les actions de Domitien, et met celui-ci au dessus du demi-dieu.

Hesperias.... boves. Les bœufs de Géryon.

Major. Domitien.

Prima suo gessit pro Jove bella puer. Pendant la lutte contre Vitellius, Domitien se réfugia dans le Capitole et le défendit.

Iuleas. Pour *Cæsareas*, *imperatorias*.

Tradidit. Domitien eut un jour le front de dire en plein sénat, qu'il avait donné l'empire à son père et à son frère.

Inque suo tertius orbe fuit. C'est-à-dire, et il ne régna qu'après Vespasien et Titus.

Cornua Sarmatici ter, etc. C'est-à-dire, *perfidas gentes*, *quæ Danubium incolunt*, *ter domuit*.

Sudantem Getica, etc. C'est-à-dire, *ter vicit quoque Getas*.

Nomen. Le surnom de *Germanicus*, auquel on peut joindre celui de *Sarmaticus*.

Astra suis. Domitien avait mis au rang des dieux son père, son frère, sa femme et son fils.

Tarpeio.... patri. Jupiter Capitolin.

CIII. *Quadringentorum reddis, etc.* — *Voyez* l'éprigr. 37 du livre VIII.

Da potius. Afin de paraître généreux.

Quod tibi non possum solvere, Phœbe, meum est. — *Voyez* l'épigramme 3 du livre II, et la note sur cette épigramme.

CIV. *Quæ nova tam similes, etc.* Cette épigramme est un éloge de la beauté des jumeaux Hierus et Asillus, que le poète met au dessus de Castor et de Pollux.

Genuit tibi. Rien n'indique à qui Martial adresse ces mots.

Tyndaris.... soror. Hélène, fille de Léda, femme de Tyndare, et sœur de Castor et de Pollux.

Therapnæis.... Amyclis. Castor et Pollux étaient nés à Amyclée, ville de Laconie, voisine de Thérapné.

Quum vicere duas dona minora Deas. Lorsque Pâris eut été choisi par Jupiter pour juger le différent qui s'était élevé entre Junon, Pallas et Vénus, Junon lui promit la puissance et Pallas la sagesse; Vénus lui promit une très-belle femme, et la pomme fut adjugée à cette déesse. Voilà ce qui fait dire à Martial, que Junon et Pallas furent vaincues par un don inférieur aux leurs, le poète mettant la puissance et la sagesse au dessus de la beauté.

Mansisses, Helene, etc. Pâris, au lieu d'enlever Hélène, aurait enlevé Castor et Pollux, s'ils eussent égalé en beauté Hierus et Asillus.

NOTES

SUR LE LIVRE X.

ÉPIGR. I. *Liber.* Ce livre, composé en grande partie après la mort de Domitien, est exempt des adulations que l'on rencontre si fréquemment dans les précédens.

Fac tibi me quam cupis esse brevem. Moyen indiqué aussi par un poète français.

Rendons-les courts en ne les lisant point.

II. *Fugies... flumina Lethes.* Locution métaphorique, pour dire, tu ne tomberas point dans l'oubli.

Crispi. Personnage dont il est fait mention dans l'épigr. 54 du livre IV.

Nec sæcula prosunt. Parce qu'ils sont impérissables.

III. *Vernaculorum dicta.* — *Voyez* la première note sur l'épigramme 42 du livre I. Nous devons prémunir le lecteur contre une faute d'impression qui se trouve dans cette note, et l'avertir de lire *procax* au lieu de *procas.*

Linguæ.... circulatricis. Ici la partie est prise pour le tout, et *linguæ circulatricis* est synonyme de *circulatoris.* Le mot *circulator* désigne ce genre de bateleurs qui exercent leur misérable profession dans les rues et sur les places publiques.

Canus. Fameux joueur de flûte dont il est déjà fait mention dans l'épigramme 5 du livre IV. Il plut beaucoup à l'empereur Galba, qui lui donna des sommes considérables.

Gemmeus. C'est-à-dire, *candidus et felix.*

IV. *Hominem pagina nostra sapit.* Martial a pour but de faire sentir combien la lecture de ses épigrammes est plus utile que celle de toutes les fables.

Αἴτια *Callimachi.* Ouvrage de Callimaque, sur les causes et l'origine des choses, où tout était obscur et merveilleux.

V. *Stolæve purpuræve.* Expressions métaphoriques. Par rapport au mot *stola*, voyez la deuxième note sur l'épigramme 36 du livre I. La pourpre était d'abord exclusivement réservée aux magistrats; mais elle devint par la suite le vêtement des grands et des riches.

Caninas. Pour *dandas, objiciendas canibus.*

Orciniana.... sponda. La sandapile. Martial l'appelle couche orcinienne, parce que ceux qu'on mettait dessus allaient trouver Pluton, en latin *Orcus.*

Noxias aves. Les corbeaux, les vautours, etc.

Inquieti. C'est-à-dire, *non quiescentis.*

Garruli senis. Tantale, qui révéla aux mortels le secret des dieux.

Delasset omnes fabulas poetarum. C'est-à-dire, *exerceat omnia supplicia ficta a poetis.*

VI. *Urna.* Ce mot est pris dans un sens figuré, pour signifier le sort.

Flaminia.... via. C'était par la voie Flaminienne qu'on se dirigeait vers la Germanie.

VII. *Pater amnium.* Parce qu'il reçoit un grand nombre de rivières.

Romanus eas utraque ripa. C'est-à-dire, *Germania cis transque Rhenum serviat Romanis.*

VIII. *Nobis.* Pour *mihi.*

Vellem, si magis esset anus. Parce que, dans ce cas, elle mourrait bientôt, et je deviendrais son héritier.

IX. *Andræmone.... Caballo.* Écuyer du Cirque, qu'il ne faut pas confondre avec le bouffon Sextius Caballus, dont il est fait mention dans l'épigramme 42 du livre I.

X. *Laurigeris annum qui fascibus intras.* Au commencement de l'année, on portait devant les nouveaux consuls des faisceaux ornés de laurier.

Quid nobis, Paulle, relinquis, etc. « Que feront les pauvres,

quand des personnages riches et puissans descendent à de pareils offices ? »

Dominum, regemque vocabo. Les cliens appelaient leur patron seigneur et roi.

Pariter geminas tendis in ora manus. En signe d'applaudissement.

XI. *Calliodore.* Ami avare, qui voulait cependant passer pour généreux.

Et totam, etc. C'est-à-dire, presque neuve.

Nil unquam Pyladi donavit Orestes. Parce qu'entre amis tout est commun.

XII. *Æmiliæ.* Une des dix-sept provinces que contenait l'Italie sous les empereurs. Elle comprenait le pays situé entre le Pô et l'Apennin.

Apollineas Vercellas. On ne voit nulle part ailleurs qu'Apollon fût particulièrement honoré dans cette ville.

Phaethonti. Pour *in quem Phaetho cecidit.*

Urbano.... jugo. Pour *servitute urbana.*

Perusta. C'est-à-dire, *attrita urbanis officiis.* Souvent le verbe *urere* est employé dans le sens de *vexare.*

Albis.... amicis. Tes amis qui, étant restés à Rome, n'ont point été colorés par le soleil.

Niliaco.... ore. Parce que les Égyptiens ont le teint basané. De là l'expression *fusca Syene,* employée par lés poètes.

XIII. *Rheda.* Chariot dont on se servait hors de la ville.

Libys.... eques. Pour *eques Massyleus.*.

Dormiat in pluma nec meliore Venus. Vénus dormait sur la plume du cygne, oiseau qui était consacré à cette déesse.

Male sit. Tucca possédait tout ce qu'il lui fallait pour être heureux, et cependant il ne l'était pas. Martial fait en lui la peinture de ceux qui ne savent apprécier leur bonheur qu'après que ce bonheur les a quittés.

XIV. *Cedere.* Sous-entendu *in amore.*

Non caperet. Pour *non posset continere.*

XV. *Ludere novit Aper.* En jouant aux flèches, Aper a tué sa femme richement dotée, apparemment parce qu'il ne savait pas

jouer aux flèches. Au contraire, il entend parfaitement ce jeu, puisque la mort de sa femme le rend possesseur de grands biens.

XVI. *Caï.* Personnage qui, comme Antigone Doson, roi de Macédoine, promettait beaucoup et ne donnait jamais.

XVII. *Saturnalicio.... tributo.* Les vers que Martial avait coutume d'envoyer à Macer pendant les Saturnales.

Mensorum.... vacat ille libellis. Macer, qui dirigeait alors les travaux de la voie Appienne, était constamment occupé à lire les ouvrages des géomètres.

Appia, quid facies, etc. Parce que, durant ce temps, les travaux seront négligés.

XVIII. *Credere.* C'est-à-dire, *dare mutuam pecuniam.*

Sed. Pour *immo, quin etiam.*

Fatuæ.... togæ. Pour *fatui togati.* La sottise de ces cliens consistait à cultiver des patrons dont ils n'avaient rien à espérer.

XIX. *Plinio.* Pline parle de cette épigramme dans une de ses lettres (la dernière du livre III), où il dit : *Alloquitur Musam, mandat, ut domum meam Esquiliis quærat, adeatque reverenter, etc.*

Orphea. La statue d'Orphée.

Mirantes.... feras. Les bêtes sauvages en admiration devant Orphée, en l'entendant jouer de la lyre.

Avem. L'aigle qui enleva Ganymède.

Regis. Sous-entendu *Deorum.*

Pedonis. Le poète Pedo Albinovanus, auquel Ovide donne l'épithète de *sidereus,* dans la dernière de ses élégies pontiques. Il ne faut pas le confondre avec Pedo, jurisconsulte protégé de Domitien, dont Juvénal parle dans sa satire VII.

Minore penna. De moindre grandeur que celui dont il est fait mention précédemment.

Tempore non tuo. Pour *intempestive.*

Tetricæ.... Minervæ. Aux occupations sérieuses du barreau.

Centum.... virorum. Les centumvirs étaient des magistrats qui jugeaient les causes que le préteur renvoyait à leur décision. Bien que divisés en quatre conseils, dans les causes principales rela-

tives aux successions et aux testamens, ils étaient tous réunis par les décemvirs. Leurs jugemens étaient sans appel.

Arpinis.... chartis. Arpinum était la patrie de Cicéron, que Pline se proposait pour modèle.

Tunc me vel rigidi legant Catones. Parce qu'à cette heure les sévères Catons eux-mêmes ont abandonné leur gravité.

XX. *Ducit ad auriferas, etc.* Martial écrivit cette épigramme à l'époque où il se disposait à quitter Rome pour n'y plus revenir.

Pendula.... tecta. Bilbilis, patrie de Martial, était située sur une hauteur. *Voyez* l'épigramme 50 du livre I, et les deux dernières de celui-ci.

Prætextata.... amicitia. Une amitié d'adolescence. Les jeunes gens prenaient la robe prétexte à quatorze ans, et la quittaient à dix-sept.

Sicci.... Pœni. Parce que l'Afrique est sèche et aride.

XXI. *Modestus.* Grammairien mentionné par Suétone, Aulu-Gelle et Macrobe. Il ne faut pas le confondre avec l'auteur du traité de tactique intitulé *de Re militari*, qui est parvenu jusqu'à nous.

Claranus. Autre grammairien, mentionné par Sénèque et Ausone.

Sed Apolline. Parce qu'il appartient à Apollon d'expliquer les choses obscures.

Cinna. C. Helvius Cinna passa huit ans à composer un mauvais poëme intitulé *Smyrna*, dont Servius et Priscien nous ont conservé quelques vers, que l'on trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. Ayant voulu assister aux obsèques de César, il fut mis en pièces par la multitude, qui le prit pour un des meurtriers qui portait le même nom.

Sine grammaticis. C'est-à-dire, sans interprètes.

XXII. *Spleniato.... mento.* C'est-à-dire, *mento tecto spleniis.*

Basiare te nolo. Parce que tu es chauve, rousse et borgne. *Voyez* liv. II, épigr. 33.

XXIII. *Antonius.* Marcus Antonius Primus de Toulouse, dont il est question dans l'épigramme 100 du livre IX.

Quindecies.... Olympiadas. Soixante ans.

Nec metuit Lethes, etc. C'est-à-dire, *nec timet mortem imminentem.*

Vivere bis, etc. C'est vivre deux fois, que de pouvoir jouir du contentement dont nous remplit le souvenir d'une vie irréprochable.

XXIV. *Vestris.... focis.* Pour *vestris aris.*

Acerram. Vase qui servait à brûler de l'encens.

Tribus areis. La jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse.

Élysiæ.... puellæ. Proserpine.

XXV. *In matutina.... arena* On donnait au peuple deux spectacles dans un jour. Le matin, les gladiateurs combattaient contre des bêtes féroces; l'après-midi, ceux de ces gladiateurs qui n'avaient point péri dans la matinée combattaient entre eux.

Mucius. Martial a déjà parlé en plusieurs endroits (*voyez* liv. I, épigr. 22, et liv. VIII, épigr. 30) du spectacle de Mucius Scévola offert dans l'arène.

Abderitanæ pectora plebis habes. La stupidité des habitans d'Abdère était si connue, qu'elle était passée en proverbe, comme celle des Béotiens. Cette ville fut cependant la patrie de plusieurs grands hommes, entre autres de Démocrite. Juvénal, parlant du philosophe rieur, fait ressortir en ces termes le contraste qui existait entre ses compatriotes et lui.

> Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
> Occursus hominum, cujus prudentia monstrat,
> Summos posse viros et magna exempla daturos
> Vervecum in patria crassoque sub aere nasci.
>
> (Sat. X, v. 47.)

Tunica.... molesta. Juvénal a employé aussi cette locution:

> Ausi quod liceat tunica punire molesta.
>
> (Sat. VIII, v. 235.)

Plus est dicere: Non facio. Parce que, s'il avait refusé de brûler sa main, on lui eût fait endosser la tunique. Or, cette tunique était enduite de poix, de résine et autres matières inflammables qui lui eussent fait endurer d'horribles tourmens.

XXVI. *Parætonias*. Pour *Ægyptias*. Parétonium était une des villes maritimes de l'Égypte.

Latia.... vite. Brin de sarment que portaient les centurions, et avec lequel ils châtiaient les soldats.

Ausonio.... Quirino. Pour *populo Romano*.

Lagæi. De Ptolémée Lagus, surnommé ensuite Soter.

Pinguia. Parce que l'encens, quand on le brûle, répand une épaisse vapeur.

Fallax. C'est-à-dire, *qui non reddidisti Varum*.

XXVII. *Diodore*. Personnage qui avait acquis de grandes richesses, et qui célébrait le jour de sa naissance avec faste et somptuosité.

Nemo.... natum te.... putat. A cause de l'obscurité de ton origine.

XXVIII. *Annorum, nitidique sator, etc.* — *Voyez* les épigrammes 2 et 8 du livre VIII.

Exiguos.... Penates. Le premier temple de Janus avait été bâti par Numa.

Plurima.... Roma. Pour *multitudo Romanorum*. Le temple de Janus dont il est question se trouvait dans la partie la plus populeuse de la ville.

Cæsareis.... donis. Cette construction fut commencée aux frais de Domitien et achevée aux frais de Nerva.

Fora tot numeras, etc. Ces quatre places se nommaient *forum vetus Romanum, forum Julium, forum Augustum* et *forum Transitorium*.

Sancte pater. Bien que cette dénomination soit particulièrement appliquée à Jupiter, les poètes s'en servent aussi pour les autres dieux.

Ferrea perpetua, etc. Locution métaphorique pour dire : « Fais que nous jouissions d'une paix éternelle. » Ennius a dit de la même manière :

.... Postquam discordia tetra
Belli ferratos postes, portasque refregit.

XXIX. *Quam mihi mittebas, etc.* Les calendes de mars, qui étaient l'époque de la naissance de Martial (*voyez* l'épigr. 24 de ce livre), étaient aussi celle où les amans faisaient des présens à

leurs maîtresses. Or, Sextilianus, pour se conformer à cet usage sans augmenter ses dépenses, trouva tout simple de supprimer les cadeaux qu'il avait coutume d'envoyer chaque année à Martial; ce qui donne à celui-ci lieu de dire que Sextilianus fait l'amour à ses frais.

Constare tibi gratis cœpere puellæ. Cicéron dit pareillement, dans sa septième harangue contre Verrès: *Navis tibi constat gratis,* pour *navem comparasti gratis.*

XXX. *Formiæ.* Ville du Latium, voisine de la Campanie, sur la mer Adriatique, fut d'abord la demeure des Lestrigons, qui cultivèrent dans ses environs la vigne avec succès. Elle fut nommée Formies ou Hormies, à cause de la commodité de son port (ὅρμος, port). On y jouissait d'une température délicieuse.

Oppidum Martis. Rome fondée par Romulus, fils de Mars.

Apollinaris. Ami de Martial, avait, près de Formies, une jolie maison de campagne, dont celui-ci décrit tous les agrémens.

Tibur. Ville du Latium, célèbre par les sites pittoresques dont elle était environnée. Les principaux citoyens de Rome y avaient des maisons de campagne, ainsi qu'aux environs de Tusculum.

Algidosve secessus. Algide, ville voisine de Tusculum, était à sept lieues de Rome.

Præneste. Ville du Latium, célèbre par son temple de la Fortune et par la mort de Marius.

Antium. Ancienne capitale des Volsques, était ornée de beaux édifices, parmi lesquels on remarquait un temple à Esculape, et un autre à la Fortune, qui y rendait des oracles.

Blanda Circe. Beau promontoire d'Italie, que l'on croyait avoir été la demeure de Circé. *Voyez* l'épigramme 36 du livre VIII.

Dardanisve Caieta. Caiète, ville du Latium, fondée par les Troyens, appelés aussi Dardaniens, fut ainsi nommée de Caiète, nourrice d'Énée, comme on le voit par ces vers de Virgile :

> Tu quoque litoribus nostris, Æneia nutrix,
> Æternam moriens famam, Caieta, dedisti.
> (*Æneidos* lib. VII, v. I.)

Marica. Ville de Campanie, ainsi nommée de Marica, Nymphe du fleuve Liris, qui épousa Faunus, dont elle eut Latinus. Il y

avait aux environs, sur les bords du Liris, un bois consacré à cette Nymphe (*voyez* liv. XIII, épigr. 83). C'est plutôt du bois que de la ville qu'il paraît être ici question.

Liris. Petit fleuve. *Voyez* la note précédente.

In Lucrina lota Salmacis vena. Quelle est la Salmacis dont parle Martial? car il n'y avait aucun lieu de ce nom près du lac Lucrin, et il ne peut être ici question de la fontaine de Carie, bien que quelques commentateurs l'aient prétendu. La seule conjecture vraisemblable, c'est que le poète nomme la Nymphe Salmacis, pour indiquer métaphoriquement que les eaux du lac ont la même propriété que celles de la fontaine.

Hic. Sur la côte de Formies.

Summa Thetis. Pour *maris superficies*.

Phaselon. Petite barque campanienne.

Non amantis æstatem. C'est-à-dire, *nequeuntis ferre calorem*.

Seta. Ce mot est synonyme ici de *linea piscatoria*.

Alte. C'est-à-dire, *in profundo*.

Nereus. Dieu de la mer, pris ici pour la mer elle-même.

Æoli regnum. Par métaphore, pour *ventos*.

Piscina. Presque toutes les maisons de campagne des Romains avaient des réservoirs pour le poisson.

Nomenculator. Martial suit en cet endroit l'orthographe des anciens Romains, qui écrivaient *nomenculator* pour *nomenclator*, *tempulum* pour *templum*, etc. On appelait nomenclateurs, des gens qui faisaient métier, à Rome, de connaître tous les citoyens. Les candidats en avaient toujours à leurs gages; et ils ne sortaient jamais sans en avoir un avec eux, afin d'apprendre de lui les noms de ceux qu'ils rencontraient, pour les aborder et solliciter leurs suffrages. On appelait aussi nomenclateur, l'esclave qui faisait ranger les convives à table, en désignant chacun d'eux par son nom. Ici, *nomenculator* signifie celui qui, à l'instar de l'esclave dont il vient d'être fait mention, appelait les poissons par leur nom les uns après les autres.

Senes mulli. Les barbeaux qui avaient vieilli dans le réservoir.

Quot Formianos, etc. C'est-à-dire, *quam paucos dies Formiis degendos concedit annus?*

O janitores! Plusieurs éditions portent *o vinitores!*

XXXI. *Addixti.* Le verbe *addicere* est employé ici dans le sens de *vendere.*

Calliodore. Martial critique, dans ce personnage gourmand, un vice alors commun à un très-grand nombre de Romains.

Cœnæ pompa caputque. Le repas était divisé en trois parties ou services, savoir : *antecœna,* le premier service; *cœnæ caput* ou *cœnæ pompa,* le service principal; *secundæ mensæ,* le dernier service, ce que nous appelons le dessert.

Hominem. L'esclave que tu as vendu pour satisfaire ta gourmandise.

Voras. Mot qui peint bien la gloutonnerie de Calliodore.

XXXII. *Marcus.* Marcus Antonius Primus de Toulouse. *Voyez* l'épigramme 10 du livre IX, et la XXIII[e] de celui-ci.

XXXIII. *Cecropium.... senem.* Épicure, qui était de Gorgette, village de l'Attique, contrée sur laquelle régna Cécrops.

Ærugine. Pour *maledicentia.*

XXXIV. *Qui sua restituis spoliato jura patrono.* Les patrons avaient part à la succession de leurs affranchis, et pouvaient faire rentrer dans l'esclavage ceux qui se montraient ingrats envers eux. Ces droits, que Domitien leur avait enlevés, leur furent rendus par Trajan.

Ut liceat. C'est-à-dire, *modo detur occasio.*

XXXV. *Sulpiciam.* Pour *carmen Sulpiciæ,* son poëme sur l'amour conjugal. Dans cette épigramme, Martial loue à la fois le poëme et la chasteté de Sulpicia.

Colchidos.... furorem. La fureur de Médée, fille d'Éetès, roi de Colchide.

Scyllam. Fille de Nisus, qui conçut une violente passion pour Minos, et fut métamorphosée en alouette.

Byblida. Sœur de Caunus, qui conçut pour son frère une passion criminelle, et fut changée en fontaine. La chaste Sulpicia ne croit ni à Scylla, ni à Byblis, parce qu'elle ne peut se persuader que des femmes aient été capables de pareilles choses.

Nequiorem. C'est-à-dire, *studiosiorem lusuum et jocorum inter conjuges.*

Ægeriæ. La Nymphe Égérie, épouse de Numa, si l'on en croit Ovide.

> Ægeria est, quæ præbet aquas, Dea grata Camœnis :
> Illa Numæ conjux, consiliumque fuit.
> (*Fast.* lib. III, v. 275.)

Caleno. Mari de Sulpicia. *Voyez* l'épigr. XXVIII de ce livre.

XXXVI. *Improba Massiliæ.... fumaria*. Martial a dit ailleurs : *Vel cocta fumis musta Massilianis*.

Toxica sæva. Pour *vina pessima*.

XXXVII. *Materne*. Martial, sur le point de retourner dans sa patrie, demande au jurisconsulte Maternus, son compatriote, s'il a quelque message à lui remettre pour ses concitoyens, et prend de là occasion de lui exposer combien le séjour de l'Espagne est préférable à celui de l'Italie.

Acos. Poissons de mer d'une vile espèce.

Visus erit libris qui minor esse tribus? A Rome, quand ces poissons pesaient deux livres, ils étaient déjà fort chers.

Pelorida. Poisson de mer d'une très-mauvaise espèce. *Voyez* liv. VI, épigr. II.

Baianis.... testis. Les huîtres du lac Lucrin, près de Baïes.

Non liventia. Pour *non inferiora*.

Vorent. Le poète emploie ce verbe pour peindre la gourmandise des esclaves.

Olidam. Martial parle encore ailleurs de cette mauvaise odeur du renard, lorsqu'il est poursuivi :

> Quod vulpis fuga, viperæ cubile,
> Mallem, quam quod oles, olere, Bassa.
> (Lib. IV, epigr. 4.)

Sordida præda. Le renard.

Lepores.... meos. Les lièvres qui sont dans ma campagne.

Sporta. Sorte de panier d'osier ou d'autre bois pliant.

Superbus. Fier comme s'il eût fait une importante capture.

Omnis ab urbano, etc. Ce sont les marchés de Rome qui fournissent tout le poisson que l'on mange dans les maisons de campagne situées au bord de la mer.

XXXVIII. *O mollès tibi, etc.* Martial célèbre dans cette épigramme les douceurs de l'union de Calenus et de Sulpicia. *Molles*, pour *jucundos, felices, lætos.*

Sulpicia tua. — *Voyez* l'épigramme xxxv de ce livre.

Pugnas. C'est-à-dire, *colluctationes venereas.*

Nicerotianis. Nicéros était un marchand de parfums syrien, comme nous l'apprend Laberius, qui dit : *Et quicunque Syrus Nicerotes solet.*

Vixisti tribus.... lustris. Tu n'as véritablement vécu que pendant les quinze années de ton mariage

Ætas hæc tibi tota computatur. Pour *tria hæc lustra implevere totam tuam ætatem.*

Pyliam.... senectam. — *Voyez* l'épigramme 2 du livre VIII.

XXXIX. *Mentiris.* Parce que tu es née antérieurement à tous les consulats.

Nata es.... rege Numa. Numa régnait deux siècles avant le consulat de L. Junius Brutus.

Ficta Prometheo diceris esse luto. « Tu es si décrépite, que tu sembles exister depuis le commencement de la race humaine. »

XL. *Irrupi.* Martial joue sur ce mot, auquel il donne évidemment ici un sens obscène.

Non erat cinædus. Il ressemblait à ce Gallus dont Martial dit *confidis natibus.* — *Voyez* l'épigramme 47 du livre II.

XLI. *Veterem.* Auquel tu étais unie depuis long-temps. Le poète joue sur les mots *mense novo* et *veterem maritum.*

Res suas. Ses biens. On employait dans le divorce ces formules : *Tuas res tibi habeto ; tuas res tibi agito.*

Prætor erat. Il était préteur, et se voyait obligé à de très-grands frais à l'occasion des jeux Mégalésiens. Or, comme il était pauvre, et que ces frais seraient retombés sur Proculeia, qui était riche, celle-ci, pour s'y soustraire, prend le parti de divorcer.

Megalensis purpura. Les préteurs assistaient aux jeux Mégalésiens en robe de pourpre. Ces jeux accompagnaient les Mégalésies, fête instituée à Rome en l'honneur de Cybèle Mégale (Cybèle regardée comme mère des dieux), vers le temps de la seconde guerre punique. Durant ces jeux, plusieurs prêtres phry-

giens portaient en triomphe dans les rues l'image de la déesse, les dames romaines dansaient devant son autel, et l'on représentait sur les théâtres des comédies choisies. *Voyez* Ovide, *Fastes*, liv. iv, v. 179 et suiv.

Populare sacrum. Les jeux Floraux, pendant lesquels il était d'usage de faire des largesses au peuple.

Tulisset. Pour *absumpsisset.*

XLII. *Quinque.* C'est-à-dire, *pauca.*

XLIII. *Plus nulli.... quam tibi reddit ager.* Allusion à la dot de chacune des sept femmes qui y étaient enterrées.

XLIV. *Quinte.... Ovidi.* Romain qui possédait aux environs de Nomentum un domaine voisin de celui de Martial. *Voyez* la note sur l'épigramme 106 du livre i. Dans cette note, au lieu de lire *Nomentanum*, qui est une faute typographique, lisez *Nomentum.*

Viridem Tethyn. Par métaphore, pour *mare cæruleum.*

Oceanumque patrem. L'Océan, père des fleuves et des fontaines, selon les poètes.

Numæ colles. Les collines du pays des Sabins, qui était la patrie de Numa.

Nomentana.... otia. C'est-à-dire, *prædii tui Nomentani litteratum otium.* Nous signalerons dans la traduction de ce passage la même erreur que nous avons indiquée dans la première note de cette épigramme.

Præstiteris caro.... amico. Césonius Maximus, ami de Sénèque le Philosophe, ayant été banni par Néron, sous prétexte qu'il était entré dans la conspiration de Pison, Quintus Ovidius, au risque d'exciter le courroux de l'empereur, suivit Césonius dans son exil (*voyez* liv. vi, épigr. 44). Martial, tout en louant Ovidius sur le nouveau voyage qu'il va entreprendre à cause de son ami, l'engage à revenir dans sa patrie.

Tuis Sabinis. Les Sabins tes compatriotes.

XLV. *Costam rodere mavis, etc.* Locution métaphorique, pour dire : *Carmen maledicum tibi potius placeret, quam tenerum et blandum.*

Vaticana bibas. Pour *quæras malos poetas.*

Nostra lagena. Pour *nostri versus*.

XLVI. *Matho*. Personnage qui était ce que nous appelons un puriste.

Et bene. C'est-à-dire, *ad rem propositam*.

Aliquando male. C'est-à-dire, *neglige interdum rhetoricæ præcepta, et nudam veritatem expone*.

XLVII. *Martialis*. Ami et homonyme du poète. *Voyez* liv. IV, épigr. 64, et liv. VI, épigr. I.

Torus. C'est-à-dire, *tori socia uxor*.

Somnus, qui faciat breves tenebras. Un sommeil doux, paisible, qui fasse trouver les nuits courtes.

XLVIII. *Phariæ.... turba juvencæ*. Les prêtres d'Isis, qui était honorée à Rome d'après le rite égyptien. Le temple d'Isis était dans le Champ-de-Mars; ses prêtres l'ouvraient à la première heure (ce qui s'appelait *aperitio*), saluaient la déesse (ce qui s'appelait *salutatio* et *excitatio*), mendiaient par la ville durant le jour, revenaient à la huitième heure, pratiquaient quelques cérémonies, et fermaient le temple.

Pilata.... cohors. La cohorte des prétoriens, qui était de garde au palais impérial.

Temperat hæc thermas. Cette heure était celle à laquelle on avait coutume de se baigner.

Prior hora. La septième heure.

Immodico.... Nerone. Pour *immodice æstuantibus thermis Neronianis*.

Stella, Nepos, etc. Amis et convives de Martial.

Sigma. Lit de table ainsi nommé parce qu'il ressemblait à l'ancien sigma des Grecs, qui avait la forme du C des Latins.

Exoneraturas ventrem.... malvas. — *Voyez* l'épigramme 89 du livre III.

Sedens. Pour *sessilis*, une laitue basse.

Ructatrix. Pour *Quæ ructus ciet*.

Herba salax. La roquette (*eruca*), plante aphrodisiaque, dont Ovide fait aussi mention :

> Nec minus erucæ aptum vitare salaces.
>
> (*Rem. amoris*, v. 799.)

Rutatos. C'est-à-dire, *ruta herba conditos.*

Structoris. Martial, à l'imitation de Juvénal, appelle *structor,* celui que les anciens appelaient *cibicida.* Il y avait un esclave spécialement chargé de découper les viandes, ce qu'il faisait ordinairement avec beaucoup d'adresse. Bien découper, était un art qui avait ses règles et ses maîtres.

Cœnisque tribus.... superstes. C'est-à-dire, *quæ jam tribus cœnis inserviit.*

Nomentana..... lagena. Il s'est glissé dans la traduction une erreur pareille à celle que nous avons signalée précédemment. Au lieu de *Nomentanum*, il faut lire *Nomentum.*

Bis Frontino consule. Il s'agit ici de Sextus Julius Frontinus, écrivain militaire, auteur des quatre livres intitulés *Stratagèmes.* Frontin, d'origine populaire, devint préteur, augure et gouverneur de la Grande-Bretagne; mais il est impossible d'admettre qu'il parvînt deux fois au consulat, puisque son nom ne se trouve point dans les fastes consulaires. On présume toutefois qu'il fut consul l'an de Rome 327, à son retour de la Grande-Bretagne; mais il ne le fut que par subrogation, ce qui explique l'absence de son nom dans les fastes.

Prasino.... Venetoque. Deux factions du Cirque, ainsi appelées des couleurs qu'elles avaient adoptées.

XLIX. *Opimiano.* — *Voyez*, au sujet de ce vin, la deuxième note sur l'épigramme 27 du livre I.

Propinas modo conditum Sabinum. Tandis que ce vin n'est potable qu'au bout de cinq ou six ans.

Plumbea. Pour *vilissima.* Les mots *plumbea* et *auro* sont employés ici à dessein de former une antithèse.

L. *Frangat Idumeas, etc.* Dans cette épigramme, le poète déplore la perte du conducteur de chars Scorpus, mort à la fleur de l'âge.

Tristis. C'est-à-dire, *mœsta morte Scorpi.*

Plange, Favor. Allusion aux factions du Cirque. « Faveur, toi qui avais coutume d'applaudir Scorpus, change tes applaudissemens en marques de douleur. »

Prima fraudatus, etc. Il était âgé de vingt-sept ans. *Voyez* l'épigramme LIII de ce livre.

Nigros.... equos. Les chevaux de Pluton.

LI. *Tyrius.... taurus.* Le taureau qui enleva Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, dont Tyr était la capitale.

Phryxei.... agni. Le bélier qui emporta sur son dos Phryxus et Hellé.

Alternum Castora. Les gémeaux Castor et Pollux.

Ismarium. Pour *Thracium.*

Pellex Attica. Philomèle.

Quos, Faustine, dies, etc. Martial reproche à son ami Faustinus, qui possédait une campagne délicieuse, de ne pas être allé y jouir de la belle saison.

O tunicata quies! A la campagne, les Romains quittaient la tóge et ne portaient que la tunique.

Anxur. La même que Terracine. Cette ville était située sur un rocher.

Triplices thermæ. Les thermes d'Agrippa, de Néron et de Titus.

Quæque nitent cœlo, etc. Les temples de la famille Flavienne, élevés par Domitien.

Quirino. Le fondateur de Rome est pris ici pour la ville même. C'est comme si le poète mettait dans la bouche de Faustinus ces mots : « O Rome! garde pour toi tes honneurs, et laisse-moi jouir de ma campagne. »

LII. *Thelin viderat in toga, etc.* Les femmes convaincues d'adultère ne pouvaient plus porter la stole, et étaient obligées de paraître en public avec la toge, qui était un vêtement d'homme; ce qui fait que Numa, en voyant l'efféminé Thélis couvert d'une toge, le compare ironiquement à une femme de mauvaises mœurs expiant ses désordres.

LIII. *Clamosi.* Les factions du Cirque avaient coutume d'encourager par des cris et des bravos ceux qu'elles favorisaient.

Credidit esse senem. A cause du grand nombre de victoires qu'il avait remportées dans le Cirque.

LIV. *Mensas.* Les Latins employaient fréquemment ce mot pour *epulæ, dapes.*

Sic. C'est-à-dire, *ista fraude.*

LV. *Scriptula*. La vingt-quatrième partie de l'once romaine.

Sextulas. La sixième partie de l'once romaine.

LVI. *Tibi me servire diebus*. C'est-à-dire, de remplir envers toi les devoirs d'un client.

Podalirius. Fils d'Esculape, dieu de la médecine.

Ruptos. Le poète entend par là ceux qui se sont exténués au service de leurs patrons.

LVII. *Argenti libram mittebas, etc.* Sextus avait coutume, pendant les Saturnales, d'envoyer à Martial une livre d'argent; cette fois il lui envoie une demi-livre, non pas même d'argent, mais de poivre.

Tanti non emo.... piper. C'est-à-dire, je n'ai jamais payé une demi-livre de poivre une livre d'argent.

LVIII. *Cancro fervente*. Au mois de juillet.

Vicinosque tibi, etc. Parce qu'il demeurait sur le mont Quirinal.

LIX. *Uno lemmate*. Pour *uno epigrammate*.

Mattea. Mets delicats.

Lectore guloso. Continuation de la métaphore.

LX. *Jura trium petit, etc.* Le pauvre pédagogue Munna, qui pendant long-temps n'avait eu que deux élèves; en ayant vu arriver enfin un troisième, Martial suppose qu'il sollicite à cette occasion les droits de trois disciples. Le *jura trium discipulorum* est un jeu d'esprit par lequel le poète fait allusion aux droits que l'empereur avait coutume d'accorder à un père de trois enfans.

LXI. *Erotion*. Jeune fille dont Martial déplore la mort dans les épigrammes 34 et 37 du livre v. Sur le point de retourner dans sa patrie, le poète recommande au futur maître de son champ d'honorer chaque année les mânes de cette enfant, qui y était enterrée.

Exiguis. Pour *pueri libus*.

Lare perpetuo. Par metaphore, pour *domo perpetua*.

LXII. *Ludi magister, parce, etc.* Martial engage un maître d'école à laisser reposer ses élèves depuis le mois de juillet jus-

qu'aux ides d'octobre, c'est-à-dire, tout le temps des vacances.

Coquit messem. Pour *maturat segetem.*

Celæneus. Parce que ce fut à Célènes, ville de Phrygie, que Marsyas lutta contre Apollon.

LXIII. *Romano.... Terento.* Il s'agit des jeux Séculaires, qui, célébrés sous Claude, l'an 800 de Rome, le furent de nouveau quarante ans après sous Domitien, qui voulait réparer les erreurs de date commises antérieuremeut par rapport à la célébration de ces jeux. Le mot *Terentus* désigne un endroit du Champ-de-Mars où était un temple de Pluton (*voyez* la deuxième note sur l'épigramme 70 du livre I). Près de ce temple était un lieu où l'on avait consacré aux Mânes un outil que l'on sortait de terre pendant la célébration des jeux Séculaires, et que l'on enfouissait sitôt qu'ils étaient finis.

Juno. Junon Lucine, qui présidait à la naissance des enfans.

LXIV. *Polla.* Polla Argentaria, veuve du poète Lucain que Néron avait fait périr pour avoir pris part à la conjuration de Pison. *Voyez* liv. VII, épigr. 21.

Heliconis gloria nostri. Pour *Latinæ poeseos decus.*

Quid hic facio? Dans la traduction, au lieu de lire, *qu'ai-je faire ici?* lisez *qu'ai-je à faire ici?*

LXV. *Carmenion.* Personnage mou et efféminé, qui avait coutume d'appeler le poète, son frère.

Negante nullo. Parce que tes mœurs répondent parfaitement à celles de tes compatriotes. Les Corinthiens étaient le peuple le plus voluptueux d'entre les Grecs.

Ex Iberis et Celtis. Pour *ex Celtiberis.*

Dropace. Sorte d'onguent qui servait à faire tomber les poils.

Dorcas. Chèvre sauvage, très-rapide à la course.

Ne te.... vocem sororem. Parce que je suis un homme et que tu n'es qu'une femme.

LXVI. *Polluit igne.* Sous-entendu *culinæ.*

Sidereos. Pour *pulchros.*

LXVII. *Pyrrhæ.* Pyrrha, femme de Deucalion, dont l'histoire est bien connue, de même que celle des autres personnages my-

thologiques dont il est fait mention dans cette épigramme, qui est d'un bout à l'autre une plaisante hyperbole.

LXVIII. *Quum tibi non Ephesos, etc.* Quoique tu n'aies pour patrie aucune ville grecque, et que tu sois née à Rome.

Ζωὴ καὶ ψυχή. Paroles qu'avait coutume de prononcer la courtisane Laïs, que Lélia cherche à imiter.

Hersiliæ civis, et Ægeriæ. C'est-à-dire, toi qui es romaine.

Corinthon. Pour *blanditias et sermones nequam Corinthi.*

Non tamen omnino, Lælia, Lais eris. Parce que tu es laide et que Laïs était jolie.

LXIX. *Polla.* Il ne faut pas confondre cette Polla avec la veuve de Lucain, femme vertueuse, qui avait autant d'esprit que de beauté.

Non accipis ipsa. À Rome, les maris avaient coutume de faire surveiller leurs femmes.

LXX. *Nunc resalutantes video nocturnus amicos.* Les Romains étaient dans l'usage de rendre le soir les visites qu'ils avaient reçues le matin.

Gratulor et multis. A une foule de personnages d'une condition au dessus de la mienne.

Luciferam.... Dianam. Diane était honorée avec Lucifer sur le mont Aventin. Plusieurs commentateurs pensent qu'elle est prise ici pour Lucine.

Centum.... quadrantes. Montant de la sportule, qui se distribuait aux heures du bain.

LXXI. *Rabirius.* Architecte fameux, qui construisit pour Domitien un palais magnifique. Martial décrit ici la douleur vraie ou fausse qu'il manifesta à la mort de ses parens.

Candidiore. Pour *feliciore.*

Arserunt uno funera bina rogo. Le père et la mère de Rabirius moururent la même nuit, et leurs corps furent brûlés ensemble.

LXXII. *Frustra blanditiæ venitis, etc.* Dans cette épigramme, Martial flatte Trajan, tout en disant que cet empereur est inaccessible à la flatterie. C'est ce que fait également Pline dans son *Panégyrique.*

Attritis miserabiles labellis. Allusion aux adulations en vogue sous Domitien, adulations auxquelles le poète avait pris lui-même une si grande part.

Pileatos. Ce mot n'est point une allusion à la servitude des Parthes, comme quelques-uns l'ont entendu, mais désigne seulement leur coiffure, qui avait la forme d'une mitre.

Pictorum. Parce qu'ils portaient un vêtement de diverses couleurs.

Siccis. C'est-à-dire, *nullo unguento delibutis et madentibus.*

Verbis.... prioribus. Des paroles serviles et adulatrices.

LXXIII. *Qua non Fabricius.* Parce qu'il aimait la pauvreté.

Apicius. Personnage fastueux. *Voyez* la première note sur l'épigramme 69 du livre II.

Marce. Marcus Antonius Primus de Toulouse, dont il a déjà été question plusieurs fois dans ce volume.

LXXIV. *Centum.... plumbeos.* Martial appelle par mépris ses cent quadrans *plumbeos*, bien qu'ils fussent d'airain.

Scorpus. Le même dont le poète déplore la mort dans l'épigramme L de ce livre. Ceux de ces conducteurs de chars qui remportaient la victoire dans le Cirque recevaient des sommes immenses.

Ferventis. C'est-à-dire, *radiantis colore rutilo.*

Non ego meorum, etc. Je ne demande pas pour prix de mes écrits les riches campagnes de l'Apulie, l'Hybla, etc.

Uva Setini. La ville de Sétia, dont le territoire produisait ce vin si vanté par Martial, était voisine des marais Pontins.

Dormire. On trouve la même pensée dans Juvénal :

................Tanti tibi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,
Ut somno careas. (Sat. III, v. 54.)

La Fontaine exprime une idée à peu près semblable, dans les deux vers qui terminent son épitaphe, où il dit, en parlant de l'emploi de son temps :

Deux parts en fit, dont il voulait passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Telesphorum. — *Voyez* livre XI, épigramme 26.

Cydæ. Sculpteur qui avait fait la statue appelée Herméros.

Hermeroten. De Ἑρμῆς, Mercure; Ἔρως, l'Amour. Statue qui représentait Mercure et l'Amour. Il n'est pas vraisemblable que les têtes de cette statue fussent chauves. Dans la traduction, au lieu de *Hermérote*, lisez *Herméros*.

Comato. C'est-à-dire, *calvitiem dissimulante, ut comatus videatur.*

LXXXV. *Vagus.* Pour *inundans.*

LXXXVI. *Prima pila est.* Dans cette épigramme, le poète joue sur la double signification du mot *pila.* — *Voyez* l'épigramme 43 du livre II.

LXXXVII. *Octobres... Kalendas.* Jour natal de l'avocat Restitutus, patron du poète.

Pia. C'est-à-dire, *studiosa sacrorum.*

Gelidi jocos Decembris. Les Saturnales.

Cadmi municipes. Pour *Tyrias*, parce que Cadmus était fils d'Agénor, roi de Tyr.

Æquorum rapinas. C'est-à-dire, *pisces.*

LXXXVIII. *Accipis et ceras.* Pour les altérer, ayant reçu de l'argent à cet effet. — *Ceras*, pour *tabulas.*

LXXXIX. *Deas.* Minerve et Vénus.

XC. *Quid busti cineres tui lacessis?* C'est-à-dire, *quid suscitas sopitos ignes sepultæ libidinis tuæ?*

Noli barbam vellere mortuo leoni. Locution proverbiale signifiant : « Cesse de chercher à exciter la colère d'un lion mort. »

XCII. *Mari, quietæ cultor, etc.* Martial, sur le point de retourner dans sa patrie, recommande son petit domaine à son ami Marius.

Atina. Ville du Latium, dont Virgile fait aussi mention :

> Tela novant, Atina potens, Tiburque superbum.
>
> (*Æneidos* lib. VII, v. 630.)

Pinus, ilicesque Faunorum. Le pin et l'yeuse étaient consacrés aux Faunes.

Horridique Sylvani. Le poète donne à Sylvain l'épithète *horridus*, parce que, comme les Faunes et les Satyres, il était représénté avec des cornes au front.

Agni.... sanguis, aut hædi. L'agneau et le chevreau étaient les victimes que l'on avait coutume d'immoler aux Faunes et aux Sylvains, comme on le voit encore par ces vers d'Horace :

> Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
> Seu poscat, agna, sive malit, hædo.
>
> (Lib. 1, *Od.* 4.)

Virginem Deam. Diane.

Hac, ecce, mecum, etc. C'est-à-dire, *Martialis, licet absens, manu mea vobis facit hæc sacra.*

XCIII. *Euganeas.... oras.* On désignait sous le nom d'Euganéens, des peuples qui, après avoir été chassés de leur patrie par les Troyens, s'établirent sur les confins de la Rhétie et de la Vénétie, le long des rives de l'Adige.

Helicaonis. Helicaon, fils d'Anténor, fut le fondateur de Padoue.

Atestinæ. Atesta était une ville de la Vénétie, située sur le Retenus.

Sabinæ. Femme de Clément.

Nec mento sordida charta juvat. — *Voyez* l'épigramme 67 du livre 1, et la note 2 sur cette épigramme.

XCIV. *Massylus..... serpens.* Le jardin des Hespérides était dans la Massylie.

Nomentana. Dans la traduction, au lieu de *Nomentanum*, lisez *Nomentum.*

Media quæ sunt mihi nata Suburra. C'est-à-dire, que j'ai achetés à Rome. Il se tenait, dans la rue Suburra, un marché aux fruits et aux légumes.

Autumni.... mei. De ma récolte; c'est-à-dire, qui remplacent ceux de ma récolte.

XCV. *Infantem tibi vir, etc.* Le poète, en accusant Galla d'impudicité, reproche à son mari et à son amant quelque chose de plus honteux. Voici le sens de cette épigramme : « Ton mari et ton amant, Galla, déclinent la paternité de l'enfant que tu as mis au

monde, bien qu'ils aient eu tous deux commerce avec toi. Quel était donc ce commerce d'où ne pouvait résulter la paternité? »

XCVI. *Sæpe loquar, etc.* Comme Avitus se montrait surpris de ce que Martial voulait quitter Rome au bout d'un espace de près de trente-quatre ans, celui-ci lui vante les avantages qui l'attendent dans sa patrie, où règne l'abondance, et compare le sol de l'Espagne avec celui de l'Italie.

Remotas. Pour *Hispanas.*

Beatum. Pour *divitem.*

Luxuriantur. C'est-à-dire, *possunt afferre luxum.*

Igne maligno. Parce qu'à Rome le bois coûtait fort cher.

Pretiosa fames. Une faim que l'on ne peut satisfaire qu'en dépensant beaucoup d'argent.

Conturbatorque macellus. Un marché où tout se vend un si haut prix, que cette cherté porte le désordre dans vos affaires.

Autumnis.... quatuor. Quatre années. Le poète emploie une figure semblable dans l'épigramme CIII de ce livre, où il dit :

Quatuor accessit trigesima messibus æstas.

Reges. Pour *patronos.* On prit l'habitude d'appeler ainsi les patrons depuis la chute de la république. Juvénal dit aussi :

.............Imputat hunc rex
Et quamvis rarum, tamen imputat.
(Sat. V, v. 14.)

Amicus. C'est-à-dire, *patronus cultus.*

XCVII. *Libitina.* Déesse des funérailles, prise ici métaphoriquement pour le bûcher. Le poète lui donne l'épithète *levis*, par allusion aux feuilles de papyrus, destinées à communiquer la flamme au bois.

Myrrham, et casiam. On avait soin de jeter des aromates sur le bûcher.

Pollinctore. Mot probablement formé de *pellis* et *unctor*, et qui aura éprouvé une altération. Les pollincteurs lavaient les corps et les frottaient d'essences.

XCVIII. *Addat.* Les Latins employaient fréquemment *addere*

pour *dare*, surtout quand il s'agissait d'exprimer l'action de verser du vin.

Idæo.... cinædo. Ganymède.

Et citrum vetus, Indicosque dentes. C'est-à-dire, *mensam citream operis antiqui, et dentes eburneos quibus fulta stat.*

Præsta. Pour *fac adesse.*

Hircosi.... subulci. D'un porcher à odeur fétide.

Pudor. L'embarras que tu éprouves, lorsque l'on regarde tes esclaves.

Habere.... Mores non potes hoc, et hoc ministros. On trouve la même pensée dans Juvénal :

> ....Rara est adeo concordia formæ
> Atque pudicitiæ. (Sat. x, v. 397.)

C. *Quid, stulte, etc.* — *Voyez* livre I, épigr. 54 et 73.

Ladæ. Courrier d'Alexandre (*voyez* la note 3 sur l'épigramme 86 du livre II). Voici le sens de ces deux derniers vers : « En mêlant tes productions aux miennes, tu ne parviendras pas plus à être un bon poète, que tu ne parviendrais à être un bon coureur au moyen d'un des pieds de Lada et d'une jambe de bois. »

CI. *Galba.* Personnage qui amusait l'empereur Auguste par ses bons mots, ce qui lui valut la faveur de ce prince.

Capitolinum. Bouffon que le poète met au dessus de Galba.

CII. *Qua factus ratione, etc.* Dans cette épigramme, Martial se moque de Philenus, qui n'avait d'enfans que par le commerce adultère de sa femme; et de Gaditanus, qui n'était poète que par les vers d'autrui.

CIII. *Municipes.* C'est-à-dire, *o cives Biblitani, mei populares.*

Tenui. Pour *nitido, culto.*

Cereri rustica liba datis. Les habitans des campagnes honoraient particulièrement Cérès, parce qu'elle était la déesse des blés et des moissons.

CIV. *I nostro comes.... Flacco.* Martial envoie son livre à son ami Flaccus, sur le point de partir pour l'Espagne.

Mare.... faventis undæ. Pour *mare placidum.*

Hispanæ pete Tarraconensis arces. La ville de Bilbilis, patrie du poète, était dans l'Espagne Tarragonaise.

Quinto... essedo. Pour *quinta mansione.*

Ipsa protinus a via. Pour *statim a tuo adventu.*

Tuum parentem. C'est-à-dire, *me qui te edidi.*

Hæc sunt. « Voilà toutes les instructions que j'avais à te donner avant ton départ pour l'Espagne. »

Jam tumidus vocat magister. On trouve dans Juvénal un passage qui a beaucoup de rapport avec celui-ci :

> Nam mihi commota jamdudum mulio virga
> Innuit. (Sat. III, v. 317.)

Navem.... non moratur unus. Espèce de locution proverbiale, pour : *Unum non exspectat navis.*

NOTES

SUR LE LIVRE ONZIÈME.

ÉPIGR. I. *Quo tu, quo, liber otiose, tendis?*.... Début que Boileau semble avoir imité au commencement de son épître x, où se trouve une pensée tout-à-fait analogue à celle-ci :

> J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine :
> Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.

Cultus, sindone, etc. Revêtu d'une élégante couverture.

Parthenium. Favori de Domitien, dont il a déjà été fait mention ailleurs.

Inevolutus. Pour *non lectus*; littéralement, « sans avoir été déroulé. » On sait que les ouvrages étaient écrits sur de longues bandes de parchemin, qui se roulaient sur de petits cylindres, d'où est dérivé le mot *volume* (de *volvere*).

Libellos. Les suppliques et requêtes adressées à l'empereur.

Aut suis vacaret. Parthenius, homme d'esprit et possédant des connaissances variées, cultivait la poésie avec talent.

Porticum Quirini. Le Portique de Quirinus était un des lieux où les oisifs se rassemblaient pour causer.

Pompeius. C'est-à-dire, *Porticus Pompeiana.*— *Voyez* la note 7 sur l'épigramme 14 du livre II.

Agenoris puella. Europe, fille d'Agénor, dont l'enlèvement était représenté sur un portique voisin du Champ-de-Mars, nommé à cause de cela le Portique d'Europe. *Voyez* la note 1 sur l'épigramme 14 du livre II.

Primæ dominus levis carinæ. Jason, pris ici pour le Portique des Argonautes. Martial l'appelle *dominus primæ carinæ*, parce qu'il fut, selon les poètes, le premier des navigateurs. Quant à l'épithète *levis*, que lui donne aussi Stace, elle désigne l'incon-

stance du fils d'Éson, qui aima Médée, puis Créüse, puis revint à Médée.

Nostrarum tineas ineptiarum. Pour *nugas has meas.* Ceci est une affectation de modestie qui contraste singulièrement avec la manière dont Martial parle ailleurs de ses vers.

Fabulæque lassæ. Le mot *fabula* est pris ici dans le sens de *narratio.*

Scorpo. Conducteur de chars. *Voyez* l'épigramme 50 du livre x.

Incitato. Nom d'un autre conducteur de chars, ou plutôt, selon quelques commentateurs, d'un fameux cheval du Cirque.

II. *Clamant ecce mei, Io Saturnalia, versus.* Pendant les Saturnales, il régnait dans Rome une extrême licence.

Sub te præside.... libet. On n'était plus alors sous le règne de Domitien, et les Romains jouissaient d'une grande liberté.

Sanctram. Mauvais poète, que Martial peint ailleurs comme un parasite éhonté. *Voyez* livre VII, épigramme 20.

Iste liber meus est. Ce livre est mien, et n'est pas écrit pour vous.

III. *Mea.... Pimpleide.* C'est-à-dire, *mea Musa.* Les Muses étaient nommées Pimpléides, de Pimpla, montagne et fontaine de Macédoine qui leur étaient consacrées.

Sed meus in Geticis, etc. Trajan avait entrepris une expédition contre les Gètes, et les vers de Martial étaient lus dans son camp.

Nescit sacculus ista meus. C'est-à-dire, *inde non colligo pecuniam quam in sacculum congeram.*

Augustum. Trajan, que le poète considère comme un autre Auguste.

Et Mæcenatem, etc. Martial a déjà dit autre part :

> Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones.
> (Lib. VIII, epigr. 56.)

IV. *Trojæ.... hæres.* Énée, qui emporta les pénates de Troie, comme on le voit par ce vers de Virgile :

> Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque penates.
> (*Æneid.* lib. II, v. 717.)

Laomedontis. Laomédon était père de Priam. Le poète loue la piété d'Énée, qui abandonna aux flammes les richesses de Laomédon pour sauver les dieux de sa patrie.

Æterno.... auro. Pour *æterna auri imagine.* Trajan avait fait faire une statue de Jupiter en or massif.

Soror. Junon.

Summi filia tota patris. Minerve, sortie du cerveau de Jupiter, qui lui tint lieu ainsi de père et de mère.

Nervæ. Trajan est appelé Nerva, comme fils adoptif de cet empereur. Il fut consul pour la troisième fois, l'an de Rome 853, avec A. Cornelius Balma.

V. *Cæsar.* L'empereur Trajan. Dans la traduction du titre de cette épigramme, le mot Trajan a été omis; il faut donc lire : *A la louange de Nerva Trajan.*

Tot Crœsos. Tant de rois possédant d'immenses richesses.

Magnus. Pompée, que l'auteur de la *Pharsale* désigne fréquemment sous ce nom; ce que Martial, qui était son ami, s'empresse d'imiter.

Cato. Caton d'Utique, qui se donna la mort pour ne pas tomber vivant entre les mains de César.

VI. *Falciferi senis.* Saturne, qui tenait de la main droite une faux.

Regnator quibus imperat fritillus. Chacun alors pouvait jouer librement aux dés, jeu qui était sévèrement interdit dans tout autre temps.

Pileata Roma. Parce que, durant ces jours, tout le monde portait le *pileum*, les esclaves comme les maîtres. Le *pileum* ou *pileus* était la coiffure des hommes libres; or, les esclaves, pendant les Saturnales, jouissaient de la liberté. On ne le portait qu'aux jeux et aux fêtes, et, le reste du temps, on allait tête nue. Aussi ne voit-on aucune ancienne statue romaine avec le *pileum.*

Pallentes. C'est-à-dire, *quibus homines pallent.*

Pythagoras. Affranchi que Néron épousa publiquement.

Donabo tibi passerem Catulli. « Je ferai en ta louange des vers aussi gracieux que ceux de Catulle sur le moineau de Lesbie. »

VII. *Stupido*. Qui ne se doute pas de tes ruses.

Cæsar in Albanum jussit, etc. Domitien, bien qu'il affectât une grande sévérité de mœurs, donnait à celles des dames romaines qui devenaient l'objet de son caprice, des rendez-vous connus des maris, qui n'osaient s'y opposer. Paulla, pour faire prendre le change au sien, avait soin, lorsqu'elle allait trouver ses amans, de lui dire qu'elle se rendait à une invitation de l'empereur : Mais, Domitien mort, ce prétexte ne pouvait plus servir; c'est pourquoi elle prit le parti de lui déclarer nettement la chose.

Stropha. Pour *fallacia*.

Sinuessano.... lacu. Les eaux minérales de Sinuesse, ville de la Campanie, passaient pour avoir la vertu de guérir les maladies des femmes, principalement la stérilité.

VIII. *Serica*. Sous-entendu *vestis*.

Cosmi. Fameux marchand de parfums, dont il a déjà été question plusieurs fois.

Divitibus. C'est-à-dire, *nardo et unguento delibutis*.

IX. *Clarus fronde Jovis*. Pour *ornatus querna corona*.

Memor. Poète tragique, frère de Turnus. *Voyez* la note suivante.

X. *Turnus*. Poète latin, natif de Suessa Aurunca, qui acquit quelque célébrité par son talent pour la satire et l'épigramme. Bien qu'il eût pu composer des tragédies, il s'en abstint, pour ne pas devenir le rival de son frère Memor.

XI. *Secura.... manu*. Parce qu'il ne craindra point de briser ces vases de peu de valeur.

Antiquus mensis restituatur honor. C'est-à-dire, qu'on voie reparaître sur nos tables les humbles vases de terre dont se servaient nos ancêtres.

Sardanapale. Nom fictif par lequel le poète désigne un personnage riche et efféminé.

XII. *Dum matrem nemo, etc.* Parce que Zoïle était un homme tellement obscur, qu'on ne connaissait pas même sa naissance.

XIII. *Nobile.... marmor*. C'est-à-dire, *sepulcrum e marmore pretiosissimo effectum*.

Paris. Célèbre pantomime qui, par son crédit auprès de Domi-

tien, fit envoyer le poète Juvénal commander une cohorte en Égypte, parce qu'il lui avait déplu. La fin de Pâris fut tragique: Domitien le fit mettre à mort, parce qu'il avait inspiré de l'amour à l'impératrice.

XIV. *Nam terra est illi, etc.* Plaisanterie par laquelle le poète fait allusion à la formule : *Sit tibi terra levis !*

XV. *Sunt chartæ mihi.* Pour *jam edidi carmina.*

Cosmiano. Mot formé du nom du marchand de parfums Cosmus, que Martial emploie ici comme synonyme d'*unguento.*

XVI. *Urbanæ.* C'est-à-dire, *plebi, et otiosis divitibus.*

Lampsacio. Pour *Priapeio.* Lampsaque était célèbre par le culte solennel qu'on y rendait à Priape, fondateur et divinité principale de cette ville. Ce culte n'était autre chose que la débauche la plus infâme et la plus scandaleuse. Aussi le mot *Lampsacius* était-il devenu synonyme de *dépravé* et de *libertin.*

Tartessiaca. Pour *Hispana.* Martial dit ailleurs :

> Edere lascivos ad Bætica crusmata versus.
>
> (Lib. VI, epigr. 71.)

O quoties rigida pulsabis pallia vena. Martial n'est pas le seul écrivain qui ait employé ainsi le mot *vena.* On lit dans Perse :

> Quum morosa vago singultiet inguine vena.
>
> (Sat. VI, v. 72.)

Sis Patavina licet. Les femmes de Padoue passaient pour les plus chastes de l'Italie. Pline rend témoignage de cette chasteté dans une de ses lettres.

XVII. *Non omnis nostri nocturna, etc.* Toutes les épigrammes que contient ce livre ne sont pas marquées au coin de la licence, il en est qui n'offrent rien de contraire à la pudeur.

XVIII. *Donasti, Lupe, rus, etc.* Martial se moque ici du domaine que lui a donné l'usurier Lupus, comme il se moque, dans l'épigramme 33 du livre VIII, de la fiole que lui avait donnée Paulus.

Costi. Arbrisseau des Indes qui ressemble au sureau, et dont la racine est aromatique.

Prædium. Le poète joue sur les mots *prædium* et *prandium.*

XIX. *Solœcismum facit.* Pour *non arrigit.*

XX. *Latina.* C'est-à-dire, *nuda et aperta.*

Fulvia. Fulvie, d'abord femme du tribun Claudius, épousa ensuite Marc Antoine.

XXI. *Crassa.... aqua.* Pour *aqua cœnosa.*

Quam Pompeiano vela negata Noto. C'est-à-dire, *quam vela theatri Pompeiani, quæ jacent laxa, ubi non tument sublata ventis.*

Leuconico. Sorte de laine dont on garnissait les matelas.

XXII. *Duro.... ore.* Pour *barbato mento.*

Tragus. Odeur fétide, odeur de bouc.

XXIII. *Auro.* C'est-à-dire, *aurea moneta, aureis nummis.*

Non dabis ultro. Ces rares baisers, tu ne pourras pas même me les donner quand il te plaira.

XXIV. *Dum te prosequor, etc.* Pendant que je remplis envers toi l'office de client, les journées se passent, et je ne compose point de vers.

Poeta carpit. Parce que le poète est envieux du poète.

Hoc.... verum est? Pour *an æquum est?*

XXV. *Salax.* C'est-à-dire, *lasciva, pruriens.*

XXVI. *Facta minora.* Pour *degustata.*

XXVII. *Ferreus es, etc.* Le poète demande à Flaccus comment il peut aimer une misérable courtisane qui se donne au plus vil prix.

Gaudens. Pleine de joie, comme si on lui servait un mets exquis.

Pares. Pour *geminas.*

Prima. Pour *optima.*

De Tusco serica vico. Les étoffes de soie se fabriquaient principalement dans la rue de Toscane.

XXVIII. *Sica*. Poignard, arme des brigands, d'où est dérivé le mot *sicaire*.

Et præcidit Hylan. Plaisanterie obscène, roulant sur la double signification du verbe *præcido*.

XXIX. *Phylli*. Vieille femme qui avait été la nourrice de Domitien, et dont Martial emprunte ici le nom.

Blanditias nescis. Sous-entendu *quæ mihi placeant*.

XXX. *Sed fellatori, Zoile, pejus olet*. Allusion à certaines habitudes honteuses de Zoïle.

XXXI. *Atreus.... cucurbitarum*. Qui coupe en morceaux les citrouilles, comme Atrée coupa en morceaux les enfans de son frère Thyeste.

Fatuas. C'est-à-dire, *insipidas et insulsas*.

Minutal. Mets composé de plusieurs ingrédiens hachés menu.

In rutæ folium. Pour *instar folii rutæ*.

Capellianæ. Le poète donne cette épithète à la rue, comme étant une plante recherchée par les chèvres.

XXXII. *In populo quæris habere locum*. « Tu cherches à être compris dans le cens comme citoyen. »

Non est paupertas. C'est plus que de la pauvreté, c'est de l'extrême misère.

XXXIII. *Vicit nimirum, non Nero, sed Prasinus*. Prasinus était un conducteur de chars à la faction duquel appartenait Néron; ce qui fit souvent dire qu'on ne lui adjugeait la palme que pour plaire à ce prince. Mais comme, après la mort de Néron, il continua de l'emporter sur ses rivaux, Martial en tire la conclusion, qu'il avait toujours été réellement vainqueur.

XXXIV. *Cœnabit belle*. « Il soupera bien dans les jardins de Maro. » Aper s'était fait le voisin de Maro, pour être souvent admis à la table de ce riche personnage.

XXXV. *Trecentos*. Nombre employé ici indéfiniment pour *multos*.

Solus cœno. Le poète trouve qu'en soupant avec toutes personnes qu'il ne connaît pas, c'est comme s'il soupait seul.

XXXVI. *Caius.* Caïus Julius Proculus, dont il est fait mention dans l'épigramme 71 du livre I. *Voyez* la première note sur cette épigramme.

Gemma.... alba. Pour *albus lapillus.* On notait les jours heureux par une pierre blanche, et les jours malheureux par une pierre noire.

Votis redditus. Proculus relevait d'une maladie qui avait mis ses jours en danger.

Minus gaudent, qui timuere nihil. Parce que la joie la plus vive est ordinairement celle qu'on éprouve à la suite d'une grande affliction, d'une inquiétude extrême.

Hypne. Nom d'un esclave.

Cadum. Pour *vinum.*

XXXVII. *Zoïle.* Affranchi devenu chevalier, dont Martial peint ici la vanité, et dont il rappelle la basse origine; ce qu'il a déjà fait dans l'épigramme 29 du livre III.

XXXVIII. *Surdus erat.* Infirmité qui était précieuse chez un serviteur, en ce qu'elle le mettait dans l'impossibilité de rien révéler de ce que son maître disait chez lui. Juvénal peint combien il est difficile à un homme riche de tenir secrètes ses paroles et ses actions:

> O Corydon, Corydon secretùm divitis ullum
> Esse putas? servi ut taceant, jumenta loquentur,
> Et canis, et postes, et marmora.
> (Sat. IX, v. 102.)

XXXIX. *Cunarum fueras motor.... mearum.* C'est-à-dire, *mihi infanti cunas movisti.*

Tibi non crevi. Je suis encore un enfant à tes yeux et tu me traites comme tel.

Ferulis. Martial a déjà dit, dans l'épigramme 62 du livre X:

> Ferulæque tristes, sceptra pædagogorum.

Tyrios.... cultus. Pour *vestes purpureas.*

Catonem. Pour *censorem.*

XL. *Glyceræ dolere dentes.* Allusion à un genre d'obscénité que les Latins désignaient par le verbe *irrumare.*

XLI. *Indulget pecori, etc.* Dans cette épigramme, le poète déplore la fin malheureuse du pasteur Amyntas, tombé d'un chêne en cueillant des glands.

Amyntas. Nom pastoral emprunté par Virgile à Théocrite.

Luxuria. C'est-à-dire, *pinguedo.*

Cedentes oneri. Cédant au poids d'Amyntas, et à celui des glands dont ces branches étaient chargées.

Diræ.... rapinæ. Sous-entendu *Amyntæ sui filii.*

XLII. *Vivida.* Pour *nobilia et præclara.*

Mortua. Pour *vilia atque abjecta.*

Et thyma Cecropiæ, etc. Allégorie par laquelle le poète se compare à une abeille, et les sujets de ses épigrammes à des fleurs.

XLIII. *Tirynthius.* Surnom d'Hercule, pris de Tirynthe, ville de l'Argolide où il avait été élevé.

Megaram. Fille de Créon, roi de Thèbes, qu'Hercule épousa n'étant âgé que de dix-huit ans.

Fugitiva. Parce que Daphné fuyait Apollon, lorsqu'elle fut métamorphosée en laurier.

OEbalius.... puer. Hyacinthe, fils d'Amyclas, qu'Apollon tua par mégarde, et dont il changea le sang en la fleur qui porte son nom.

Briseis. Nom patronymique d'Hippodamie, esclave et maîtresse d'Achille.

Æacidæ. Achille, descendant d'Éaque.

Levis amicus. Patrocles.

XLIV. *Orbus es, etc.* Par cette épigramme, le poète avertit les vieillards de se tenir en garde contre les faux amis et les captateurs de testamens.

Bruto consule natus. Locution hyperbolique, pour dire qui est d'une extrême vieillesse.

XLV. *Inscriptæ.... cellæ.* Les noms des courtisanes étaient écrits sur leurs portes.

Solliciti. Pour *anxii.*

XLVI. *Pannucea.* C'est-à-dire, *debilis, laxa, rugosa.*

Summa. Pour *os.*

Illic mentula vivit anus. — *Voyez* liv. IV, épigr. 50.

XLVII. *Inachidos limina.* Le temple d'Isis.

Lacedæmonio.... ceromate. Les Lacédémoniens passaient pour les inventeurs des jeux palestriques.

Gelida Virgine. Pour *aqua frigida.* — *Voyez* liv. V, épigr. 20.

XLVIII. *Jugera facundi qui Ciceronis habet.* Le poète Silius Italicus acheta une terre qui avait appartenu à Cicéron.

Tumulive. Le tombeau de Virgile.

Larisve. La maison de campagne de Cicéron.

XLIX. *Silius optatæ, etc.* Silius Italicus, par respect pour la mémoire de Virgile, acheta le champ dans lequel était son tombeau.

L. *Relicto.* Pour *amisso* ou *attrito.*

Lapis. Sous-entendu *pretiosus.*

Furtiva.... bombycina. Locution par laquelle le poète désigne des étoffes de soie de contrebande.

Lupum, mulumve. Poissons dont les Romains faisaient très-grand cas, et qui se vendaient fort cher.

LI. *Quantum Lampsaciæ colunt puellæ.* Il s'agit du phallus, image obscène, que les femmes de Lampsaque promenaient par toute la ville, durant les solennités en l'honneur de Priape.

LII. *Juli Cerealis.* Poète, ami de Martial.

Stephani. Personnage dont Suétone fait aussi mention.

Quam cum rutæ frondibus ova tegant. — *Voyez* l'épigr. 48 du livre X.

Tenui versata favilla. Ovide dit à peu près de la même manière :

> Ovaque non acri leviter versata favilla.
>
> (*Metam.* lib. VIII, v. 667.)

Velabrensi. Le Vélabre était un marché célèbre de Rome, situé dans la huitième région de cette ville, sur le bord du Tibre, entre le mont Aventin, le mont Palatin et le Capitole. Avant

Auguste, c'était un endroit tellement marécageux qu'on le passait en bateau ; mais cet empereur le fit dessécher, y fit bâtir des maisons, et y établit une place qui devint un marché.

Quæ Picenum senserunt frigus olivæ. — *Voyez* liv. I, épigr. 44.

Cortis saturas. Pour *aves cortales* ou *gallinas.*

Quæ nec Stella solet rara nisi ponere cœna. Parce que Stella n'était pas riche, ou qu'il n'était pas généreux. Ce personnage ne paraît point être le même que celui dont il est question dans l'épigramme 78 du livre VIII.

Gigantas. C'est-à-dire, *poema de Gigantibus.*

Æterno. Pour *immortali.*

LIII. *Claudia.... Rufina.* Dame originaire de la Grande-Bretagne, qu'il ne faut pas confondre avec Claudia, femme de Pudens, dont il est question dans l'épigramme 13 du livre IV.

Cæruleis. Épithète donnée aux insulaires, à cause de la couleur azurée de la mer lorsque le temps est serein.

Romanam credere matres, etc. Parce qu'elle parlait également bien la langue latine et la langue grecque.

LIV. *Unguenta, et casias, etc.* Il était d'usage de placer sur les bûchers des matières odoriférantes, comme on le voit par l'épigramme 97 du livre X.

Stygio.... lecto. Pour *feretro.*

Qui fugitivus erat. Zoïle était esclave, et s'était enfui de la maison de son maître.

LV. *Hortatur fieri quod te Lupus, etc.* Le poète prémunit Urbicus contre l'astuce du captateur d'héritages Lupus.

Dicat prægnantem.... tantum. Pour *fingat modo se concepisse.*

Cosconia. Femme d'Urbicus.

Sic morere, etc. C'est-à-dire, meurs après avoir fait un testament dans lequel il ne sera nullement question de Lupus.

LVI. *Stoice.* Toi qui tranches du stoïcien.

Et teges, etc. — *Voyez* l'épigramme XXXII de ce livre.

Dormiat. Ici, le verbe *dormire* est synonyme de *concumbere.* Juvénal l'emploie dans le même sens :

> Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit?
>
> (Sat. VI, v. 34.)

Qui miser esse potest. Pour *qui non ægre fert paupertatem.*

LVII. *Miraris, etc.* Cette épigramme a pour objet de vanter l'opulence de Severus et son talent pour la poésie.

LVIII. *Permittunt in me quæ tibi multa.* « Qui sont cause que tu exiges beaucoup de moi. »

Λειχάζειν. Mot qui exprime ici une obscénité.

LIX. *Charinus.* Personnage vain et peu riche, qui avait la manie de porter beaucoup d'anneaux, sans songer combien il était ridicule d'avoir tant d'anneaux, et de ne pas posséder un écrin pour les serrer.

LX. *Phlogis.* Nom imaginaire, de même que *Chione.* Le premier est formé de φλόξ, *flamma;* le second de χιὼν, *nix.* Ces noms répondent, comme on voit, au tempérament contraire de chacune des deux maîtresses du poète.

Senem Pylium. Nestor.

Criton. Médecin de la cour de Trajan, qui écrivit, à l'exemple de Criton d'Agrigente, un traité sur les cosmétiques, dont il reste quelques fragmens dans les ouvrages d'Aétius.

Hygia. Fille d'Esculape, honorée par les Grecs comme la déesse de la santé. Le poète met ici en opposition Criton et Hygie, afin de faire comprendre que Phlogis a besoin, pour calmer le mal qui la tourmente, d'un médecin homme et non pas d'un médecin femme.

LXI. *Summœnianis.* Épithète prise du lieu où demeuraient, à Rome, la plupart des courtisanes.

Nudum.... fornicem. Chez elles, les courtisanes de Rome se prostituaient nues.

Arrigere linguam.... fututricem. Continuation de la métaphore *lingua maritus.*

Partem gulosam solvit. Paroles que l'on ne saurait commenter dans notre langue, et dont le sens est : *Linguam reddidit inertem, immobilem, nec amplius opere Venereo idoneam.*

Morbus indecens. C'est-à-dire, *sanguis menstrualis.*

Nec purus esse nunc potest. Parce qu'il est souillé de cette maladie.

- *Nec impurus.* Parce que sa langue ne peut plus faire désormais ce qu'elle faisait auparavant.

LXII. *Numerare solet.* Ces deux mots forment la pointe de l'épigramme, qui consiste dans la double signification que présente le verbe *numerare.*

LXIII. *Spectas nos, etc.* Voici comment un commentateur, dont nous ne croyons pas devoir reproduire les paroles en français, interprète le fond de cette épigramme : *Lavabantur promiscue nudi in balneis, et in his sæpe eligebant viri lascivi et mulieres, quod vel quas amarent.*

Curiosos. « Des débauchés tels que toi. »

LXIV. *Nescio tam multis quid scribas, etc.* Faustus, qui n'avait commerce qu'avec de jeunes garçons, et qui voulait cependant qu'on l'ignorât, avait soin, pour donner le change, de feindre une correspondance avec beaucoup de jeunes filles. Voilà ce qui donne lieu au poète de dire malignement, qu'il ne soupçonne pas ce que Faustus peut écrire à ces jeunes filles, mais que, ce qu'il sait bien, c'est qu'aucune d'elles ne répond à ses lettres.

LXV. *Sexcenti.* Par exagération, pour *permulti.*

Lucis ad officium, etc. C'est-à-dire, *ad celebrandum diem natalem.*

Postera sed festæ reddes, etc. Le poète ne se suppose point invité pour manger les restes, comme l'ont entendu quelques commentateurs; et le véritable sens de ces deux derniers vers, susceptibles en apparence de plusieurs interprétations, est celui que renferme la traduction.

LXVI. *Et delator es, et calumniator, etc.* Notre langue nous fournit des exemples de ces sortes de consonnances, tant dans la poésie que dans la prose. Parny a dit :

> A ces païens psalmodie un cantique
> Allégorique, hébraïque et mystique;

et Beaumarchais (*Barbier de Séville*, acte II, sc. 14) : « Je vous ai pris pour son bisaïeul paternel, maternel, sempiternel. »

Lanista. C'est-à-dire, *magister gladiatorum.*

Miror Quare non habeas.... nummos. Parce qu'en ce temps-là les professions viles rapportaient plus d'argent que les professions honorables.

LXVII. *Quid cupiam.* Ce désir est celui que Maron meure au plus vite, puisque le poète n'a rien à espérer de lui tant qu'il vivra.

LXVIII. *Non.... hæc quoque.* Pour *ne hæc quidem.*

Ut pudeat levius. Parce qu'il est plus humiliant d'être refusé lorsqu'on demande peu, que de l'être lorsqu'on demande beaucoup.

Matho. Méchant avocat dont Juvénal a dit : *Matho deficit ;* c'est-à-dire, *pauper fit.*

LXIX. *Amphitheatrales.... magistros.* Ceux qui dirigeaient les représentations de chasses qui se donnaient dans l'amphithéâtre.

Lydia. Chienne que tua un sanglier dans une chasse de l'amphithéâtre, et qui fut beaucoup regrettée par les amateurs de ce genre de spectacles.

Erigones.... canem. Méra, chienne d'Icarius, qui, par ses cris, indiqua à Érigone où les assassins avaient jeté le corps de son père, après l'avoir tué. Erigone se pendit de désespoir à cette vue, et fut mise au rang des constellations sous le nom de la Vierge ; la chienne Méra mourut de douleur à côté d'elle, et fut placée parmi les astres, où elle forme la constellation de la Canicule.

Dictæa Cephalum de gente secutus. Lélaps, chien crétois d'une force extraordinaire, dont Diane avait fait présent à Procris, et que celle-ci donna à Céphale, son mari.

Luciferæ pariter, etc. Lélaps fut mis au nombre des étoiles sous le nom de Sirius. Par les mots *Luciferæ Deæ*, il faut entendre Diane, considérée comme la Lune.

Dulichio.... cani. Argus, chien d'Ulysse, célèbre par sa fidélité, et qui aimait tellement son maître, qu'il mourut de joie en le revoyant après vingt ans d'absence.

Fulmineo. C'est-à-dire, *ferienti instar fulminis.*

LXX. *Vendere, Tucca, potes centenis millibus emptos?* On trouve, dans Juvénal, cette pensée sous une autre forme :

............Nescit tot millibus emptus
Pauperibus miscere puer. (Sat. v, v. 60.)

Dominos. C'est-à-dire, *pueros amasios.* Ces esclaves étaient appelés *domini*, comme les amantes étaient appelées *dominæ.*

Rudes. Pour *pueriles, non fictæ.*

Argentum. Pour *argentea vasa.*

LXXI. *Hystericam.* C'est-à-dire, *uteri strangulatione laborantem.*

Virides.... deserat annos. Pour *ætatis flore moriatur.*

Et fieri. Sous-entendu *ab aliis.*

Accedunt medici, medicæque recedunt. Léda était atteinte de ce mal, *quod sanare Criton, quod Hygia non potest.* — *Voyez* l'épigramme LX de ce livre.

O medicina gravis! Exclamation ironique.

LXXII. *Venturum.* Sous-entendu *te.*

Umbellam luscæ, etc. C'est-à-dire, *inservias deformi dominæ, quoniam non vis amari a domino.*

LXXIV. *Rivali medico.* A un médecin qui aimait la même personne que lui.

Baccara Gallus erit. Dans cette épigramme, le poète joue sur les mots *Græcus* et *Gallus.*

LXXV. *Fibulam remitte.* C'est-à-dire, *concede ut non utatur fibula.*

LXXVI. *Decem.... sestertia.* Dix sesterces que Pétus lui avait prêtés.

Perdiderit quoniam, etc. « Parce que Bucco t'en a fait perdre deux cents au jeu. » Il n'avait pu les perdre que clandestinement, attendu que les jeux de hasard étaient sévèrement défendus.

LXXVII. *Vacerra.* — *Voyez* l'épigramme LXVI de ce livre.

Conclavibus. Ce mot qui, dans le principe, désignait plusieurs

pièces fermées par une même clef, d'où est dérivé le mot conclave, s'employa ensuite pour signifier les salles à manger, et les cabinets voisins de ces salles.

Cœnaturit. Pour *cupit cœnare.* Cette expression, de même que *cacaturit*, ne paraît pas avoir été employée avant Martial.

LXXVIII. *Flammea.* Voiles de couleur de feu, dont les nouvelles mariées se couvraient la tête en signe de pudeur.

Tondebit pueros.... tuos. C'est-à-dire, *faciet tonsos cinædos tuos, ne tibi placeant.* Les jeunes esclaves appelés *domini* portaient une chevelure longue et flottante, qu'on leur coupait lorsqu'ils atteignaient l'âge viril.

Virum faciet. Pour *docebit officium virile.*

LXXIX. *Ad primum.... lapidem.* A la maison de campagne de Pétus, située à un mille de Rome.

Decima.... hora. Deux heures avant la nuit.

Misisti mulas, etc. Le poète se moque de la lenteur des mules de Pétus.

LXXX. *Ut.* Pour *quamvis, etiamsi.*

Martialem malo. « Je préfère me livrer à mes inspirations poétiques. »

LXXXI. *Sicca.* C'est-à-dire, *carens officio viri.*

Operi. Sous-entendu *venereo.*

Uterque labor. Pour *uterque laborans.*

Cytherea. Vénus, qui présidait aux plaisirs de l'amour.

LXXXII. *Nocte jubente larem.* C'est-à-dire, *sera jam nocte, quæ domum suam repetere monebat.*

Elpenora. Un des compagnons d'Ulysse, qui se laissa tomber d'une échelle étant ivre, et se tua.

LXXXIII. *Nemo domum pluris... locat.* Parce que Sosibianus héritait de ces personnages vieux et riches, qu'il logeait dans sa maison.

LXXXIV. *Lacerantur.* Dans les mystères de Cybèle et d'Isis.

Ad Phrygios.... modos. Au bruit des chants et des tambours.

Enthea. De ἐν, dans; θεὸς, dieu. Remplie de l'esprit de la déesse.

Alcon. Nom d'un chirurgien de ce temps.

Fabrili. C'est-à-dire, *dura et gravi.*

Dedolat. Pour *aptat.*

Ad matrem fugiet Pentheus. La mère et les tantes de Penthée, égarées par Bacchus, le prirent pour un lionceau, et aidèrent les Bacchantes, leurs compagnes, à le déchirer.

Ad Mænadas Orpheus. Orphée fut mis en pièces par les Ménades.

Habet cor. Pour *sapit.*

LXXXV. *Sidere percussa, etc.* — *Voyez* l'épigramme LXI de ce livre.

LXXXVI. *Leniat ut fauces medicus, etc.* Le poète se moque d'un personnage qui feignait une toux violente, pour avoir un pretexte de manger des friandises.

LXXXVII. *Nota.* Pour *amata.*

LXXXVIII. *Ventrem dixit habere se solutum.* Raison semblable à celle que, dans l'épigramme XL de ce livre, le poète fait donner par Lupercus :

Respondit, Glyceræ dolere dentes.

LXXXIX. *A te vexatas malo tenere rosas.* Parce qu'il me semble qu'elles ont ton odeur.

XC. *Et tibi Mæonio, etc.* « Et aux vers d'Homère tu préfères ceux de Lucile, etc. »

Luccilei columella heic situ' Metrophan' est. « Ci-gît Metrophanes, la colonne de Lucilius. » Columella, n'est point ici un nom propre, comme l'ont pensé quelques commentateurs.

Terrai frugiferai. « De la terre frugifère. »

Si scis. Par ironie, *ni scis.*

XCI. *Æolidon.* Allusion à Canace, fille d'Éole et sœur de Macarée.

Oscula. Pour *os ipsum.*

Duras.... Deas. Les Parques.

XCII. *Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium* Plaisante réfutation, par laquelle le poète dit à Zoïle cent fois pis que ses prétendus calomniateurs.

XCIII. *Pierios.* Pour *poeticos.*

Non arsit pariter, etc. En déplorant l'incendie de la maison de Theodorus, Martial témoigne son regret de ce que ce mauvais poète n'ait pas été brûlé avec elle.

XCIV. *Solymis.* Ville de Judée, la célèbre Jérusalem.

Jurasque mihi per templa Tonantis. Le fond de la pensée est: « Tu me le jures par Jupiter; mais, comme je n'oublie pas que tu es juif, je sais quel cas je dois faire de ton serment, prononcé au nom d'une divinité romaine. »

Anchialum. Divinité que les païens croyaient être adorée des Juifs sous la forme d'un âne, et par laquelle ils les faisaient jurer.

XCV. *Mergere.... caput.* Pour *abluere caput.*

XCVI. *Divitis.* C'est-à-dire, *large fluentis.*

Captivam.... sitim. Pour *sitim captivi.*

Victrix unda. L'eau Martienne.

XCVIII. *Effugere non est.* C'est-à-dire, *nulla ratione, consilio nullo poteris effugere.*

Curuli. Sous-entendu *sella.*

XCIX. *De cathedra quoties surgis, etc.* Dans cette épigramme, le poète se moque de la grosse Lesbia, dont le derrière était rempli d'ulcères.

Pædicant. Pour *adhærent tuis natibus.*

Symplegade. Nom de deux écueils situés à l'entrée du Pont-Euxin, l'un du côté de l'Asie, l'autre du côté de l'Europe, et ne laissant entre eux que l'espace de vingt stades. Les anciens croyaient que ces rochers étaient flottans, et qu'ils se rapprochaient souvent pour engloutir les vaisseaux qui traversaient le détroit. On les appelait Symplégades, de σὺν, ensemble, et πληγὴ, coup, pour montrer qu'ils s'entre-choquaient.

Minyas. Martial donne ce nom aux Symplégades, parce que les Argonautes en reconnurent les premiers la forme et la posi-

tion. Or, les Argonautes sont quelquefois désignés par les poètes sous le nom de Minyens, parce que Jason, leur chef, était d'Iolcos, qui était habitée par les Minyens.

Cyaneas. Les Symplégades étaient aussi appelées Cyanées.

Nec sedeas. Sous-entendu *sed jaceas natibus supinis.*

C. *Subtilem.* Pour *gracilem, exilem, junceam.*

Pungat. Sous-entendu *præ macilentia.*

CI. *Tam tenuem.* Thaïs était, comme celle qui fait le sujet de l'épigramme précédente, *subtilis, exilis, depygis.*

CII. *Non est mentitus, etc.* Dans cette épigramme, le poète, en louant la belle carnation de Lydie, fait la critique de sa stupidité, et l'engage, dans son intérêt, à garder un perpétuel silence.

Sed quoties loqueris, etc. Vers assez remarquables par le contraste qu'ils forment avec le distique composant l'avant-dernière épigramme du livre VII :

> Tacta places, audita places; si non videare,
> Tota places : neutro, si videare, places.

Audiat ædilis ne te, etc. Les édiles, dans les attributions desquels il entrait de veiller aux temples, observaient attentivement s'il n'arrivait pas que quelque statue vînt à parler ou à suer, parce que cela était regardé comme un prodige, et nécessitait une expiation. Or, le poète, qui compare Lydie à une statue, lui recommande de prendre garde que les édiles ne l'entendent, et même qu'ils ne la voient.

CIII. *Tanta tibi animi probitas orisque.* Ton âme est si candide, et ton visage annonce tant de pudeur.

Fieri te potuisse patrem. C'est-à-dire, *te potuisse habere rem cum uxore.*

CIV. *Non ego sum Curius, etc.* « Je ne suis point continent, chaste, pudique, comme l'étaient Curius, Numa et Tatius. »

Surgere. Sous-entendu *e mensa.*

Tu tenebris gaudes, etc. On trouve dans Ovide un passage analogue à celui-ci :

> Æstus erat, mediamque dies exegerat horam :
> Apposui medio membra levanda toro.

Pars adaperta fuit, pars altera clausa fenestræ;
Quale fere silvæ lumen habere solent;
Qualia sublucent fugiente crepuscula Phœbo;
Aut ubi nox abiit, nec tamen orta dies.
(*Amor.* lib. I, eleg. 5.)

La chaleur était accablante :
Le soleil avait fait la moitié de son tour;
Et sur ma couche nonchalante,
De la fraîcheur du soir j'attendais le retour,
Et la jeune beauté dont mon âme est charmée.
Ma fenêtre n'était ouverte ni fermée,
Et la lumière y pénétrait
Douteuse comme au sein d'une épaisse forêt.
Ainsi lutte le jour contre la nuit discrète,
Ou telle encor la nuit s'enfuit devant le jour.
SAINT-ANGE.

Rumpere... latus. Juvénal emploie aussi dans ce sens le mot *latus* :

..................Nec queritur, quod
Et lateri parcas. (Sat. VI, v. 37.)

Basia.... blandas imitata columbas. Des baisers lascifs.

Nec motu dignaris opus, etc. Martial a déjà dit, dans l'épigramme LX de ce livre :

At Chione non sentit opus, nec vocibus ullis
Adjuvat : absentem, marmoreamve putes.

Hectoreo quoties sederat uxor equo. Allusion à ce vers d'Ovide :

Thebais Hectoreo nupta resedit equo.
(*Artis amat.* lib. III, v. 778.)

Et quamvis Ithaco sternente. Pour *et quamvis Ulysse dormiente.*

Dabat hoc Cornelia Graccho, etc. C'est-à-dire, les plus chastes matrones permettaient cela à leurs maris, et ceux-ci étaient des personnages graves.

Dardanio.... ministro. Ganymède.

Lucretia. Grave et chaste comme Lucrèce.

Laida. Complaisante et lascive comme Laïs.

CV. *Semissem*. Pour *selibram*. Le poète reproche à Garricus de diminuer tout à coup des trois quarts le présent qu'il avait coutume de lui faire, et lui dit qu'il aurait dû au moins ne le diminuer que de moitié.

CVI. *Si vacabit hora*. Le poète dit d'une manière à peu près semblable, au commencement de l'épigramme 55 du livre 1 :

Si quid, Fusce, vacas adhuc amari.

Sapisti. Ce mot a ici un sens ironique ; la pensée du poète est : « Albius Maximus, en ne lisant pas mes vers, tu peux prouver que tu es sage, mais tu ne prouves pas que tu es mon ami. »

CVII. *Explicitum nobis*, *etc*. Septicianus ayant demandé le livre de Martial, non dans le dessein de le lire, mais pour attirer l'attention de celui-ci sur ses œuvres, Martial, par cette épigramme, lui fait sentir qu'il n'est point dupe de la ruse, et lui déclare qu'il a agi d'une façon tout-à-fait semblable à la sienne.

Usque ad.... cornua. Jusqu'aux ombilics, c'est-à-dire jusqu'à la fin.

CVIII. *Lupus*. Usurier qui prêtait de l'argent au poète.

Diaria. Leur nourriture journalière.

Solve. « Achète mon livre, afin que, du produit de sa vente, je paie à Lupus ses intérêts et donne à mes esclaves ce qui leur est nécessaire. »

Taces, dissimulasque ? Vale. « L'avarice te retient, tu feins de ne pas me comprendre; eh bien ! je ne t'écoute plus. »

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME TROISIÈME.

LIVRE HUITIÈME DES ÉPIGRAMMES.

LIVRE NEUVIÈME.

LIVRE DIXIÈME.

LIVRE ONZIÈME.

NOTES.

ERRATUM.

Page 81, ligne 12 : le triomphateur Phlégrea; *lisez* le triomphateur de Phlégra.

8

8

8

17 Ag		

[illegible]

